

**COLLECTION DE
TOUS LES
VOYAGES FAITS
AUTOUR DU
MONDE**



NAZIONALE

B. Prov.

VIX

73

NAPOLI

BIBLIOTECA

VITT. EM. III

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio

XIV



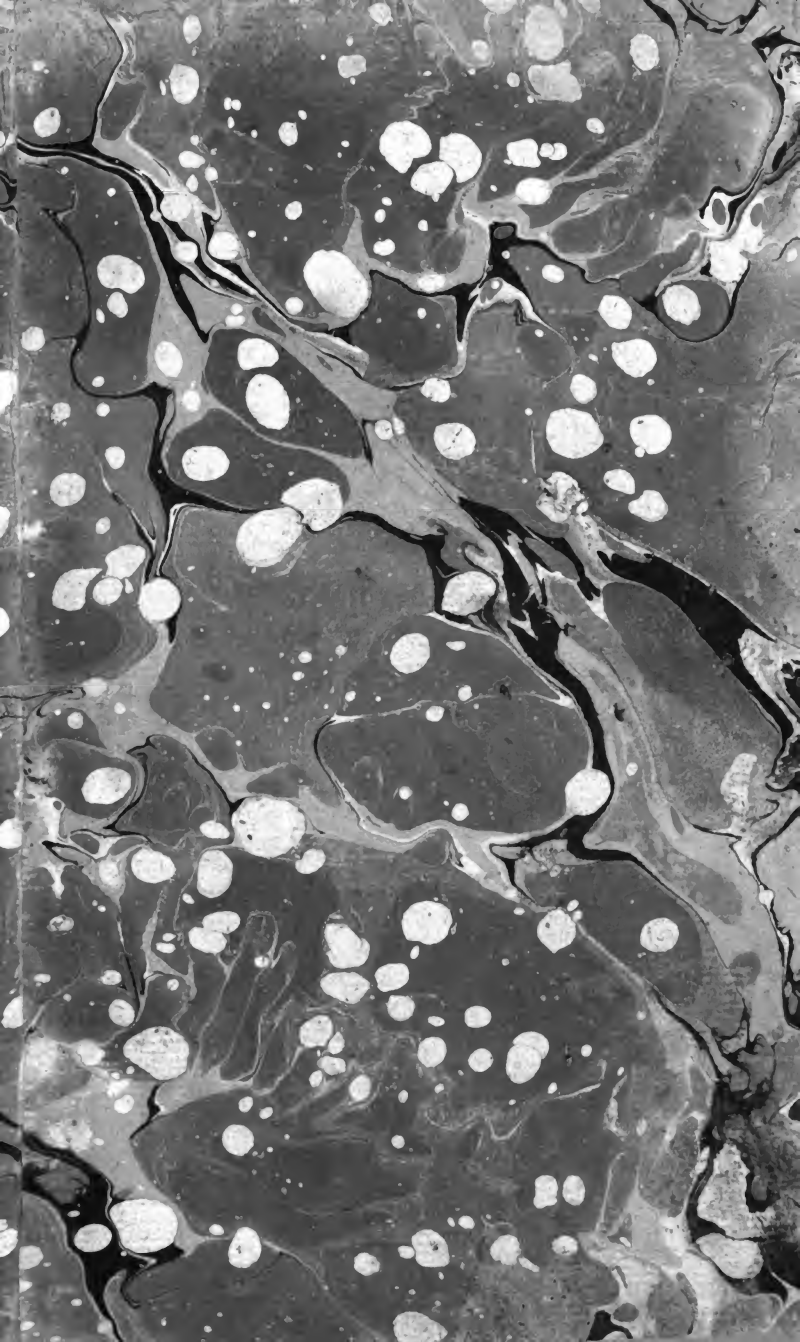
Handwritten signature or initials

Palchetto

Num.º d'ordine

13

40-a-12



$$\begin{array}{r}
 B. P. \text{low} \\
 \hline
 XV \\
 \hline
 73
 \end{array}$$

COLLECTION DE TOUS LES VOYAGES

FAITS AUTOUR DU MONDE

*PAR LES DIFFÉRENTES NATIONS
DE L'EUROPE;*

RÉDIGÉE PAR M. BERENGER.

AVEC FIGURES.

T O M E II.



A P A R I S,

Chez POINÇOT, rue de la Harpe, N^o. 135.

M. DCC. LXXXVIII.



LES ANTOUR DU MONDE

LES ANTOUR DU MONDE
LES ANTOUR DU MONDE

LES ANTOUR DU MONDE

LES ANTOUR DU MONDE

LES ANTOUR DU MONDE



LES ANTOUR DU MONDE

LES ANTOUR DU MONDE

LES ANTOUR DU MONDE





COLLECTION
DE TOUS LES VOYAGES
FAITS AUTOUR DU MONDE,
PAR LES DIFFÉRENTES NATIONS
DE L'EUROPE.

VOYAGE
DE GEMELLI CARRERI.

CE voyage est intéressant par sa singularité, l'abondance de ses descriptions, & leur variété. Il y a des faits qui nous paraissent fort douteux ; il en est qui ont été mal vus : le lecteur pourra les trouver en comparant ce voyage à d'autres, faits dans des tems postérieurs. Nous l'abrége.

Tome II.

A

rons sur-tout dans les descriptions de choses qui ne sont plus aujourd'hui ce qu'elles étaient alors, ou dans les parties qui ont été vues avec plus d'exactitude & de soin par des hommes instruits. Laissons parler notre voyageur.

Des désagrémens éprouvés dans ma famille, joints à une inclination naturelle pour les voyages, me firent quitter ma patrie, malgré les sollicitations de mes amis & la faiblesse de ma constitution : je m'embarquai sur une felouque Napolitaine le 13 Juin 1693, pour me rendre dans le Levant. Après une navigation d'environ 16 lieues, nous mouillâmes dans la rade d'*Amalfi*, ville bâtie en 819 par des familles Romaines qu'une tempête y jeta : elle est située sur des rocs escarpés qui leur servit d'asile contre les barbares : elle fut d'abord une république ; aujourd'hui elle dépend de la couronne : l'air y est très-sain ; ce qui la rend le séjour de plusieurs nobles, & y a fait élever de beaux édifices. C'est là que naquit *Flavio Gioia*, inventeur de la boussole, & le premier fondateur de l'ordre de Malthe. De cette ville nous vinmes surgir à la pointe de *Licosa*, autrefois *Leucosia*, & le lendemain à *Palinure*, qui doit son nom au pilote d'Enée ; nous y fûmes fort mal logés & très-bien volés. *Scalea*, située sur un rocher

au pied de hautes montagnes , est située à 13 lieues de - là ; nous y touchâmes , ainsi qu'à *Paola* , berceau du fondateur des Minimes , & théâtre de ses premiers miracles : un château la commande. Nous vinmes ensuite à *Pizzo*, bourg dans une petite plaine qui est au sommet d'un roc , d'où l'on découvre les fertiles champs de la Calabre , & la vaste mer. *Tropea* est dans la même situation ; les nobles en font les seuls magistrats. Après être sorti de la plage de Gioia, je me rendis chez mon frere, à *Redicina*. Je m'y délassai à la chasse dans des campagnes abondantes en gibier : j'y fis mon testament , & les préparatifs de mon voyage : mon frere me vit partir avec douleur ; il craignait de ne plus me revoir , & cependant il croyait que mon voyage se bornerait à parcourir la Terre-sainte.

Je m'embarquai à *Palmi* , d'où je me rendis à *Messine* , ville qu'on nomma autrefois *Zancle*, du nom de son fondateur. Les montagnes qui la commandent , la rendent étroite & longue : son port est un des plus beaux du monde par son étendue & sa sûreté : son rivage est bordé de palais embellis de beaux balcons de pierre : l'ancrage y est bon , & les vaisseaux des diverses nations de l'Europe le fréquentent. Elle a un archevêque , une académie , & un hôtel des

monnaies : les églises y sont belles , les rues larges , les fauxbourgs grands : les dames y sont belles & spirituelles ; le climat y est tempéré , le terroir fertile , & la mer abondante en poissons.

Je fis prix avec une tartane pour passer dans l'isle de Malthe : elle était prête à mettre à la voile ; je me hâtai d'y faire embarquer mes hardes , & de finir une affaire importante. Lorsque je l'eûs terminée , je courus sur le rivage ; la tartane était partie avec mes valises , & je ne savais ni le nom du patron , ni celui du bâtiment. Je m'embarquai sur une felouque qui se rendait à *Agouste* , espérant y apprendre des nouvelles de la tartane : mon inquiétude ne m'empêcha pas de remarquer les charmans jardins de *Catone* & de *Reggio* , & le fauxbourg de *Drommo* qui présente de jolies maisons de plaisance dans une étendue de plusieurs milles. Je vis le monastere de S. Placide , bâti sur une éminence : mes yeux s'attachaient au rivage pour y chercher ma tartane : je crus la voir dans la rade d'*Ali* , mais on me soutint que ce n'était pas la mienne , & on passa au-delà. Je vis *Taormina* , située sur une colline à 10 lieues de Messine ; puis les restes de *Catane* , détruite par une éruption du mont Etna : ce qui échappa de ses

habitans demeure dans de petites cabanes à la porte de Jaci. Nous arrivâmes au port d'Agouste. Cette ville fut d'abord nommée *Xiphona* : Frédéric II la mit en état de défense : elle a eu le même fort que Catane , & on n'y voit plus que des especes de huttes : son château qui avait deux ponts vers la terre & quatre portes sur la mer , a été fort endommagé : son port est grand, commode ; il était défendu par quatre forts. De-là j'allai sur une autre barque à Syracuse , ébranlée par la même secousse : sa situation est avantageuse. Là , une chaloupe d'un vaisseau que nous voyons en mer , nous fit fuir , parce que nous le croyons un pirate Africain ; c'était un bâtiment de Trapani. Nous arrivâmes au cap *Passaro*, où l'on pêche des thons ; nous nous y regalâmes de sardines : mais on ne m'y apprit rien de ma tartane. Je vins aux Scoglietti, dans le comté de Modica, d'où je partis pour Malthe. La crainte des corsaires nous tourmenta dans le passage , & la vue d'un vaisseau de Malthe nous fit jeter avec précipitation dans un esquif ; mais ne nous voyant point poursuivis, nous revînmes dans notre barque. Un bon vent qui se leva durant la nuit , nous conduisit vis - à - vis du port de Malthe avant le jour ; mais pour y entrer , il nous fallut attendre , selon la coutume ,

jusqu'à deux heures après le lever du soleil. Cette isle a la figure d'une tortue , & est longue de 7 lieues , large de 4 ; elle en a 20 de tour : le climat y est bon. Le port de Malthe est fort grand , & forme plusieurs grandes baies , au fond desquelles sont des bourgs : son entrée est bien gardée ; le fort *St. Elme* , la vieille Baraque , & la porte d'Italie , le défendent d'un côté ; le nouveau fort de l'Isle , le château *St. Ange* du Bourg , & le château *Recasoli* , le protègent de l'autre : ces ouvrages rendent le port inaccessible à un ennemi ; & la ville , située sur un haut rocher qui ne présente que des précipices vers la mer , & qui est fortifiée avec soin vers la terre , bordée de canons dans un espace d'une lieue qui forme son enceinte , est presque imprenable : ses murs offrent une promenade agréable. Le port du *Lazaret* , destiné pour les navires du Levant , est très-profond : l'isle en a d'autres encore , & tous protégés par des forts. La ville est belle : elle offre une perspective charmante depuis la mer , & de la terre elle est agréable dans tous les tems : la chaleur de l'été y est seule incommode : son plan a la forme d'une main ; le sol en est inégal ; ses rues sont droites , bien pavées & toujours propres. Elle a trois portes ; la plus fréquentée est celle du Môle , dans le

fossé de laquelle est un grand jardin rempli d'orangers & de limoniers. La vieille ville n'a pas aujourd'hui plus de 2000 habitans.

Près de l'isle de Malthe sont celles de *Comona*, qui a trois lieues de tour & un fort ; & de *Gozo*, la plus fertile de toutes, défendue aussi par un bon fort. Ces trois isles peuvent renfermer 60,000 ames, réunies en une trentaine de villages. Les hommes y sont guerriers, & ont encore des coutumes qui annoncent leur origine Africaine.

J'entendis chanter beaucoup d'eunuques dans les églises ; je vis le grand-maitre assister à la messe dans l'église de St. Jean : il était assis à droite de l'autel dans la balustrade, sur un trône couvert de velours violet bordé de franges d'or : vis-à-vis étaient seize de ses pages, sur des bancs couverts de drap rouge avec des galons d'argent : deux autres étaient derrière lui assis sur le pavé de l'église : les grands-croix sont sur des bancs couverts de cuir : devant eux étaient des pulpitres couverts de tapis : sur les côtés & dans le vuide on voyait dix anciens : au-dessous étaient répandus les autres chevaliers.

On dit que le grand-maitre a 6000 écus pour sa table, que son revenu est de 20000, & qu'il peut aller à 60000, par le revenu des douanes

& des commanderies vacantes. L'église de S. Jean est très-belle : elle a trois nefs ; l'or brille sur les murs , le marbre forme son pavé. On y voit les mausolées des grands-mâtres Cottonier & Caraffa : elle a des chapelains pour toutes les nations , qui chantent tous les jours au chœur. Le palais du grand-mâitre est orné au dehors de beaux balcons de fer : devant deux de ses faces sont deux grandes places ornées d'une magnifique fontaine : l'intérieur en est magnifique. Les auberges des différentes langues , sont de beaux bâtimens ; mais les chevaliers que leur pauvreté oblige de s'y nourrir, y sont très-maigre chère. L'hôpital est un des plus fameux de l'Europe , par le grand nombre des malades , par le bon ordre qu'on y observe , & par une ostentation peu convenable à de tels établissemens : les malades y sont servis en vaisselle d'argent. Les femmes de Malthe portent un voile à la Morefque , avec une longue pointe de carton qui s'étend en forme de couvercle sur le front : les femmes distinguées portent ce voile orné de dentelles. En général , elles sont agréables , & ont le teint aussi beau qu'aucune femme d'Europe.

Enfin ma tartane arriva , mes valises rentrent sous mon pouvoir , & je pus profiter de la

protection que trois vaisseaux Français donnaient au commerce , pour partir sans crainte & me rendre à Alexandrie.

Un vent favorable nous fit avancer pendant quelques jours ; mais un calme ennuyeux lui succéda ; ce désagrément ne fut pas le seul : notre pilote était jeune & ignorant , & il dirigea la tartane non vers Alexandrie , mais à Rosette ; il fallut franchir l'espace qui sépare ces deux villes à force de rames & par un vent contraire. Nous jetâmes l'ancre à *Bichier*, petit château gardé par 200 Turcs , & environné de cabanes d'Arabes pauvres , fainéans & sales : on n'y trouve que du poisson. Nous arrivâmes enfin au port d'Alexandrie , & pour y échapper à l'avidité des douaniers Turcs , je me soumis à celle d'un Juif chez qui j'allai vivre. Je parvins à la ville , après avoir parcouru un espace de 400 lieues depuis Malthe.

Alexandrie ou *Scanderie*, est située au bord de la Méditerranée , sur un sol sablonneux : la vieille ville bâtie par Alexandre , sur le plan de Dinocrate , est aujourd'hui inhabitée ; la nouvelle est mal peuplée : elle s'étend l'espace de deux milles le long du rivage : son mauvais air l'aurait fait abandonner , si la commodité de son port & la liberté du commerce n'y attiraient les

négocians qui y trouvent encore l'avantage d'un transport facile des marchandises de l'Inde & de l'Egypte par la mer Rouge & le Nil. Elle a eu près de cinq lieues de tour, & fut célèbre par ses richesses, ses obélisques, & ses savans. Aujourd'hui on n'y trouve rien de grand : son bazar n'est formé que de deux rues étroites, bordées de boutiques misérables & mal couvertes : on y compte 15000 habitans : le port est circulaire : une mauvaise tour en défend l'entrée au levant, un château le protège au couchant : près de celui-ci est une mosquée que je voulus visiter ; mais les enfans Mores m'en chassèrent à coups de pierres ; je ne pus même échapper à leurs couteaux qu'avec de l'argent dont ils sont très-avides. J'y perdis en fuyant la perruque que je portais. Vers le nord on voit encore un bon port formé par une langue de terre qui est entre la ville & la mer.

Pour visiter la colonne de Pompée, je me fis accompagner par un janissaire : elle est située sur une hauteur & n'est que d'un seul morceau de marbre rouge, excepté le chapiteau, le piédestal & la base sur lesquels on a tracé quelques hiéroglyphes Egyptiens : sa hauteur est de 100 pieds, & sa circonférence de 85. Les colonnes de Cléopâtre sont auprès du port ; l'une est de-

bout, l'autre est renversée; le marbre en est mêlé, les hiéroglyphes en couvrent les faces. Beaucoup d'autres monumens sont répandus dans les environs.

Le consul de France m'obligea de venir loger chez lui; il m'y régala splendidement. On servit le soir jusqu'à cent oiseaux de Chypre, espèces de bec-figues; on en mange tout, excepté les plumes: c'est un mets délicat. Les Français me firent jouir de leurs privilèges, & facilitèrent mes observations: sur leurs avis, je m'habillai à la mode du pays, pour n'être pas insulté des Arabes Bedouins, peuple pasteur qui vit sous des tentes. Je résolus de remonter le Nil sous la protection d'un capigi, qui craignit cependant de pénétrer dans l'embouchure de ce fleuve, redoutable pour les Arabes & les Turcs qui disent que, qui ne le craint pas, ne craint pas Dieu. Je n'en fus pas moins sur le point de faire naufrage à la bouche du Media, golfe formé par la mer, jusqu'à sept lieues dans les terres. Nous parvinmes à *Ethco*, où nous primes les voitures du pays: le chemin jusqu'à Rosette est couvert de sable, on n'y voit point d'herbe, & les palmiers y sont les seuls arbres qui peuvent y prospérer: avec leurs feuilles on fait des paniers, avec leurs branches, des cages

& des jaloussies , avec le tronc , des poutres , & le fruit est un bon aliment. Mon capigi me rendit honnêtement chez le vice-consul de France ; mais il se fit bien payer.

Rosette ou *Raschet* fut le séjour favori de Cléopâtre , parce qu'elle est située sur la plus belle branche du Nil , près du rivage : on compte de-là jusqu'au Caire environ 300 villages. Elle est à 5 lieues de la mer ; ses maisons lui donnent l'air d'un village ; son enceinte circulaire a 2 lieues d'étendue & n'a point de murailles. On dit qu'elle a 80000 habitans ; ses environs sont couverts de jardins remplis d'orangers , de citronniers , de cassiers , de palmiers rangés sans ordre ; son bazar est couvert de vignes qui produisent d'excellent raisins.

Je m'embarquai pour le Caire avec un cordelier Allemand , dans une grande barque à trois mâts où l'on trouva des chambres séparées. Un vent frais facilita notre voyage : j'aimais à voir les rives du Nil bordées de belles maisons , d'agréables prairies & de champs féconds en ris , en froment & en fruits. Parmi les villages qui le bordent est *Zendigon*. On dit que c'est dans cette partie de l'Égypte qu'on tire le meilleur sel ammoniac du monde , à cause de l'humidité du terrain & de l'urine des chameaux. Ce bras

sur lequel nous navigions , n'a qu'environ 200 toises de large ; l'eau y coule lentement , & avec deux voiles nous faisions plus de deux lieues par heure : les eaux en sont bourbeuses ; mais lorsqu'elles sont reposées , elles sont excellentes à boire : il fait tant de sinuosités que le chemin en est très-allongé : on l'estime de 50 lieues par terre. Je n'ai vu que deux bras au Nil ; mais il en eut davantage autrefois : le limon qu'il dépose sur les champs lorsqu'il les inonde est si gras qu'on est quelquefois obligé d'y mêler du sable. Sur le soir le vent tomba , le Nil devint calme , nous avançâmes peu , mais les beaux villages nous occupaient ; nous n'y vîmes point de crocodiles , parce qu'ils ne viennent jamais au-dessous du Caire. Des matelots descendirent & tirèrent le bâtiment après eux en suivant le rivage. La terre en ce lieu nous parut dépouillée d'arbres ; mais des bœufs & des buffes en cultivaient les champs ; çà & là on y voyait des moutons très-gros , très-gras , d'une chair assez dure , & qui traînent une queue qui pèse plusieurs livres. Plus loin , nous découvrîmes des arbres qui ressemblent au meurier blanc : ils produisent un fruit d'un goût assez doux , qu'on bat avant qu'il soit mûr , pour lui ôter un mauvais suc : on le nomme *figue de Pharaon*. Dans

le village de *Terrana* où nous nous arrêta mes ; je remarquai un grand morceau de terre qu'on appelle Natron , tiré d'une montagne voisine , & qui sert à blanchir le linge & à enlever les taches. Là commence une colline qui continue jusqu'au Caire. Nous mîmes pied à terre à Bulac , bourg où s'arrêtent les barques qui viennent de la haute & de la basse Egypte. Le pays me parut une mer , parce que le Nil le couvrait ; je le parcourus sur des ânes jusqu'au Caire. C'était alors la fête du Bairam ; il y avait dans les cimetières un nombre infini de personnes qui allumaient des lampes sur les tombeaux des morts ; les places étaient remplies de bestiaux , ce n'était par-tout que festins. Je traversai le nouveau Caire pour me rendre dans le vieux. Proche de là habitent les restes des Cophites , anciens possesseurs du pays ; ils mènent aujourd'hui une vie misérable , ne se nourrissent que de pain & d'eau , & quelquefois d'un peu de légumes.

Le vieux Caire est presque dépeuplé ; une partie de son enceinte est couverte de ruines dispersées : on y montre les greniers de Joseph , entourés d'un mur qui a un mille de tour : les grains y sont à découvert , parce qu'il pleut rarement en Egypte. On me montra le lieu où

Moyse fut trouvé flottant sur les eaux : auprès sont des jardins , des maisons & une mosquée. Je ne pus visiter les fermes où les Arabes font éclore des poulets en 14 jours par la chaleur du feu ; mais j'entrai dans la maison où la sainte famille demeura pendant sept ans pour fuir la cruauté d'Hérode : elle est supportée par sept colonnes , & l'on y montre un endroit creusé dans le mur où dormaient Marie & l'enfant Jésus ; le lieu où ce dernier s'assit en entrant , la pierre dont la vierge se servait pour laver son linge , la table sur laquelle ils mangeaient. On m'y fit voir aussi une piece de l'arche de Noé. ¶

Après ces observations importantes pour des moines , je remontai sur mon âne. Je remarquai la vaste étendue que le vieux Caire avait eue , & ses aquedues remplis de l'eau du Nil par des machines , ouvrage qui me parut admirable. Je rencontrai le pacha accompagné de quatre tambours , précédés de deux derviches ornés de leurs bonnets coniques ; parmi eux était un fanton presque nud , paré d'un bonnet fait de lambeaux d'étoffes ; il fallut les laisser passer en silence : j'étais avec des moines qu'ils insultèrent , & ils me frappèrent d'un bâton , parce que j'avais gardé mon chapeau sur la tête. Il fallut recevoir en silence ces politesses. Les

Arabes étaient montés sur des beaux chevaux, monture interdite aux Chrétiens. Ici, je voyois les janissaires parader avec leurs armes, là des mendiants jeter de l'eau de fleur d'orange sur les passans, pour en obtenir de l'argent : plus loin passaient des femmes masquées qui heurlaient, en allant inviter à un festin les parens d'un nouveau couple.

Le Caire est proche de la rive droite du Nil ; son enceinte est triangulaire & peut avoir trois lieues : la peste la dépeuple tous les jours ; l'on dit cependant qu'elle renferme 5 millions d'âmes, ce que je ne puis croire ; il est vrai que les rues en sont fort étroites, & que de petites maisons y renferment vingt ou trente personnes. Ses maisons ne sont que de briques cuites & de terre : elles n'ont point d'ornemens ; mais cette ville n'en est pas moins le magasin des marchandises les plus précieuses : les commodités de la vie s'y trouvent aussi abondamment que les nécessités, & on y peut faire un bon repas pour six sols.

Les invitations de M. Maillet, consul du Caire me déterminèrent à m'établir chez lui. Le premier jour que je m'y fixai, je vis passer un mort sur une bière fort haute ; plusieurs prêtres chantaient autour, & des femmes suivaient en pleurant :

pleurant : dans ces circonstances les gens aisés font distribuer des viandes aux pauvres. Un Mahométan porta sa charité jusqu'aux oiseaux, auxquels il ordonna en mourant, qu'on distribuât chaque jour une certaine quantité de bled sur le haut d'une tour.

On me conduisit au château, situé dans la partie la plus élevée de la ville ; nous vîmes diverses rues assez belles, puis une enceinte fermée de hautes murailles, où l'on me dit qu'autrefois Joseph donnait ses audiences : ce qui en frappe encore, ce sont 38 grosses colonnes de marbre fort élevées qui le décorent. Au-delà, est une place unie, terminée par deux portes qui conduisent dans la cour du donjon où l'on tient les deniers publics, dont on paie 40000 janissaires qui sont dans ce royaume. J'achetai du pacha la liberté de voir le puits de Joseph, & je trouvai auprès quatre bœufs, qui tournant une roue, en tiraient de l'eau par le moyen de très-longues cordes : je descendis avec un flambeau par des degrés taillés dans le roc jusqu'à une enceinte où je trouvai encore des bœufs qui faisaient monter l'eau dans une citerne d'où les premiers la tiraient. J'y jetai de l'étoupe enflammée pour en voir le fond, & en mesurai la hauteur totale : elle est de 282 pieds : les mar-

ches en font gâtées en plusieurs endroits : elles font taillées comme le puits même dans le roc vif. Du haut de ce puits on peut contempler la ville entière ornée de ses places & de ses magnifiques mosquées.

Le château est lui-même une ville d'une lieue de tour : il est ceint de vieilles tours & de murs ruinés qui soutiennent à peine quelques pieces de canon. Je visitai aussi le palais d'un des plus grands seigneurs de la ville : ce qui m'en plut davantage fut une galerie , où l'on parvient par un escalier couvert de vignes en pyramide , & qui était décorée de sofas , couverte de nattes très-fines , de beaux tapis & de coussins : on y jouissait de la fraîcheur & de la vue d'un jardin rempli de vignes , de cyprès , d'orangers , de palmiers & d'autres arbres. Les chambres du palais font peintes & dorées : le plancher en est couvert de riches tapis : dans la cour paiffaient des daims & des chèvres sauvages. Le palais de l'amiral m'offrit une cour plus grande dont le milieu étoit orné d'un grand meurier blanc sous lequel était un sofa : j'y vis une chèvre de la Meque dont le poil blanc est aussi doux que la soie : celles du Caire ont les oreilles pendantes , & leur poil ressemble à celui des levriers.

Dans un jardin, à 4 lieues du Caire, est un an-

cien obélisque : c'est près de-là qu'était *Helio-polis* : on voit quelques restes de ses antiquités : tel est cet obélisque qui a 58 pieds de haut , & est orné d'hieroglyphes sur toutes ses faces. En revenant de ce lieu , je vis plusieurs bazars dont les boutiques étaient remplies de diverses curiosités , & d'étoffes fines de soie fabriquées par d'excellens ouvriers du pays. Il y a de plus beaux obélisques dans la ville de *Chak* dans la Thebaïde , où l'on voit encore diverses belles colonades , de grandes idoles , un vaste château , des ruines de temples & de théâtres , & un petit lac long d'un quart de mille , rempli d'une eau salée & verte , qui augmente quand le Nil diminue , & nettoie sur le champ le linge sale qu'on y trempe.

Je partis avec quelques Français curieux pour visiter les pyramides : nous étions montés sur des ânes que nous quittâmes à Boulac , pour nous embarquer sur le Nil encore débordé : nous arrivâmes avant midi vers les objets de notre curiosité. Je grimpai jusqu'au sommet de la première , d'où je vis un vaste désert de sable s'étendre autour de moi. Nous visitâmes aussi un sépulchre voisin où l'on entre par un trou à moitié bouché par les sables.

La grande pyramide qui est la plus voisine du

Caire, a 208 degrés de pierres de différentes hauteurs, qui paraissent avoir été couverts de marbre : sa hauteur perpendiculaire est de 520 pieds, la largeur de chaque côté est de 582 ; au sommet est une petite place formée de douze pierres, qui font 16 pieds & demi en quarré : on monte à la porte par 16 degrés ; là on trouve un conduit quarré dans toute son étendue, haut de 3 pieds & demi, large de 3 pieds 3 pouces, long de 76 pieds, & qui descend dans une place de 10 pieds de large, d'où l'on entre dans un nouveau conduit de la même longueur que le premier, qui aboutit à deux chemins, l'un horizontal, l'autre se dirigeant en haut & long de 162 pieds, & aboutissant dans une salle assez vaste où l'on voit un tombeau vuide de marbre blanc, rouge & noir. Entre ces deux chemins est un puits qui a 77 pieds de profondeur, il est ouvert par une fenêtre quarrée qui donne entrée dans une petite grotte creusée dans la pierre tendre : car la pyramide est bâtie sur la roche vive : 15 pieds plus bas est un chemin oblique taillé dans la pierre, & qui descend à 123 pieds plus bas, où on le trouve bouché par les sables & des rocailles. On dit qu'il communiquait à la tête creusée d'une grande idole voisine, qui s'élève encore des épaules au sommet de la tête,

dans un espace de 26 pieds. Les autres pyramides sont moins grandes. Nous allâmes vers celles des *momies*, qui en sont à deux lieues, & nous passâmes la nuit auprès d'elles sous des tentes. Elles sont au nombre de onze : la plus grande avait 643 pieds de large : on y entre au nord vers le quart de sa hauteur : un chemin long de 267 pieds conduit en descendant à une salle voutée, longue de 27 pieds & demi, large de 11, à l'extrémité de laquelle est un chemin parallèle à l'horison qui conduit dans une salle moins grande que la première, ouverte au couchant par une fenêtre carrée, où l'on trouve un autre chemin terminé par une salle dont le pavé est la roche même. Les autres pyramides sont d'un travail un peu différent, & quelques-unes sont construites de pierres de taille d'une grandeur prodigieuse ; il en est plus de trente éparfées dans le désert. Les Arabes disent que ces masses furent élevées pour échapper à un déluge qu'on craignait. On dit encore que le calife Almamoun ayant pénétré dans l'une d'elles, y trouva des corps morts, enveloppés dans de la toile, & de grandes richesses ; qu'au sommet était une pierre creuse qui renfermait une statue qui contenait un homme, portant une plaque d'or sur l'estomac, beaucoup de pierreries, un

escarboucle grosse comme un œuf , & une riche épée. Le plus grand nombre croit qu'elles furent bâties pour servir de tombeaux.

On nous conduisit dans les sépulcres ou puits des momies , que les Arabes cachent, afin qu'on ne puisse se passer d'eux pour les visiter: on dit quelquefois que ce sont les corps de ceux qui furent étouffés dans les sables du désert; mais on se trompe: ce sont les corps des anciens Egyptiens embaumés: on les trouve dans des grottes souterraines près des ruines de Memphis: on y entre par des puits carrés, taillés dans une pierre blanche & tendre; les moins profonds ont 42 pieds: au fond on trouve des passages qui conduisent à des chambres carrées & voutées, bordées de ces corps embaumés, les uns dans des coffres de meurier noir, les autres dans des tombeaux creusés dans la pierre même: sous leur langue, on trouve ordinairement une pièce d'or: sur leur tête sont de petites idoles, & à leurs pieds des figures d'oiseaux. Les murailles sont pleines d'hiéroglyphes. Plusieurs chambres communiquent entr'elles à chacun de ces puits qui les éclairent toutes.

De là, nous allâmes dans une espèce de labyrinthe souterrain où les Egyptiens déposaient le corps des oiseaux qu'ils adoraient. Un passage

étroit nous conduisit dans une chambre, d'où en nous traînant sur le ventre, nous entrâmes dans des especes de rues où l'on peut marcher debout, bordées de chaque côté d'urnes où l'on renfermait les oiseaux. Ces rues sont taillées dans une terre nitreuse & s'étendent l'espace de plusieurs milles.

Je partis du Caire bientôt après, & rencontrai sur le chemin de Boulac, le convoi d'un Turc distingué: un grand turban était sur le cercueil; il était précédé de prêtres qui chantaient, & suivis de femmes qui pleuraient montées sur des ânes. Je m'embarquai sur le Nil & descendant au gré du courant, j'entrai dans le bras qui conduit à Damiette, & qui reçoit moins d'eau que celle sur lequel j'avais navigé en allant au Caire: un grand nombre de maisons assez petites bordent ses rivages; j'arrivai en moins de 3 jours à Damiette, après avoir fait près de 35 lieues.

Cette ville est sur la rive droite du Nil, l'air mal sain qu'on y respire fait qu'elle n'est pas habitée; mais la commodité de son port la rend très-commerçante: elle peut avoir un mille de long & autant de large: sur le sommet d'une montagne voisine est le sépulcre de Pompée, rétabli & orné par les soins d'Adrien.

Je m'embarquai pour Jaffa , après avoir fatisfait à l'avidité d'un janiffaire , d'un More douanier , des bateliers fripons & de leur patron plus fripon encore. Nous cotoyâmes un pays fablonneux & défert , où je n'entendis que les cris confus des barbares qui conduisaient notre navire. Nous parcourumes 80 lieues en deux jours.

Jaffa , *Joppe* ou *Artuzo* , est le port où arrivent tous les pèlerins qui vont visiter les lieux saints à Jérusalem , le lieu où l'on dit qu'Andromède fut exposée , & celui où St. Pierre vit descendre le drap plein d'animaux. J'y étais à peine arrivé , qu'une tempête furieuse brisa les barques qui se trouvaient dans le port. J'en partis sur un âne , accompagné d'une trentaine de chameaux : je vis d'abord un pays plat , planté d'oliviers & en partie inculte ; puis la ville de *Rama* ou *Ramla* , petite , ouverte , habitée par des Arabes , des Juifs , des Chrétiens , située dans des campagnes fécondes en froment & en fruit , & qui fut , dit-on , la patrie de Joseph d'Arimatee. A une lieue de-là , je vis le lieu où St. George fut mis à mort , une mosquée qui fut une église élevée par St. Helene , & près d'elle la maison de Nicodeme. Après avoir fait 4 lieues dans une plaine , & 6 dans des montagnes ombragées d'oliviers , nous passâmes dans le vil-

lage où le bon larron était né, situé sur un mont, puis dans celui de Jérémie, voisin du hameau où naquit Jean Baptiste. Au-delà est une vallée de térébinthe, théâtre de la victoire de David sur Goliath, & d'où l'on voit le mont sur lequel est placé encore le mont d'Emmaüs.

J'entrai dans Jérusalem par la porte de Damas, & je fus logé dans le couvent de St. Sauveur, bâtiment plus commode que grand; son église est petite, pavée de marbre blanc & noir, & décorée de cinq autels. Cinquante religieux y font le service.

Jérusalem, nommée autrefois *Salem*, *Solima*, *Capitolina*, est appelée par les Turcs *Cuzumobarech* & *Leucost*, & par les gens du pays *Chute* & *Godtz*. Bâtie entre le Calvaire & le mont des Olives, par Melchisedec, conquise par David, brûlée par Nabuchodonosor, rétablie par Esdras & Nehemie, sounise par Pompée, sacagée par Titus; elle existe encore, mais ne ressemble plus à ce qu'elle était. Son circuit est d'une lieue, & renferme 20000 habitants. Ses murailles sont faibles, sans bastions, sans canon, sans fossé, mais elle a des tourelles. On n'y boit que de l'eau de citerne qui cause la dissenterie: une source d'eau pure coule dans le palais du cadî; mais il faut l'acheter chere-

ment. Un sangiac, dépendant de Damas, y commande.

J'allai visiter les saints lieux. Je commençai par le calvaire : on y trouve diverses églises ; celle qui fut bâtie au lieu où Abraham voulut immoler son fils Isaac ; celle où l'on montre la place où naquirent S. Jean & S. Jaques ; une voûte qui sert de prison & où S. Pierre fut renfermé ; les maisons de S. Marc & de Thomas ; l'église de S. Jaques bâtie par les Espagnols au lieu où il fut décapité. Dans la petite église des femmes on fait remarquer 3 pierres tachetées, sur l'une desquelles Moïse rompit les tables de la loi.

J'allai ensuite dans l'église des Sts. Apôtres, qui n'a qu'une large nef & sert aujourd'hui de mosquée ; au-dessous est une église souterraine plus longue que celle du haut : c'est ici où Jésus célébra la pâque, où il apparut à ses apôtres après sa résurrection, où le S. Esprit descendit en langue de feu. On y trouve la colonne à laquelle Jésus étoit attaché, lorsqu'il fut flagellé, le sépulcre de David long de 16 palmes, le lieu où Manassé fut enseveli, & auprès, la citerne d'où les apôtres partirent pour annoncer la foi dans l'Univers.

On voit encore des vestiges du palais de

David sur le mont de Sion : c'est là qu'on montre la maison de Caïphe , la cuisine où S. Pierre renia son maître , le lieu où le coq chanta. On a scellé sur l'autel de l'église des Arméniens la pierre du St. Sépulcre ; c'est-là que Judas reçut les 30 pieces d'argent. Je sortis de la ville par la porte Sterquilinia à cause de son voisinage des immondices ; c'est celle par où Jesus entra quand on le mena chez Anne : elle est voisine de la caverne où S. Pierre vint pleurer sa faute.

Dans la partie inférieure de la ville , est une mosquée qui fut l'église de la Présentation : la structure en est magnifique ; elle est grande & a 7 aîles , composée de 6 ordres , chacun de 3 colonnes. Tout est dans cette ville un objet de curiosité : là , disent les moines qui vous conduisent , est l'hôpital de Ste. Helene ; ici la Piscine : c'est par cette porte que Jesus entra au temple disputer avec les docteurs , & qu'on vint le présenter à Siméon : c'est ici que demeurait le Pharisien , chez lequel Marie Magdeleine répandit son baume précieux sur les pieds du Sauveur : là nâquit la Ste. Vierge ; ici elle fut enterrée : vous voyez la citerne où l'on jeta le corps de St. Etienne , lapidé dans le champ voisin : c'est à quelque distance que repose le corps de St. Joseph , non loin du lieu où Jesus sua du sang.

Voici le jardin de Gethsemané, dont le fond est presque d'un roc pur, & où l'on recueille d'excellentes figures : cette rue est celle où Jesus porta sa croix ; cette maison est celle de Pilate ; c'est dans cette chambre obscure que Jesus fut couronné d'épines : ici était le prétoire. De-là on découvre le temple de Salomon : on y voit une grande place quarrée d'environ un mille de tour, où l'on entre par douze portes, & qui est environnée de petites chapelles, de logemens de prêtres & du palais du cadi. Au-delà est une place ronde enfermée de murs, qui ont de belles portes & des colonnes de marbre : c'est dans son centre qu'est le temple, de figure octogone, revêtu d'une espece de porcelaine jusqu'au dôme qui est couvert de plomb. Auprès est une galerie où l'on montre la pierre sur laquelle les pieds de Jesus reposaient lorsqu'il monta au Ciel : c'est plus bas qu'on voit la cour de justice où il fut interrogé, la galerie où Pilate le présenta aux Juifs, le lieu où Ste. Véronique lui essuya le visage, & celui où l'on afficha sa sentence de mort.

Dans une promenade, on me fit voir la vallée du mauvais conseil, parce qu'on y résolut la mort de Jesus : à son extrémité sont des tombeaux de Juifs, & le champ qui fut acheté pour

30 pieces d'argent : c'est là qu'on ensevelit les pelerins , dans un souterrain creusé dans le roc. Près de ce lieu , me dit-on encore , Néhémie cacha le feu sacré , & Esaïe fut scié par le milieu du corps ; on a planté un meurier blanc à la place du cédre qui s'ouvrit , & cacha le prophète dans son tronc : ici est le lavoir de Siloé , dont l'eau assez mauvaise , se rend à la fontaine où la Ste. Vierge lavait les linges de l'Enfant Jesus. Nous parvinmes ensuite dans la vallée de Josaphat , où l'on voit la maison des concubines de Salomon : sur le mont qui la domine , est le palais de la fille de Pharaon : au pied d'un autre , où se pendit Judas , sont des tombeaux Juifs , près desquels sont ceux de Zacharie , (tué entre le temple & l'autel) , & d'Absalon ; derrière celui-ci est encore le tombeau du roi Josaphat. Au milieu du Cedron desséché , on voit une pierre sur laquelle Jesus marqua l'empreinte de son pied , lorsqu'on le menoit garotté. On me montra la porte dorée , par où il entra en triomphe sur un âne ; & sur le chemin de Béthanie , le lieu où était le figuier , maudit par le Seigneur. Au-dessus de Béthanie , est le château de Lazare , sous lequel est un sépulcre creusé dans le roc ; ce fut celui du Messie , & l'on dit la messe sur le même lieu où il ressuscita : auprès sont les

restes des maisons de Magdeleine & de Marie, Sur le mont des Oliviers on voit une seconde empreinte du pied de Jesus, lorsqu'il monta au Ciel. Cet endroit est enfermé dans une chapelle ronde, dont un fanton Mahométan tient la clef.

(*)

Les courtes des Arabes ne me permettant pas de satisfaire ma curiosité en visitant le Jourdain, je me contentai de le voir du haut du mont des Oliviers : de-là on voit encore la montagne où Jesus jeûna 40 jours, & une partie de la mer Morte, qui a près de 20 lieues de long & 5 de large. En sortant par la porte de Damas, on visite le sépulcre des Trois-Rois, où l'on entre par un passage étroit & bas dans une chambre commode de 15 pieds en quarré, qui a plusieurs petites portes; chacune conduit à une chambre plus petite, où l'on trouve diverses portes qui conduisent à autant de sépulcres, dont chacun renferme deux ou trois tombeaux : trois sont des tombeaux de roi; le marbre qui les couvrait, en est peut-être le seul indice. Ceci est

(*) C'en est assez pour montrer les contes que la crédulité & la friponnerie, également avides, savent ajouter aux faits. Nous ne nous y appesantirons plus dans la suite de cet extrait.

peut-être ce qu'on trouve de plus singulier dans Jérusalem.

J'allai à cheval visiter la ville de Bethléem : avant que d'y entrer, on me fit remarquer la citerne dont David avait envie de boire de l'eau; mais de laquelle il se priva, pour ne point exposer ses capitaines. La ville est médiocrement habitée; elle est située sur une colline agréable, où l'air est sain & la vue belle. Sa principale église est une des meilleures de l'Orient; elle a 5 nefs, formées par 4 rangs de colonnes de marbre : le pavé en est beau; la hauteur de l'édifice est dans une belle proportion. C'est hors de son chœur qu'est le lieu où nâquit le Sauveur : on y descend par deux escaliers, vis-à-vis l'un de l'autre, & de 16 degrés chacun : la crèche est au fond de cette cave, couverte d'une grande table de marbre, sur laquelle on a gravé une étoile; elle sert d'autel pour y dire la messe. La grotte est noire, pavée de marbre, ornée de colonnes vers le fond où est la crèche. Les capucins, les Grecs, ont chacun une petite église qui communique à celle-là.

A deux milles de cette petite ville, on voit sur le haut de la montagne la maison de plaisance de Salomon, & une fontaine abondante, qui sans doute contribuait à ses plaisirs : au-dessous est

un jardin enclos par la Nature , autrefois cultivé & fécond , aujourd'hui abandonné : entre lui & la maison , on trouve trois réservoirs , dont les plus élevés se vident dans celui qui est au bas. La *Fons Signatus* les remplissait autrefois ; elle est sur le chemin d'Hebron , dans un lieu semé de débris de colonnes , qui annoncent un palais détruit.

A mon retour , je passai dans la vallée qu'on nomme le *champ de Sennacherib* , parce que son armée y était campée lorsque l'Ange la déconfit ; mais elle est petite , & pour contenir une armée aussi nombreuse , il fallait que les hommes y fussent les uns sur les autres. Plus loin , est une fontaine excellente , qui fut , dit - on , celle où l'eunuque de Candace fut baptisé. Au - delà est encore le désert où vécut Jean-Baptiste ; on m'en indiqua la grotte , on montra l'aube-pine dont les fruits le nourrissaient , la maison de son pere , devenue un monastere à moitié enfoui , le lieu où il nâquit , & sept arcades du tombeau des Maccabées. Je vis de loin le champ de Gabaon , où Josué défit cinq rois & arrêta le soleil. L'église du S. Sépulcre n'a rien d'éclatant ; elle est obscure & ne reçoit de jour que par le haut du dôme qui est ouvert , & pendant l'hiver , il pleut sur la chapelle. Elle est de figure ronde &

& ses voûtes sont soutenues par des colonnes & des pilastres fort anciens. Les Grecs ont auprès une très-belle église : les capucins ont la leur à côté de celle du S. Sépulcre : un chemin voûté y conduit à différens lieux célèbres par diverses actions de l'homme-Dieu qu'on y adore. La chapelle de l'église du S. Sépulcre a 24 palmes de circuit ; elle est au milieu de l'église, surmontée d'un petit dôme soutenu par 12 petites colonnes : à la clarté de 17 lampes toujours allumées , on voit la pierre que l'ange enleva de l'entrée ; on entre dans le sépulcre par une entrée étroite : 47 lampes y brûlent sans cesse, & y répandent une chaleur insupportable, quoiqu'il y ait dans le haut trois ouvertures par où la fumée s'échappe. On y cache avec soin les dons que les princes ont fait au S. Sépulcre, dans la crainte que les Turcs ne les enlèvent. J'y vis les ornemens donnés par Philippe II , la lampe d'argent pesant 300 livres qu'y fit porter son fils ; les dons que Louis XIV y envoya , le calice qu'y fit offrir Catherine , reine d'Angleterre, &c. Les Grecs conservent aussi des reliques précieuses. Cette contrée vénérable est sans cesse exposée aux déprédations des Turcs & des Arabes qui la dévastent plus qu'il ne la possèdent : le chrétien n'ose s'y défendre : un

Mahométan tué allumerait leur vengeance contre les chrétiens, & ce n'est qu'à force de patience, de dextérité & d'argent qu'on y passe ses jours en paix.

Je partis de Jérusalem après avoir reçu des bénédictions, des reliques & du chocolat du pere gardien, & je montai la montagne de S. Jérémie qui est presque couverte de figuiers, d'oliviers, de grenadiers, de feps de vigne & autres fruits. J'y fus exposé aux insultes de deux payfans presque nus qui voulaient me dépouiller. Près de la maison du bon Larron, je fus fouillé comme un brigand ; & comme on ne me trouva rien, on se contenta de ma promesse de donner une piastre, quand je serais à Rama. Tous les receveurs y sont de hardis voleurs & toujours impunis. Ce peuple est paresseux & cependant avide & sensuel ; ce n'est que par des pilleries qu'il peut se satisfaire. Le payfan y est vexé & pillé par les Arabes, les marchands le sont par eux tous. Souvent ils en viennent aux mains. Les Arabes mêmes, divisés en bannière blanche & en bannière rouge, s'attaquent & se tuent entr'eux. Tous mènent une vie misérable, couchent sur la terre & ne mangent que du mauvais pain cuit sur la cendre. Pour échapper à leurs vexations, je quit-

taï une robe rouge qui avait attiré leurs regards & enflammé leur cupidité , & je me revêtis d'une mauvaise robe noire.

Arrivé à Rama , je vis une cavalcade de ces Arabes qui conduisaient au son des flûtes , deux enfans pour être circoncis. La cérémonie finit par un festin d'un grand nombre de plats de pilau , de ragoûts de mouton , de poules , de pigeonneaux bouillis avec du beurre & du ris. Bientôt après , j'arrivai à Jaffa d'où j'étais parti ; la visite des saints lieux me coûta 70 écus.

De Jaffa , je m'embarquai pour Alexandrie : un vent favorable me fit parvenir en un jour à *Ptolomais* ou *S. Jean d'Acre* , ville aujourd'hui ruinée & presque déserte , aux environs de laquelle sont divers lieux célèbres & des couvens. Après une navigation rapide , j'arrivai au *Bogas* , proche de l'endroit où S. Louis fit bâtir un fort que l'on voit encore aujourd'hui. Mon activité me fit éviter les avanies du douanier d'Hisba , mais je ne pus échapper aux voleries d'un janissaire qui m'extorqua de l'argent & m'en prit dans ma valise. Arrivé dans la ville, je me flattais qu'une nuit paisible me fortifierait contre les fatigues du jour précédent , & me ferait supporter plus facilement celles qui allaient suivre ; mais des animaux nocturnes , & une femme en

travail d'enfant près de moi , éloignèrent le sommeil , & me tourmentèrent plus que les travaux du jour. Un bras du Nil me conduisit à Boulac, où je m'embarquai pour Rosette : la descente fut heureuse & rapide ; en faisant le sourd , & s'armant de patience , on peut faire son chemin sans s'exposer à des coups. Près de Rosette , nous échouâmes , mais sans danger : nous remîmes la barque à flot en la déchargeant. De Rosette , je vins dans Alexandrie en moins d'un jour. Là j'appris qu'il y avait au Bichier des bâtimens destinés pour Constantinople ; je cherchai à m'y embarquer & j'y réussis.

Les modernes Egyptiens sont barbares , grossiers , paresseux , menteurs , traîtres , grands voleurs , très-avares ou plutôt avides , ils haïssent les Chrétiens ; leurs chiens même les haïssent & les poursuivent. Les Arabes du commun portent un sac par-dessus leur chemise en guise de mante , & un morceau d'étoffe entortillé autour de la tête en guise de turban. Les femmes y ont le visage couvert d'un masque de toile ou de soie ; les riches portent aux pieds des mules de bois si hautes , que les plus petites paraissent de longs fantômes ; toutes sont brunes , & leur plus grande beauté est dans la vivacité de leurs regards.

On mange en Egypte des figues & des raisins au commencement de Juin : tous les fruits d'Europe y réussissent, sur-tout les poires, les pommes, les grenades, les dattes. On y voit tous les oiseaux que nous avons, & quelques-uns qui sont particuliers au climat ou au pays. Les bequefigues y sont très-déliçats, les tourterelles très-nombreuses & familières, les perdrix sont petites. En général l'air y est mal sain.

Je m'embarquai le 10 Octobre 1693, & le lendemain le vent contraire nous força de revenir sur nos pas. Ce ne fut que le 12 que nous pûmes nous éloigner ; mais bientôt notre patron ignorant & timide tourna la proue vers le Bichier où nous effuyâmes une tempête & une pluie violente. Je ne partis que la semaine suivante, & en moins de trois jours nous entrâmes dans le port de Rhodes.

Cette ville fut autrefois très-florissante ; mais elle déchut en tombant sous le pouvoir de divers princes ; l'empereur Manuel la céda aux chevaliers de S. Jean de Jérusalem, que les Turcs en chassèrent l'an 1522. Elle est située à l'orient de l'isle, a une lieue de tour & des rues larges, droites & pavées de belles pierres, on y reconnaît encore les auberges des chevaliers des différentes langues ; ses maisons sont

Bâties d'une pierre plus dure que le tuf de Naples ; ses places , ses marchés sont remplis des productions des campagnes voisines : un triple mur , des fossés , de l'artillerie la défendent ; ses cinq portes le sont par divers ouvrages ; ses habitans sont Turcs ou Juifs , les Chrétiens ne peuvent en habiter que les fauxbourgs , ou les environs , & ils y gagnent pour l'agrément. Le palais du grand maître existe encore ; il est sur une hauteur & sert de demeure ou de prisons à des kans de Tartares ou à des pachas disgraciés. Elle a trois ports : celui qui reçoit les vaisseaux est défendu par le fort S. Elme où l'on remarque le fanal. A côté il en est un autre, défendu à gauche par une tour & à droite par le fort enchanté , ou du More : on y remarque une piece de canon dans laquelle un homme peut entrer , & sur lequel sont gravés ces mots : *Opus Francisci Mantuani. A. D. 1486.* On ferme aussi le port avec une chaîne ; le mouillage y est mauvais.

De ce port on passe dans le troisieme qui est dans l'intérieur ; on y parvient par deux entrées, sur l'une desquelles était le colosse dont on a tant parlé , haut de 105 pieds , qui dans une de ses mains portait un navire qui servait de fanal , & entre les jambes duquel passaient les

vaisseaux. J'allais voir le fauxbourg des Grecs embelli par des jardins abondans en figes & en raisins. C'est une beauté qu'on retrouve dans tout le pays.

L'isle de *Rhodes*, nommée autrefois *Ophiusa*, *Asteria*, *Astrea*, &c. a 13 lieues de long : son climat est agréable & doux ; son terroir abonde en fruits & en vin, mais le bled ne suffit pas toujours à sa consommation ; la Natolie y supplée abondamment ; ses anciennes villes ne sont plus aujourd'hui que des villages ; ses habitans vivent dans la misère.

Ma qualité d'étranger, ma curiosité peut-être, me rendirent suspect aux Turcs ; on m'en avertit, & j'en fus très-inquiet ; car il n'était pas besoin d'un prétexte plus plausible pour m'enlever & me jeter dans les fers : un jour n'ayant pu me retirer à l'heure de la prière des Turcs, je trouvai la ville fermée : ne sachant que devenir, je me cachai dans une tour, & heureusement je m'en échappai au matin, sans être vu des Turcs. Pour mettre un terme à mes inquiétudes, je cherchai en vain à m'embarquer pour sortir de l'isle. Ce ne fut que trois jours après qu'un bâtiment Français qui venait d'arriver, me reçut sur son bord, sachant le danger que je courais, content de laisser la bar,

que qui m'avait amené , en payant à son maître comme s'il m'avait rendu à Constantinople.

Je partis de cette isle le 11 Novembre : notre vaisseau portait sept passagers Turcs , & j'eus le plaisir de les voir sans insolence , sans hauteur , chercher à nous plaire , éviter ce qui pouvait nous heurter. Nous vîmes plusieurs isles de l'Archipel sans y aborder ; nous jetâmes l'ancre dans le port de *Stanchio* ou *Stanco* , anciennement *Meropis* & *Cos* , célèbre par la naissance d'Apelles & d'Hippocrate. J'y descendis pour voir un arbre d'une grosseur extraordinaire , & visiter la ville. Celle-ci est sur une colline voisine de la mer , ceinte de murs & de fossés que la mer remplit en partie , protégée par un château : son port est une rade ouverte , ses maisons sont basses & bâties en pierres , un beau fauxbourg s'étend au couchant : autour sont de beaux jardins & des vignes. L'arbre est une espèce de platane ; il est entre la ville & le bazar , 4000 hommes peuvent s'assembler sous son ombre : ses branches sont soutenues par 36 piliers ; deux fontaines & plusieurs bancs invitent à y prendre le frais.

Nous partîmes le lendemain , vîmes les isles de *Carmino* , de *Lero* , de *Lipso* , de *Nicaria* , de *Samos* , autrefois célèbre : le vent nous força

de nous mettre à l'abri , sous le rocher d'*Artivo* où se trouvent plusieurs bons ports : quelques troupeaux qu'on y envoie paître sont les seuls habitans. Nos matelots cherchaient sur les bords des fruits de mer , & trouverent une trufe d'eau.

Un vent plus favorable nous conduisit jusqu'à *Chio* , autrefois *Ethalie* & *Chyros* : les Turcs l'appellent *Salziçadaci* ou l'isle au mastic , parce qu'on y en recueille beaucoup. C'est une des principales Cyclades , & elle a 26 lieues de circuit : elle est divisée en *Aponomoia* , ou supérieure , & en *Catamara* , ou inférieure & méridionale. Son sol est excellent vers son milieu où il ne sert qu'à faire pâturer quelques chèvres. On y compte une ville , 80 villages & 100,000 ames , dont les Grecs sont les ⁴/₅. Le lait , le beurre , le vin , la soie sont ses principales productions. La ville est au bord de la mer & s'étend en long au pied des montagnes : elle est fermée par de bons murs , par un fossé large & profond ; mais ses fortifications sont antiques : deux forts semblent pouvoir la défendre. On y compte 40 mille habitans , deux évêques , l'un Latin , l'autre Grec ; les maisons y ont des toits de figure pyramidale & couverts de tuiles : les rues sont étroites & pavées de cailloux : les mar-

chés sont bien garnis : son port est grand , mais le fond en est mauvais : au milieu est un canal.

Les femmes y portent une jupe très-courte & qui est ornée d'un grand nombre de plis par derriere : elles sont voilées ; leur voile est relevé par une espece de chaperon & entremêlé de fleurs différentes selon les saisons : elles sont très-blanches , belles , vives , familiares : toutes les filles y ont la gorge découverte : les religieuses y jouissent d'une liberté égale à celle de nos femmes. Le mastic de cette isle est le meilleur de tous , & le grand seigneur se le réserve : on y cultive le coton & on y en fait des étoffes. Je visitai l'arbre qui donne le mastic : il est petit , ses branches se plient jusqu'à terre , d'où elles se relevent : on en retire cette gomme par incision : on y fait aussi de la térébenthine. Je vis à une lieue de la ville un rocher voisin de la mer , où l'on voit un siège taillé dans la pierre , & plusieurs autres rangés autour de lui. Le peuple l'appelle l'école d'Homere. Les perdrix sont domestiques & très-privées dans cette isle , on les envoie aux champs d'où un coup de siflet les rappelle.

De Chio j'allai à Smyrne : ce n'avait pas d'abord été mon dessein ; mais j'étais sans passeport , & on court risque de l'esclavage , quand on

voyage ainsi dans ces contrées : le consul de Smyrne pouvait me donner de ce qui me manquait & je partis pour m'y rendre. Je vis l'isle de *Spalmatore* habitée par des Turcs & des Grecs : nous passâmes la pointe *Kara-bouroun*, & entrâmes dans le golfe de Smyrne, où un vent contraire nous força de louvoyer & de jeter l'ancre à quelque distance d'un fort peu élevé, flanqué de deux bastions, défendu par 20 pieces de canon qui tirent à fleur d'eau. On ne sort point du port sans la permission du commandant. Il nous fallut louvoyer encore pour entrer dans celui de Smyrne.

Cette ville, nommée aussi *Lamira* & *Sarchinia*, est située en partie dans une plaine, en partie sur un mont : on dit qu'elle fut bâtie par les Amazones : elle a un archevêque, & c'est la première foire du Levant. Elle a plus d'une lieue de circuit ; sa figure est irrégulière, approchant d'un triangle, dont le plus long côté suit la direction de la montagne. Ses maisons sont commodes & ne sont pas belles ; plusieurs sont très-basses & faites de terre. On y trouve cependant des kans superbes où l'on peut loger jusqu'à mille personnes, & dont l'un est couvert de plomb ; les rues sont spacieuses : toute la ville n'est qu'un vaste bazar où l'on trouve toutes les

commodités, toutes les marchandises de l'Asie & de l'Europe. Son port peut contenir plusieurs flottes, & on y trouve toujours une centaine de vaisseaux de diverses nations. Dans la partie haute de la ville on remarque un château qu'on dit bâti par Helène, mere de Constantin : on y voit sa statue, un tombeau de marbre & une ancienne église dont les antiques colonnes sont couchées sur la terre ; près de-là est un souterrain où de grands pilastres soutiennent quelques voûtes encore sur pied. Le circuit du château est de mille pas : les six tours qui regardent la ville sont les seules qui n'ont pas été abattues par le tems : ailleurs il ne montre que des ruines. On trouve trois églises dans la ville pour les Latins : les consuls Français, Anglais, Hollandais habitent des hôtels magnifiques au bord de la mer. Les Européens y jouissent d'une grande liberté, s'habillent comme il leur plaît, vont où ils veulent & de la maniere qu'ils préfèrent.

La chasse est abondante dans ses campagnes : on y voit des sangliers, des cerfs, & autres quadrupèdes ; des perdrix, des francolins, des grives, des canards, &c. La pêche y est aussi riche : les fruits de la terre y sont délicieux, surtout les grenades, & on en charge des saïques

entieres pour les porter à Constantinople. Le pays y produit aussi la scamonée , l'opium , les noix de galle & autres plantes. On y trouve beaucoup de cameleons : c'est un gros lézard dont les épaules sont relevées , & les pattes séparées comme celles d'un perroquet , ayant deux ongles devant & trois derrière. Sa queue est celle d'une fourmi , sa tête est immobile ; mais ses yeux se meuvent & lui font voir avec facilité deçà , delà , dessous & dessus : cet œil est couvert d'une peau trouée dans le milieu : sa couleur est verte , plus obscure vers les épaules , plus claire sous le ventre : il a quelques petites taches qui sont tantôt rouges , tantôt blanches. Quelquefois le vert devient brun , ou presque noir , & si on irrite l'animal il devient d'un rouge incarnat. Si on le met sur un objet blanc ou rouge , il prend la première couleur & jamais la seconde : si l'objet est bleu , il ne change point : s'il est brun ou noir , il devient brun ou noir. Quand il se voit sur le point d'être pris , il siffle comme le serpent : sa langue est d'une substance cartilagineuse & en forme de canule ; il la tire hors de la bouche de la longueur d'un pouce , & s'en sert pour prendre , comme à la glu , les insectes dont il fait sa nourriture : on prétend que lors même qu'ils ne se nourrissent

que d'air, il ne laisse pas de faire des excréments : leurs poumons sont aussi longs que leur corps & sont formés d'une peau très-fine, séparée comme en deux petites vessies pleine d'air : leur queue a beaucoup de force.

La ville de Smyrne est exposée à un air malsain, à des fièvres pestilentiellles, à la peste & aux tremblemens de terre qui s'y sont sentis très-fréquemment. Après avoir obtenu un passeport du consul Français, je me préparai à partir : une pluie extraordinaire me renferma dans la maison pendant un jour ; je fis encore quelques visites & j'en reçus, telle fut celle de l'aga de Seyda qui avait fait le voyage avec moi, que je voulus regaler de chocolat, & qui après l'avoir bu, s'emporta contre moi, pour lui avoir fait boire une liqueur qui, disait-il, lui ôtait le jugement.

Je partis de Smyrne à minuit, le dimanche 13 Novembre, dans un bâtiment Turc. Nous vîmes au matin la forteresse de Fokia, bâtie sur une péninsule qui ferme au nord le golfe de Smyrne : elle défend le port de ce nom, est petite, mais est fermée de bonnes murailles. Sur le soir nous mouillâmes à Metelin.

Cette isle est l'ancienne *Lesbos*, qui eut les noms d'*Homerte*, *Macoria*, *Lalia*, *Pelasgia*,

&c; elle a 120 milles de circuit ; sa ville capitale est au levant , située sur un rocher qui s'avance dans la mer & forme deux ports séparés ; l'un sert pour les galeres , l'autre pour toutes sortes de navires. Deux forts les défendent ; l'un d'eux est sur la montagne ; l'autre à son pied. Les maisons de la ville sont basses : elle a un bon bazar : son terroir est fertile en tout ce qui est nécessaire à la vie , & sur-tout en vins , célébrés par Horace & Virgile.

Nous partîmes le lendemain , & passâmes le détroit de Baba , formé par l'isle & le cap de ce nom dans la Natolie : il a deux lieues de large : delà nous vîmes à *Molova* , bourg dépendant de Mitilene , & nous y passâmes la nuit. Dès le matin nous nous trouvâmes près de l'isle *Tenedos* ou *Boskiada* ; le calme nous y surprit , & je descendis sur le continent , parce que je desirais visiter les ruines de Troye qui étaient voisines du lieu où nous nous trouvions. Je vis le rivage bordé de marbre blanc , de colonnes debout ou abattues , & dans les terres d'antiques bâtimens de terre tombant en ruines : on me dit que ces ruines couvraient une lieue de chemin ; mais je ne pus les voir ; un bon vent me força de me rembarquer : on y a trouvé des fragmens d'inscriptions romaines ,

qui fans doute, n'appartenaient pas à l'ancienne Troye. (En effet l'ancienne Troye est plus au nord : ce lieu est l'Eski-Stamboul des Turcs.)

Le vent nous conduisit rapidement dans le port de Tenedos, isle nommée autrefois *Leucophrys* & *Lyrnessos* ; les Turcs l'appellent *Boskiada*. Elle a été riche & peuplée : le milieu en est plat ; les extrémités sont fort élevées & sont couvertes de vignobles : elle a 16 lieues de tour & renferme plusieurs villages : sa capitale est au pied d'une montagne, dans l'angle oriental de l'isle qui regarde les Dardanelles. Elle a été célèbre par un temple de Neptune : aujourd'hui elle est toute ouverte. Ses maisons sont basses & s'étendent de la mer au pied du mont dans un assez grand espace. Le château bâti sur le sommet du rocher est lui-même une petite ville. Le port en est très-sûr.

Près de-là est l'isle de Tassi ou d'*Imbro*, habitée par des Grecs qui payent tribut aux Turcs & aux Vénitiens. Un vent favorable nous fit entrer dans le détroit des Dardanelles, & nous y abandonna : il fallut le secours des rames pour aborder devant la forteresse de Natolie, nommée *Anadol-Issar* : vis-à-vis est celle d'*Yrmali-Issar*. Elles ont été bâties il y a peu de tems pour défendre l'entrée du canal ; mais elles
sont

font à 4 lieues l'une de l'autre, ce qui les rend peu redoutables pour ceux qui voudraient forcer le détroit. Celle d'Asie est dans une plaine; & a 4 bastions chargés d'un grand nombre de pieces d'artillerie; sa garnison ordinaire est de 200 hommes: sur le mont voisin est un bourg Grec. La forteresse de Romelie est sur le penchant de la colline: elle est semblable à celle d'Asie.

Il s'éleva un vent frais, qui le lendemain, nous fit parvenir avant midi devant les deux châteaux, nommés autrefois *Sestos* & *Abydos*: le détroit n'est ici que de deux milles, & il serait dangereux de le vouloir forcer. Celui d'Asie est le plus fort; il a 6 bastions dans la partie qui commande le canal avec beaucoup d'artillerie: un donjon est au centre; un fossé profond l'entoure; diverses maisons l'environnent: l'air y est mal sain & les eaux mauvaises. Celui d'Europe est moins régulier, parce qu'il est bâti sur un sol inégal: le haut de la montagne est orné de belles maisons; l'eau de source y est bonne; le terroir fertile & l'air très-bon.

Plus loin nous vîmes *Maidos*, grand bourg dans une campagne abondante en vins; & sur le soir, nous arrivâmes à Gallipoli. Ce détroit long de 100 lieues, présente des perspectives

les plus variées. J'allai voir le consul Français de Gallipoli pour qu'il me procurât une voiture qui me menât à Andrinople : c'était un Rabin qui me reçut bien , & me fatigua par des cérémonies minutieuses.

Gallipoli ou *Gabbolé* a une lieue de circuit ; elle est sans murs ; ses maisons sont très-basses , mais construites de pierres de taille ; elles ont de beaux jardins. Sa forteresse est tombée en ruines : elle a deux arsenaux , un môle , une bourse couverte de plomb. On y compte 6000 habitans occupés à faire des flèches : sa situation la rend fort commerçante. Son sol fut autrefois celui de la promenade de Lamfaque dont vis-à-vis on voit encore des ruines , à une extrémité desquelles s'est élevée la petite ville de Lapfic. *Gallipoli* abonde en grains , en vins , en fruits , sur-tout en excellens melons : les cerfs , les lièvres , les perdrix , les canards y sont nombreux. Le bazar en est grand & bien fourni de marchandises.

On me cherchait en vain une commodité pour me rendre à Andrinople ; & tout faisait craindre de rencontrer sur le chemin des janissaires débandés , qui assassinaient ceux qu'ils rencontraient : j'augmentai le zèle du vice-consul en lui persuadant que j'étais porteur de lettres

importantes pour l'ambassadeur de France ; men-
songe qui m'était utile sans nuire à personne ,
& pardonnable dans un pays où l'on est entouré
d'ennemis soupçonneux. Cependant une occa-
sion heureuse se présenta : un carrosse retournait
à vuide à Andrinople , & j'y pris une place.

Nous traversâmes un pays plat , bien cultivé ,
interrompu par d'agréables collines , ayant tou-
jours le canal à notre droite : après une course
de 4 lieues , nous nous trouvâmes dans *Buloyr* ,
grand bourg , & le soir nous arrivâmes à *Cava* ,
où nous logeâmes avec nos chevaux , car les
kervanferas ne font que de longues écuries dont
les chevaux occupent le milieu & les maîtres
les extrémités , où ils mangent les provisions
qu'ils ont apportées à une mangeoire plus éle-
vée de deux palmes que celle des chevaux. On
ne dispute point avec l'hôte , parce qu'il n'y
en a point. Le lendemain nous vîmes le village
de *Juligia-Mussurma* , situé entre des monta-
gnes couvertes d'arbrisseaux inutiles : la vallée
finit par une plaine qui conduit à *Malgara* ,
ville sur le penchant d'un mont , habitée par
environ 10000 âmes , gouvernée par un pacha
dont la juridiction comprend encore 300 villa-
ges. On y compte 7 mosquées couvertes de
plomb , & on y remarque une grande place fer-

mée, sur laquelle s'éleve 6 coupoles couvertes aussi du même métal. J'étais fatigué, parce que dans notre voiture sans siège, il faut être assis à plat, les jambes croisées; cependant il me fallut poursuivre sans m'arrêter. Nous traversâmes encore des plaines, des villages, un pont de 164 arches élevé sur le fleuve Coghiné, puis un beau pays inculte & désert, enfin nous entrâmes dans Andrinople.

Cette ville nommée *Oreste & Viscoudama*, est nommée *Edriné* par les Turcs : elle a plus de deux lieues de circuit; mais on y trouve plusieurs jardins; ses maisons sont basses, bâties en terre & bois, ou en briques, séparées par des rues très-sales; l'ancienne ville est fort petite : l'une & l'autre sont ouvertes; les environs en sont fort beaux & arrosés par 3 rivières. Des Grecs, des Juifs, des Arméniens, des Valaques, des Turcs l'habitent : communément on n'y compte que 100,000 ames; mais quand le grand-seigneur y réside, elle est bien peuplée; les vivres y sont chers; elle est en partie sur la plaine, en partie sur des hauteurs & des fonds.

Après m'être assuré de la protection de l'ambassadeur de France, j'allai visiter la Bourse : c'est une voûte longue d'un demi mille, où l'on entre par six portes, & dont les côtés sont garnis de

365 boutiques où sont étalées les marchandises les plus rares & les plus précieuses. Ceux qui les tiennent, payent le loyer aux descendans des fondateurs. Proche de-là est la rue *Serachi*, remplie de belles boutiques; elle est couverte de planches. La mosquée du sultan Selim est située au centre de la ville, sur une colline : elle est ornée de deux grandes cours entourées de coupoles soutenues par des colonnes de marbre ; dans le milieu de la seconde est une belle fontaine. La mosquée même a 5 portes : elle est formée d'un vaste dôme, entouré de 8 coupoles soutenues par 12 arcades : une galerie qui repose sur des colonnes de marbre régné tout autour : le pavé est couvert de beaux tapis, & le tout est éclairé par une multitude de lampes. La tribune du grand-seigneur est élevée de huit palmes & fermée de jalousies : vis-à-vis est une belle chaire de pierre ; quatre superbes tours sont élevées à ses quatre coins. Toutes les coupoles sont couvertes de plomb : ceux qui sont attachés à cette mosquée demeurent dans de beaux bâtimens qui l'entourent. La vieille mosquée n'est pas sans magnificence : près d'elle est le *Bisfen*, lieu couvert & soutenu par de gros pilastres qui forment deux rues dans le milieu, où l'on trouve 200 boutiques remplies de draps d'or &

d'argent, de cimenterres, de pistolets, de selles, de brides, d'étriers, de harnais d'or ou d'argent, garnis de pierres précieuses. La rue des orfèvres en est peu éloignée. La mosquée d'Oucerseli est très-belle par ses cours, ses tours, ses galeries soutenues par 12 colonnes de marbre verd; le haut est fermé par 15 coupôles. Le palais du grand-visir n'est qu'une maison commode. Vers le midi, j'entendis une musique assez agréable: c'était une prière qu'on faisait pour le grand-seigneur. Je rencontrai dans la rue une nouvelle mariée que l'on conduisait à la maison de son époux, 50 Turcs à cheval le précédaient; l'épouse le suivait dans un carrosse fermé: deux autres lui servaient de cortège. Le Juif qui me servait de guide, me conduisit dans une de leurs écoles; j'en vis sortir les écoliers que leurs mères menaient par la main: autour de la salle je vis un grand nombre d'habits suspendus, & l'on me dit que tous les ans, la communauté Juive en distribuait 500 aux pauvres qui sont parmi eux.

Je cherchai à voir le sultan Achmet qui régnait alors: il était dans la mosquée: un carrosse de bois doré, fermé de jaloufies, l'attendait à la porte: il était couvert de drap rouge, doublé de soie jaune avec des feuillages d'or, surmonté

de 32 pommes d'argent doré : on y montait par une échelle d'argent à trois échelons : six chevaux blancs le traînaient : au-dedans étaient quelques matelats, 200 janissaires l'entouraient : ils avaient de longs bonnets de laine blanche qui tombent sur le dos en deux pointes : ils ont sur le front une plaque d'argent bien travaillée & dorée. Avec eux on voyait une vingtaine de chiaoux à cheval, dont le turban est orné d'une plume rouge ; une trentaine de baltagis aussi à cheval, parés de bonnets pointus couleur cannelle, & cinquante autres gens de cour très-bien habillés ; les bostangis étaient à pied : chacun porte l'habit qui lui plaît ; mais le bonnet indique l'office & le grade où l'on est parvenu ; ainsi ces bostangis ont un bonnet rouge ; les odabachis en ont un petit & blanc garni d'or, décoré d'un beau panache blanc, auquel un panache noir sert comme de base. Je remarquai encore les ichioglans habillés presque à la Romaine & d'étoffe de soie & d'or : leur veste de dessous est bordée de franges d'or ; leur haut de chauffe est de satin cramoisi : leur bonnet était d'argent & fait comme un pot de chambre, avec un panache noir & doré qui était sur le devant. Le sultan parut : il était petit & gros, il avait le visage brun & rond, sa barbe noire commençait à

blanchir : son turban était orné de plumes de héron, enrichies de gros diamants : il était habillé de blanc : il entra dans le carrosse avec le felictar qui en chasse les mouches pendant l'été : le peuple le salua par une espee d'hurllement. Ce sultan aimait à jouer d'un petit instrument qui l'avait distrait dans sa longue prison.

Je visitai aussi une grande place toute voutée & couverte de plomb : elle a 200 toises de long : j'allai voir danser les dervis dans la Mouradie ; & en chemin , je trouvai un cheval qui venait de mourir , & des Turcs qui le déchiraient & se disputaient à qui en aurait les meilleurs morceaux. La Mouradie est un couvent élevé sur une colline dans la ville : il a une petite mosquée dont l'intérieur est orné de balustrades & de tribunes ; le pavé y est couvert de beaux tapis & les murs incrustés de belles porcelaines. On fait beaucoup d'aumônes dans cette maison : les religieux y prêchent, y lisent, y chantent ; ils portent l'habit qu'ils veulent ; mais leur bonnet doit être blanc & fait en pain de sucre. J'y vis le supérieur habillé de verd expliquer un verset de l'Alcoran : il parlait avec gravité , on l'écoutait la tête baissée : puis il s'assit : un dervis placé sur un échafaut se mit à lire & à chanter dans un petit livre avec

un ton mélancolique & traînant ; il se tût , puis on entendit des flûtes & des tambours au son desquels le supérieur avec deux vieillards , l'un rouge, l'autre verd, firent une danse ridicule : ils s'affirent , & huit dervis saluant très-bas leur chef, ôtèrent leur robe , firent de nouveau la révérence à leur supérieur , puis tournèrent rapidement , les bras étendus , les pieds placés l'un sur l'autre : cette pirouette dura pendant 7 minutes , après quoi leur chef les salua deux fois , & ils recommencerent : enfin le supérieur avec le vieillard verd vinrent au milieu de la salle d'un pas lent & grave , il tourna joliment sur un pied , mouvement auquel les houpes de sa ceinture donnaient quelque agrément : ses dervis l'imiterent : ce quatrième tour fut accompagné d'instrumens , & suivi de révérences. Puis un vieillard lut quelques phrases dans un livre , le chef les répéta , & toute la compagnie y répondit par des acclamations épouvantables : alors on se retira.

Au logis je trouvai un Turc qui voulait me faire déloger d'une bonne chambre , parce qu'un homme de la bonne religion devait vivre plus à son aise sur la terre que l'homme de la mauvaise. Je défendis ma propriété , & l'homme fidèle passa la nuit au froid avec ses argumens &

ses prétentions. Je fortis malgré la neige qui couvrait la terre & rencontrai dans mon chemin le kan de Tartarie monté sur un cheval bai. C'était un vieillard de belle taille, dont le visage était bafané, & le port fier : il était habillé de verd : sur son bonnet étaient deux grandes plumes qui se croisaient. Je vis encore le sultan se rendre à la mosquée ; il avait un habit très-riche ; il rendit le salut au peuple par une inclination de tête, & sortit le premier de sa voiture, contre notre usage. Le grand-visir, homme d'environ 54 ans, était habillé de rouge quand je le rencontrai : c'était un homme de belle taille, grand chasseur ; 30 Chiaoux & 60 Turcs de distinction le précédaient ; 60 domestiques le suivaient. Je voulus aussi visiter le palais du muphti ; c'est un bâtiment tout simple : j'en vis sortir ce pontife des Turcs avec un cortège d'une douzaine de personnes : il était tout habillé de verd ; mais dans les solemnités son habit est blanc : il paraissait avoir quatre-vingt ans.

Je vis une partie du ferrail : on trouve d'abord les écuries dont chacune renferme 50 chevaux : près-delà on voit entassés des selles, des brides, des targes, tous les harnais d'un prix prodigieux par l'or & les pierreries qui les enrichis-

sent ; au devant du palais est une place d'un mille d'étendue ; c'est là qu'on arbore le grand étendart de Mahomet, quand il s'élève quelque sédition. Le ferrail même couvre une étendue de deux milles , & ses jardins s'étendent au loin dans la campagne. J'en ai vu les cuisines ; les cuisiniers coiffés de bonnets blancs & pointus étaient tous occupés. J'y remarquai les confiseurs faisant des forbets & toutes sortes de sucreries. Au-delà étaient de longues falles, des balcons , des terrasses & rien de plus ; car on ne peut pénétrer plus avant (*).

Ce palais est rempli d'eunuques ; les noirs sont choisis parmi les plus difformes de l'Afrique : ils veillent sur l'appartement des femmes ; leur chef a les clefs de tous les appartemens , il parle au sultan quand il lui plaît , & par-là son autorité est très-grande. Les eunuques blancs viennent de l'Inde ; ils ont soin des appartemens du sultan ; ils sont en grand nombre dans tout l'Orient ; leur chef est toujours auprès du grand-seigneur ; il est introducteur des ambassadeurs , ouvre les appartemens de son maître ;

(*) Nous omettons le détail des officiers de la couronne , de la religion , &c. des Turcs , parce qu'on trouve tout cela en d'autres livres plus modernes , dont les auteurs étaient & devaient être mieux instruits.

seul il porte le turban & peut aller à cheval dans le ferrail.

Parmi les esclaves élevés pour exercer les premières charges de l'empire , on trouve les plus beaux hommes du pays : ils sont les pages , les gentils-hommes de sa hauteffe : ils sont divisés par chambres , & traités durement. On y voit aussi 40 sourds & muets : on leur apprend à parler par signes. On y voit encore des nains. On croit que les filles qui sont dans le ferrail peuvent monter au nombre de 5 à 600.

Après avoir fait mes observations à Andrinople , je me préparai à partir pour Constantinople. Je partis à cheval avec une caravane de 40 personnes. Nous fîmes 6 lieues dans des plaines couvertes de neige , & nous reposâmes dans Hapfa, pêle-mêle avec nos chevaux ; nous partîmes le lendemain avant le jour, dans un pays semé de collines , au travers des glaces & dans les neiges, & après avoir fait 11 lieues, transis de froid, nous nous arrêtâmes dans le bourg *Bergasi*, où l'on passe la rivière sur un pont de pierres de taille à plusieurs arches. Il tomba de la neige durant la nuit, le lendemain on ne put faire que cinq lieues , & le lendemain qu'un peu plus de six. Enfin nous découvrîmes le canal ; le pays nous parut plus habité, mais la route n'en était

pas moins pénible. Nous arrivâmes à *Sivirly* (Selybria), grand village qui a un petit port, & un beau pont de 32 arches, qui s'étend sur la rivière & un marais voisin. La neige avait disparu ; notre voyage fut plus agréable ; nous vîmes un petit golfe entouré de 4 villages, & qui n'a que 8 milles de tour, on le passe sur quatre ponts : son entrée, large d'un mille, est fermée de pieux : au milieu est une maison de bois où l'on va prendre du poisson. Plus loin, on trouve un second golfe, aussi poissonneux, mais plus petit ; enfin j'entrai à *Constantinople*, & me logeai dans le fauxbourg de Galata. Dans ce voyage, je n'admirai point les commodités qu'on trouve en Turquie, & tous les jours je donnais 10 sols pour des fascines que je mettais à terre, afin de n'être pas dans la fange.

Cette capitale de l'empire Ottoman eut autrefois le nom de *Bisance* : elle est située avantageusement sur le canal de la mer Noire : sa figure est triangulaire, & la mer qui en baigne deux côtés, y forme le plus beau port de l'Europe. Elle renferme sept collines dans son enceinte, comme l'ancienne Rome, & peut avoir quatre lieues de tour ; elle en a cinq si l'on y comprend le ferrail. On y compte un million d'ames ; ses maisons, la plupart de bois, sont

presque toutes basses ; les mosquées sont de superbes édifices ; les palais , les bâtimens publics se font remarquer par leur magnificence : de longs aqueducs fournissent des fontaines dans tous les quartiers : les rues sont étroites & tortueuses , mais pavées de cailloux. Le fruit y est abondant toute l'année ; le pain y est excellent ; la viande , le poisson n'y sont pas chers.

Le grand seigneur y a deux ferraîls ; l'un, au centre de la ville, est le vieux , celui que le conquérant de Constantinople habita : l'autre situé à l'orient de la ville est celui que les sultans habitent aujourd'hui : le canal baigne une partie de son enceinte , qui est formée d'un simple mur flanqué de vieilles tours où veillent les azamoglais pour en défendre l'approche. Vers l'une de ces tours qui regardent l'Asie , le sultan a fait bâtir un belvedere où il va se recréer. On n'y remarque aucun ordre d'architecture : ce sont des appartemens confusément entrelassés entr'eux & des jardins remplis de cyprès : mais les couvertures de plomb , les minarêts dorés , les mosquées qu'on y a renfermées, présentent un aspect imposant, surtout lorsque le soleil les éclaire.

Vers la mer on y voit des galeries revêtues de marbre au dehors , peintes & dorées par dedans ; c'est là que le sultan vient prendre le

plaisir de la pêche. Cette pointe qui regarde *Scutari* est chargée de pieces de canon , & près de là , font un grand nombre de petits brigantins dorés. Les trois grandes portes du ferrail conduisent à trois grandes cours ; la premiere est entourée des appartemens des azamoglans & de l'infirmerie ; la seconde , ombragée de cyprès ; & dans son enceinte les cuisines , les écuries , le divan , la chambre du trésor , & les odas ou chambre des icoglans : la troisieme est ornée de la grande salle où le grand-seigneur donne audience aux ambassadeurs.

Si l'on regarde cette ville du grand canal , ou de la terre , on est étonné de voir cet amas de maisons sur des hauteurs différentes , leurs toits superbes , leurs façades peintes de différentes couleurs : les plus belles campagnes l'environnent , deux mers qui semblent s'y joindre ; au-delà sur les bords de l'Asie , on voit les ruines de Calcedoine , & le beau terroir de Scutari , ombragé par un beau bois de cyprès , rempli de beaux vergers , & le canal bordé de plusieurs villages. On voit le rivage de la mer Noire dans un espace de 6 à 7 lieues , couvert d'arbres d'une hauteur prodigieuse. En Europe on découvre une multitude de bourgs , de villages , de palais & de jardins , répandus dans la plaine & sur les

collines qui bordent le canal. Les yeux éblouis ne savent où se fixer.

Au-delà du petit canal est *Galata*, ville longtemps possédée par les Génois, qui a deux milles de tour & renferme d'assez beaux bâtimens ; elle est située dans la plaine & sur la pente d'une colline dominée par une vaste tour élevée par les Génois. C'est dans ce lieu que demeurent la plupart des Francs. *Pera*, bâtie le long de la petite montagne qui tient à Galata, sur un terrain étroit & inégal, est le lieu où résident les ambassadeurs des princes chrétiens, & l'on y trouve deux couvens, & de belles maisons qui, placées sur des hauteurs, jouissent de la plus belle vue du monde.

Je revis à Constantinople des dervis ; j'assistai encore à leur danse près d'un village au-delà du petit canal, dans une belle chambre peinte. Un Turc qui m'en vis sourire, me dit : ceci ressemble à la discipline que vos religieux se donnent. Près de-là, au bord de l'eau, est un palais couvert de plomb, magnifique autrefois, bâti par Mahomet II, mais tombant aujourd'hui en ruines. On y entre avec facilité, parce qu'il est abandonné. J'y vis une confusion d'appartemens dont la plus grande partie est de bois : plus loin est un grand jardin : ses murs sont
abattus :

abattus : on y voit un bois de cyprès qui au milieu renferme un cabinet.

Le village de *Fondocli*, du même côté du canal, n'a rien de magnifique : mais ceux qui l'habitent, jouissent de la beauté de la vue & de l'abondance de la pêche : on y prend du thon toute l'année : on y a pour un prix très-modique des anguilles de huit livres ; pour cinq sous, vous y avez cent grosses huitres.

Topana est le village où l'on fond les canons : on y voyait une coulevrine qui avait 30 palmes de longueur, & un canon qui, par trois bouches différentes, lançait trois boulets à la fois.

Revenons à Constantinople. J'y allai voir Ste. Sophie ; cette mosquée n'est qu'une partie de la superbe église élevée par Justinien. Les Turcs n'en ont conservé que le dôme qui est le chœur de l'église, & dont le diamètre est de 113 pieds. La mosquée qu'ils en ont fait a deux rangs de galeries, soutenues par quantité de colonnes. Le dôme est porté par quatre pilliers incrustés de marbre, & par autant de ceintres merveilleux, entre les espaces desquels, sur les deux côtés, il y a quatre magnifiques colonnes de marbre & deux plus en arrière. Les voûtes & une partie du corps de la mosquée sont en mo-

faïque presque détruite par le tems & le mépris des Turcs. Les voûtes, les galleries, les colonnes, les tribunes distribuées sur une grande étendue, éclairées par une multitude de lampes, en imposent au voyageur étonné. On y garde, dit-on, la pierre sur laquelle la vierge Marie lavait le linge de son enfant; les Turcs y montrent le tombeau de Constantin. Cette mosquée est la seule où on laisse entrer les femmes. On y entre par deux longues voûtes: ses angles supportent quatre minarêts ou tours avec leurs balcons, & c'est de-là qu'on appelle les Musulmans au Nahama, ou à la priere. En général le bâtiment est si prodigieux, les murs en sont si épais, qu'on croirait y voir une forteresse plutôt qu'une église.

Les logemens des imans qui la servent, sont autour d'elle, ainsi que les tombeaux de plusieurs sultans: ce sont ceux de Mahomet II, de Selim, d'Amurath, de ses 120 enfans, des sultans Mustapha & Ibrahim: ils sont faits en forme de coupoles, couverts de plomb & peints en dedans à la manière du pays: le marbre en revêt les dehors; le dedans est incrusté d'un marbre plus fin, mêlé de porcelaine: de beaux tapis en couvrent le pavé: chacun d'eux est gardé par des imans, est éclairé par deux grandes tor-

ches de cire, du poids de 300 livres : un grand turban repose sur chaque tombeau. Il y a aussi divers tombeaux de sultanes. Auprès est une ménagerie qu'on montre aux curieux.

La mosquée du sultan Achmet est moins grande & plus belle que Ste. Sophie : les richesses y ont été prodiguées : ses côtés extérieurs font deux galeries où l'on voit plusieurs centaines de colonnes, & tout autour plusieurs fontaines. On y entre par des cours pavées de marbre, ornées de fontaines, entourées de peristyles soutenus par des colonnes de marbre & des coupoles couvertes de plomb.

L'*Amreidan* (Atmeidan) qui fut l'ancien Hippodrome, est le lieu où les soldats font l'exercice : dans le milieu on voit trois serpens de bronze entortillés, & la gueule ouverte : au-dessous est un obélisque rongé par le tems ; à côté une pyramide posée sur quatre pilastres de bronze, qui reposent sur un piédestal carré, d'un seul bloc de marbre, chargé d'inscriptions : elle fut élevée à Théodose. Proche de cette place est le tombeau d'Achmet & de ses enfans.

J'allai voir le marché aux esclaves, ou *Jafir-Bazar* : c'est un lieu fermé, garni d'arbres au milieu, avec des galeries autour, sous lesquelles se tiennent les marchands & les esclaves ; les mar-

chés s'y font de la même manière qu'on achète des chevaux & des ânes. Le *Bikistein* est un lieu couvert, rempli de riches boutiques où l'on vend les choses les plus précieuses pour l'armement d'un cavalier, & la parure d'un cheval. La voûte est soutenue par huit piliers qui forment de longues rues en croix. Sur le bord du canal est le *Janisfarki*, bâtiment formé par deux grandes voûtes où sont réunis les droguistes & les marchands de toile : on dit que c'est toujours par ce lieu que la peste commence à Constantinople, peut-être parce que l'air y est mauvais, humide, & rempli par l'odeur des drogues.

La mosquée de la sultane Validé, mere de Mahomet IV, est magnifique dans l'intérieur ; on en peut faire le tour sous des voûtes : sur ses quatre angles, il y a quatre demi dômes assez bien pris. Toutes les mosquées, celle de Soliman qui est une des plus belles, celle du sultan Bajazet, &c. sont ornées de cours, de fontaines, de bâtimens pour les imans, & d'autres pour les pauvres qui sont entretenus avec les revenus assignés à ces édifices religieux.

Je satisfaisais ma curiosité, malgré les craintes qu'inspirait le caïmacam, ou gouverneur de Constantinople, homme sévère, dur, ennemi des chrétiens, qui, tous cherchaient à le faire

déposer , & furent enfin y parvenir. Ayant loué une barque , je naviguai le long du canal qui va de la mer Noire aux Dardanelles , & qui est large de deux milles. J'arrivai à *Scutari* , grand village ouvert qui s'étend dans la plaine & sur le penchant d'une colline : il a de bons bazars , & l'été sur-tout , il est très-agréable par sa verdure & ses arbres fruitiers. De-là , j'allai à la tour de Léandre ou *Kiscoulafi* ; elle est dans le milieu du canal , sur un rocher de cent palmes en quarré , qui fournit de l'eau douce. On y a placé de l'artillerie , & c'est tout ce qu'elle offre de remarquable. En revenant , le courant nous emporta vers la pointe du ferrail , ce qui nous força de revenir en longeant la rive.

Un autre jour j'allai voir dans la place d'Auret-Bazar , pour y voir la colonne historique élevée en l'honneur des empereurs Arcadius & Honorius : elle est de plusieurs pieces sur lesquelles il y a un grand nombre de figures en relief qui paraissent représenter un triomphe : elle est presque ruinée & creusée en dedans ; on y montait autrefois par un escalier , & on se promenait autour de son chapiteau sur lequel il en est un second : trois cercles de fer qui l'environnent , font qu'elle se soutient encore ; elle paraît avoir 147 pieds de haut , comme l'assure un

auteur. J'allai voir aussi l'aqueduc nommé *Che-mer* ; il est long d'un demi mille , composé d'un grand nombre d'arcades de briques , quelque-fois à double étage : à une lieue de-là , on en trouve un plus grand nombre & mieux faites. Je parcourus plusieurs milles de chemin le long du canal , au travers des décombres à moitié consumés par l'incendie qui avait ravagé Constantinople , il y avait peu de tems : ses habitans vivaient sous de méchantes baraques de bois , en attendant qu'on eût rebâti des maisons.

Dans une autre sortie , je visitai le *Visir-Xan* , grand bâtiment quarré , plein de boutiques en haut & en bas , & où l'on fait des toiles peintes. Près de-là est une colonne de marbre rouge sur laquelle fut placée la statue de Constantin , aujourd'hui détruite. Je passai près du palais d'Ibrahim , gendre & favori de Solyman II , on dit qu'il renferme 600 chambres. Je vis aussi les sept tours , prisons d'état de l'empire Turc ; j'entrai dans la première cour ; mais tout ce que j'y pus observer , fut une espèce de château quarré avec sept tours en dedans , & couvertes de plomb ; l'air y est fort sain & fort bon. On y garde les revenus des mosquées , dont quelques-unes ont jusqu'à cent mille écus de rente. Ce trésor est destiné pour faire la guerre aux chrétiens.

On voit près de la porte d'Agri-Capfi, les vestiges d'un palais de Constantin, dont les fondemens montrent encore la grandeur : il y en avait un autre près de Ste. Sophie, comme on le voit par les restes de colonnes de marbre qui sont dans le jardin du ferrail : on trouva, il y a sept ans, sous ces ruines, un diamant, qu'on vendit d'abord 3 sols & demi, puis 25 sous, puis le sultan en ayant entendu parler, l'acheta, le fit tailler, & on l'estime valoir 100,000 écus. Je visitai la mosquée de Chesade Giamifi ; les imans sont logés dans la première cour ; la seconde est entourée de 22 coupoles soutenues par des colonnes de marbre, & a au centre une fontaine magnifique. Dans l'intérieur est un beau tombeau, & dans la première cour j'en vis deux autres dans une espèce de chapelle : ces sultans y étaient assis à la turque sur des espèces de lits de satin à dossier, avec des turbans à aigrettes. Comme j'en sortais, je fus appelé, pour suivi, arrêté, fouillé par deux janissaires, qui m'accusèrent d'être un espion, chez une espèce de juge devant lequel ils me traînerent. Mais celui-ci m'excusa d'avoir visité les tombeaux, parce que j'étais étranger. Il m'interrogea en Italien qu'il parlait mieux même que moi. J'entendis sa voix comme celle d'un ange tuté-

laire , & je m'en retournai bien vite à Galata que j'avais craint de ne pas revoir de long-tems.

Je visitai le canal d'un autre côté. La promenade y est charmante ; par-tout on y jouit de l'aspect majestueux que la ville présente : j'allai vers l'arsenal où sont les galeres ; j'y vis travailler à des brigantins, à des galiottes, dans un lieu couvert par 14 arcades. Proche de-là est la maison du capitän-bacha, que la mer baigne de trois côtés. Près du village de Divanana étaient 20 vaisseaux de guerre qu'on avait construits sur la mer Noire. Le canal est si profond en cet endroit, qu'on va facilement du vaisseau à terre avec une planche. Plus loin, est le fameux palais & le jardin de Seraï-Badicha, orné de quantité de cyprès, & de galeries différemment dorées & colorées. Tout le rivage est bordé de maisons, & il en est beaucoup de flottantes. Plus loin encore, on voit une machine sur la rivière qui par le moyen d'une roue, fait agir cinq soufflets qui correspondent à autant de fourneaux où l'on fond du fer qui coule dans des canaux & se rend dans des moules à bombes.

Je passai en Asie pour voir les restes de l'ancienne Calcedoine, & n'y trouvai que le lieu où elle fut ; il est à deux milles de Scutari, & voisin

d'une maison de plaifance du grand-seigneur, ornée d'un jardin de cypres. Peu fatisfait de ma recherche, je revins à Constantinople voir la colonne de l'empereur Marcian qui est dans la cour d'un particulier : elle a 15 palmes de haut, & est toute entiere d'un morceau de granite : son chapiteau est d'ordre corinthien ; la crainte d'être arrêté comme je l'avais été, m'empêcha de bien chercher les vers latins qu'on dit y être, & je me hâtai, de m'éloigner comme si j'eusse eu les janissaires à mes trouffes.

Je me proposais de partir pour la Perse : il s'en offrait quelques occasions ; mais elles étaient lentes, & l'impatience me fit embarquer sur un bâtiment turc qui partait pour Smyrne. Notre voyage fut long : d'abord un vent faible nous laissa deux jours devant les isles Marmora, qui sont au nombre de cinq, & où l'on compte environ 14 villages : le terroir y est si fertile en vins, que ces isles en fournissent Constantinople. Un vent violent qui succéda, nous força de nous mettre à l'abri derrière l'une d'elles & d'y demeurer quelques jours. Puis nous arrivâmes à Gallipoli, d'où je voulus visiter le château d'Asie ; mais le vice-consul Français, homme grossier, me reçut mal, & si l'aga chez lequel il me força d'aller, n'eût été plus honnête, j'étais en danger

d'être arrêté. Je me hâtai de revenir à notre bâtiment, puis nous vinmes à Tenedos, où nous restâmes encore quelques jours. J'allai à terre, & y trouvai deux Français & un Vénitien avec sa femme qui le suivait déguisée en homme : nous parcourumes ensemble la campagne qui était belle & remplie de vignobles bien cultivés : leur vin est léger & à très-bon prix. Enfin nous partîmes, & nous parvinmes bientôt au détroit de Baba. Nous vîmes la petite ville de Fokia, les forts qui défendent le golfe, & enfin Smyrne : je quittai la mer avec plaisir, & tout chrétien qui la traverse avec des Turcs ou avec des Grecs, éprouvera l'impatience que j'avais d'arriver. Les Arméniens sont des hommes plus doux & plus honnêtes, & c'est avec eux que l'on doit préférer de voyager.

Je partageais les plaisirs des Européens à Smyrne ; les consuls de France, d'Angleterre & de Hollande donnaient des bals, & quoique ces deux nations fussent en guerre, ils se réjouissaient ensemble dans une terre étrangère ; elles faisaient diverses parties pour se divertir dans les villages voisins. J'y sentis un tremblement de terre qui ne causa aucun dommage, & ne m'empêcha pas d'aller à la chasse dans les vignes où l'on trouve beaucoup de grives & de bécasses.

Il arriva de Perse une caravane de 120 chameaux chargés de soie ; je crus que je pourrais partir avec elle , mais elle demeura à Smyrne , & j'eus recours à un autre moyen. Dans l'intervalle , il m'arriva une aventure désagréable. Un commerçant me prit pour un de ses commerçans Messinois , & voulait qu'en cette qualité je lui donnasse une décharge d'un envoi ; il me fit solliciter , me sollicita , me fit appeller deux fois devant le consul , & ce fut avec bien de la peine que je parvins à le défabuser.

Cette aventure me fit encore hâter mon départ , & je partis pour *Burse* à cheval , avec une caravane de 110 mulets ou chevaux qui part tous les quinze jours. Après avoir fait 10 lieues d'abord dans la plaine , puis dans les montagnes , nous arrivâmes à *Manasia* , autrefois *Magnésie* , grande ville au pied d'une haute montagne où l'on voit un vieux château ruiné. Les maisons en sont de terre & fort basses ; on y voit plusieurs mosquées. Là je ne trouvai d'autre lit que la terre , où il fallut me coucher tout botté , & couvert de la tête jusqu'aux pieds ; car il faisait très-froid. Je me réveillai tout transi , & je me ranimai à prendre du chocolat auprès d'un grand feu. Nous continuâmes notre route par une plaine & des marais que traverse une chaus-

fée de terre terminée par une grande riviere : je voyageai défagréablement : les Turcs ne donnent pas aux chevaux le tems de fe reposer , ni aux hommes celui de manger , & je prenais mes repas à cheval. Je couchai dans une mangeoire : d'ailleurs je n'eus pas lieu de me plaindre des manieres de mes compagnons, excepté que pour exciter leurs chevaux ; ils leur donnent les mêmes épithetes qu'aux chrétiens, comme inceftueux & infidele. Nous traversâmes des montagnes fort rudes où la neige nous incommodait beaucoup , où la glace nous offrait souvent des obstacles à furmonter. Les kans font dans les plaines fécondes , & si l'on y est mal , au moins on y vit à peu de frais , parce que les vivres sont très-abondans. Quelquefois on trouve de très-beaux kans dans des amas de cabanes enfumées. Nous traversâmes des rivieres à gué , & des marais fangeux dont nous avions peine à nous tirer, & qui nous forcerent de décharger les chevaux, de mettre nos hardes dans un bateau, & de leur faire remonter la riviere qui conduit à *Loubat* ou *Lubats* ; ville ancienne dont les murs tombent de vieillesse , & le pont de pierres détruit : nous fîmes sur la riviere , qui est large de 300 pas , une partie du chemin qui nous restait à faire jusqu'à *Bruse* , où nous arrivâmes deux jours après.

Cette ville située au pied du mont Olympe , bâtie par Annibal , ou par Prusias , roi de Bithynie , fut quelque tems le siège de l'empire Ottoman , & on y voit les tombeaux de plusieurs sultans. Elle abonde en marchandises , en soie , & on l'y travaille avec l'or & l'argent : le Rhidaque l'arrose , & est l'une des plus grandes rivières qui se jettent dans la Propontide : il sort du mont Olympe qui est très-haut , & dont le sommet stérile est toujours couvert de neige : le milieu de sa pente est ombragé par des grenadiers ; il y naît des serpens monstrueux , & l'on y trouve plusieurs monastères de caloyers Grecs. On peut appeller cette ville le *Pouzolo* de Bithynie , à cause de ses bains : sa figure est irrégulière , parce qu'étant au pied de deux montagnes , une partie s'enfonce dans les vallées , & une autre s'élève sur les hauteurs escarpées ou sur des pentes douces. Le ferrail du grand-seigneur fermé de murs couronnés de tours , commence à y tomber en ruines : c'est un palais simple & mal construit. De la pente du mont , on voit une belle campagne à perte de vue , où l'œil contemple des vignobles , des jardins , des villages semés çà & là ; une grande prairie y offre une promenade charmante en été , & une source abondante qui l'arrose , en augmente les

agréments. Les bazars y sont remplis d'ouvriers de toutes les sortes ; les rues y sont passables , & les maisons mieux bâties qu'à Smyrne , qui renferme autant d'habitans dans une étendue moins vaste.

J'allai voir le plus grand des bains de Pruse : la première salle a deux coupoles , une fontaine agréable d'eau fraîche & des sofas pour s'asseoir ; c'est où l'on se déshabille : deux portes conduisent aux bains : il y a des chambres pour y passer la nuit , & une fontaine froide pour tempérer à son gré la chaleur des bains. Plus avant est une chambre à soupiraux pour laisser exhâler la chaleur ; la fontaine chaude est au centre , trois qui sont tièdes sont sur les côtés. Plus loin sont d'autres chambres ; toutes ont des fontaines : le bain enfin est de forme circulaire , terminé en haut par une coupole à jour ; il est profond de 7 palmes , & on y descend par deux escaliers : sept sources chaudes sont autour. J'y vis plusieurs Turcs qui se baignaient , se lavaient , se rasaient : je les imitai. Ces eaux qui viennent de la montagne , sont si chaudes que les œufs s'y cuisent bientôt , & l'on ne peut s'en servir qu'après l'avoir tempérée avec de l'eau froide.

À quelque distance sont des étuves dont l'eau

a des qualités différentes de celles des bains : elles font bonnes pour les maux invétérés ; quelques sources font tièdes , il en est une d'une chaleur insupportable. Vers Montagna, on trouve encore des bains d'une eau différente. Le grand-seigneur afferme le grand bain 800 piaftres par an : celui des étuves appartient à un pacha , qui en tire un bon revenu : le dernier, nommé *Eski Capiglia*, ou le vieux bain , est abandonné gratis à la multitude.

La ville est gouvernée par un cadî que l'on change tous les ans ; mais un pacha commande dans le pays qui l'environne. L'air n'y est pas sain à cause des marais voisins , d'où il s'élève des brouillards qui obscurcissent le ciel pendant une partie du jour. Les vivres n'y font pas chers ; le pain , la viande , le poisson , les fruits y font excellens & hâtifs. J'y vis tourner les dervis , & y visitai la mosquée d'Uli - Giami , dans le milieu de laquelle je remarquai une fontaine entourée de balustrades.

Je partis de Pruse le 20 Mars 1684 , & dans six heures j'arrivai à *Montagna* ou *Moudania* , lieu situé sur un golfe assez considérable : les maisons font basses ; mais son kan a des chambres commodes , & une fontaine au milieu d'elles. Là , je m'embarquai pour Constantinople ,

fur un bateau à rames : j'avais pour compagnon un fanton Turc , vrai vagabond qui affectait des mœurs austères , couvert de deux peaux de chèvres & d'un jupon de la même étoffe ; il avait un bonnet blanc , un mauvais mouchoir était entortillé à son cou , sa ceinture était garnie de petits morceaux d'agate , qui lui formaient aussi un bracelet ; il avait une baguette dont le bout était d'ivoire taillé en scie , pour se gratter les épaules aux endroits où sa main ne pouvait atteindre ; il portait une massue & un cornet qui lui servait de trompette. A peine fumes-nous hors du golfe , qu'un vent contraire nous força de débarquer dans un lieu où nous n'eumes de lit que le sable ; mais le vent changeant avant le jour , nous nous embarquâmes & vinmes à midi au bourg de *Caterli* ou *Katirli* : j'admirai les cheveux des femmes de ce lieu , ils leur descendent jusqu'aux talons ; mais leur visage dépare cet ornement. Le vent nous força de rester en cet endroit ; puis il nous poussa sur la rive opposée , où il fallut que je passasse la nuit dans un moulin ; & le lendemain , laissant mon valet pour garder mes effets , je me rendis à Galata , où le bateau arriva le jour suivant.

Je retournai à Constantinople , malgré les craintes que m'avait inspirées l'affaire avec
les

les janissaires : j'y vis préparer une galere destinée à un pacha, qui allait à la Mecque avec ses gens visiter le tombeau de Mahomet : les uns portaient des bâtons entourés de myrthes, & un turban de diverses couleurs ; les autres tenaient des lances dont le fer était garni de plumes différentes. Après avoir examiné deux colonnes de marbre blanc dans une maison particulière, je me hâtai de revenir à Galata.

Là, je m'arrangeai pour suivre le plan que j'avais formé à Smirne : il était de m'embarquer sur la mer Noire avec les peres jésuites qui allaient dans leurs missions, parce qu'ils prennent le chemin le plus court, le plus sûr, & le moins coûteux. J'arrêtai donc mon passage avec le patron d'une faïque qui transportait 4 jésuites & un dominicain, qui ne m'admirent à partager leur chambre que parce qu'ils ne purent s'en dispenser. Le bâtiment était amarré près des châteaux qui défendent l'entrée du canal, large d'un mille en cet endroit, & qui y est traversé par deux courans rapides qui obligent les mariniers à tirer leurs barques avec des cordes.

J'allai encore à Constantinople : j'y revis la colonne de Marcian ; mais je n'y remarquai au lieu de l'inscription, que trois lignes effacées sur une de ses faces, & un bouclier sur cha-

cune des autres : aux quatre angles du chapiteau étaient des oiseaux sculptés semblables à des aigles , & au bas du piédestal deux victoires soutenant un bouclier : mais ma curiosité devait me devenir funeste. Je voulus voir un armement de brigantins & de galiotes , qui étaient destinés à remonter le Danube , pour s'opposer à la flotille de l'empereur. Je considérais cette flotte qui était pourvue d'une bonne chiourme & de 8000 soldats ; & m'avançais vers deux quilles de Galeasse , lorsque je m'entendis appeler par un Turc qui m'atteignit & me conduisit dans la baraque d'un renegat Français ; celui-ci me questionna , & me conduisit au capitaine Mezzo-Morto , qui me fit de nouvelles questions & m'envoya au capitán pacha que je ne pus voir , & l'on m'envoya dans la prison des esclaves , où je fus insulté , fouillé , déchauffé comme pour recevoir la bâtonnade à laquelle j'échappai je ne fais comment. On se borna à me mettre aux pieds une chaîne pesante à 14 anneaux , & à me conduire dans la maison d'un boulanger Arménien qui , me voyant coucher la nuit sur une planche , me prêta un sac : là , les heures s'écoulerent tourmenté par le bruit continuel qu'on faisait dans cette maison , par les chants désagréables qui s'y faisaient entendre.

par la morsure d'animaux nocturnes, & sur-tout par mes inquiétudes & mes craintes. Je passai là deux nuits; on me donna un matelas & un manteau rempli de vermine, pour adoucir mon sort. Je fus mis ensuite avec des capitaines corsaires, à qui l'on refusait la permission de se racheter. Ce lieu me paraissait un enfer, quand j'entendais le bruit épouvantable des chaînes que traînaient mille esclaves, qu'on envoyait dès la pointe du jour travailler aux vaisseaux. J'en sortis enfin à la sollicitation de deux députés de la nation Française qui affirmèrent que j'étais de leur nation. Il m'en coûta une veste de brocard que je donnai au capitain pacha. Cependant la saïque où j'avais arrêté ma place, était partie avec mes hardes qu'elle était convenue de déposer à Trebifonde, & je les suivis aussi promptement qu'il me fut possible sur une autre saïque. J'étais impatient de m'éloigner de cette ville qui m'avait été si malheureuse, & je couchai sur la saïque en attendant mon départ, qui fut le jour de Pâques.

Nous entrâmes dans le bosphore avec un petit vent qui fut suivi d'un calme, & il nous fallut remorquer le bâtiment en le tirant avec des cordes le long du rivage. Je descendis à terre & montai sur le sommet d'un mont pour voir

de-là l'embouchure de la mer Noire ; un bon vent nous y fit entrer deux heures après : les rives entre les châteaux sont agréables & peuplées : on y voit différens villages, & l'espace qui les sépare est embelli par de jolies maisons de campagne. Les seconds châteaux n'ont que deux tours avec une mauvaise courtine sans canons. Sur les deux pointes opposées du canal sont deux fanaux avec quelques petites maisons : un rocher y portait la colonne qu'on prétendait être de Pompée.

Nous cotoyâmes la Natolie, & arrivâmes à *Engeli* ou *Erkli*, où est un bon port ; le pays que nous vîmes ensuite était montueux, abondant en châtaignes, en noix, en pommes, dont il fournit Constantinople & les provinces voisines. Nous prîmes terre au Cap de *Sinope* ou *Sinub*, pour faire aiguade. La ville est située sur une langue de terre proche d'une haute montagne : un brouillard épais ne nous permit pas de voir le rivage & le coup d'œil riant que le pays présente ; une tempête retarda notre course, un bon vent vint l'accélérer. J'étais content de mes compagnons Turcs, ils furent honnêtes & je le fus avec eux. Nous arrivâmes enfin à Trebizonde, après avoir fait près de 300 lieues dans une mer peu exposée aux grandes

agitations, mais dépourvue de bons ports. Je trouvai mes hardes que les peres de la mission d'Arménie avaient retirées, & nous nous congratulâmes sur notre arrivée ; car c'était là qu'étaient venus les jésuites avec qui je devais faire le voyage.

Trebizonde, ou *Taraboffan*, ou *Terabefoun*, est située au bord de la mer, au pied d'une montagne ; elle n'a qu'un mille de circuit ; mais elle a de grands fauxbourgs, & renferme 20000 habitans. Les Moscovites la rasèrent en 1617, & c'est ce qui lui donne de la ressemblance à un village, ou à une forêt habitée ; car toutes les maisons ont un jardin spacieux rempli d'oliviers & d'arbres fruitiers : elle est défendue par deux petits forts, l'un sur la montagne, l'autre dans la plaine, tous deux mal pourvus d'artillerie. Les fauxbourgs ne sont gueres habités que par des Arméniens & des Grecs.

J'y vis des femmes de Mingrélie, d'une beauté surprenante ; mais adonnées à une débauche outrée. Les vivres y sont chers ; le pain y est mauvais ; on n'y a jamais de poisson, parce que la ville n'a qu'une plage sans cesse exposée aux inconstances de la mer, & qui rend la pêche difficile & dangereuse : l'huile est ce qu'on y trouve de meilleur : on y apporte des fruits des

villages voisins. L'huile & le vin s'y conservent dans des vases de terre.

Les Arméniens & les Grecs y sont sujets à des vexations fréquentes & languiraient de misère , s'ils n'étaient très-laborieux & ne s'aidaient de beaucoup d'industrie.

Les peres jésuites & moi , nous nous disposâmes à partir pour *Arzerum* ou *Arz-roum* : nous louâmes des chevaux sur lesquels on met demi charge avec le cavalier : ces chevaux coûtent peu , & en général , s'il est incommode de voyager en Turquie , on le fait du moins à peu de frais. Nous étions trois jésuites , un dominicain & moi , & nous nous joignîmes à une caravane.

D'abord on trouve un chemin montueux , fangeux , puis un karvanserai ruiné où l'on passe la nuit à découvert , sur le bord d'un torrent , dont le bruit se mêle aux hurlemens des chiens sauvages qui errent en troupes dans les environs. Nous passâmes ensuite par des montagnes escarpées , la plupart couvertes de neige ; elles abondent en pins. Le vent est violent sur ces monts , & sa véhémence jointe aux neiges qu'il fait descendre , étouffe quelquefois les passans. Un de nos bons peres se plaignait des peines qu'il essuyait , & qui lui semblaient bien

mal payées. Nous descendîmes ensuite pendant deux jours, par un chemin qui eût été facile, si les sapins, les hêtres & les noisetiers ne le hériffoient. Nous logeâmes au pied de ces montagnes, dans le village de *Guimis-Xar*, *Guimikaneh* ou maison d'argent, nom qui lui vient des mines de ce métal qui se trouvent dans ses environs, abondans encore en pommes, en noisettes & en mauvais vin.

Il y a des mines de divers métaux dans ces contrées, surtout de cuivre; aussi ce métal est-il ici très-commun & sert à faire toutes sortes d'ustenciles étamés. Nous nous arrêtâmes dans le village de *Balaxos*, situé dans une plaine fertile; ses maisons sont des grottes ou des écuries: ce sont des creux avec des poutres portés par la terre qui sert de murs, & sur laquelle le toit repose: il est de niveau avec le chemin; au milieu est une grande ouverture pour recevoir le jour & faire sortir la fumée; les hommes y vivent pêle-mêle avec les animaux. Une fosse profonde de deux pieds, enduite de terre détrempée, délaïée en façon de mortier, y sert à cuire le pain & à d'autres usages: on l'emplit de bois, on la traverse d'une barre de fer qui porte 5 ou 6 marmites: quand on les en a ôtées, on nettoie la fosse & on y place la pâte. Lorsqu'elle

est cuite , on y dresse la table , & l'on y fait son repas bien chaudement. S'il reste des viandes, on les y dépose , elles s'y conservent chaudes. Ce village est peuplé d'Arméniens , & un de nos missionnaires les instruisit des saints mysteres en les faisant jouer à une espece de jeu de l'oie , où ces mysteres étaient marqués. Ces bonnes gens accourent avec zèle pour entendre les missionnaires , ils les écoutent avec ferveur ; mais les ouvriers manquent , & la moisson se perd.

Cependant nous eûmes le désagrément de nous voir enlever deux de nos chevaux par les Turcs , qui dirent en avoir besoin pour leurs troupes , & il nous fallut faire une partie du chemin alternativement à pied & à cheval. Comme ce pays est abondant en pigeons & en oiseaux de riviere , j'en tuai plusieurs. Nous arrivâmes à *Beibourt* ou *Baibourdi* , ville sur un rocher , entourée de murs & de quelques canons : on y fait des tapis de laine : le fauxbourg s'étend de la pente du mont jusques dans la vallée. A deux lieues de-là nous trouvâmes nos chevaux devenus inutiles aux Turcs. Quoique le printems fut avancé , on semait ici le froment qui croît rapidement & rend beaucoup.

Nous trouvâmes ensuite d'affreuses montagnes , couvertes de neige , & où je vis une belle

carrière de marbre blanc. Nos Turcs craignaient les voleurs qui se cachent dans leurs retraites, & mon adresse à me servir des armes à feu que je portais, leur donnait de la confiance. Nous ne fûmes point attaqués ; nous parvinmes dans une vallée profonde qui conduit près de l'Euphrate. Ce fleuve était enflé, & nous devions le passer à gué ; mais sachant qu'il y avait un pont une lieue & demi plus haut, plusieurs se séparèrent avec moi de la caravane pour le passer plus sûrement. Nous suivîmes ensuite la gauche du fleuve au travers de la plaine d'Arzerum qui est bien cultivée, remplie de bourgades, terminée par de hautes montagnes couvertes de neige. Bientôt nous vîmes Arzerum : nous entrâmes dans cette ville, & j'y louai une chambre auprès de M. Prescott, consul Anglais, qui me fit mille honnêtetés.

Arzerum, est dans l'Arménie mineure, au lieu même, dit-on, où Adam fut créé & placé dans ses jardins délicieux ; elle est à l'extrémité d'une plaine longue de 10 lieues, large de 4 : ses doubles murs ont deux milles de circuit : elle est encore défendue par un fossé & des tours munies de fauconneaux. Vers le levant, on voit un château & un fort commandé par une colline. Ses portes sont de fer, & on y

voit 20 pieces de canon prises à Tauris : les maisons sont basses & mal construites en bois & en terre ; les rues y sont étroites & sans pavé : on compte 22 karvanferas dans ses fauxbourgs ; les neiges qui couvrent sans cesse ses montagnes, y rendent l'air froid , & font que les fruits y meurissent tard. Les vivres y sont à bon marché.

L'Euphrate vient du mont Afrat ou Mingol, à 6 lieues d'Arzerum ; on prétend qu'il venait de plus loin autrefois : ce gouvernement rapporte beaucoup. Les femmes y sont vêtues de drap , portent des bottines & ont un bandeau noir qui leur cache le visage , & un long voile qui leur descend jusqu'aux genoux. J'y courus le danger d'être assassiné par un Turc qui m'appella ; mais ne l'entendant pas , je continuai mon chemin. Le Turc y vit du mépris , mit le couteau à la main & m'aurait percé , si M. Prescot ne l'eût embrassé par le milieu du corps : il fallut lui donner de l'argent pour l'appaîser. Le lendemain , je dinai avec les Jésuites qui avaient été mes compagnons de voyage , & nous nous réjouissions , lorsqu'il nous vint un ordre du lieutenant du pacha de sortir de la ville le jour même , & de nous en retourner : ce ne fut qu'avec de l'argent que nous obtinmes de pouvoir continuer notre voyage en Perse , & cha-

cun s'empresait de m'en demander. Exposé à toutes sortes de voleries, nous prîmes la résolution de partir tout de suite sans attendre une caravane, & ayant loué des chevaux, nous sortîmes avec précipitation, laissant un des pères qui s'était chargé de faire une carte de l'Asie en langue Turque.

Nous avions fait deux lieues, quand les gardes du douanier sortis d'une tente, vinrent exiger des droits: nous les avions déjà payés, mais nous crûmes devoir leur faire encore un petit présent. Nous traversâmes une vaste plaine où l'on semait sans avoir labouré. Le pays est abondant en vivres; mais il l'est aussi en gens avides. Nous fûmes encore arrêtés par un janissaire qui voulait nous faire rebrousser pour payer un droit à un fort situé à quelque distance du chemin: ce fut avec peine que nous le fîmes consentir à le recevoir lui-même. Plus loin, nos conducteurs voulurent prendre le meilleur chemin, & nous y fûmes poursuivis par les gardes de la douane de Talichi auxquels il fallut donner deux piastras. Je n'ai jamais vu plus de sobriété, même au milieu de l'abondance, que dans ces contrées: l'eau, le lait caillé & des galettes sont les seuls mets des habitants. Nous arrivâmes ensuite à *Korason*

sur les bords de l'Araxe, village dont les maisons sont souterraines : nous y restâmes un jour, & y trouvâmes un douanier honnête ; les femmes de ce lieu se couvrent le visage de petites pièces d'argent enfilées l'une à l'autre : les côtés de leurs robes sont garnis de deux rangs de gros boutons, & ont aussi des pendeloques d'argent.

Nous continuâmes notre route par un chemin montueux, bordé de campagnes ornées de très-belles tulipes sauvages : là nous rencontrâmes encore des janissaires qui exigèrent des droits que nous ne devions pas ; mais pour n'être pas obligés de retourner sur nos pas, nous les payâmes, & arrivâmes près du village de *Mefinghirt*, situé dans une vallée au pied d'un rocher. Nous passâmes la nuit en plein air, & le lendemain, des oisifs nous épouvanterent par des histoires de voleurs pour avoir notre argent, en paraissant nous servir d'escorte : elle était trop mal armée pour être utile, cependant je payai sans croire à leurs contes ; ils nous abandonnerent, après avoir reçu notre argent qu'ils demandèrent dès qu'ils furent las de nous suivre, mais non quand le danger des voleurs fut passé. Bientôt en effet nous en rencontrâmes une troupe à cheval, & armée seulement de pistolets. Je descendis du mien avec mes armes,

& me plaçant derrière un tas de pierres, je les attendis. Cette résolution en imposa aux voleurs qui continuèrent leur chemin. Nous fortâmes d'une vaste forêt de pins, & nous reposâmes dans une plaine entourée de bons pâturages, & voisine d'un village de Kurdes. Nous vinmes coucher à *Cotanlo*, village habité par les Arméniens qui venaient en foule à nous pour des remèdes que les peres portent toujours. Tout ce pays est beau, mais inculte & désert.

Nous parvinmes à *Kars*, ville située dans une plaine fertile, & cependant mal peuplée comme elle. Elle est le siège d'un pacha, & on y entretient une forte garnison, parce qu'elle est voisine de la Perse. Sa forme est allongée, un double mur l'entoure; deux portes, deux ponts y conduisent; un fort, bâti sur un roc inaccessible du côté de la rivière, la défend.

Là, le Georgien qui nous conduisait, voulut être payé avant le terme, & menaçait de nous abandonner si nous ne cédions pas à sa demande. Le douanier arrangea cette affaire; mais s'en fit bien payer. Il semble qu'on ne fasse rien ici qu'avec l'argent, que pour en avoir, justement ou non. Nous continuâmes notre route, & rencontrâmes diverses troupes de Kurdes avec leurs maisons portatives qu'ils chargent sur des bœufs:

ils vivent avec les animaux qu'ils nourrissent & leur ressemblent, errans toute l'année dans les campagnes pour trouver de bons pâturages pour eux & leur bétail. Leur pays était semé de ruines qui me firent déplorer les malheurs de la guerre. Il est de ces lieux qui conservent des vestiges de leur ancienne magnificence : telles sont les ruines d'Ani-Kagaë, bâtie dans une situation agréable, quoique marécageuse, par un roi de ce nom : telles sont encore les ruines de plusieurs monastères. Nous voyons de loin la montagne d'Ararat, & nous marchions dans une vallée qui offre par-tout l'agréable décoration de quantité de pyramides que l'eau a taillée dans le roc : nous vîmes enfin la forteresse d'*Arpafuy*, la dernière que les Turcs possèdent, & placée sur un rocher escarpé qui lui sert de murs. On passe sur un pont la rivière qui sépare la Turquie de la Perse, & je le traversais avec joie : j'étais si las des avanies des Turcs que je descendis de cheval pour baiser cette terre tant souhaitée qui m'en délivrait; le plaisir que je ressentais m'empêcha de sentir la fatigue d'une montée pénible, & après avoir marché gaiement pendant plus de 3 lieues, je trouvai des Kurdes campés sous des tentes qu'ils dressent en un moment avec un pieu fiché en terre qui porte une

grande roue que des perches courbées viennent joindre en se reposant sur le sol. Nous leur payâmes le passage , & nous suivîmes un chemin étroit & pierreux qui nous conduisit à *Talen* , premier village de Perse , & nous nous y arrêtâmes. Il n'est presque peuplé que de Chrétiens Arméniens qui y ont une belle église qu'ils laissent tomber en ruines. Un Vertabiet ou prêtre Arménien qui paraissait ignorant & grossier, vint nous y visiter. Il bénit l'eau d'un de nos chevaux malades en y plongeant trois fois une éguille, y faisant des signes de croix & des grimaces superstitieuses.

On apporte dans ce village & sur des ânes bâtés beaucoup de sel fossile qu'on coupe dans une montagne éloignée d'une journée de chemin : j'y trouvai une belle fleur ; sa tige a un peu moins de 5 pouces ; elle est terminée par 9 corolles , trois sont droites , blanches & faites en casque ; trois sont renversées , figurées en triangle , violettes avec une rose noire au centre ; trois autres d'une couleur plus claire que les dernières , les entourent toutes.

Le lendemain , nous arrivâmes à *Trois Eglises* , ou *Eghimiasen* ou *Ekmiazin* , du nom de la principale des trois , commencée , dit-on 300 ans après Jesus - Christ , à la construction de

laquelle le diable s'opposa longtems , en défaisant la nuit ce qu'on avoit élevé le jour : elle est dédiée à S. George , & est en forme de croix avec un dôme au milieu. On y entre par trois portes ; le pavé est couvert de beaux tapis : on y voit trois autels ; les cloches sont dans une des tours des quatre angles ; on remarque par-tout des croix, ce qu'on ne permet point en Turquie. A côté est un couvent où demeure un patriarche & plus de 70 moines : il renferme un beau jardin : autour sont d'autres jardins & des vignes fermées de grandes murailles de pierres.

Le patriarche tient un des premiers rangs parmi les Arméniens ; il croit pouvoir excommunier le pape , & en a usé quelquefois.

La seconde église avec son monastere est à une portée de fusil du premier , & fut bâtie en l'honneur d'une princesse d'Italie qui vint dans le pays avec 40 filles pour voir S. Grégoire. Le roi en devint amoureux ; elle le méprisa , & pour l'en punir , il la fit jeter dans un puits rempli de serpens : elle y resta 14 ans sans en recevoir de mal , & le tyran la fit mourir avec ses 40 filles : l'architecture de l'église est semblable à celle de l'autre, seulement elle est plus petite & n'a qu'un autel. Le couvent est peu considérable. La troisième est plus petite encore que la seconde.

La

La plaine d'Erivan que nous voyons devant nous , est fertile , abondante en vignes & en arbres fruitiers , en froment , ris & légumes : les eaux de l'Araxe la traversent & on en tire des canaux qui l'arrosent : on applanit le terrain avec un large instrument de bois qu'un homme tire avec une corde & qu'un autre soutient par un manche. Ces soins font moissonner en Perse bien plus tôt qu'en Turquie.

Le mont Ararath n'est pas à 3 lieues de ces couvens : le fleuve Araxe en baigne le pied ; près d'elle est une montagne moins haute que la première.

En trois heures nous arrivâmes à Erivan , située sur un roc près duquel passe le fleuve Zanghi : son circuit est d'un mille , & est défendu par un double mur , un fossé profond & des bastions de terre qui craignent la pluie autant que le canon. Les maisons sont aussi de terre : la ville a des portes de fer ; elle a peu d'artillerie ; le bazar est médiocre , le palais du gouverneur est aussi bien que peut l'être un bâtiment de terre ; mais cette terre est assez dure & supplée à la pierre qu'on n'a pas : on la mêle à la paille & on la fait sécher au soleil en pièces longues de 4 à 5 pieds , épaisses de 3 pouces. Les riches embellissent le dehors de leur habitation

avec un enduit brillant fait d'un mélange de chaux, de verd de Moscovie & de gomme; toutes sont faites sur le même modèle : au milieu de l'édifice est un petit étang entouré de tapis ; les chambres voisines sont garnies de tapis , d'oreillers & de matelas. Les plus riches ont 4 grandes salles aux 4 points cardinaux de la maison , entourées de chambres ; mais le milieu est toujours occupé par une grande salle : toutes ont deux étages , peu en ont trois ; elles sont couvertes de carreaux faits de terre , de paille broyée & de chaux bien battues pendant 7 à 8 jours ; quelquefois elles le sont de briques cuites au feu. Il faut avoir le soin d'en ôter la neige , quand elle tombe. Les murs sont ornés au dedans de peintures de fleurs , d'oiseaux ou autres choses : les portes sont faites de bois de Tchinar , assez bien travaillées , & presque toujours ouvertes : les fenêtres garnies de jalousies en bois ou en pierres , ont des vitres de différentes couleurs ; chaque chambre a une petite cheminée : lorsqu'on veut se coucher , on étend sur les tapis un matelas ou une couverture dont on s'enveloppe : l'été , on passe la nuit sur les terrasses , & les Mollahs ne montent point sur les minarets pour appeller le peuple aux mosquées , de peur qu'ils ne voyent sur ces terrasses des dames le visage découvert.

Le gouvernement d'Erivan rapporte annuellement 200000 écus à son chef: la riviere se jette dans l'Araxe & vient du lac de Gigaguni. Le fauxbourg est 20 fois plus grand que la ville: il est habité par des marchands, des ouvriers, des Arméniens, & rempli de métairies & de jardins dans une étendue de dix milles: on y voit un beau bazar & un maidan; mais plusieurs de ses maisons ne sont qu'un amas de ruines, effet de la guerre entre les Persans & les Turcs. Elle est entourée de remparts de terre & de montagnes très-voisines. Le terroir produit abondamment d'excellens vins & des fruits exquis; les campagnes y sont bordées de saules & de peupliers.

J'allai voir l'église de Kiekart, à 8 lieues d'Erivan: elle a près d'elle un couvent pratiqué dans le roc; les piliers qui soutiennent l'église sont taillés dans le roc même: on dit qu'on y conserve le fer de la lance qui perça le côté de Jesus. Auprès, on voit 5 autres couvens & un lac. (C'est sans doute celui de Sevan.)

Je résolus de partir avec des Géorgiens qui se rendaient à *Nakeiyan*, & je les joignis avec le pere Dominique. A une heure de nuit, nous vîmes les éclairs sillonner les nuages qui couvraient le mont Ararath, & nous trouvant près

du fleuve profond de Gavouri-Ciny , nous attendîmes le jour dans un village de Kurdes. Le mont dont je viens de parler , est à découvert le matin ; mais le soir il se couvre de vapeurs qui se dissipent la nuit en pluies , précédées d'éclairs & de tonnerres. Il me paraît plus haut que le Caucafé & le Taurus , & le sommet en est toujours couvert de neige : toute sa pente est nue , & les couvens qui y sont dispersés , sont très-exposés au froid. Les Arméniens la nomment *Mesefusar* ou montagne de l'Arche , & les Persans *Agri*.

Le pays de Tocat à Taufis n'est presque habité que par des Chrétiens , la plupart ouvriers en soie , que les caravanes y apportent d'une province voisine. Je passai le Gavouri , & marchai ensuite dans une grande plaine , cultivée , arrosée en partie par des canaux tirés des rivières voisines : les grains qu'on y recueille , ne s'y conservent , dit-on , qu'une année. On passa la nuit dans le village de Satarach , où chacun veilla sur ses hardes au lieu de dormir , parce que les Persans sont très-voleurs. Nous marchâmes ensuite 5 lieues dans une vallée dangereuse pour les étrangers , infestée de voleurs ; mais nous n'y trouvâmes que les Rattars ou gardes de chemin qui voulurent nous rançonner &

que nous ne pûmes rendre plus raisonnables qu'en mettant le pistolet à la main. Nous passâmes ensuite deux rivières qui coulaient dans un pays bien cultivé : la dernière est l'*Arpasou*, qui se divise en 3 bras, & cependant est d'une rapidité extrême ; le passage en est dangereux. Au-delà les campagnes sont incultes, & l'on y trouve le karavanferai de *Karaba* qui est quarré, & l'un des plus beaux, des plus vastes qu'il y ait en Asie. Près de lui est une source d'une eau pure & abondante qui sort d'un rocher, creusé ; dit-on, par Sem, fils de Noé.

Avant d'arriver à Naesivan, je fus encore exposé aux avanies des rattars dont je ne me tirai qu'en payant, car ces hommes sont hardis & d'une insolence extrême. On dit que cette ville fut la demeure de Noé, & que son nom signifie *Habitation de Navire* : ses ruines prouvent son ancienneté, son étendue & sa magnificence. On n'y voit plus qu'une rue étroite & longue avec un beau bazar & 4 karvanferas : Les maisons de son fauxbourg ressemblent à des grottes. On y remarque un grand édifice de briques, octogone, haut de plus de 50 pieds, terminé par une aiguille ; un escalier en limaçon y conduit à deux tours fort élevées : il fut, dit-on, construit par Tamerlan. Un kan y gouverne la ville & le pays.

Afin d'éviter les avanies des Rattars , je partis de nuit pour joindre un envoyé Persan qui portait des présens au roi : je passai à une petite lieue de Naefivan, une riviere qui se rend dans l'Araxe , sur un beau pont de 12 arches , puis une belle plaine entrecoupée de canaux. Nous arrivâmes à *Zulfa* , ville devenue presque déserte : ce qui en reste n'est qu'un amas de boue & d'antres : ses deux karvanseras sont ruinés : un terroir fertile y fixe quelques Arméniens. On y passe l'Araxe sur un bateau mal construit ; il y est profond & resserré entre deux montagnes. On croit qu'il est le Gihon du Paradis terrestre , parce qu'il prend sa source dans la même montagne que l'Euphrate ; on paye le passage à des Rattars aussi méchans , aussi insolens que les autres. C'est au-delà qu'est la province d'Adirbeitzar : d'abord le pays qui borde le chemin est plein de collines cultivées , puis on trouve une vallée profonde infestée de voleurs : le pays est inculte presque jusqu'au village de *Marant* , où l'on dit que la femme de Noé est ensevelie. Ce lieu est agréable par ses jardins : il est grand , & situé dans une plaine fertile , longue d'une lieue , remplie de villages. On y trouve un grand karvanserai qui a une tour à chaque angle & une fontaine d'une eau excellente. Avant d'y arriver,

après en être sorti, je fus aux prises avec les Rattars; ils n'ouvrent point les malles; mais aussi ils font payer pour des bagatelles, comme pour des choses précieuses, & leur avidité n'est jamais satisfaite.

Après avoir parcouru un pays uni & sablonneux, nous arrivâmes à *Sofian*, qui paraît moins une ville qu'une forêt, par les jardins & les arbres qui l'entourent. Enfin, nous parvînmes à *Tauris*.

Cette ville située dans l'Adirbeitzan, ne conserve plus qu'une ombre de son ancienne splendeur: bâtie à l'extrémité d'une plaine, environnée de trois côtés par des montagnes, l'air y est variable: son circuit est d'environ dix lieues; mais une partie de cet espace est occupé par des places étendues & par des jardins. Ses maisons sont laides, ses bazards & ses karvanferas sont beaux; le commerce y attire des négocians de toutes les nations; on y travaille la soie du Ghilan: elle peut renfermer 250,000 habitans.

On y montre la tour de *Scham-Casan*, qu'on dit être celle de Babel. C'est un bâtiment de briques qui a 200 pas de tour: ses murs sont épais de douze pieds; un escalier en limaçon conduit au sommet; ses murs sont couverts de chiffres & de caractères: au fond est une grille.

qui couvre le tombeau de son fondateur ; elle tombe en ruines. L'*At-Meidan* est une grande place toujours remplie de marchands & d'ouvriers : on y vend de beaux chevaux : on y fait un grand commerce de peaux de chagrin dont on fait des bottes & des fouliers , & qui se fabrique avec la peau de la croupe de l'âne , du mulet & du cheval. La mosquée d'hassan-pacha est remarquable par sa façade de briques travaillées avec art , enrichie de bas-reliefs de marbre sculptés à la manière d'Italie , représentant des oiseaux , des fruits , des fleurs. La première porte est un seul morceau de marbre blanc : l'intérieur est un grand dôme incrusté du même marbre avec des peintures en or & azur ; on y voit aussi des galeries , des balcons , des tribunes : derrière est un beau jardin. Le Meidan est terminé par un grand palais que les Turcs y ont bâti , & tous les soirs , d'une de ses terrasses , on entend un concert de trompettes & de tambours , signal de fermer les boutiques , & ordre aux gardes de s'emparer des bazars.

Je me promenai vers la ville , & y rencontrai des religieux Persans qui portent un turban pointu & couvert de drap rouge : je passai plusieurs fois le fleuve Schienkaye qui traverse la ville & l'inonde quelquefois : son eau est ex-

cellente : les maisons sont séparées par des champs couverts de moissons & ombragés d'arbres : çà & là on trouve des tombeaux, terminés en pyramides, couverts de belles porcelaines bleue & noire. J'allai voir la maison royale nommée *Chiun - Evi* : rien n'est plus simple ; le premier appartement n'est composé que de trois chambres avec une galerie d'où l'on entre dans les jardins : là est un marbre rond révééré des Persans, parce qu'il a servi à Mathusalem : on y voit deux jardins remplis d'amandiers, d'abricotiers, &c., & où l'on trouve un cabinet pour prendre le frais. La mosquée d'Osmanlu est quarrée, sa façade est travaillée en mosaïque de petites briques bleues, violettes, noires & blanches : elle est ornée de deux hautes tours dont le faite est en forme de turban : l'intérieur est peint à la morefque : le dôme est rempli de peintures inimitables, douze hauts pilastres le soutiennent en-dedans, seize en dehors : ceux-ci ont des niches pour mettre les fouliers qu'on ôte avant d'y entrer : autour regne une balustrade : à côté est un autre dôme dont le pavé est d'un marbre transparent : l'intérieur en est violet & semé de fleurs d'or ; ils sont couverts de tuiles vertes & noires, semées d'étoiles & de fleurs blanches. On y voit des

pierres blanches & transparentes qui paraissent rouges , quand le soleil les éclaire , espèce d'albâtre qui se forme des dépôts d'une eau qui coule à une journée de Tauris : on en fait des tombeaux , des vases & autres qui sont fort recherchés.

J'y ai remarqué deux temples de Payens séparés par la rue : le plus grand est semblable au petit , sa forme est quarrée : deux pilastres d'une grandeur extraordinaire semblent avoir soutenu un troisième temple qui a disparu : les façades sont faites de pierres diverses , & tout y annonce leur antiquité.

Aux environs de la ville sont de belles mines d'un sel blanc : au-dedans sont de belles sources d'une eau très-fraîche : çà & là on trouve différentes glaciers : à une lieue de la ville est une mine d'or que la dépense a fait abandonner : plus loin il en est une de cuivre très-riche.

Je visitai le palais d'un grand : simple au-dehors , on trouve au-dedans un beau jardin orné de jets d'eau , de fleurs & d'arbres fruitiers. Les appartemens d'été étaient ornés de marbre & de peintures : de chaque côté on voyait deux baignoires enfoncées dans la muraille & d'un marbre égal à l'albâtre : une grande fontaine était au milieu : les appartemens , les pavillons ,

les fenêtres, les toits, les peintures sont distribuées avec beaucoup de symétrie. L'appartement d'hiver peint & doré avec des arabesques : ailleurs on voyait de petits jardins, des cabinets décorés de glaces : les planchers étaient couverts de beaux tapis de Perse : les chambres renfermaient des fontaines d'albâtre. Du côté d'Ispahan, on trouve deux maisons de plaisance séparées par un jardin curieux où l'on trouve tous les meilleurs fruits d'Europe.

Je passai un jour dans la place où sont les fourches patibulaires ; & je remarquai que des femmes allaient & revenaient trois ou quatre fois sous les malfaiteurs suspendus. C'étaient des femmes stériles qui croyaient voir là un moyen de cesser de l'être : pour la même raison, je les vis traverser plusieurs fois le canal où s'écoulaient les eaux des bains des hommes.

En me promenant à cheval, j'aperçus un beau pont long de 50 pas, sur un espace où il n'y a point d'eau & ne peut y en avoir. On dit qu'un Moullah le fit élever, afin que le roi frappé de l'inutilité de ce pont demandât le nom de son auteur.

Je partis de Tauris avec un commandant de cent hommes, qui en entretenait douze & gardait la paye des autres pour lui : nous marchâmes

toute la nuit par un pays plat entre des montagnes arides : au lever de l'aurore , nous arrivâmes au karvanferas de Schah-Sofi , qui a une charmante façade & peut contenir cent cavaliers. J'y trouvai des rattars ; mais le commandant leur en imposa. Après avoir traversé une haute montagne , nous passâmes un étang rempli d'oies sauvages : au-delà nous trouvâmes un pays bien cultivé : le jour était fort chaud , mais la nuit est très-fraîche en Perse : aussi attendions-nous que la nuit vint pour partir.

En général le pays est plat ; en divers lieux il est très-bien cultivé ; les terres y sont fortes , & il faut quatre ou six bœufs pour labourer : on met un enfant sur le joug des premiers , & il les fait avancer avec un bâton. Quelquefois le pays devient inégal, mais il est toujours beau. Je fis ce voyage avec agrément. Le commandant en agit avec nous honnêtement , il nous invitait à sa table , & manquant de cuillère , il prenait le riz bouilli à poignée dans son plat pour en garnir nos assiettes. Près du bourg de *Turcoman* , on nous avertit d'être sur nos gardes , parce que les habitans de *Miana* avaient quitté leurs maisons dans l'impossibilité où ils étaient de payer les taxes , & s'étaient répandus sur les grands chemins où ils détroussaient les passans : mais ils

étaient sans armes, & je les craignis peu. Ce soir, le ciel s'obscurcit, & pour ne point s'égarer, il nous fallut prendre un guide & une lanterne : vers le matin, nous marchâmes dans des montagnes & des vallées stériles qui nous conduisirent à Miana, lieu situé dans des lagunes : nous le trouvâmes en effet sans habitans ; il n'y avait que des Rattars. Le pays cependant n'est pas mauvais. Plus loin on traverse la rivière de son nom, divisée en quatre bras dont le dernier est très-profond. On y voyait autrefois un pont de 30 arches dont il reste encore six entières. Au-delà est la haute montagne de *Kaplantu* : sa descente roide & longue conduit à une rivière sur laquelle est le pont de *Casiloran*. Ces deux rivières saignées par divers canaux, arrosent la province de Chilan & se jettent dans la mer Caspienne. Près du dernier pont est un rocher qui présente des restes d'anciennes fortifications & d'un château bâti sur le sommet qui, dit-on, était imprenable. Après avoir marché pendant onze heures au travers d'un pays stérile en tout, excepté en réglisse & en voleurs, nous parvinmes au karvanfera de *Sin-Malaya*, situé sur une montagne & flanqué de sept tours : on y trouve beaucoup de perdrix, différentes des nôtres par leur couleur & leur dureté. Tout n'est

pas agréable dans la Perse comme je l'avais cru : les voleurs , les rattars , les chiappars ou coureurs royaux , en troublent la sûreté , & vous exposent sans cesse à être pillé ou démonté.

Le jour qui suivit, ou plutôt la nuit, nous marchâmes encore par un pays stérile accompagnés de la pluie & des tonnerres , & nous arrivâmes dans le village de *Nuhba* où est un Karvanfera. En général, ces édifices sont en Perse , grands, bâtis en briques, & tous sur le même modèle : ils sont réguliers, symétriques, ornés de tours ; les chambres & les logemens sont autour des cours : on peut mettre son cheval ou dans les écuries ou à sa porte. La façade de celui où nous étions & qui s'appellait *Nichbé*, est ornée de caractères Arabesques qui indiquent le nom & les qualités du fondateur.

Armé d'une lanterne , qui ne nous empêcha pas de nous égarer deux fois , nous arrivâmes à *Zangan* , grand bourg fangeux, dont les maisons élevées sans ordre , sont de terre : on y voit pourtant de beaux jardins remplis de fleurs & de fruits différens , & d'arbres dont les campagnes sont dépourvues ; on n'y en voit aucun pour se mettre à l'abri . ni pour faire du feu ; la fiente des animaux y supplée bien imparfaitement. Nous restâmes dans un café, jouissant du

frais au bruit d'une fontaine abondante qui coule dans le milieu. Un pays plat & sec , un ciel ferein , nous permit d'arriver au point du jour à *Sultanie*.

Les rois de Perse l'habiterent ; mais leurs palais y tombent en ruines. Tamerlan la détruisit , ses rois la négligèrent , & elle n'offre presque plus que des décombres : elle est dans une vallée large de 3 lieues ; son circuit est grand encore , mais il renferme des champs , des jardins , des maisons ruinées : celles qui demeurent sont mal bâties , son bazar n'est qu'une longue rue , son karvansera est plus incommode qu'utile ; les marais y rendent l'air mal sain. Un kan y commande.

Nous en sortîmes , après nous être munis contre les voleurs qui infestent ces lieux. Le pays est uni & cultivé , semé de karvansera : il nous conduisit à *Habar* ou *Ebher* , ville ancienne qui ne présente plus qu'un vaste labyrinthe de grands & beaux jardins entourés de murailles & de hauts peupliers : on y trouve les meilleurs fruits & les plus belles roses du monde ; ce lieu désert fut pour nous un séjour délicieux. La ville a , ou avoit un vaste circuit. Les campagnes qu'on traverse ensuite dans un espace de 6 lieues , sont stériles. Au village de *Parsssein* on

trouve de beaux jardins, des champs fertiles & peuplés; mais bientôt, le terroir devient inculte jusqu'à *Xoaré*: entre ces villages, nous rencontrâmes une caravane de mille chevaux. Le dernier n'a que de mauvaises eaux; mais son terroir produit de bons vins & d'excellens fruits.

Nous allâmes ensuite au clair de la lune & par des campagnes désagréables jusqu'à *Sexava*, village célèbre par ses bonnes noix; ses environs nourrissent un grand nombre d'animaux sauvages nommés *geirans*, ou *garcelles*, qui ont le poil du daim, & courent sans sauter comme le chien: la nuit ils viennent en troupes paître dans la plaine: le matin ils rentrent dans les montagnes. Nous vinmes ensuite goûter le frais sous de grands arbres qui bordent un ruisseau près du village de *Karasanch*. Les rattars y vinrent; mais le voisinage d'Ispahan les rend moins insolens, & nous leur fîmes des contes qui nous divertirent sans leur nuire.

Nous arrivâmes dans le karvanfara de *Rhegioup*, situé en pleine campagne, grand, bien bâti; tel est encore celui de *Koschkeria*: celui de *Dongh* ou *Dang*, n'est qu'une suite d'arcades percées où les voyageurs sont au frais dans toutes les saisons: près de lui est une excellente source d'eau vive. Les stupides habitans
de

de ce village ont d'excellens raisins & n'en savent pas faire du vin, ni conserver le peu qu'ils en font mal adroitement. Nous y rencontrâmes un courrier qui venait d'Ispahan : il avait 6 sonnettes à sa ceinture : ceux du prince en mettent jusqu'à 12 : c'est un moyen de les faire reconnaître & de les exciter.

Sur le soir, nous en partîmes pour atteindre *Sava*, ville dans une plaine stérile où l'on voit cependant plusieurs villages ; ses maisons ne sont que de terre, & elle paraît belle ; ses murs ont 4 milles de circuit & sont ruinés en plusieurs endroits, de même que la forteresse bâtie sur le haut de la colline : on y commerce en peaux d'un poil hérissé dont on se sert dans le Levant pour faire des fourrures. A 2 lieues de là, on trouve un fort ruiné avec une bonne citerne ; car dans ces lieux on ne se sert que d'eau de pluie, quoiqu'il y ait des sources. Neuf lieues plus loin encore est le karvanfara de *Giayar-Abad*, qui était le plus grand & le plus commode de la Perse, & qui aujourd'hui est à moitié détruit : on en a bâti deux autres auprès sur le bord d'une fontaine où les voyageurs se reposent. La montagne qui porte son nom, est dans un pays stérile, & l'on dit que *celui qui y va n'en revient pas*, opinion qui empêche qu'on y

monte. Sans la nuit j'aurais fait mentir le proverbe. Nous approchions de *Kom*, & la lune s'étant cachée, nous attendîmes le jour pour y entrer.

Kom a 3 lieues de tour, mais les pluies en détruisent les murs & les maisons : ses places sont mesquines, ses bazars & ses boutiques peu riches ; quelques-unes de ses mosquées sont belles, mais les anciennes sont négligées, & la vanité de passer pour fondateur en fait bâtir de nouvelles qui ne les valent pas : ses karvan-séras sont commodes ; la fertilité de ses campagnes y fait abonder les grains & les fruits excellens. On y fait de beaux chagrins de toutes les couleurs, mais sur-tout des verts pour les babouches & les fouliers.

J'allai voir une mosquée vénérée à cause des tombeaux de *Schah-Abas II* & de *Sidi-Fathime*. Une grande porte conduit à une longue place remplie de boutiques de chaque côté, qui est terminée par une longue cour qui ressemble à un jardin par le nombre des pins qui la bordent : une muraille basse y préserve les roses & autres fleurs qui l'ornent : on y trouve d'abord de petites chambres où les pauvres vont manger la portion de viande, de ris & de pain que la mosquée leur distribue tous les jours. Il y a

aussi des asyles pour les débiteurs insolvables. Au-delà est une cour plus grande, remplie d'arbres & bordée de logemens pour les bas-officiers de la mosquée. Une grande porte y conduit à une cour quarrée, au milieu de laquelle est une grande fontaine, & autour sont les chambres des moulahs & des prêtres. Là, est la façade ornée de diverses couleurs & décorée de trois portes : celle du milieu conduit à la mosquée couverte de lames d'argent ; la gauche, à une salle où l'on distribue des aumônes, la droite aux tombeaux. La mosquée est octogone, construite en briques peintes, ornée de belles arabesques d'or & d'azur ; un moullah qui lisait, me fit signe d'avancer, & me conduisit civilement par-tout. Le tombeau est quarré, couvert de soie & d'or, fermé de grilles d'argent, hautes de 16 palmes avec des pommes de même métal : tout autour pendent des lampes d'or & d'argent : le cercueil est élevé de 4 palmes & ressemble à un autel couvert d'étoffes d'or. Le tombeau de Sidi Fathime est fermé.

Nous partîmes de Kom pour Ispahan, au son du tambour & des flûtes qu'on entendait dans le Meidan, & nous vinmes nous reposer dans le grand village de *Kassum-Abad*, au-delà duquel nous trouvâmes des terres sablonneuses &

stériles jusqu'à *Abchirim*, ou *Eau douce*, parce qu'on y en trouve un réservoir unique dans un espace de plus de 5 lieues : j'y sentis un vent si chaud qu'il ôtait presque la respiration, & nous trouvâmes sur la route un chien expirant de soif.

Nous traversâmes *Sinsin*, & ensuite *Nassar-Abad* : ce dernier n'a plus que des vestiges de maisons. Nous nous y reposâmes au grand air, & partant au point du jour, nous arrivâmes à *Caschan* après une marche de 8 heures, faite en grande partie au travers de campagnes stériles.

Caschan est gouvernée par un kan, ainsi que *Kom*, & leur enceinte a la même étendue. Celle de *Caschan* est marquée par une double enceinte de murs ruinés : cependant il lui reste encore de bons édifices. Ses bazars sont bien éclairés, assez bien bâtis : deux sur-tout sont pleins d'ouvriers & d'artisans, qui la plupart travaillent en cuivre. Les rues sont belles, les karvanseras commodes : l'un d'eux a un réservoir d'eau auprès duquel les marchands font porter leurs lits pour jouir de la fraîcheur. Son plus grand commerce consiste en étoffes de soie qui y attirent des commerçans de divers endroits de l'Asie. La maison qu'y a le roi est ornée d'un jardin qu'un ruisseau arrose & partage ; il a de grandes allées de pins, de cyprès & d'autres arbres,

avec des eaux en abondance ; tout y est fimétrique ; la maifon fert d'afyle aux criminels ; fa façade eft de briques peintes : j'y vis là une compagnie de cavaliers à bonnets fimples , ou pyramidaux , ou entourés de plumes , ou ceints d'un turban ; tous avaient des habits différens. Je voulus m'approcher pour lire les caractères qui étaient fur la porte , & l'un d'eux , indigné de ce que je n'avais pas fait la révérence devant ce palais , felon la coutume , me la fit faire à genoux & toucher du front le feuil de pierre.

En fortant de Cafchan , on trouve un terrain brûlé & ftérile : le vent était fi ardent que j'étais obligé de mouiller de tems en tems un linge pour mettre fur mon vifage. Nous entrâmes enfuite dans des vallées , & vinmes nous reposer au karvanfera de *Guiaour-Abad* ou *Deizabad* , placé au milieu de ces folitudes. Deux lieues plus loin , nous vîmes des réfervoirs deftinés à fournir de l'eau à Cafchan , quand le gros ruiſſeau qui la traverse viendrait à tarir. Nous nous arrêtàmes au village de *Corou* , fîtué entre des montagnes ftériles , dans une vallée abondante en excellens fruits qui y meuriffent avec lenteur. Il y a beaucoup de noix exquifes : les jardins y font clos de murs de pierre : divers ruiſſeaux y coulent.

La lune nous facilita la marche de nuit, & traversant un pays plat, stérile, nous ne trouvâmes pas un village dans un espace de dix lieues. Nous y rencontrâmes une compagnie de marchands Arméniens qui allaient dans le Ghilan, & devaient traverser un désert de sel, long de 12 lieues. Il nous fallut grimper des montagnes incultes & arides pour arriver au village de *Gast* où est un beau karvanfera. De-là jusqu'à *Ispahan*, le pays est abondant en grains & riche en fruits ; on y voit beaucoup de villages & de maisons de plaisance. Après trois lieues de chemin, nous arrivâmes dans la capitale de la Perse qui semble de loin une forêt. J'allai loger chez les Augustins Portugais, afin d'en apprendre la langue très-répandue dans les Indes. Ces moines y vivent voluptueusement & dans la bonne chère, se font servir par douze valets, & recréent leur vue dans un jardin rempli de fleurs & de fruits.

Ispahan, ou *Spahon*, est dans la province d'Hierak, au milieu d'une grande & fertile plaine, ceinte de trois côtés de montagnes qui s'élèvent en amphithéâtre. Elle s'est formée de l'union de deux villages dont les habitans étaient sans cesse armés les uns contre les autres ; & ils se ressentent encore de cette ancienne haine. Les

rois en ont fait leur capitale à cause de la commodité de sa situation & de la fertilité de son terroir, arrosé par une infinité de canaux remplis par le Zenderoud qui fournit des eaux à la plus grande partie de la ville.

Son circuit est de quatre lieues ; mais si l'on y comprend ses faubourgs , il sera d'environ dix lieues : elle est défendue par un mur de terre flanqué de petites tours , & un fossé plein d'eau , mais peu profond. On y entre par dix portes petites , mal faites , couvertes de fer ; mais ses murs éboulés permettent d'y entrer partout. Ses rues sont étroites , inégales , la plupart obscures , à cause des voûtes qui couvrent les bazars ; la vivacité de l'air y empêche l'effet des amas d'immondices dont elle est pleine. Devant chaque maison est une fosse d'ordures que les jardiniers viennent nettaier de tems en tems. Chacun satisfait ses besoins où il se trouve ; les places sont empestées des charognes qu'on y dépose ; l'été y est incommode par la poussière qui s'y élève , l'hiver par la boue profonde qui en couvre les rives. Toutes les maisons y sont de terre mêlée de quelques briques cuites au soleil , & enduites de chaux : elles coutent cependant beaucoup à élever. Voici leur disposition générale : au milieu est un portique avec une fou-

taine ou un réservoir ; des trois côtés elles ont des fenêtres élevées , & plus bas sont des voûtes pour amener le frais dans des chambres en enfilade. Plus avant est une grande chambre couverte de matelas & de carreaux de coton qui servent de lits ; le plancher est couvert de tapis : le dessus est fait en terrasse, & l'on y couche l'été. Les appartemens où l'on entre sont très-décorés ; les autres le sont peu.

Isfahan est très-peuplé : les bazars en sont remplis de richesses immenses ; les boutiques de marchandises précieuses. J'en parcourus d'abord les dehors. Je vis la tour de Monar-Kalé, haute de 80 palmes, bâtie avec les os des animaux que Shah-Abas tua dans un jour , & surmonta, dit-on , de la tête de l'entrepreneur. Je visitai l'agent de la compagnie de Hollande qui se divertissait à tuer des tourterelles dans un jardin embelli de fontaines & de *Tschinars*, arbre qui est une espèce de platane. Il me montra ses superbes chevaux , sa petite maison de chasse, ses pipes d'or & d'argent. Il vivait en prince.

On arrive à Zulfa par une longue avenue dont l'entrée est un beau pavillon orné de balcons peints qui communiquent au palais ; on voit ensuite un beau canal de pierre dont l'eau

remplit quatre grands réservoirs où l'on nourrit beaucoup de poissons. Quatre rangées de platane ombragent des allées & un parapet où l'on peut se promener à pied : les Persans y fument, & s'y divertissent sous des cabanes fort propres : puis on passe le *Zenderoud* ou *Routconna* sur un pont de trente-cinq arches, sous lesquelles on peut venir prendre le frais au murmure de l'eau : il est bordé de deux parapets où passent les gens à pied. Au-delà, dans l'espace de deux milles, on ne voit qu'une suite de beaux jardins, de maisons agréables avec des canaux & des viviers pour le plaisir de la pêche. Là est le jardin du roi, ou *Azar-Gerib*, qui a une lieue de long sur le tiers de large. On voit d'abord une belle façade avec un double rang de balcons du côté de l'avenue & du jardin ; ils sont peints d'or & d'azur en figures à l'Européenne. Les quatre angles ont chacun une tour ou colombier : un ruisseau y coule tantôt avec lenteur, & tantôt y forme de riantes cascades ombragées d'arbres : ailleurs on voit des pavillons peints à la morefque & soutenus par des colonnes de bois dorés, des canaux & des réservoirs où l'on peut aller en bateau. Le parc est rempli de lions, de tigres & autres bêtes : on y voit des *pars*, animal de la grosseur d'un chat,

qui sert à la chasse du cerf & de la gazelle.

On me fit voir dans le couvent que j'habitais, un morceau de racine sur laquelle on me fit ce conte. La disette était très-grande dans la province de Meyrvou, sur-tout près du village de Ciafe : une femme de bien, vint accompagnée du peuple implorer avec larmes la miséricorde divine, & pendant tout un jour & une nuit, il tomba de cette racine dans l'espace d'une lieue.

Le *Meidan*, bâti par Shah-Abas, est le plus bel édifice de la ville ; sa longueur est d'un quart de mille, sur la moitié de largeur : ce lieu est bien disposé. Ses arcades, ses boutiques, ses fenêtres sont symétriques ; il est bâti en briques : le bas sert de boutiques ; le haut, de logemens : il est entouré d'un canal de pierre où l'eau croupit quelquefois : il était bordé d'arbres qu'on a laissé périr.

Le palais a différentes portes ; l'une d'elles donne dans une longue rue où sont de petits logemens qui servent d'asyle aux délinquans : à son extrémité est une autre porte sur le seuil de laquelle est une pierre ronde & vénérée des Persans : plus loin est un pavillon quarré, ouvert de trois côtés, ayant un plafond magnifique, doré, peint, & soutenu sur vingt colonnes : dans le milieu est une belle fontaine où

On fait monter l'eau à force de machines : au fond est le trône, & de-là le sopher se plaît à voir les fêtes publiques.

La porte ordinaire qu'on nomme *Daulet-Luna*, porte de justice, est gardée par plusieurs compagnies de soldats à pied & à cheval, & munie d'une centaine de pieces de canon, prises à Ormus. Vers le nord est placée l'horloge que les Persans prirent dans la même isle. La mosquée royale est au midi : sa belle façade est ornée de deux tours qui se terminent comme un turban : l'une de ses portes est couverte de lames d'argent, l'intérieur est peint d'arabesque, or & azur ; les voûtes le disputent pour la richesse, au pavé qui est couvert des plus beaux tapis du pays ; de la mosquée au milieu de la place, on voit les marchands de bois & de charbons, puis de la vieille ferraille, de vieux tapis, de vieux harnais, puis de la volaille & de la viande apprêtée. Cette place sert quelquefois à des combats de taureaux & d'autres animaux féroces. Là se rassemblent les bateleurs, & autres baladins ; plus loin on étale diverses marchandises : on y voit des boutiques de libraires & de relieurs, des verreries, &c. Sous les voûtes qui regnent jusqu'à l'angle du midi, on prend le café, on fume, on y écoute

les dervis , en jouissant d'une vue magnifique & de la fraîcheur de l'eau qui y coule. Près de là font des karvanferas de fondation royale où l'on n'est point reçu gratis ; mais qu'on préfère d'habiter , parce que leur gardien doit répondre des effets qu'on y dépose. Chaque face du palais répond à des bazars , ou à des places qu'il ferait long de décrire , il le ferait plus encore de parler de toutes les marchandises qu'on y étale.

Je vis le château où le roi renferme toutes les raretés qu'il achete , toutes celles qu'il reçoit en présent : il a deux milles de tour ; l'intérieur renferme des bazars & des demeures pour les esclaves du roi : ses tours font de terre comme ses murs.

J'allai voir courir un homme qui voulait être reçu coureur , ou chattar. Il avait un petit caleçon ouvert , trois petites sonnettes étaient suspendues à sa ceinture ; ses jambes & ses cuisses étaient nues & graissées d'une certaine huile qui prévient la lassitude : il devait , d'une porte de la ville courir jusqu'au haut de la montagne qui était à une lieue , & faire sept fois ce chemin sans manger ; mais il lui était permis de boire : il remplit sa course & fut reçu.

Un autre jour , je vis les cérémonies nuptiales qui se font en Perse pour les esclaves. Après

s'être remplis de ris bouilli chez le marié, une nombreuse compagnie d'hommes & de femmes, portant des chandelles allumées, alla prendre la mariée, qui vint au milieu de deux femmes couvertes d'un drap blanc de la tête jusqu'aux pieds, & semblables à des fantômes; elles étaient suivies de plusieurs autres femmes; les hommes venaient après, & l'un d'eux portait sur son dos un cierge qui coûtait dix écus. Le marié fit quatre pas au-devant de son épouse. Les riches font toutes ces cérémonies en cavalcade avec beaucoup de pompe & des illuminations dans toutes les rues où ils doivent passer.

Pendant que j'étais à Ispahan, le roi de Perse mourut: le vin l'avait rendu stupide: il passait de la langueur à l'ivresse, de l'ivresse à la langueur; une apoplexie mit fin à ses jours. Les eunuques & leur chef l'annoncerent au peuple en habits déchirés; ce qui est la marque du deuil. On porta le corps du roi dans un jardin, où il fut lavé dans une fontaine de marbre blanc, puis étendu dans une chambre sur un tapis, & delà porté à Kom dans la sépulture de ses ancêtres. Ordinairement les médecins d'un roi mort sont mis à mort eux-mêmes, ou envoyés en exil: celui de ce dernier roi devait être condamné à une prison perpétuelle. Jusqu'au cou-

ronnement de son successeur, on distribue aux moullahs & aux pauvres, mille plats de pillau ou ris bouilli & autant de confitures pour le repos de l'ame du mort. On fit ensuite ses obseques ; d'abord parurent cent chameaux ou mulets chargés de fucrerics & d'autres choses bonnes à manger, pour distribuer en chemin à mille personnes qui accompagnaient le convoi. Après eux était le corps, couvert d'une étoffe d'or, dans une litiere portée par deux chameaux que conduisait le grand maître de la maison du roi : à côté marchaient deux officiers qui brûlaient des parfums précieux dans deux cassolettes d'or : des moullahs en prieres les suivaient, & précédaient les grands de l'Etat à pied & les habits déchirés : la route rétentissait de plaintes & de cris, & la foule grossissant à mesure qu'on avançait, elle fut bientôt de dix mille hommes. On s'arrêta à un mille de la ville pour manger du pillau, puis on continua la marche sans ordre pour se rendre à Kom. Des payfans venaient à la rencontre du mort, & montraient leur douleur en se déchirant le corps.

Un jour j'allai voir le sacrifice d'un chameau qui se fait annuellement à Ispahan. Le peuple attendait en foule ce chameau : il sortit mené par deux exécuteurs, suivi d'un magistrat, passa par

le pont de Schiras qui a 33 arches bien faites & des galeries couvertes , & fut conduit dans un grand champ nommé *Massala* où sont dispersés un grand nombre de tombeaux de Mahométans. On lia les jambes de l'animal , on l'étendit sur la terre , & le magistrat , orné d'un bonnet royal , lui donna un coup d'épieu , puis les exécuteurs lui couperent la tête ; on coupa les quatre quartiers pour les grands seigneurs , & le peuple se disputa le reste avec acharnement : chacun voulait en avoir un morceau : le soir chaque particulier fit un festin. On célèbre cette fête en mémoire du sacrifice qu'Abraham voulait faire d'Ismaël , selon les Musulmans ; Dieu , disent-ils , mit en sa place un chameau.

Je visitai les *Gaures* ou les restes des anciens Perses ou Guebres. Ils occupent une rue longue d'un mille , ouverte seulement à ses extrémités , ornée de deux rangées d'arbres & de deux canaux. L'un d'eux me conduisit à leur temple , fait en forme de croix , éclairées par des fenêtres au bas du mur , & par une lampe suspendue au milieu. Dans une chambre qui lui est jointe , ils entretiennent sans cesse du feu avec le bois & quelquefois la graisse des queues de moutons : c'est-là que ceux qui ont le malheur de le laisser éteindre dans leur maison , viennent en reprendre.

Ces Gaures ou Guebres sont cultivateurs, croient au Dieu de l'univers, honorent le feu, mais ne l'adorent pas, ont des prêtres qui bénissent leurs enfans peu de tems après leur naissance, lorsqu'ils les ont lavés dans une eau où l'on a fait bouillir des fleurs, & reçoivent devant des témoins, l'aveu du consentement de l'homme & de la femme qui se marient, & les bénissent : alors ils ne peuvent se répudier sans cause légitime. Ils détruisent avec soin les animaux immondes, & dans un certain jour, ils vont avec leurs femmes & leurs enfans tuer des grenouilles; ils boivent le sang & mangent la chair du porc qu'ils ont nourris, non d'aucun autre animal: il y a cinq jours dans l'année où ils s'abstiennent de viande, de poisson, de beurre & d'œufs; il y en a trois autres où ils ne mangent qu'après le soleil couché. Ils portent leurs morts dans un lieu enfermé de murs, proche de la montagne : ils attachent le corps debout contre un pilier, prient pour son ame, & attendent, dit-on, que les corbeaux viennent le manger. Si ces oiseaux commencent à le bequeter par l'œil droit, les parens l'ensevelissent avec joie; si c'est par l'œil gauche, ils l'abandonnent tristement.

Près de leur village est *Zulfa* ou *Giolf*a, séparé

féparé comme lui d'Ispahan par le Lenderoud. Cette ville qui a 3 lieues de tour & une de long, qui est remplie de jardins, est habitée par une colonie d'Arméniens : les maisons en sont belles au dedans & assez laides au dehors ; les rues en sont plus droites, plus nettes que celles d'Ispahan : elles sont ornées de Tschinars & de canaux. Le roi de Perse y exerce sévèrement la justice criminelle ; il nomme un juge de leur nation pour décider les procès civils. Ces Arméniens sont aujourd'hui les plus riches sujets du royaume, ils trafiquent en toutes sortes de marchandises, sur-tout en soie, & sont toujours d'une grande sobriété. Ils y ont un archevêque qui a quatre évêques pour ses suffragans ; il commerce aussi des choses saintes, & s'enrichit avec facilité. Quelques-uns d'eux sont devenus catholiques : mais ils sont en petit nombre. Leurs femmes sont belles ; elles couvrent leurs têtes d'une toile blanche & fine qui s'attache sous le menton ; leurs cheveux en tresses, sont rangés dans une bourse de velours qui tombe sur leurs épaules : les plus riches cependant se distinguent par de l'or & des pierreries.

J'ai vu célébrer la messe par leur archevêque assisté de deux évêques : plusieurs cierges étaient allumés à la droite de l'autel, des clercs sonnaient

de petites clochettes attachées à de longs bâtons, & l'on chanta. Ses prêtres prennent & donnent au peuple le pain trempé dans le vin : ils donnent la communion même à des enfans de trois ans , & ne mettent point d'eau dans le calice , parce que Jésus institua la Cène avec du vin pur ; ils se servent de pain sans levain ; & ne communient point dans le carême. Leurs quatre grandes fetes sont Noël , l'Ascension , l'Annonciation & la S. Georges , qui toutes sont accompagnées de huit jours de jeûne , pendant lesquels ils ne mangent ni viandes , ni œufs , ni poissons , ni beurre , ni huile. Quelques-uns passent trois ou cinq jours sans rien manger du tout. Les archevêques ne mangent de la viande & du poisson que quatre fois dans l'année : dans tout autre tems ils ne vivent que de légumes & d'herbes. Tous les Arméniens ont six mois & trois jours de jeûne dans une année , & alors ils ne vivent que de pain & d'herbes. Ils administrent le baptême le dimanche & par immersion : le prêtre joint ensuite deux cordons , l'un de soie rouge , l'autre de coton , & les attache au col de l'enfant qu'il oint en prononçant les paroles sacramentales. On lui donne le nom qui se trouve dans le calendrier ce jour-là. Le tout finit par un grand festin.

Leur huile sainte se fait avec diverses fleurs, sur-tout avec celle du paradis ; & plusieurs drogues aromatiques : ils la consacrent le jour de la nativité de la Vierge & la distribuent en diverses parties du monde. J'ai vu un de leurs mariages : les époux se rendirent devant l'église à cheval, ainsi que leur suite : là, ils descendirent, s'avancèrent vers l'autel, se mirent le front l'un contre l'autre ; l'évêque mit un livre sur leurs têtes ; y lut quelque tems, puis les bénit au son des tambours & autres instrumens. Ils retournerent chez eux dans le même ordre.

La crainte de se voir enlever leurs filles, les obligent de les marier dès l'enfance ; les mères arrangent le contrat, puis le disent au pere, & vont accompagnées de deux femmes âgées & d'un prêtre chez la mere de la fiancée à qui elles présentent l'anneau nuptial de la part de leur fils qui arrive bientôt, & le prêtre bénit les deux fiancés. Jusqu'à l'âge de puberté, l'époux envoie chaque année un habillement à son épouse. L'âge prescrit par la nature arrive, & le mariage s'accomplit.

Ils lavent les morts, les vêtissent d'une chemise blanche & d'autres linges neufs, l'enferment dans un sac de toile neuve & en cousent l'ouverture : on porte ensuite le corps devant

l'autel , on l'environne de cierges ; il y passe la nuit , & le lendemain les prêtres disent sur lui des prières , & on le met dans la fosse que l'on comble. Un repas finit la cérémonie. Si c'est un esclave qui meurt , son maître lui met dans la main un papier où il déclare qu'il n'est pas fâché qu'il soit libre , qu'il lui donne la liberté. Le suicide sort de sa maison par une brèche qu'on fait au mur & est enterré sans cérémonie. La veille de Ste. Croix , hommes & femmes se rendent au cimetière munis de provisions & y passent la nuit , tantôt pleurant , tantôt mangeant. Il n'est aucun Arménien qui s'en dispense.

Je voulus voir couronner le nouveau roi ; je crus que j'allais assister à des cérémonies augustes & à de brillantes fêtes ; je fus trompé. Nulle part dans les rues , je ne vis de marques de joie ; car ce peuple craint plus son maître qu'il ne l'aime. Après minuit , on entendit un bruit de trompettes & de tambours qui annoncèrent que Schah - Osséin , ou Houssein , venait de monter sur le trône : toute la cérémonie consiste alors à recevoir les hommages des grands. Il défendit l'usage du vin sous peine de mort , & deux jours après parut en public , vêtu d'écarlate , après avoir fait don de deux mille robes très-riches aux grands & à ses favoris. J'allai

voir donner audience aux ambassadeurs de Pologne & du pape. On entra d'abord au son des instrumens dans une longue salle à plafond peint & doré, soutenue de 40 colonnes : elle est partagée en trois parties : de la première, on va dans la seconde plus haute d'un degré, & c'est dans celle-ci que se placent les grands, la troisième est occupée par le trône où le roi était assis sur un carreau de brocard : à ses côtés étaient douze eunuques debout, qui tenaient dans leurs mains la pipe, le cimeterre, & d'autres choses à l'usage du prince : sur la première estrade étaient les ministres, sur la seconde les gouverneurs de province : au bas de la salle, on voyait les joueurs d'instrumens.

Les ambassadeurs entrèrent, conduits par un introducteur qui leur fit baisser deux fois la tête jusqu'à terre, en approchant du trône. Ensuite le roi leur fit signe de s'asseoir : ils furent placés parmi les gouverneurs ou kans avec leur cortège ; puis le monarque s'informa de leur pays & du motif de leur voyage à son *Atmath-Doulet*, ou premier ministre. Une heure après, tout le monde s'assit les jambes croisées, & on mit une nappe de soie devant chacun avec une peau dessus : on apporta plusieurs sortes de confitures & de fruits dans des plats d'or ; ensuite trois

grands bassins de pilau rouge , blanc & jaune , couverts de poulets & de grosses viandes , & on les distribua aussi dans des plats d'or. Le roi était servi sur une table de brocard d'or. On dévorait les mets , on but beaucoup de limonade , & d'eau rose avec du sucre candi. L'audience finit avec le repas.

Le roi avait une robe de couleur d'or , avec une ceinture & un turban à la Persane , orné d'une agraffe de diamans. Il paraissait âgé de 25 ans , était d'une stature moyenne , d'une constitution faible , avait le teint blanc , les sourcils épais , la barbe noire. J'allai un jour dans un jardin qui est hors de la ville , & où le roi , lorsqu'il veut faire un voyage , s'amuse jusqu'au moment que les astrologues annoncent être heureux. On y trouve une multitude de fruits , & un ruisseau qui coule dans un lit de pierres de taille ; au milieu est une grande voûte quarrée qui couvre une fontaine d'un beau marbre : à ses quatre angles sont quatre petites chambres , & dans le haut il y en a huit : la voûte , les plafonds sont dorés , & peints de figures obscènes. Je vis célébrer la fête *Catl* ou du meurtre ; on la célèbre en Perse en mémoire de la mort d'Hoffan & d'Hosseïf , fils d'Ali , tué par Omar près de Bagdat. Elle dure dix jours , & pendant

ce tems, toutes les places sont illuminées, & on y arbore un drapeau noir, auprès duquel un moullah, monté dans une espee de chaire, prêche en faisant des cris de possédé : tous ceux du quartier, portant des robes rouges & bleues en signe de deuil, l'écoutent, & les femmes surtout ; elles viennent ensuite lui donner de l'argent, des confitures & de l'eau rose pour le rafraîchir. Le troisieme jour, ils promenerent par la ville une figure de paille garottée sur un âne, & ils lui donnaient tantôt le nom d'Omar, tantôt celui d'Aboumourgian son compagnon. Leur rage allumée par la fête, se satisfait en partie par la mort de l'âne infortuné, & par l'incendie du fantôme de paille.

Le dernier jour de cette fête, le roi fait *Mangalès*, c'est-à-dire, mange en public avec les grands & les ambassadeurs. Des tigres, des éléphants, des lions sont rangés devant le palais ; toutes les tentes du meidan sont enlevées pour faire place à plus de mille chevaux qui appartiennent à ceux des grands qui assistent à cette fête : des processions vinrent dans cette place de tous les quartiers de la ville ; elles portaient de longues piques avec des étendarts au bout, & conduisaient des chevaux chargés des armes & des turbans des martyrs dont on célébrait la

fête : le tout était accompagné de danfes & de chants lugubres , mêlés au bruit de deux baffins qu'on frappait l'un contre l'autre. Quelques-uns portaient les images de ces martyrs fur des bieres & danfaient à l'entour : d'autres liaient deux enfans fur un chameau , comme s'ils étaient morts ; deux chevaux fellés marchaient à leurs côtés ; ils en portaient les armes. Toutes ces processions paffaient devant le pavillon où était le roi ; les hommes qui les formaient , se meurtriffaient pour représenter mieux l'événement qu'on célébrait. Plusieurs ne s'inquiétaient pas de rénter chez eux la tête brisée , ou avec des blessures mortelles , parce qu'une telle mort , une telle cause , conduit droit en paradis : la plus grande partie du petit peuple se battait & se taillardait. Les maîtres des boutiques tenaient de l'eau fraîche à leur porte , pour en donner à ceux qui avaient soif , en mémoire de celle que souffrirent Hassan & Houssein après que leur pere Ali eût été blessé. C'est par cette cérémonie que finit cette longue fête , pendant laquelle tout sectateur d'Omar courrait risque de la vie , s'il osait se montrer.

Je ne décrirai point ici la Perse , ni n'expliquerai au long la religion de cet Etat , son gouvernement , ses mœurs , ses coutumes : on fait

que sa religion est le musulmanisme : on se bornera à citer quelques traits singuliers sur ces différens objets.

Les Persans regardent Ali comme le légitime successeur de Mahomet, & les autres califes comme des usurpateurs : tous les descendans d'Ali sont pour eux des prophètes, des saints : le douzième descendant de ce gendre de Mahomet, se nomma *Muhamanet-el-Mohadi-Saheb-Zaman*, & fut enlevé au ciel dans un char de feu : il en doit redescendre un jour, & dans les testamens, il est ordinaire de lui léguer des maisons meublées & des écuries pleines de chevaux, afin qu'il en trouve de prêts, quand Dieu le rappellera sur la terre.

D'autres points de religion séparent les Persans des Turcs : ceux-là ne prient point dans les mosquées, rejettent comme apocryphe un verset de l'Alcoran, ne se lavent point le pied entièrement nud, ne se coupent point la moustache, mais se coupent la barbe, se servent d'une chaussure verte & de turbans rouges, &c. toutes opinions qui paraissent scandaleuses aux Turcs.

Le chef de la religion chez les Persans se nomme *Nabab* : deux juges siègent sous lui ; ce sont le *Scheit* & le *Cafi*, ils décident de tout ce qui concerne la religion, reçoivent les divor-

ces, font présens aux contrats & aux actes publics, & ont des lieutenans qui président aux mêmes opérations dans les diverses villes du royaume. Le Nabab siège après l'Athmath-Doulet, ou premier ministre ; & ce qui ne peut être chez les Turcs, quelquefois il lui succède.

Les Persans dévots portent communément un peu de terre de la Meque durcie, & la baissent de tems en tems : ils portent aux bras de petits tuyaux d'argent, dans lesquels est renfermée une sentence de l'Alcoran.

Ils croient qu'après que les hommes sont mis dans le tombeau, deux Anges viennent, les resuscitent jusqu'à la ceinture & leur demandent le bien & le mal qu'ils ont fait, pour les traiter selon leurs œuvres jusqu'au jour du jugement où tous passeront sur le pont de Polserat, plus affilé que le tranchant d'un couteau : les Musulmans le passent légèrement comme les oiseaux ; les infideles tombent dès le premier pas dans un abyme de feu ; ceux qui ont fait injustice à quelqu'un sont arrêtés par la veste avant de le passer : ils croient que dans le séjour des justes, ils mangeront des viandes délicieuses qui se dissiperont par une sueur agréable, &c.

Les meurtriers sont remis sur le champ entre les mains de la famille offensée, & elle le fait

mourir de ses mains comme elle l'entend : quelquefois il se rachete avec de l'argent.

Les kans, dans la juridiction desquels se commet un vol, en sont responsables : ils trouvent moyen d'esquiver souvent cette loi ; le volé en profite peu ou point ; mais aussi il en arrive que les voleurs sont punis cruellement : on les attache à la selle d'un chameau la tête en bas & on leur ouvre le ventre : on les enferme dans un mur qu'on élève jusqu'au cou avec une pipe à la bouche, ils meurent ainsi misérablement : on les rotit avec du lard enflammé ; on les tourmente par des supplices divers ; mais en Perse, comme ailleurs, les grands voleurs échappent à la peine.

Le royaume est divisé en 118 provinces, dont 81 sont gouvernées par des kans, & 37 par des visirs : il y a cette différence entr'eux, que les premiers sont des commandans dont dépend le militaire, le civil & le criminel ; tandis que les seconds ont un pouvoir borné sur les deux derniers objets & n'en ont point sur le premier ; mais ils perçoivent les revenus de la couronne.

Les Persans sont civils, complaisans, honnêtes, d'une politesse souvent intéressée. Chez eux les Européens peuvent s'habiller comme il leur plaît : les expressions les plus communes

de leurs complimens sont celles-ci : *Je suis votre esclave. Je me sacrifie à vos desirs. Je voudrais que les prunelles de mes yeux pussent servir de sentier à vos pieds.* Si des égaux se rencontrent , ils se saluent en se ferrant la main droite & la portant sur la tête : pour les grands , on porte la main droite sur la tête , puis sur l'estomac , & l'on fait une inclination. Ils sont coleres & dissimulés : souvent leur fureur s'exhale en injures : une de celles que je leur ai entendu dire est : *Puisse ton ame n'avoir pas plus de repos dans l'autre monde , que le chapeau d'un Français n'en a dans celui-ci !* Ils sont ambitieux , flatteurs , & vains ; ils jouent rarement. Leur passe-tems consiste à s'asseoir auprès d'un ruisseau pour en entendre le murmure , à jouir de la verdure d'un jardin , à fumer. On y danse peu ; la danse y est un métier , & l'on y voit beaucoup de saltimbanques. Ils croient aux présages , à l'astrologie , & chacun achete un *Tacuum* ou livre qui marque quel tems est le plus favorable pour s'habiller , aller au bain , semer , avoir des enfans , &c. Ils cherchent l'avenir avec des dez , des songes , avec des lames où les étoiles sont marquées , & par l'ouverture d'un certain livre.

Les gens de lettres y ont le titre de *Mizra* ;

les gens de guerre celui de *Bech*, les descendants de Mahomet celui de *Sahet* : ils sont magnifiques dans leurs festins, dans leurs habits ; n'aspirent la fumée de tabac qu'après qu'elle a passé dans l'eau, prennent de l'opium à forte dose, ce qui les rend pâles, stupides, quelquefois insensés, boivent du café & d'une liqueur énivrante nommée *Koknar* : ils s'insultent, se querellent alors ; mais ils l'oublient, quand l'ivresse les quitte. En général ils sont sobres : les artisans mangent le matin du pain & du lait caillé, ou des fruits : le soir ils ont le pillau. Les riches mangent de plus de la viande rôtie dans le four, des fruits confits au vinaigre. Leur pain est un gâteau cuit dans un vase de cuivre chaud.

Leur année commence à l'équinoxe du printemps ; elle est divisée en mois lunaires, & chaque jour en quatre parties qu'un bruit de trompettes annonce au peuple. Ils aiment les sciences, sur-tout la poésie ; ils ont des colleges, mais ils ne connaissent pas l'imprimerie. Ils se servent de onze différens caractères d'écriture, & parlent trois différens dialectes. Le roi parle toujours le turc, comme le grand Mogol parle toujours le persan.

Les arts les plus cultivés sont ceux de faire

des étoffes d'or & de soie , & d'y appliquer des fleurs , de travailler l'acier , de faire divers ouvrages en chagrin en porcelaine. Le plus grand objet de commerce y est la soie : les pistaches de Casbin , les amandes d'Yezd , attirent beaucoup d'argent dans le royaume : il en est de même des maroquins , des fruits secs , des toiles peintes , des chameaux , des chevaux , des mules & des agneaux. Il en fort beaucoup pour acheter de belles femmes & des eunuques.

Quand un Persan est malade , des feux sont allumés sur le toit de sa maison , pour avertir de prier Dieu pour sa santé ; s'il meurt , on entend autour de lui des cris , des hurlemens épouvantables : un magistrat signe l'ordre de laver le corps , les moullahs viennent avec des longs bâtons ornés de taffetas & de plaques de métal. Aux funérailles des grands , on voit un grand nombre de chevaux sellés , dont l'un porte son turban , un autre son cimenterre , un troisième son arc & ses flèches , &c.

Les gens de guerre , les magistrats , les financiers ne peuvent pas même faire de legs pieux ; le roi est leur héritier universel : il donne quelque chose au fils aîné qu'il élève au poste de son pere , s'il en est capable.

On trouve en Perse un grand nombre de

fleurs ; mais les plus belles font les tulipes & les roses : on distille ces dernières. Les fruits y font meilleurs que les nôtres ; les melons surtout y font excellens , & il en est de six fortes qui viennent en différens tems : les pêches y font délicieuses , les figes y ont très-bon goût ; on y recueille beaucoup d'amandes ; & il en est d'exquises , aussi bien que des noix ; on en trafique dans l'Indostan & jusqu'à la Chine. Près de Sultanie & de Casbin , on recueille d'excellentes pistaches ; dans le Guilan & le Mazanderan , on a des châtaignes , des olives , des oranges & des limons. Les raisins y font très-bons & de trois fortes ; l'une est sans pepins : le meilleur & le plus délicat vient de Schiras & d'Yezd , & l'on en fait des vins estimés que l'on conserve dans des vases de terre vernis en dedans ou frottés avec la graisse de la queue de mouton. Les caves y font peu profondes , au milieu elles ont un bassin plein d'eau & autour des tapis pour s'asseoir.

Il y a en Perse des mines de cuivre , de plomb , de fer & d'acier. On trouve des turquoises de grand prix dans la montagne de Piruskou ; on pêche des perles à Baharem.

Les chameaux muent en trois jours dans le printemps ; on dit que leur lit est très-bon pour

les hydropiques : on les habitue à plier les genoux peu de tems avant leur naissance ; ils sont très-commodes pour les transports, s'abaissent eux-mêmes pour recevoir la charge ou la déposer, vont chercher dans la campagne, des broussailles & des chardons qu'ils aiment beaucoup, & reviennent avant le coucher du soleil. Il est étonnant qu'un animal de si haute stature mange si peu, deux balles de pâte de farine d'orge, grosses comme les deux poings suffisent pour sa journée, & il souffre la soif pendant vingt jours. Il y en a de deux especes, l'une pour les pays chauds, l'autre pour les pays froids : les premiers sont petits, délicats, mais supportent la faim & la soif avec une patience incroyable ; leur charge est d'environ 600 livres ; ils glissent facilement sur la terre mouillée, & se tuent. On se sert de ceux-ci pour voyager à Ormus ; on les laisse libres & les conduit en chantant & sifflant ; plus on crie, plus vite ils vont : si l'on se tait, ils s'arrêtent.

Ceux des pays froids sont plus grands, plus forts, & servent pour les voyages de Tauris ; ils se tirent facilement de la boue, mais ils tombent, quand le chemin est argilleux & glissant : ils portent ordinairement 1000 livres : lorsque les chamaliers veulent les vendre, on gonfle

gonfle ceux qui sont maigres pour les faire paraître gras.

On trouve en Perse beaucoup de sangliers, de cerfs, de daims, de gazelles, de porcs-épis, de lièvres, de tigres, de lions, d'ours & autres bêtes sauvages. On y voit une multitude de pigeons, d'oies sauvages, de grues, de canards domestiques, de tourterelles, de corbeaux, de hérons, deux espèces de perdrix, dont l'une est de la grandeur de la caille. On instruit les pigeons domestiques à amener au colombier les pigeons sauvages; on dresse les faucons & autres oiseaux de proie pour la chasse des oiseaux & pour celle des quadrupèdes: les Persans se servent de chiens pour la chasse, & aussi de l'*Once*, animal très-vîte qui est de la grandeur du renard, tacheté comme le tigre, & si familier qu'on le porte sur la croupe de son cheval: s'il manque sa proie, il perd sa force & son activité, il se laisserait tuer par un enfant.

Les diverses provinces jouissent d'une température diverse. Dans l'Adirbeitzan il fait très-froid: les marais rendent l'air impur & accablant dans le Mazanderan. A Ispahan, sous le 32° de latitude septentrionale, le froid est entrete nu pendant plus de la moitié de l'année

par des neiges abondantes , & la chaleur même dans le tems de la canicule , n'y produit ni cousins , ni puces , ni insectes incommodes. Il y a quelquefois trois palmes de haut de neige à Ispahan. Près du golfe Persique les chaleurs sont aussi violentes que dangereuses : elles engendrent dans les jambes des vers déliés & longs de 50 à 60 palmes , qu'on tire peu-à-peu , en les dévidant sur un bâton.

Après m'être instruit dans la Perse de ce que j'y désirais apprendre , je résolus de passer dans l'Indostan : je louai douze mules pour un moine Augustin , mon compagnon de voyage , pour moi , & pour nos hardes. Nous partîmes le 1 Septembre 1684 , à deux heures de nuit , avec deux autres moines. A quelque distance d'Ispahan , nous trouvâmes un beau chemin que nous suivîmes au clair de la lune , au travers d'un pays plat , mais stérile. *Spaneca* , village où l'on trouve un karavanfera de terre , fut notre premier gîte. Nous y attendîmes notre provision de vin laissée en arriere , & j'y chassai aux pigeons. Le lendemain , à une heure de la nuit , nous partîmes ; le froid & le vent nous incommoderent dans la route & nous parvinmes à *Mayar* , où est un karavanfera magnifique , bâti de briques , embelli de grandes avenues ;

ici les rattars commencerent à se montrer.

Le pays fut stérile & plat jusqu'à *Coumouchia* ou *Komcha*, petite ville bâtie en terre, dans une plaine fertile & abondante en excellens fruits. La paresse de nos conducteurs nous força d'y rester un jour ; mais nous les forçâmes à notre tour à marcher ensuite avec le bâton. Nous montâmes à cheval deux heures avant la nuit, & nous parvinmes en 6 heures au karvanfara de *Massour-bek*, ou *Macfoud-Begui*. Au-delà, nous vîmes le village d'*Aunabat*, défendu par un fort de terre, & 10 milles plus loin le bourg d'*Yesdcas*, bâti sur le bord de la riviere & sur un roc : le pain y est meilleur qu'à Ispahan, parce que ses habitans sont plus à leur aise : plus loin, dans un espace de 10 lieues, on ne trouve que vallées incultes & pleines de voleurs, intimidés, mais non détruits par la garnison d'une forteresse qu'y fit bâtir Schah-Abas II. Nous nous reposâmes dans une maison sale & ruinée parmi nos mules, dans le village de *Deni-Gherdou*. Nous ne dormions point le jour, parce que les mouches nous tourmentaient, & la nuit il fallait marcher ; mais au moins, nous trouvions par-tout des vivres en abondance & à bon marché ; nous faisions grande chere pour une douzaine de fols. Quand il n'y

ait pas de karavanfara, mon compagnon fe
rvait de fa cuifine portative, garnie de tous
ustenciles néceffaires. Il eut une querelle
ec un Arménien qu'il meurtrit grièvement à
tête, & cet accident nous fit perdre un jour
employé par les uns à panfer le bleffé, & par
s autres à voir paffer des caravanes ou cafles
4 à 500 mules ou chameaux : car cette route
t la plus fréquentée pour aller aux Indes.

Après 7 lieues de chemin, nous paffâmes le
outcouna où nous primes 50 livres de gros
bons poiffons avec des filets, & après une
marche de 2 lieues, nous arrivâmes à *Couskifar*
Kus-Khufar, village où est un karavanfara
où l'air est fort froid à caufe du voifinage des
ontagnes. Ses campagnes font arrofées par de
ombreux canaux. Nous y vîmes quatre autru-
es que les Perfans nomment *Tchitor-morgo*,
ifeau-chameau) & deux vaches fauvages que
fultan de Baharein envoyait au roi. Ces va-
es ont la taille de nos veaux, mais elles font
us graffes & plus tendres, quoiqu'elles ne man-
nt que de la paille : elles font blanchâtres,
ur queue & leurs pieds font noirs, leur tête
des taches de cette couleur. Leurs yeux font
illans, leurs cornes menues, droites, liffes,
ides, pointues, noires par le bout & longues
un pied & demi.

Plus loin, nous trouvâmes des marécages incultes & des montagnes effroyables; après les avoir descendues, nous arrivâmes dans le village d'*Aspas* ou *Asoupas* dont les maisons ne sont presque que des cabanes : au-delà est un pays plat jusqu'à *Oudgioum*, où l'on ne voit que quelques maisons de terre : son terroir est fertile en grains, parce qu'une rivière en fertilise les champs. Ici la monnaie de cuivre cesse d'avoir cours. Chaque province a la sienne & ne reçoit que celle-là. Après avoir traversé une montagne, nous vîmes le village de *Moumousada*, & 4 lieues plus loin celui de *Mayn* : sa situation au milieu des montagnes n'empêche pas qu'il n'y croisse des arbres fruitiers, qu'on n'y recueille beaucoup de bonnes figues & de l'excellent tabac. Nous y prîmes beaucoup de poisson. Nous trouvâmes ensuite un pays de plaines qu'arrose une rivière, & nous logeâmes dans le karavanfèra d'*Abighermé* qu'on réparait. C'est ici qu'Alexandre fit applanir une montagne pour faire passer son armée.

En voulant nous rendre à un village voisin du palais de Darius, nous nous égarâmes, & après de la peine & du danger, nous vinmes loger dans le karavanfèra de *Poulicor*, d'où, par des montagnes rudes, nous arrivâmes à

Schiras, ville au milieu d'une belle plaine environnée de montagnes qui l'embellissent encore. Le chemin qui y conduit est pavé : il est terminé par un portique qu'on peut fermer en cas d'alarme , & qui est facile à défendre : des jardins le bordent , & l'on y voit un grand canal d'eau-vive. On dit que son sol fut autrefois un grand lac , & qu'on y a trouvé encore les anneaux de fer auquel on attachait les barques. Le vin est excellent à *Schiras* , & les femmes y sont belles. Il est difficile de dire si les jardins plaisent plus au goût pour la bonté de leurs fruits exquis , qu'aux yeux par leurs longues allées de cyprès , qui couvrent en plusieurs endroits ses maisons dispersées dans un espace de 5 lieues , & ne renfermant que 20000 habitans. Elle a des bazars voûtés , de grandes places , de bons karavanéras , de belles mosquées. On y apprête les peaux , on y fait des toiles peintes , du verre , des crystaux : les fruits secs , le vin , l'eau rose , les grenades sans pepins , les fruits confits au vinaigre sont ses principales richesses. Son gouvernement est un des plus riches de la Perse. Le roi y a plusieurs jardins négligés ; j'en visitai deux : l'un est sur le mont *Dilgouchi* , d'où sort une rivière qui l'arrose , & dont on se sert pour blanchir les étoffes : sur le sommet est un

ancien fort où est un puit très- profond , creusé dans le roc : l'autre est par sa disposition un des plus beaux de Schiras : tout autour il y a une double allée de cyprès ; il ressemble à un bosquet agréable divisé en compartimens réguliers , remplis de rosiers & d'arbres fruitiers.

Je voulus visiter les ruines de l'ancienne *Persepolis* ; j'y allai à cheval , & à 7 lieues de Schiras je trouvai la rivière & le pont de *Polixan* : là on laisse les montagnes , on ne trouve plus que des terres marécageuses jusqu'au village de *Mirxascon* , où le maître du karavanfera prononça d'un ton d'oracle à mon valet Arménien , que si je voulais lire une inscription qui est dans le palais , je trouverais un grand trésor , mais qu'autrement , je mourrai en entrant dans la grotte. Mon valet effrayé ne voulut jamais me suivre le lendemain , & m'attendit avec peine près des chevaux à un mille de distance.

Ces vastes ruines sont au pied d'une montagne qui commande à une plaine longue de plus de 10 lieues & large de 7 , dans laquelle on croit qu'était située *Persepolis*. La façade du bâtiment avait 500 de mes pas , & regarde le couchant : sa forme était irrégulière , & on y voit d'espace en espace des angles disposés avec autant de symétrie qu'on aurait pu le faire pour des demi-bastions ,

Les pierres sont d'une grandeur extraordinaire & paraissent avoir été taillées dans la montagne : les murs qui y restent sont incrustés de marbre noir & d'une hauteur qui varie entre 10 & 30 pieds. Vers le midi est une inscription en caracteres absolument inconnus. Le grand escalier est au couchant : il est double ; chacun est attaché au mur, & à une balustrade de marbre, & tourne également sur trois quarts de cercle, l'un à droite, l'autre à gauche, ayant chacun une plateforme : la largeur de l'escalier est de 30 pieds : il a 95 marches ; & une seule pierre en forme plusieurs : le tout, ainsi que le mur, est d'un beau marbre noir. Au haut sont des pilastres de marbre blanc où l'on voit en relief des animaux monstrueux qui avancent la tête comme pour regarder chaque escalier : plus loin sont des colonnes canelées de plus de 50 pieds de haut que trois hommes embrasseraient à peine. Ailleurs sont des pilastres où sont sculptés des animaux ailés & à tête d'hommes : ils ont des inscriptions aussi indéchiffrables que la première. Tout ceci se trouve dans le vestibule du bâtiment. Dans l'intérieur du palais on voit d'autres escaliers ornés de bas-reliefs qui représentent une suite de personnages différens par leur habillement & leurs occupations, un char tiré

par des chevaux, un autel allumé, des combats de différens animaux ; des colonnes de marbre blanc & rouge, hautes de 60 à 70 pieds, des murailles épaisses de 6 à 7 pieds, des chambres revêtues de marbre, des portes ornées de feuillages, des bas-reliefs où l'on remarque des hommes combattant des lions, ou d'autres animaux, des princes portés en chaise, environnés de courtisans qui les couvrent de leur parasol, des hommes portant des lances ou jouant avec des flûtes. A telle figure, la barbe descend jusqu'à la ceinture & les cheveux couvrent à peine les oreilles ; à telle autre on voit des bonnets ronds & plats, des robes traînantes, des barbes courtes, des sandales aux pieds. J'y remarquai que parmi toutes ces figures, il n'en est point de femmes.

A une portée du mousquet, vers la montagne, sont des murs pris dans le roc même, ornés de figures de marbre blanc : le haut montre un homme vénérable, debout, tenant un arc, regardant une autre figure qui a le corps de l'homme & les pieds d'un monstre : auprès est un brasier allumé dans une coquille, & d'autres figures d'hommes : au-dessous sont deux tombeaux taillés dans le roc. Il ferait trop long de parler de toutes ces ruines : les Persans les nomment *Schalminar* : (*Tehel*, quarante, &

Minar, colonnes.) On ne fait qui bâtit ce palais : on croit que Darius l'habitât , qu'Alexandre le détruisit par le feu à la sollicitation de la concubine Thaïs. Après avoir parcouru ces précieux restes , je revins joindre mon Arménien qui me demanda si j'avais trouvé le trésor. Je remontai à cheval & tuai sur le lac un oiseau extraordinaire qui avait le plumage blanc , qui rougissait en approchant des ailes : il était haut monté , avait les pieds de l'oie , & le bec fort long , & plus délié dans le haut qu'à son extrémité : (c'est le *Flamengo*.)

En revenant à Schiras , je rencontrai trois voleurs menés avec un morceau de bois fourchu au col , formé comme un triangle , ayant la main droite à ce même morceau de bois par le moyen d'un autre qui était courbé. Plus loin je vis une machine pour faire monter l'eau dans les jardins , un bœuf la faisait mouvoir en tirant une corde en ligne droite.

Nous quittâmes Schiras assez mécontents du chef de l'hospice où l'on nous avait reçus , qui voulut nous recevoir par hospitalité malgré nous , & nous traita avec une sobriété , une avarice qui ne nous rendaient pas son hospitalité recommandable. Nous marchâmes toute la nuit & arrivâmes le matin à *Bagboun* (Ortolan) ,

village à 10 lieues de Schiras. Là, mon compagnon fut malade, & on lui appliqua les ventouses. Une femme vint mettre sans feu, sur les épaules du malade, un verre fait comme le chapiteau d'un alembic, & le remuant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, elle en suça fortement l'air par le petit tuyau, & continua l'aspiration jusqu'à ce que le sang jaillit dans le verre.

De ce lieu, on trouve des plaines abondantes en sangliers & en gazelles; nous en vîmes cinquante paissant sur les prairies, dans une espace d'une lieue; nous rencontrâmes aussi un chiattar entouré de sonnettes, & portant à son turban un panache de plumes colorées. Après avoir fait huit lieues, le chemin devint pierreux: nous en fîmes huit encore dans une plaine couverte de cailloux; & cinq lieues plus loin nous entrâmes dans le karavanfara de *Ghezé*, où un dervis couvert d'une longue chemise, ayant une peau de mouton sur les épaules, & une autre sur sa tête, nous fit une prédication bouffonne pour recevoir quelque monnaie. C'est au-delà de ce lieu que je commençai à voir des dattes; le pays était une plaine couverte de riz, qui se termine en une campagne stérile. Nous vinmes à *Mokak* ou

Mouchek, lieu où commence l'usage des citernes, parce que les sources y sont-rares, & les rivières imprégnées du sel qu'elles dissolvent dans les plaines où elles coulent. On y voit les perdrix béqueter le grain à la porte des maisons. Un beau chemin nous conduisit à *Gearon* ou *Dgiaron*, ville qui ressemble à une forêt, parce que les maisons en sont environnées de palmiers touffus, dont les dattes excellentes sont une des richesses de la Perse. Elle est petite, & le siège d'un visir : autour d'elle s'étend une plaine sablonneuse entourée de hautes montagnes : des eaux vives arrosent ses jardins & leur font produire des fruits exquis ; des grenades, des coings, des citrons. Les maisons sont de pierres & de chaux : ses environs sont peuplés de perdrix de deux espèces, dont l'une est de la grosseur de nos cailles, & a les plumes colorées comme la gorge d'un faucon. Nous y fumes régalez d'un rable de gazelle, mets délicat & d'un goût excellent. Cet animal se nourrit d'herbes aromatiques ; il a la tête de la brebis, avec des cornes longues de quatre pouces ; son corps, son poil, sont semblables à ceux du chevreuil.

Au-delà de Gearon, nous trouvâmes des montagnes pleines de précipices affreux, & nous

y marchâmes pendant plus de 6 lieues : ce pays est peuplé de perdrix : sur la route , on rencontre des payfans qui portent des chapeaux de feutre blanc , coupés par les deux bords opposés : ces gens sont simples , de bonne foi , pauvres & intéressés. Après avoir fait 6 lieues encore dans des chemins de plaines & de montagnes , nous arrivâmes à *Mauser* , près duquel est un grand jardin rempli de palmiers , d'orangers & de limoniers : ici les karavanferas sont mieux bâtis & les citernes plus fréquentes. Une plaine nous conduisit au village de *Benarou* , à l'orient duquel on voit la montagne de *Darap* , toute de pierre noire , & d'où découle un baume précieux qui , en s'épaississant , prend la consistance de gomme & une couleur noirâtre : il est excellent pour les fractures : la source n'en fournit qu'environ quarante onces par année , & on la garde pour l'usage du roi de Perse. Dix lieues plus loin est le village de *Beli* ou *Bihri* , après lequel on trouve des montagnes & des vallons pierreux qui conduisent à *Lar* , ville située dans une plaine entourée de montagnes ; les maisons sont de terre , ombragées par des palmiers : la colline au pied de laquelle elle est située , montre à son sommet des restes d'une forteresse avec des maisons dans

son enceinte où l'on loge ceux qui sont payés par le roi. *Lar* a un beau bazar voûté, dont le plan est coupé de quatre rues qui se croisent dans un lieu couvert d'un dôme : il y en a un autre garni de belles boutiques. Le climat y est très-chaud : on y rafraîchit les maisons en y pratiquant des cheminées qui font circuler un air frais dans les chambres. Un visir y commande & étend sa juridiction jusqu'à Congo. Nous nous éloignâmes de *Lar* par un chemin entre deux montagnes : nous passâmes par *Nimba*, par *Kormout*, où les perdrix ne coûtent que trois deniers la pièce. Plus loin le pays est plat, semé de villages ; on trouve ensuite une montagne difficile : puis on traverse le village d'*Anoé* & celui de *Chicogi*. Dans cette route, les hirondelles sont d'une couleur cendrée. Pour arriver à *Bastak*, on traverse une plaine, puis des montagnes difficiles & roides ; un pays inculte où l'on ne trouve qu'un peu de dattes & quelques champs de froment auprès des habitations : on en fait un pain mince comme des oublies. Nous logeâmes à *Kouxert* ; trois lieues plus loin, nous franchîmes un ruisseau d'eau salée, puis nous marchâmes sur un chemin couvert de cailloux d'un sel fort blanc. Il nous fallut passer le mont *Bassac*, par un che-

min si rempli de précipices, qu'il nous fallut 12 heures pour faire trois lieues : nous arrivâmes dans le mauvais gîte de *Banicou* ou *Chiarbouké*, situé dans un désert entre d'affreuses montagnes : au-delà les chemins, sur un pays très-raboteux, sont également horribles ; ils sont terminés par la rude montagne de *Chiampa*, au sommet de laquelle est le karavanfèra de *Serkou*. A quelque distance on découvre le golfe Persique & *Bander-Congo*, où nous nous rendîmes par une plaine semée de collines de différentes couleurs où l'on prend de quoi teindre en rouge & en verd. On y voit aussi des marbres rouges & blancs presque calcinés par le soleil. Pendant la nuit, nous éprouvions une chaleur égale à celle de la canicule en Italie. *Bander-Congo* est un bourg ouvert au bord du golfe ; ses maisons sont de terre ; quelques-unes, voisines de la mer, sont bâties de pierres liées avec de la chaux : il y arrive des vaisseaux de l'Inde, du détroit de la Meque, de Bassora, & d'autres lieux ; des caravanes nombreuses s'y rendent, & les douanes y rapportent de grandes sommes. Les Portugais en retirent 1100 Tomans ; ils y ont une maison, y peuvent arborer leur pavillon, exercent leur juridiction sur les chrétiens qui l'habitent, & sauvent de la

peine de mort le chrétien surpris avec une Mahométane. Tels sont les principaux privilèges avec lesquels le roi de Perse crut devoir acheter la navigation paisible sur le golfe , troublée par les Portugais. (Ils n'en jouissent plus.)

Le plus grand commerce est celui des perles , qu'on pêche dans l'isle de *Baharen* : on les achète à bas prix des pêcheurs , on sépare les rondes de celles qui le sont le moins , les tâchetées de celles qui sont d'une belle eau ; les Arabes les percent avec tant d'adresse qu'on a peine à en distinguer le trou : ceux qui les vendent s'arrangent en cercles autour de leurs perles , le vendeur se couvre la main avec un mouchoir tandis qu'on les examine , & marque par signes ce qu'il veut en avoir ; s'il presse toute la main , c'est 1000 ; s'il touche seulement la paume , c'est 500 ; un doigt , c'est 100 ; une jointure , dix. L'acheteur indique de même ce qu'il veut en donner , & personne ne s'apperçoit des offres réciproques. Si l'on ne convient pas avec un vendeur , on passe à l'autre , & ainsi de suite.

Les avantages qu'on peut trouver dans ce commerce est bien compensé par la malignité de l'air qu'on y respire , par des chaleurs insupportables aux animaux même : les perdrix vont

vont se cacher dans les arbres pour s'en défendre; les riches ne sont vêtus que d'une toile fine, le peuple n'y porte qu'une espèce de ceinture: il s'engendre dans les muscles des vers minces & longs; on n'y boit que de l'eau de citerne qui ne peut être bonne, parce que les pluies y sont rares, l'air mal sain, le sol infecté de vapeurs dangereuses. Plus au midi est l'isle *Tombomar*, qui a trois lieues de tour & n'a point d'eau: les gazelles qu'elle nourrit viennent au bord de la mer, & faisant un creux, elles y boivent de l'eau assez peu salée pour faire une boisson supportable. Congo n'a point de port; mais sa plage est sûre; le cap qui ferme le golfe du côté de l'Arabie, en écarte les vagues violentes. Dans un tems serein, on distingue, de-là, le bourg de *Julfar* sur la côte d'Arabie, éloignée de 14 à 15 lieues: des vaisseaux de 60 pieces de canon peuvent y jeter l'ancre; le bourg de Congo peut renfermer 10000 habitans Mores ou Indiens, ou Arabes, ou Juifs, ou Arméniens: les bazars sont ornés de leurs boutiques.

On pêche les perles deux fois l'année dans l'isle *Baharen*: l'une en Mars ou Avril, l'autre en Août ou Septembre: les barques partent de grand matin & vont jusqu'à cinq lieues dans la

mer : chaque plongeur a une pierre de six livres attachée au gros orteil , & une corde passée sous le bras : l'une le fait descendre fort vite au fond , il y remplit d'huitres un filet fait en sac dont l'embouchure est ouverte par un cercle de fer : quand il ne peut plus s'empêcher de respirer , il tire la corde & on le retire : il replonge un moment après : quelques-uns ont de l'huile dans la bouche qu'ils mêlent à l'eau pour mieux voir au fond : ils reviennent au bord dès que le milieu du jour est passé. La valeur de cette pêche , en général , peut aller annuellement à 110,000 écus.

Les plus belles perles se pêchent dans l'isle Baharen , & sur la côte de Catifa dans l'Arabie heureuse : il y en a aussi au Japon , mais on les y estime peu & la pêche en est négligée. On en trouve aux Philippines de fort blanches à l'embouchure des rivières ; l'oisiveté empêche qu'on en profite ; il s'en pêche une quantité prodigieuse sur toute la côte de Californie : les côtes du Pérou , le golfe de Panama produisent de grosses perles ; mais inférieures en beauté à celles d'orient : on en a trouvé dans l'isle *Marguerite* ; aujourd'hui la pêche en a cessé ; l'isle *Ste. Marthe* en donne qui sont très-peu estimées. (Carriéri oublie de parler de celles qu'on pêche vers le Cap Comorin.)

L'isle *Baharen* n'a qu'une eau mal saine & salée, & ceux qui ne peuvent s'en contenter, en envoient prendre au fond de la mer à une lieue du rivage : deux hommes plongent avec des vases bien bouchés attachés à leur ceinture : arrivés au fond, ils débouchent & emplissent les vases, puis les rebouchent & montent : l'eau se trouve fort bonne & douce, elle l'est jusqu'à 2 ou 3 pieds du fond.

Les barques de Congo n'ont point de fer ; des chevilles de bambou tiennent lieu de cloux ; les planches sont liées avec des ficelles de jonc ; leurs ancres sont des pierres percées ; leurs rames, un bâton auquel on attache un morceau de planche. J'y ai vu demander l'aumône par des Arabes, les uns pour l'avoir plus tôt & meilleure, se mettaient dans la bouche des charbons ardens, comme s'ils étaient des cerises : d'autres se frappaient la poitrine avec un long clou dont la tête pesait six livres, & sans se faire de mal ; car ils ne voulaient pas que d'autres les frappassent avec le même instrument. Les Banianes y célébrèrent la fête du *Divali*, un de leurs dieux : cette fête dure trois jours, pendant lesquels tout travail cesse. Lorsque je les visitai, ils me feringuerent de l'eau rose, puis me firent asseoir & m'offrirent des confitures du pays. Peu après

parurent des danseuses, vêtues, les unes à la Persanne, les autres à l'Indienne; elles chantaient dans les deux langues : les premières avaient une robe de soie rayée, un long caleçon orné d'un cercle d'argent, & quantité d'anneaux d'or & d'argent aux doigts des pieds & des mains qui étaient teints en rouge, ainsi que leurs dents, leurs yeux : leur front l'était de terre noire : leurs longues tresses sortaient de dessous un bornet de gaze de soie & fil : un long voile jaune & rouge leur couvrait les épaules, & venait en tournant sous le bras : elles avaient des pendants d'oreilles, un anneau d'or aux narines, des pendeloques au front, un clou doré ou d'or qui leur traversait le haut du nez, un collier de perles, ou un carcan d'or avec des bracelets : elles dansèrent au son du tambour, de deux morceaux de métal & de sonnettes qu'elles avaient aux pieds, mêlaient le chant à la danse, & faisaient souvent des gestes indécens.

Un jour j'allai à cheval voir la forteresse ancienne de *Calaleston*, espece de ville bâtie sur le sommet d'un rocher élevé qui a une lieue de tour, & où l'on n'arrive que par un sentier étroit & bordé de précipices. Il y a plusieurs siècles que les maisons en sont abandonnées & détruites : on y voit 300 grandes & belles citer-

nes dont la plupart sont comblées ; l'eau nous en parut bonne.

J'allai aussi voir la Pagode & l'arbre des Banianes. Cet arbre a autant de troncs que de branches , parce qu'elles se plient vers la terre , y prennent des racines qui repoussent de nouveaux troncs , & rajeunissent l'arbre en l'étendant sans cesse au loin : mille hommes peuvent se rassembler sous son ombre : sa feuille ressemble à celle du platane ; les Indiens le nomment *Wora*. A son pied est un petit temple ou pagode de 20 palmes de tour , & derrière il y en a un autre pour recevoir les offrandes. Devant la porte du premier , sur un tertre , est une figure de femme assise , image d'une ancienne courtisane : sa tête & ses pieds sont d'argent ; son corps haut de deux palmes est couvert d'une étoffe de soie , des épaules jusqu'aux talons ; on l'adore en se couchant étendu sur la tête , en restant longtems les mains élevées & jointes. Dans leurs fêtes , les Banianes viennent la saluer en touchant la terre de leur front : chaque matin leurs prêtres lui frottent le front & les oreilles avec du sandal , de la terre rouge & de l'urine de vache. Soir & matin , ils vont au rivage adorer la mer , y jeter un peu de ris , & y prendre un peu d'eau pour en laver le visage & les oreilles à toute la famille.

J'allai voir le jardin d'un Moullah : il est petit, mais très-beau : j'y trouvai des figues d'Europe, des raisins, des oranges, plusieurs plantes des Indes, l'arbre *Badamos*, qui produit un fruit semblable à une amende.

Deux jours après je rencontrai un Cafre, vêtu à la manière d'un faquir, ayant un bonnet garni de coquilles & de plumes, & à sa ceinture une quantité prodigieuse de cornes de pieds de chèvres; la gravité de sa marche surpassait encore l'extravagance de ses habillemens.

C'est-là que je passai pour la première fois la nuit sur une terrasse : la chaleur y est si excessive, que les gens du pays couchent la plus grande partie de l'année dans les cours ou sur les terrasses : leur lit est fait de cordes, sur lesquelles ils étendent une couverture piquée en guise de matelats ; ils en ont une autre pour se couvrir.

Plusieurs Mahométans assistent à la messe que célèbrent les Portugais : ils aiment à voir nos cérémonies mystérieuses ; moi, j'aimais à voir leurs danses. J'ai vu une more sque dans l'église prier qu'on lui lût l'évangile de S. Jean pour la délivrer de la fièvre qui la dévorait. On dit que plusieurs personnes s'étaient bien trouvées de ce spécifique. Mon compagnon de voyage s'embarqua sur un vaisseau Anglais ; je ne voulus

pas le suivre, parce que cette nation était en guerre avec les Français, & qu'il allait à Surate où la douane est d'une rigueur extrême. Je préfèrai de monter un vaisseau Maure qui allait à *Daman*. Nous partimes tard, & touchâmes à *Angon* pour y faire aiguade; ce qu'on ne permet pas de faire à Congo, de peur que l'eau ne manque à ses habitans. Mais nous en trouvâmes les citernes desséchées, ce qui nous força d'aller à *Kechimi*; l'eau y est un peu salée: l'isle est presque inhabitée, & peut avoir 30 lieues de tour: elle produit des raisins, des figues, des dattes & d'autres fruits; on y mange d'excellentes fardines, qu'on y fait sécher au soleil pour servir de pain: on pêche des perles entre ces isles, & on y voit le village de *Mifar* avec quelques hameaux: il a aussi une citadelle, bâtie par les Portugais, gardée par les Persans. Un bon vent se leva, & nous dépliâmes toutes nos voiles; nous passâmes devant l'isle *Recca* où les Portugais eurent un fort, & nous vinmes à la vue d'*Ormuz* qui n'a qu'une lieue de tour, est à deux du continent, & où il ne croît ni arbre, ni herbe: elle est couverte de sel: l'eau du ciel est la seule qu'on y boive: son sable noir & luisant, sa terre rouge sont recherchées des Banians: auprès d'elle est une espece de bois marin; il croît dans la mer

& n'y flotte pas; il ne se pourrit jamais dans l'eau.

Bientôt nous vîmes la montagne *Daba*, située dans l'Arabie; nous vîmes *Moscate*, là survint une tempête qui nous jeta dans la mer des Indes; les Mores avec lesquels je naviguais, s'occupaient à se frotter les paupières d'une drogue noire, salutaire, disent-ils, pour les yeux, à s'arracher les poils de la barbe, à se couvrir les ongles des pieds & les mains d'une terre rouge. Ils se montrèrent honnêtes envers moi. Nous vîmes les isles de *Cocalati*, de *Giabar*, de *Givani*, toutes habitées par les Balouques, corsaires qui se tiennent cachés derrière ces isles dans de petites barques & cherchent à surprendre les vaisseaux: ils occupent un assez grand espace de pays; leur roi, auquel on donne le nom de prince de *Giaské*, réside à *Bichian*: ils ont les mœurs & la religion des Arabes, sont des maîtres très-cruels envers leurs esclaves, & leur coupent, dit-on, les nerfs du talon pour les empêcher de fuir. Le calme nous laissa deux jours devant ces isles, & la chaleur y était excessive; mais enfin un bon vent nous porta devant l'isle *Piffini*, & peu après nous vîmes la pointe de *Diou*. Un vaisseau que nous découvrîmes, fit courir les Mores à leurs mousquetons rouillés; mais le pavillon rouge nous apprit qu'il

était ami , & bientôt il disparut ; une barque qui survint leur fit plus de frayeur encore ; ils heurlaient comme des chiens qui aboient : il leur semblaît que cette barque était remplie de corsaires nommés *Sangans* ou *Ranas* , qui sont idolâtres , & cherchent à piller les vaisseaux sans faire de mal à personne : ils habitent des isles & des marécages proche du Synd & du Guzarates , inaccessibles par les bois qui les entourent : ils voguent le long de la côte dans de petites barques : le prince est tributaire du grand Mogol , & réside à *Ramora* , ville en terre ferme , & quelquefois dans l'isle *Sanganibet* ; ses Etats confinent au Varel. Nous vîmes une autre barque de ces Ranas , ce qui nous fit préparer en cas de surprise pendant la nuit, elle disparut sans avoir paru faire attention à nous.

Un matelot prit un poisson de cinq livres , & comme c'était le premier qu'on eût pris , on l'attacha au grand mât & on le mit à l'encan. Il monta jusqu'à la valeur de 6 écus , somme avec laquelle les matelots se regalerent. Une bourasque vint encore effrayer les Mores qui voulaient rebrousser ; elle cessa & nous reprîmes notre route , mais nous avions beaucoup retrogradé , & nous ne pûmes regagner facilement ce que nous avions perdu. Notre pilote était un

ignorant, toujours enivré d'opium ; & le capitaine , jugeant qu'un Européen devait savoir tout , me pria de diriger le vaisseau : je faisais donc mettre le cap au sud pendant le jour ; mais la nuit pendant mon sommeil , nous perdions autant que nous avions gagné le jour. Nous vîmes le bourg d'*Araba* , qui est de la dépendance du grand Mogol. C'était alors la nouvelle lune , qui , dès qu'elle parut , fit mettre les mains sur le visage à nos Mores , & leur fit prononcer dévotement des prières. On tira un coup de canon , on se ferra les mains en se souhaitant réciproquement un mois heureux. Nous avions perdu la terre de vue , mais des herbes & des serpens que les rivières apportent dans la mer , nous en annoncèrent le voisinage , & la sonde ne nous donna que 18 brasses. Deux jours après on crut découvrir *Diou* , & notre capitaine fit donner du *Cacciari* à l'équipage joyeux : c'est un mélange de fèves noires , de ris & de lentilles , qu'ils prenaient à poignée d'une main , tandis qu'ils trempaient l'autre dans le beurre fondu. *Diou* est une forteresse bâtie dans une petite isle voisine du golfe de Cambaye : de gros vaisseaux peuvent mouiller dans son port ; un seul sentier taillé dans le roc conduit à son château : la ville est dans la terre ferme & habitée

par des Gentils , des Mahométans & des Chrétiens. Je ne la vis pas ; car ce qu'on avait pris pour elle disparut aux yeux des matelots : nous approchâmes de la terre , on crut encore voir le village de Mayn , près de Baçaïm , & notre pilote fier d'avoir si bien dirigé le vaisseau , attendait des récompenses : deux jours après , un esquif alla reconnaître cette terre , & je m'y embarquai : une barque vint du bord au-devant de nous , & nous apprit que ce village était *Mangalor* dans le royaume de Guzarate , éloigné de deux lieues de la ville de même nom. On nous conduisit devant le commandant du lieu , qui nous permit d'y faire provision d'eau que des femmes , couvertes de la tête aux pieds d'une chemise de toile , nous apportèrent : leurs oreilles étaient ornées de boucles d'argent , & leurs bras de bracelets de verre.

Nous nous trouvions donc encore à plus de 130 lieues de Daman , & le pilote au lieu des présens auxquels il prétendait , faillit d'être jeté dans la mer. Douze de nos marchands & de nos faquirs descendirent à terre pour faire le reste du chemin à pied. Le vent nous favorisa cependant ; trois jours après nous crûmes être entre Daman & *Baçaïm* , & je descendis dans l'esquif envoyé pour le reconnaître ; mais nous

ne pûmes arriver à terre ; il fallut que deux matelots gagnassent le rivage à la nage : l'un d'eux vint nous annoncer que nous étions encore à deux journées de Daman. Après une navigation interrompue de quatre jours , nous vîmes enfin Daman , où nous descendîmes. Nous avions fait 400 lieues en 40 jours , & nous pouvions facilement les faire en vingt.

Ma joie fut grande de me voir dans l'Indostan , à l'abri des dangers que je courais dans un vaisseau conduit par un ignorant pilote. Daman est située sur la rive gauche de la rivière de ce nom ; elle est belle , mais mal peuplée ; son plan est irrégulier , d'environ deux milles de tour , partagé par trois grandes rues parallèles , traversées par quatre autres , & toutes tirées au cordeau : les maisons en sont isolées , ornées d'un jardin fruitier , couvertes de tuiles , éclairées par des fenêtres d'écailles d'huitres : la plupart n'ont qu'un étage ; l'air y est bon ; il y est frais le matin ; l'hiver y est marqué par des pluies & des tempêtes continuelles. Une bonne garnison la défend mieux que ses quatre bastions & son artillerie peu nombreuse. Un capitaine en est le gouverneur ; elle est habitée par des Portugais métis , par des Banians & des Mores : on y voit plusieurs couvens bien

bâties & cinq églises. A la droite de la rivière est le vieux Daman dont les maisons ressemblent à des chaumières : elles sont bâties de terre & couvertes de branches de palmier : des Mores, des Gentils l'habitent & y travaillent à différens arts. Le port est entre les deux villes ; mais la marée peut seule y amener des barques : le courant y est très-rapide au reflux, il est défendu par un fort de trois bastions, muni d'artillerie. Au nord est un bourg, & plus loin un village de Gentils, avec un bazar.

Les Portugais qui l'habitent, comme ceux qui sont répandus dans les Indes, sont magnifiques dans leurs habits & leurs mœurs : ils ont beaucoup d'esclaves, les uns destinés à les couvrir de grands parasols de feuilles de palmiers, ou à les porter dans des palanquins, espèce de brancard peint & doré, dont le rebord est bien travaillé. On y met un tapis de Perse & dessus un cuir de Moscovie, pour que le tapis n'échauffe pas les reins, quatre Nègres (il est rare qu'on se contente de deux) portent ce palanquin suspendu à un bambou : un parasol mobile met l'homme indolent à couvert du soleil. S'il fait de la pluie, on se fait porter sur une *Andore*, qui est couverte de feuilles de palmier, qui s'entrouvrent en deux endroits pour qu'on puisse voir au dehors. On

se sert à la campagne d'un carrosse quarré dont l'impériale est de toile , & le derriere de cannes entrelassées : il est trainé par deux bœufs que l'on conduit par une corde passée dans leurs naseaux.

Il n'y a pas de bonne viande à Daman , le mouton y est peu commun , les poules y sont cheres , le poisson y est rare & mauvais ; mais le pain y est très-bon , même celui de riz : aussi le peuple se contente de riz & de *Soura* qui est un vin de palme : rarement il mange du pain. On n'y voit aucun fruit d'Europe ; mais il y a beaucoup des plantes qu'on y cultive. Une des productions utiles du pays est la *Cassars* ; semblable à la truffe blanche , & a le goût de la châtaigne.

Les environs de Daman sont remplis de sangliers , de loups , de renards & de lièvres : les montagnes y sont peuplées de *Baccaros* qui ont la forme du daim & le goût du porc ; de *Zambares* , qui ressemblent aux bœufs par le corps , [aux cerfs par les cornes , & qui ont les pieds de la gazelle ; de *Dives* , qui different peu des renards ; de *Rosès* , qui ont la taille de la vache ; de vaches & de chevaux sauvages , de loups cerviers ; de chats sauvages qui sont noirs , & sautent d'un arbre à l'autre , ai-

dés de leurs ailes de chauve-souris. Il y a trois especes de tigres distingués par les variétés de leurs tâches : pour les tuer, les Portugais se mettent à l'affut dans un fossé près des lieux où ils vont boire ; ou ils se placent dans une charrette lentement traînée par deux bœufs, & de-là ils tirent sur l'animal, qui, s'il n'est pas blessé à mort, s'élance sur le chasseur, & quelquefois le déchire.

On trouve aussi dans les forêts, des paons, deux sortes de perdrix, des pigeons, des tourterelles, des canards, des hirondelles, des corneilles & d'autres oiseaux d'Europe : il en est qu'on garde en cage pour son amusement.

La sobriété peut seule nous sauver aux Indes de maladies incurables : telles sont le *Mordazin*, qui vient d'une nourriture trop abondante & ne se guérit qu'en appliquant un fer chaud sur les talons ; & le *Bombaraki*, qui se guérit par le feu encore. Aussi mange-t-on peu de viande aux Indes & seulement le matin.

L'habillement des Portugais est une espece de longs caleçons & par dessus un pourpoint court. Les Gentils portent une longue robe de toile, plissée à la ceinture, qui s'attache avec des rubans sur la poitrine & sous le bras gauche ; un petit turban, & un long caleçon : quelques-

uns ne se couvrent que d'une ceinture. Les femmes ont pour tout vêtement une grande toile qui laisse voir les jambes & une partie du ventre : quelques-unes y ajoutent une demi camifole : leurs bras nuds sont ornés de bracelets & de cercles de verre & de laiton ; leurs oreilles le sont de grands pendans d'argent, & leurs pieds de bagues.

Curieux de voir *Surate*, je m'embarquai sur une petite flotte marchande. La marée nous mit hors du port, & bientôt nous cinglâmes à pleines voiles ; nous jetâmes à *Souali*, qui lui sert de port, & nous y allâmes par terre. Cette ville est de moyenne grandeur & a des murailles de terre : le château est flanqué de quatre tours, au pied desquelles on passe pour entrer dans la ville, soit par la mer, soit par la terre. Un gouverneur commande à la garnison ; un nabab préside sur le gouvernement : ses maisons sont de fange séchée & mêlée à de la bouze de vache : il n'y en a de belles que celles qui appartiennent aux Européens. C'est ici où se fait le plus grand commerce des Indes. Toutes les étoffes d'or & de soie, à fleurs & à oiseaux, les velours, les brocards, les taffetas y arrivent d'*Amadabat*, la plus grande ville des Indes, & où ces étoffes se fabriquent :

mais

mais ses maisons sont basses , construites de terre & de bambou ; ses rues sont inégales , étroites & sales. *Cambaïs* y envoie ses toiles très-fines , & ses ouvrages d'agate : cette ville autrefois si opulente , a perdu aujourd'hui son commerce & sa splendeur ; les barques n'y peuvent plus arriver. *Baroche* y apporte ses belles toiles blanches & peintes , de même que son gingembre. Beaucoup d'autres lieux y amènent leurs productions , & ce concours de richesses serait plus grand encore , si son port était meilleur , & si les vaisseaux n'étaient pas obligés de jeter l'ancre à Souali , qui en est à plus de trois lieues.

Je vis à Surate un arbre semblable à celui de Congo , & servant au même usage ; mais les pagodes en sont plus grandes. Des hommes y sont des pénitences effroyables. Les uns sont suspendus à une corde qui leur passe sous les bras leurs pieds touchant à terre : ils y demeurent dans la même posture , pendant des années. D'autres tiennent les bras élevés si longtemps qu'il se forme des calus sous les aisselles , qui les empêchent de les abaisser : il en est qui sont assis , tenant leurs mains en haut sans jamais les mouvoir : celui-ci se tient sur un pied , celui-là est couché ; ils y demeurent des années entières exposés à la pluie , au soleil , aux pi-

quâres des insectes : leurs cheveux & leurs ongles deviennent très-longs : on y en voit d'absolument nus , à quiles femmes viennent baïser ce qu'on ne nomme pas. Un de ces faquirs se mit dans la tête de mesurer avec son corps toute la longueur de l'empire Mogol. Ses disciples le suivaient & marquaient le lieu où touchait sa tête ; puis il se levait , plaçait ses pieds où fut sa tête & s'étendait de nouveau. Chaque jour il faisait à peine une lieue , mais il fut honoré sur sa route , & des aumônes abondantes le nourrissaient lui & ceux qui l'accompagnaient.

L'idée que l'ame de l'homme sort après sa mort & va se rendre dans des corps d'animaux , fait que le peuple apprête à vivre à tous. On met sur le toit des maisons de quoi nourrir les singes qui courent dans les campagnes. Je vis l'hôpital qu'on y a élevé aux animaux : on y nourrit des quadrupèdes , des oiseaux , des insectes , & on y prend soin de ceux qui sont malades ou estropiés. J'eus pitié d'un pauvre malheureux tout nud , les pieds & les mains liées , servant de pâture aux punaises qu'on avait fait sortir de leurs sales trous.

Un jour je remarquai un homme tenant une poule d'une main , & un couteau de l'autre ,

& je fus que c'était une manière d'extorquer de l'argent aux bons Gentils qui se hâtent d'acheter la vie de ce pauvre animal. Après quelques jours, je partis de Surate pour revenir à *Daman*, & je m'y embarquai pour Baçaïm.

Nous passâmes devant *Trapour*, lieu assez peuplé. *Arzeri* est trois lieues plus loin, sur le sommet d'une montagne, où l'on n'arrive que par un chemin taillé obliquement dans le roc : les Portugais y ont une bonne garnison. Nous vîmes *Mayn*, & la petite isle de *la Vache*, qui a trois lieues de tour, & nous arrivâmes à Baçaïm dans la nuit. Nous mouillâmes dans le canal qui est formé par l'isle *Salsette* & le continent. Baçaïm est une ville du royaume de Cambaye ; son circuit est d'une lieue, elle est défendue par huit bastions encore imparfaits : le tiers de la ville est sans habitans ; les rues sont larges & tirées au cordeau : au milieu est une grande place décorée de belles maisons. Son port est à l'orient ; le général des possessions septentrionales des Portugais dans l'Asie, y fait sa résidence. J'y vis un monstre qui m'étonna ; c'était un Gentil qui avait un enfant qui lui sortait du nombril, & dont tous les membres étaient bien formés, excepté la tête qui était enfermée dans le corps : il faisait ses

nicains, & d'autres : toutes ont des autels très-ornés. J'assistai à la bénédiction d'un mariage, & j'y remarquai que le fiancé ne donnait pas la droite à la fiancée, coutume qui y est passée du Portugal où le cavalier doit avoir la main droite libre pour la défense de sa dame. La fiancée était habillée à la Française, des trompettes les accompagnaient, mais le son en était triste & lugubre : c'est tout ce qui attira mon attention dans ce lieu.

Comme il n'y a point d'hommes instruits, mais beaucoup d'avocats & de procureurs fort ignorans & fort avides, on voulut m'y arrêter en me mariant à une demoiselle qui avait 20000 pieces de huit, & me donner un revenu de 600, en me faisant avocat des couvens & de quelques maisons nobles. Mais le climat ne me permit point d'accepter cette offre.

J'allai voir la pagode ou temple de Canarin, qui est dans l'isle *Salsette*. Une barque me conduisit d'abord au village de *Gormandel*, dont les maisons sont bâties sur les deux pentes d'un mont, puis je me rendis à celui de *Monoposser* pour y visiter une église souterraine qui servit jadis de pagodes, & est taillée dans le roc : sa longueur est de 75 pieds, sa largeur de 22 : il y a un autre pagode dans le voisinage. Le prieur

du couvent ne voulut me procurer ni provisions , ni guides ; & au hafard de m'égarer , je grimpai fur une montagne remplie de finges , de tigres , de lions , & d'infectes vénimeux. Je parvins dans un village entouré d'une forêt , composé de cabanes , où je ne trouvai qu'un peu de riz à moitié bouilli dans l'eau claire. Sur cette route on voit des oifeaux tout verds , de la groffeur des grives & d'un ramage agréable ; d'autres plus gros , noirs comme du velours , avec une queue d'une longueur prodigieufe , & beaucoup d'efpeces différentes , inconnues en Europe ; les perroquets , les finges , les guenons à longue queue y font très-nombreux.

Incertain de mon chemin , je rencontraï des femmes nues & chargées de bois qui me l'indiquèrent. Arrivé au pied du roc escarpé où font ces Pagodes , j'y montai : c'est à l'orient qu'est taillé le plus grand ; les autres plus petits l'environnent. On approche & l'on voit deux pilastres de 20 palmes de longueur , quarrés à leur pied , octogones au milieu de leur longueur , ronds au fommet : leur diamètre est de 6 palmes ; ils foutiennent en guise d'architrave une pierre qui a 44 palmes de long , 8 de large , 4 d'épaiffeur : ils forment avec elle & le roc trois portiques qui conduisent à une grande

falle taillée dans le roc , à l'extrémité de laquelle on trouve trois portes inégales , au-dessus desquelles est une corniche surmontée de pareilles portes ou fenêtres. A la même hauteur on voit plusieurs petites grottes. A droite , j'en vis une ouverte de deux côtés , longue de 18 pieds , dans laquelle était une coupole ronde avec une corniche qui régnait tout autour : on y voyait une idole dans la roche , en demi-relief , qui paraissait tenir quelque chose dans la main , & avait la tête ornée d'un bonnet semblable à celui du doge de Venise. Près d'elle étaient deux statues qui semblaient ses esclaves & dont les bonnets étaient coniques , ornées de deux petites figures , comme on peint les anges. Plus bas , étaient deux petites statues qui avaient les mains sur un bâton ; & deux enfans , les mains jointes , en portaient un sur les épaules. Près de cette coupole , on en voit une autre dont le haut est détruit ; peut-être servaient-elles de sépulcres ; cependant on n'y voit aucun vestige de tombeaux : autour de cette seconde coupole , sont quatre grandes figures qui tiennent à la main gauche une espece d'habillement , & décorées des bonnets dont nous avons parlé : vis-à-vis , on en voit trois petites assises , puis six autres fort grandes & trois moyennes debout ,

travaillées dans le roc : celle qui est au milieu tient dans sa main un arbre chargé de fruits. De l'autre côté , on voit seize figures toutes assises , ayant la main sur l'estomac , portant les mêmes bonnets. D'autres grottes offrent des figures semblables.

Du même côté est la fameuse pagode de Canarin ; on y entre par une ouverture de 40 palmes , au-dessus de laquelle sont trois statues : à côté de la pagode , est une grotte ronde de 38 pieds de tour , à l'entour de laquelle sont des statues , les unes assises , les autres debout : au centre est une coupole taillée dans le roc , où on lit des caractères inconnus. Le premier vestibule de la pagode a sur ses côtés deux colonnes hautes de 46 pieds , l'une , ornée de la figure d'un lion avec un bouclier , l'autre de deux statues : là aussi est une grotte où l'on voit deux grandes statues qui se regardent. Plus avant , sont encore deux statues d'une grandeur prodigieuse , avec une troisième environnée de plus petites. Une grotte voisine n'offre que des lions , & deux grands vases sur leurs pieds. On entre ensuite dans un autre lieu par trois portes , hautes de 30 palmes : là on découvre quatre petites colonnes qui se trouvent entre les cinq fenêtres qui donnent du jour à la pagode : on y lit des

caractères inconnus ; on y remarque de grandes statues & de petites figures. Parmi le nombre de celles qui décorent la grande pagode même , on distingue une femme qui tient une fleur dans la main , & deux autres qui ont de grands anneaux aux pieds. Elle a 100 palmes de long , & 40 de large : elle renferme 30 colonnes , dont 17 ont des chapiteaux qui soutiennent des figures d'éléphant. Le haut est taillé en coupole ronde dans le roc. Je ne puis indiquer l'usage de cet édifice.

Je sortis de la pagode , & après avoir monté 15 marches taillées dans le roc , je trouvai deux citernes , & plus haut trois grottes , dont la plus élevée conduisait à deux autres : à quelque distance une autre pagode , dont la façade est décorée d'une place entourée d'une espèce de parapet , ayant au centre une citerne. Cinq portes conduisent dans sa première voûte : quatre colonnes sont entr'elles : au dehors sont diverses statues , au dedans on en compte 400 , grandes & petites , assises ou debout. Chacun de ses côtés a une grotte.

On monte encore dix marches vers le nord , & on trouve des grottes qui en renferment de plus petites , où sont une citerne. Plus loin , en descendant , puis en montant & descendant encore des marches , on voit diverses pagodes ;

on y remarque comme dans les autres des coupes , des statues de diverses grandeurs , dans des postures différentes , des grottes & des citernes. Ce prodigieux ouvrage fut, dit-on, construit à grands frais par Alexandre le Grand. (Il est plus facile de le dire que de le prouver.)

Je quittai ces lieux , pressé par la faim , qui n'empêcha pas cependant que je ne remarquasse en mon chemin deux palmiers , hauts de 50 palmes , qui portaient d'un gros tronc , & étendaient au loin leurs branches fertiles. Près du village de Canarin est encore un roc de 100 pas de circuit , dont le dessous est rempli de grottes & de citernes : à l'entrée de la plus grande on voit une idole assise , avec ses mains sur ses jambes croisées. J'arrivai à *Deins* & n'y trouvai rien pour assouvir ma faim : je m'endormis de fatigue , le pourvoyeur du couvent entra dans ma chambre & me réveilla en sursaut : il voulut me récompenser du sommeil qu'il m'avait fait perdre : son festin consista en un plat de petits poissons frits , qu'il assaisonna de questions ennuyeuses , qui heureusement m'endormirent.

L'isle *Salfette* a 23 lieues de tour ; le sol en est bas , mais semé de montagnes chargées d'arbres ; son terroir est fertile & produit abondamment des cannes de sucre , du ris , & divers bons

fruits des Indes. Il y a plusieurs villages, dont les maisons sont faites de claies enduites de terre, couvertes de pailles ou de feuilles ; habitées par des hommes & des femmes nues, mais qui cachent leur nudité avec un linge & ornent leurs bras avec des bracelets d'argent & de verre : ils cultivent une terre qui ne leur appartient pas, & fuyent d'un village à l'autre pour échapper à l'avidité de leurs maîtres qui les poursuivent : ces maîtres sont des soldats qu'on récompense de leurs services, en leur permettant d'être les tyrans d'hommes faibles & timides qui ne savent que se cacher, quand ils ne peuvent plus supporter le travail dont on les accable. Cette isle renferme encore la ville de *Bombaim*, séparée d'elle par un canal qu'on passe à sec dans les marées basses, & qui est possédée par les Anglais ; & *Tana*, aux environs duquel il y a cinq petits forts bien munis d'artillerie & d'hommes. On y compte aussi trois couvens : on y fait d'excellentes toiles. Les jésuites en possèdent une grande partie.

Je partis à l'aurore, & ne trouvai qu'une barque pour me transporter à *Bacaim* ; mais ceux qui la montaient, ne voulaient pas me prendre, & je fus obligé de les menacer avec mon fusil pour les soumettre à ma volonté. J'arrivai à

Baçaïm & y vis passer le vice-roi de Goa, avec une flotte de 14 vaisseaux : il défit les Arabes de Mascate. Son amiral , revenu à Goa , paya de sa vie quelques propos indiscrets ; cinquante personnes l'attendirent dans des maisons qu'ils avaient fait percer ; l'amiral averti , méprisa des avis , qui supposaient tant de bassesse dans des hommes nobles , & fortit seul dans son palanquin. Il reçut d'abord un coup de fusil , descendit de son palanquin , & prenant une prise de tabac , demanda à qui on en voulait. *A toi* , lui répondit-on , en lui tirant un coup de mousquet : l'amiral esquiva le coup , mit l'épée à la main , mais ne put percer son assassin revêtu d'une cotte de maille ; il ne put que lui couper le visage , le prendre aux cheveux & lui mettre le pied sur la gorge : celui-ci lui demanda la vie qu'il lui accorda par dédain ; mais bientôt il reçut deux autres coups de mousqueton , qui ne l'empêchèrent pas de donner encore la mort à un de ses assassins ; puis se sentant affaiblir , il s'approcha de son palanquin , s'y étendit & y mourut. On y trouva 30 balles dans l'estomac. Il fut regretté de tous ceux qui aimaient la gloire de la nation Portugaise qu'il avait soutenue dans un grand nombre de combats.

Je m'embarquai pour Goa sur une flotte de

deux galiottes, quatre manchouques, petits vaisseaux de guerre qui vont à rames & à voile, & 36 parangues; le vent nous fut toujours contraire & nous avançâmes peu; nous passâmes devant Bombaim; 3 lieues au-delà, je vis un rocher, sur lequel il y a un fort avec quelques cabanes; on le nomme *Undrin*. A une égale distance nous découvrîmes *Chaul*, où nous mouillâmes. Cette ville est dans une plaine, à deux lieues de la mer, au bord d'une rivière où le flux porte les grands vaisseaux. Elle est ceinte de fortes murailles & de bastions garnis d'artillerie. Le fort *Morro* défend l'entrée du port du sommet d'un mont sur lequel il est bâti. Le territoire de la ville est peu étendu.

Nous remîmes à la voile; mais le vent nous laissa quelques jours sur la côte de *Savagi*, prince qui était l'ennemi mortel des Portugais, ainsi que du Mogol. Il soutient & étend avec succès la puissance nouvelle fondée par son père. Ses sujets sont exercés à la rapine sur terre & sur mer; elle leur sert de paye, & c'est ce qui rend ces côtes redoutables. Il y a aussi des pirates Malabares formés de diverses nations, qui courent sur la même mer avec des barques bien armées: ils occupent l'espace compris entre le mont *Dobi*, sur les frontières du Carara &

Madraspatan. Ces hommes avides , quand ils ont pris un bâtiment , donnent un purgatif violent aux passagers dans l'idée qu'ils peuvent avoir avalé leur or , & je craignais beaucoup leur médecine.

Un bon vent nous conduisit à la vue de *Daboul* , ville à 2 lieues de la mer , dont Savagi est aujourd'hui le maître , ainsi que de *Visapour* , *Lambouna* , *Maliandi* que nous vîmes ensuite ; nous aperçûmes dans la nuit trois écueils que les Portugais nomment *Isleos Quemados* , isles brûlées : elles sont à 12 lieues de Goa où nous arrivâmes à la pointe du jour. Je descendis & me logeai dans le couvent des Théatins.

Goa est dans une isle de 9 lieues de circuit , formée par la rivière Mandora. Elle s'étend sur un terrain inégal le long d'un espace de 2 milles , au bord d'un canal d'environ 200 toises de large. Sous la Zone-Torride , les chaleurs y sont tempérées par des pluies continuelles de Juin en Octobre , & qui ne peuvent cesser quelques jours que l'on ne sente une chaleur insupportable. Son circuit est de 4 lieues ; son ancienne opulence n'existe plus , mais elle est forte encore : le canal fait de main d'homme , sépare les terres des Portugais de celles des Mogols. Ses maisons sont les mieux bâties de l'Inde : on y

compte encore 20000 habitans de différentes religions ; mais les métis nés de Portugais & d'Indiennes , forment le plus grand nombre. Les Canarins sont Chrétiens , & noirs comme des Africains , ils ont le visage bien fait & de beaux cheveux. Les prêtres , les avocats , les procureurs , les notaires y sont très-nombreux. Parmi les diverses nations mêlées qui habitent l'isle , sont les *Charados* , hommes propres aux sciences , spirituels , vifs , fins & prompts ; & les *Langolis* , hommes vilains , grands voleurs , grands menteurs , mauvais chrétiens , qui vont nus , labourent , pêchent , rament , portent l'andore , dorment la nuit & le jour sur la terre , & ne se nourrissent que d'un peu de riz bouilli , parce qu'ils préfèrent l'oïveté à une vie plus abondante. Ils obéissent au bambou , & sont si accoutumés à être battus , que cette punition devient , dit-on , une partie de leurs plaisirs ; on dit , que lorsqu'ils se marient , leurs parens assemblés les battent jusqu'à les épuiser.

La plupart des commerçans sont des Gentils ou des Mahométans ; on y voit encore beaucoup de Cafres noirs qui sont des esclaves , & d'une grande laideur ; mais ingénieux & remplis de courage : on en voit , qui avec de faibles armes terrassent les éléphans & les lions les plus

terribles : ils sautent sur les premiers qu'ils ont
su abattre , & les tuent à coup de poignards ;
ils s'y prennent différemment avec les seconds.
Un noir s'avance au-devant de cet animal avec
deux bâtons dans les mains , en met un dans
sa patte , & badine de l'autre avec lui , tandis
qu'un autre noir prend le lion par les testicules ,
& tous les deux le tuent à coups de bâton. On
m'assura ce fait à Goa , où il faut que nous reve-
nions. Son port est fortifié de tours & d'ouvra-
ges bien garnis d'artillerie , dispersés sur le bord
de la mer & sur la montagne qui la domine.
Quand on a passé les premiers forts , le canal
devient plus étroit , il est bordé de beaux arbres
& de plusieurs maisons de campagnes répandues
sur un espace de près de 3 lieues : dans une de
ses parties , on a élevé un large mur , le long
duquel on ramasse beaucoup de sel. Les vais-
seaux peuvent venir , après s'être déchargés
d'une partie de leurs marchandises jusques de-
vant le palais du vice-roi , où commence la ville.
Ce canal qui forme ce fameux port , s'étend
encore plusieurs milles dans les terres , & coupe
le pays en diverses isles & presqu'isles fertiles ,
qui fournissent d'abondantes provisions à la
ville , & lui donnent la perspective la plus variée
& la plus brillante. Auprès , est le port de *Mur-*
mugon ,

mugon, formé par un autre canal qui est défendu par un fort de même nom, situé dans la presqu'isle de Salfette, séparée de l'isle par le canal; & c'est là que se retirent les vaisseaux Portugais, quand l'autre port est bouché par les sables de la Mandora. Ces deux canaux qui se joignent à S. Laurent, forment l'isle de Goa, où l'on compte 30 villages. En entrant dans le port, on laisse à droite la presqu'isle de Salfette qui a 7 lieues de long & 20 de circuit, où l'on trouve 50 villages. A gauche est la presqu'isle de *Bardes*, qui a 17 lieues de circuit, 5 de long, & où l'on compte 28 villages.

Je commençai mes promenades par la *Sé*, ou l'église archiépiscopale: elle est grande & bien voûtée, a trois nefs, formées par 12 pilastrs: toute l'église est remplie d'ornemens de stuc: la chaire en est peu élevée. Le palais de l'archevêque est magnifique, a de belles galleries, & de magnifiques appartemens: mais il ne l'habite pas, parce que l'air n'en est pas salubre. Les couvens sont très-beaux; les églises ont des voûtes dorées, les jardins en sont délicieux. Celui de S. Augustin est sur une éminence qui commande la ville: l'église n'a qu'une voûte, mais on y compte huit chapelles & onze autels: tous sont richement dorés; ses jardins sont om-

bragés par les plus beaux arbres des Indes. L'église des peres de l'observance est une des plus belles de Goa : l'or y brille de toutes parts, dans les chapelles, sur les autels ; & le plafond est rempli d'ornemens de stuc. On voit dans celle de Ste. Monique un crucifix fameux par des miracles. L'hôpital de Goa n'est ni grand, ni bien gouverné ; ce qui joint au mauvais air du pays, y fait périr grand nombre de malades.

La puissance des Portugais a bien déchu ; elle s'étendait autrefois sur divers lieux de la côte orientale & occidentale d'Afrique ; ce qui donnait plus de consistance à leur empire en Asie. Ils avaient *Mascati* dans l'Arabie heureuse, le royaume d'*Ormuz*, & diverses isles du golfe Persique ; *Bahrem*, *Bassora*, étaient ses tributaires ; ils commandaient dans le *Canara*, dans *Onor*, *Barselor* & *Cambolin* ; dans *Cananor*, *Palepor*, & dans l'isle *Manar* ; ils possédaient trois provinces de l'isle *Ceylan*, riche par sa canelle, *Nagaptan* dans le Maduré, *Tamboulin* dans le Bengale, *Macassar* dans l'Etat de ce nom. Toutes les côtes leur étaient tributaires, nul vaisseau n'y pouvait pénétrer sans leur passeport. Toutes ces conquêtes qui avaient coûté tant de sang, ne durèrent qu'un siècle & demi ; l'envie, la crainte qu'ils inspiraient aux rois de

ces nations, les efforts des Hollandais; les richesses du Brésil, qui firent mépriser celles de l'Inde, ont abattu ce colosse de puissance qui faisait trembler l'Asie; quoiqu'il ne fût appuyé que sur une très-petite base. Ce qui reste aux Portugais de leur ancien empire, leur est plus à charge qu'utile. Ils ont *Goa*, & les presqu'isles de *Salsette*, de *Bardes-Angedive*, & quelques autres sur la côte septentrionale: ils possèdent *Daman*, *Bagaïm*, *Chaul*: dans le Guzaratte, ils ont *Diou*; vers les Moluques, *Timor* & *Solor*, qui abondent en Sandal; en Chine; *Macao*; en Afrique *Angola*, *Senna*, *Zofala*, *Mozambique* & *Mombaz*, tous établissemens qui ne sont pas florissans, (& dont ils ont encore perdu aujourd'hui une partie.)

Un vice-roi réside à *Goa*, & gouverne tous ces lieux, du Cap de Bonne-Espérance, jusqu'à *Macao*. Il préside dans la cour souveraine composée de six ou huit juges, nommés *Desembargadores*, affublés de robes qui tombent jusqu'aux talons, & ayant de larges manches. Ils forment le tribunal de la *Relacion*, qui administre la justice civile & criminelle; & président aux tribunaux subalternes. L'inquisition, l'archevêque y sont respectés & craints, le vice-roi vit avec faste; s'il se promène en bateau, des

trompettes le précédent ; s'il marche en palanquin , des cavaliers le suivent. Le roi de Portugal nomme encore dans ces pays plusieurs généraux , dont la plupart n'ont qu'un titre sans pouvoir. Les religieux y possèdent quelques petites isles remplies de bois de palmiers , sous lesquels les habitans du pays font leurs cabanes : on dit que l'haleine de l'homme rend ces arbres plus fertiles. Les dîmes appartiennent au roi , mais il donne des appointemens considérables à ses officiers.

Presque toutes les fleurs & les fruits de l'Indostan se trouvent aux environs de Goa , & c'est ici que j'en parlerai. Le *Cocotier* , est un des arbres les plus utiles ; il met à la voile & charge la barque. On fait des voiles & du papier avec ses feuilles, des barques avec son tronc ; son fruit sert de viande , de boisson , de marchandise : sa première écorce trempée dans l'eau se file & on en fait des cordes ; de la seconde on en fait des vases pour boire le chocolat ou autres liqueurs ; au-dedans est une pulpe blanche qui a un goût d'amande ; au centre est une eau pure comme le cristal , très-saine & très-agréable pour boire. On fait de ce fruit des confitures & de l'huile : en trempant une de ces branches dans de l'eau , on fait la *Nira* & la *Soura* : la première est

douce, blanche, a le goût de la piquette : la seconde est plus nourrissante, & pour la faire, on ne coupe la branche qu'après le soleil levé. Si on la distille on en fait du vin, qui se gâtant devient vinaigre ; si on distille ce vin, il devient eau-de-vie ; si on le fait évaporer, il dépose un sucre noir : on s'en sert pour faire lever le pain. Pressez la moëlle, il en sort du lait qui sert à faire cuire le riz, & à faire des sauces. L'arbre qui le porte est droit, haut de 60 palmes, d'une égale grosseur par-tout ; on en fait des poutres, on couvre les maisons avec ses feuilles. Il y a d'autres palmiers, mais leurs bois & leurs fruits sont moins utiles.

On fait de très-beaux chapelets avec le fruit du palmier des *Bugios* ou des singes.

L'*Arequé* ressemble au palmier, son fruit ressemble à la noix muscade & se mâche avec le bétel ; le *Bananier* est tendre comme un roseau, gros comme la cuisse, haut de 15 à 20 palmes : c'est de ses feuilles, dit-on, que se couvrirent Adam & Eve : elles servent aux Indiens en guise de plats, ils écrivent sur elles : il ne donne du fruit qu'une fois, & porte 60 à 70 bananes sur une branche : on le coupe par le pied & bientôt il donne des rejettons : il y a des bananes grosses & rondes comme un œuf ;

leur goût est doux: elles sont nourrissantes, rôties avec un peu de canelle & de sucre: il en est de plus petites, mais le goût en est meilleur encore. Il serait long de décrire la *Manguera*, arbre, dont il est de diverses especes; mais qui tous produisent des fruits délicieux; la *Caramboleira*, l'*Anoneira*, l'*Ateira*, le *Cajuyera*, dont le fruit porte son noyau en dehors, & dont l'odeur, selon un moine, renforce la mémoire. Ce que nous pourrions dire de tous ces fruits & d'autres encore, ne suffirait pas pour les bien connaître, & il nous rendrait long.

Parmi les fleurs on remarque la *Mogoreira*, ou *Jasmin d'Arabie*, qui depuis Février en Mai porte une belle fleur blanche de l'odeur du jasmin, mais plus douce; l'*Asafreira*, qui a le pied jaune, les feuilles blanches, & ne s'ouvre que la nuit; c'est l'arbre qui donne le safran qui le porte; l'*Omlam* qui est fort longue & d'une odeur agréable.

Nous devons dire un mot du *Beteleira*, plante semblable au lierre, & dont la feuille, nommée *Bétel*, fait les délices Asiatiques; les femmes, les grands, le peuple ne trouvent pas de plus grand plaisir que d'en mâcher sans cesse: on ne commence, on ne finit aucune affaire, aucune visite sans cette herbe: la meilleure se

trouve aux Philippines ; les Espagnols la mêlent au plâtre , la portent dans des boîtes très-propres , & en mâchent à la maison & dans les rues ; elle rend les lèvres belles & vermeilles.

J'avais résolu de voir la cour & le camp du grand Mogol ; & , malgré les fatigues & les dangers qu'on me faisait entrevoir , je partis , laissant mes hardes au couvent des Théatins , avec mon valet ; & suivi d'un Canarin qui portait mes provisions , guidé par un jeune homme de Golconde qui savait le portugais , je passai de l'autre côté du canal. Là , ne trouvant personne pour porter le bagage d'un Arménien & d'un More qui s'étaient joints à moi , nous demeurâmes quelque tems dans une cabane de Gentils : enfin on parvint à faire porter ce bagage jusqu'au village d'*Arcolna* , où nous soupâmes de quelques grains de riz dispersés dans l'eau où ils avaient bouillis , & passâmes la nuit sous un cocotier , ne pouvant dormir au tintamare des Indiens qui saluaient la nouvelle lune. Le lendemain , il fallut engager à coups de bâtons trois Gentils à porter notre bagage ; nous y réussîmes : la chaleur était si violente qu'il fallait se reposer à chaque instant , & se rafraîchir avec des melons & des fruits du pays.

Nous vîmes à *Mardol* , village , où est une

fameuse pagode : on y entre par un pont de trois arches & couvert : à droite est un édifice octogone , entouré de 7 rangs de petites colonnes avec leurs chapiteaux & de petites fenêtres où l'on met les lumieres , lorsqu'on se e les idoles : à gauche est un édifice semblable , mais imparfait. Au fond de la cour est la pagode : on pénètre dans l'intérieur par deux salles ornées de colonnes. On entre dans une chambre peinte de diverses petites figures qui ont sur la tête des bonnets en pyramides. On y en voit une qui a quatre mains , dont deux tiennent un bâton , la troisième un miroir , la quatrième repose sur sa hanche. A ses côtés sont des femmes qui portent cinq vases sur la tête , les uns sur les autres ; autour sont répandus des chevaux ailés , des coqs , des paons , &c. La pagode est terminée par une petite chambre obscure où l'on voit une longue pierre sculptée , couverte comme un tombeau. Je vis près delà le brancard dans lequel on porte les idoles , & une autre pagode , derriere laquelle était un grand arbre , & au-dessous un bain ou étang avec des escaliers pour qu'on puisse y descendre.

Après avoir longtems marché dans un pays inégal , nous arrivâmes à *Ponda* , où était un petit camp de Mogols , qui conduisait le *Souba*

qui venait prendre possession de sa dignité. Il avait le titre de *Divan*, ou de receveur des revenus royaux. Je le vis installer dans sa nouvelle dignité. Devant sa tente étaient 700 hommes en armes, & deux bandes de 16 hommes chacune, qui dansaient confusément au son des tambours, des trompettes, des flûtes & autres instrumens de guerre, couraient comme des insensés, & se jetaient au nez une poudre rouge dont ils se barbouillaient. Le Divan monta à cheval; il avait 65 ans; des timbaliers étaient à ses côtés, une confusion de fantassins & de cavaliers tout nus le suivaient comme un troupeau de chèvres, portant des étendards, les uns de toile, les autres de soie. Il mit pied à terre devant une tente voisine d'une mosquée, reçut & fit des complimens, mit l'ordre de son prince sur sa tête; puis on le revêtit de soie verte rayée d'or, & on lui passa deux ceintures autour du col. Il mit cinq fois la main à terre & autant de fois sur sa tête pour rendre grâce à son maître; puis il s'assit & on vint le congratuler, & il fit des présens. L'honneur qu'il venait de recevoir, lui coûta 20000 roupies.

Ponda, est une ville formée de cabanes & de maisons de terre : elle est située au milieu de plusieurs montagnes, sa forteresse est aussi de

terre, & défendue par fept pieces de canon : fur la montagne eft un fort bâti par Saragi, qui força les fujets des Portugais à en porter les pierres. Le Suba de Ponda commande à 700 villages, & en reçoit le revenu qu'il rend confidérable par fes extorfions. C'eft dans ce lieu que je vis une femme fe brûler fur le corps de fon époux : fes parens en avaient acheté la permission du Suba. Elle vint au fon de plusieurs instrumens & de diverfes chanfons, très-bien habillée, ornée de pierreries, accompagnée de fa famille, de fes amis & de prêtres; arrivée près du bûcher, elle prit congé de tout le monde avec une intrépidité finguliere: on l'étendit, la tête fur un morceau de bois, dans une cabane faite de menu bois abreuvé d'huile, & on l'attacha à un poteau: elle machait du bétel, & demandait à ceux qui l'entouraient ce qu'ils voulaient faire favoir dans l'autre monde; on lui confia des préfens, des lettres pour des morts chers encore aux vivans; puis on mit le feu au bûcher, fur lequel on verfe plusieurs vafes remplis d'huile, afin qu'elle expire plus promptement. Les prêtres vont enfuite en fecret chercher l'or & l'argent parmi fes cendres. (Il ferait affreux de penfer que le defir de ces richesses influât fur le goût que les prêtres semblent avoir pour ces inhumaines coutumes.)

Un nez coupé dans une dispute fit désertter aux Gentils le camp des Mogols; les uns fuyaient, parce qu'ils croyaient le fer & le feu prêts à les atteindre; les autres, parce qu'il fallait faire ce qu'on voyait faire aux autres; & tels sont la plupart des soldats de l'Inde. Pour se donner du courage, ils boivent quelquefois le suc du Bangué, qui mêlé à l'eau, produit les effets de l'opium; ils conservent cette liqueur dans des bouteilles de verre violet qu'on fabrique dans les montagnes de Gates & en Chine.

J'achetai un cheval à *Ponda*, j'y pris un passeport, & renvoyai mon fusil à Goa, parce qu'il m'exposait plus qu'il ne pouvait me défendre. Nous partîmes; arrivés à *Chiampon*, mon porteur voulut prendre une feuille de figuier pour lui servir de plat, ce qui fit faire tant de bruit à une femme idolâtre que nous fûmes obligés de partir; nous traversâmes de grands bois, entrâmes dans le pays d'un seigneur, vassal du grand Mogol qu'il doit servir à la guerre, & nous passâmes la nuit dans le village de *Kakoré* qui a une pagode, où, sous une petite coupole, nous vîmes une espece de pot de chambre de cuivre, soutenu d'une base de pierre, sur laquelle était cloué un masque d'homme aussi en cuivre. Au milieu était une cloche, & au dehors

plusieurs lucarnes. Les singes venaient autour de nous, sautant d'un arbre à l'autre ; les Gentils les nourrissent , & ils deviennent si familiers qu'on les voit se promener dans les villages & entrer dans les maisons. On les croit des especes d'hommes qui ne parlent point , pour qu'on ne les force pas à travailler ; on cite des histoires de singes amoureux de filles & auxquels leurs peres n'ont osé les refuser. On dit qu'une femme échappée d'un naufrage , seule dans une isle , eut commerce avec un babouin qui la nourrit dans une grotte ; mais que la femme ayant pu gagner un vaisseau , le babouin mit en pieces à sa vue les deux petits qu'il avait eu d'elle. On raconte qu'un fait semblable , arrivé dans le Bresil , occasionna de grandes disputes entre les dominicains & les jésuites , pour savoir si le fruit d'un tel amour devait être baptisé : ces enfans ne different des nôtres qu'en ce qu'ils sont couverts de poil & ne parlent point. Les singes sont friands de cocos , & on s'en sert pour les prendre : on n'a qu'à faire un trou dans ce fruit, l'animal y plonge sa patte pour en retirer la pulpe ; on le surprend alors , & il ne peut s'enfuir , parce qu'il ne peut retirer sa patte pleine de pulpe.

Je traversai des bois épais , & arrivai au pied de la montagne *Bagalati* , où des douaniers

me défirent d'une partie de mon argent : j'arrivai au sommet de la montagne au travers des bois , où je trouvai d'autres douaniers , mais moins avides. Il fallut traverser plusieurs autres grands bois , la plupart remplis de fruits qui m'étaient inconnus : j'y vis des poules sauvages, dont les plumes & la crête sont noirâtres. Quelques-uns de ces bois sont agréables ; il en est où l'on trouve des mines de fer. Au-delà, nous trouvâmes le village de *Sambrani* , où réside le prince Karagia dans un fort de terre : Sambrani a un bon marché & un bazar ; le prince en retire 150,000 écus ; ce qui prouve l'excès des impositions payées par les sujets. J'arrivai bientôt sur les terres du grand Mogol , près du fort de la ville d'*Alcal* , où la crainte des voleurs me força d'attendre une caravanne de bœufs. Il y avait dans ce lieu une pagode , où était une idole à corps d'homme, à tête de singe, & qui avait une queue qui lui revenait par-dessus la tête ; une clochette était suspendue à son extrémité : c'est, dit-on , le simulacre d'un singe qui combattit dans ce lieu avec un courage extraordinaire.

Je partis avec la caravanne , & couchai le premier jour à *Etqui* , village dans un terroir excellent , où les cerfs & autres animaux pais-

sent familièrement ; & le second à *Tikli*, bourg défendu par un fort : le pays est également riche, plein d'arbrisseaux d'une beauté & d'une verdure enchanteresse. *Mandapour*, où je vins ensuite, est une ville bâtie en terre, ceinte d'une muraille basse, ayant sur une colline un fort bâti de pierres & de chaux. On voyage différemment ici que par-tout ailleurs : on n'y trouve ni animaux pour les voitures, ni karavanferas, ni vivres, ni sûreté contre les voleurs. Il faut monter sur un bœuf, & porter avec soi ses provisions & ses ustenciles pour les accommoder ; on ne trouve du riz, des légumes que dans les grands bourgs, & le pays est infecté de brigands qui vous tendent des pièges : tel se couche au pied d'un arbre ; qui tout-à-coup se trouve lié par un nœud coulant, & forcé de se laisser dépouiller sans résistance : c'est sur-tout dans le *Visapour* qu'on est exposé à ces dangers.

A *Kodelki*, je goûtai des raisins d'Europe déjà mûrs, mais très-chers : *Edoar*, où je parvins, me parut une bonne ville ; sa première enceinte renferme un fort de pierres mal bâti ; la seconde a encore un fort, autour duquel sont des maisons de terre. A 3 lieues delà est le bourg *Mouddol*, situé au bord d'une rivière, ceint d'un mur de terre, défendu par un fort de terre

aussi ; ses maisons sont des cabanes : j'y tombai de cheval , & me sentis plusieurs jours de ma chute. Cinq lieues plus loin est *Galgala* , où était le camp des Mogols ; j'y trouvai quelques soldats Chrétiens qui me logerent. Ils y ont la liberté de pratiquer leur culte , & l'un d'eux revêtu du titre de leur capitaine , fit battre cruellement des Mahométans qui s'étaient enivrés , & qui vinrent ensuite l'en remercier.

Le grand Mogol y était ; c'est un homme fourbe & dissimulé qui consulte les gens de loi , ne fait que ce qu'il veut & ne le dit jamais : la confusion m'empêcha de le voir. Ses tentes & celle des princes occupaient un espace d'une lieue de tour , fermé de palissades , de fossés & d'un grand nombre de fauconneaux. L'armée était composée de 100,000 fantassins & de 60000 cavaliers : 5000 chameaux , 3000 éléphants en portaient les bagages ; le nombre des vivandiers , des marchands , des ouvriers , était très-grand , & tout le camp est une ville mouvante de 500,000 personnes , où les provisions étaient en abondance , & où l'on trouvait 250 bazars ; le tout avait 10 lieues de tour.

Parmi ceux qui l'habitaient , on distingue les *Omrahs* , à qui le grand Mogol donne les revenus de telles provinces ou de telles villes , à

condition d'entretenir un certain nombre de foldats , de fervir dans la guerre , d'accompagner leur maître dans la paix : leurs fautes font punies par des amendes pécuniaires , & à leur mort , leurs richesses paſſent dans le tréſor royal comme en Perſe : chacun commande ſes troupes , obéit à un chef que nomme l'empereur & qui en reçoit les ordres. Les chefs & les foldats font ignorans & poltrons ; ils fuient le danger , & ceux qui ne ſe font pas trouvé à une action en font quittes pour être priyés de leur paye pendant ce jour-là : il n'y a point d'hôpital pour les bleſſés , mais la paye eſt forte ; il eſt facile de ſ'y enrichir ; il ne l'eſt pas de même d'emporter ſes richesses.

Le pays manque de chevaux , & on en tire de Perſe & d'Arabie : pluſieurs font d'une cherté exceſſive : ſouvent on les nourrit en été avec quatre livres de lentilles cuites , par jour ; en hyver on y ajoute une demi-livre de beurre , autant de ſucre , quatre onces de poivre & un peu de paille ſéchée. Les éléphants coûtent bien davantage : un ſeul mange 140 livres de grain par jour , outre les feuilles , les cannes vertes , le ſucre & le poivre : l'empereur alloue ſept roupies par jour à chacun & en entretient 3000 , outre ceux qu'on appelle les trois éléphants généraux ,

néraux, à chacun desquels l'empereur alloue 500,000 roupies par mois pour leur entretien, celui de 500 autres éléphants & des personnes qui en prennent soin : chaque Omrah en entretenait un certain nombre.

Un jour j'allai pour voir le fils de l'empereur, que 2000 foldats rangés en haie attendaient : je le vis fortir, il était à cheval, mais dès qu'il apperçut son pere, il en descendit par respect : il se nommait *Schialam*, était grand & âgé de plus de 60 ans ; sa barbe épaisse commençait à blanchir : plusieurs milliers de foldats pourront soutenir ses prétentions au trône, si on le lui dispute.

Le lendemain je fus introduit à une audience particuliere du grand Mogol : dans la premiere cour de son quartier, je vis sous une tente des tambours, des trompettes de huit palmes de longueur, & d'autres instrumens qui se font entendre à de certaines heures du jour : il y avait aussi une balle d'or attachée à une chaîne entre deux mains dorées ; c'est l'enseigne impériale portée par un éléphant. La seconde cour & les tentes du prince sont ornées d'étoffes d'or & d'argent : il y était assis sur de riches tapis & appuyé sur des oreillers tissus d'or. Je lui fis la révérence à la maniere des Mogols ; il me

demanda le nom de ma patrie, quels voyages j'avais fait, si je voulais le servir, où je voulais aller. Je répondis à tous ces points ; il me demanda encore des nouvelles de la guerre du Turc en Hongrie : puis me congédia. La tente d'audience était soutenue par deux grands mâts ; au dehors elle était couverte d'un voile rouge, & le dedans d'un plus fin avec des rideaux de tafetas. Sous cette tente était un échafaut quadré haut de trois pieds, fermé d'une balustrade d'argent, & couvert de tapis superbes : au milieu, entre des piques couvertes d'argent s'élevait le trône, qui avait une forme quadrée, & était fait de bois doré ; on y montait par un petit escalier d'argent. L'empereur en sortit un instant après, appuyé d'un bâton fourchu par le haut, précédé & suivi d'omrahs & de courtisans : il était habillé de blanc : sur son turban blanc entouré d'une étoile d'or, brillait une grande émeraude au milieu de quatre plus petites. Sa ceinture de soie cachait son poignard, il avait des souliers à la morefque, & point de bas : deux officiers chassaient les mouches avec des queues de cheval blanches, un autre le couvrait d'un parasol vert. Il était petit, voûté, âgé de 80 ans ; son nez était grand, son teint olivâtre, sa barbe blanche.

Il donnait ainsi audience, & écrivait ses réponses sans se servir de lunettes.

Il passa en revue les éléphants : chacun de leurs conducteurs découvrait devant lui la croupe de l'animal, ensuite il lui faisait tourner la tête vers le trône, & l'obligeait d'élever & de baisser sa trompe trois fois en signe de vénération.

Les grands firent ensuite leur révérence à l'empereur ; les princes du sang ne la font que deux fois, les autres trois ; elle consiste à mettre chaque fois la main sur la tête, à terre, & sur l'estomac. Au dehors de la tente étaient cent mousquetaires, & des massiers habillés de couleurs différentes, qui avaient sur les épaules des bâtons garnis de pommes d'argent au bout ; d'autres qui portaient les enseignes royales au bout de leurs piques : ceux-ci avaient des robes de velours rouge bordé d'or : l'un d'eux portait un soleil, deux portaient des mains dorées ; deux des queues de cheval teintes en rouge : plus loin étaient diverses compagnies à pied & à cheval ; des éléphants qui portaient de grands étendarts. L'audience finie, les princes se retirèrent, les omrahs s'en retournèrent à leurs tentes suivis d'éléphants dont les uns portaient des chaises, des étendarts dé-

ployés : un More à pied sonnait d'une trompette dont le son ressembloit à celui du cornet d'un vacher, & chacun se retira.

Le nom de l'empereur étoit *Aureng-Zeb* ; il étoit monté sur le trône à force de fourberies, de trahisons & de cruautés ; aussi craint-il tout ce qui l'environne. Comme par pénitence de ses crimes , il ne mange depuis long-tems ni pain de froment , ni chair , ni poisson , il ne boit d'aucune liqueur ; le pain d'orge , le riz , les légumes font sa nourriture ordinaire ; il a cessé d'être sanguinaire , & s'est montré toujours indulgent envers les omrahs , afin qu'ils ne pussent espérer de plus grands avantages de ses fils. Il a beaucoup de femmes dans son haram , mais il ne les voit pas : il travaille à des bonnets qu'il envoyé en présent aux gouverneurs de ses royaumes , & il vit de ce qu'ils lui donnent en retour. Il n'a jamais beaucoup dépensé en habillemens. Quand il réside à Dehli , Agra , ou Lahor , vingt mille cavaliers font sa garde ordinaire , & ils sont changés tous les huit jours ; mais presque toujours il est en campagne , & vit sous des tentes au milieu d'une armée nombreuse. Ses quatre fils ont tenté de le détrôner ; il les a prévenus , les a enfermés , ou mis à mort , ou forcés de se retirer chez ses voisins.

Il a quatre ministres principaux : le *Bagchi* qui veille sur les affaires militaires ; l'*Adelet* qui préside aux affaires civiles & criminelles ; le *Divan* qui veille sur les omrahs ou possesseurs de fiefs ; le *Canfaman* qui est le trésorier général. Aureng-Zeb veille sur tous & s'occupe beaucoup du gouvernement : sa volonté sert de règle ; il ôte au seigneur son fief, au paysan sa terre comme il lui plaît. On n'est point admis en sa présence les mains vuides , & chacun de ses omrahs l'imite , ne fut-ce que pour être en état d'acheter sa faveur. Ses richesses sont immenses : il retire de fortes impositions assises sur tous ses sujets : il vend toutes les charges , toutes les audiences ; il hérite de tous ceux qui le servent & qu'il paye. Ses Etats sont d'une étendue immense , & la plupart de ses provinces peuvent être regardées comme les pays les plus riches de l'Asie. Tout l'argent de l'Europe vient s'y rendre , & une partie de l'Asie concourt à grossir ses richesses. Il y a un auteur qui fait monter son revenu à 330 millions de roupies ; mais il est bien plus grand. Ses seuls royaumes héréditaires lui rapportent 820 millions de roupies , & il faut y ajouter ce qu'il retire des royaumes conquis. Aussi ses dépenses sont énormes. Il entretient 300,000

cavaliers, 400,000 fantassins, & un grand nombre d'éléphants, de chevaux, de chiens, de tigres, de faucons, de vautours, d'eunuques, de musiciens & de danseuses.

On célèbre la fête de la naissance de l'empereur avec beaucoup de pompe : tous les grands lui apportent de l'argent ; il est assis dans un trône que Tamerlan commença, que plusieurs de ses successeurs continuèrent, que SchahGehan finit, & qui est couvert de diamans, d'émeraudes, de rubis, d'autres pierres précieuses : douze petites colonnes qui forment les trois côtés, surpassent tout le reste en magnificence : il est d'or & on en fait monter le prix à plus de 50 millions. On célèbre aussi le *Tol*, qui signifie *Poids*, parce qu'on y pèse les dons faits alors au prince qui les distribue aux pauvres avec solennité.

Les Indiens sont bien faits, leurs cheveux sont noirs, leur teint olivâtre & n'aiment point ceux qui sont blancs : ils se lavent souvent ; leurs maisons sont basses, environnées d'arbres ; ils voyagent dans des charrettes traînées par des bœufs, ou si la route n'est pas longue, ils montent sur des ânes. Les grands marchent en palanquin ou sur des éléphants. Ils vont à la chasse avec des chiens ou avec des léopards apprivoi-

tes; ils prennent les oiseaux aquatiques en se mettant dans l'eau jusqu'au menton & se cachant le visage avec un faux oiseau, qui n'épouvante point ceux de son espece, puis ils les prennent par les pieds & les étouffent; ils les tuent aussi au vol avec la flèche.

Les voyageurs peuvent voyager sans crainte avec un Mogol; mais mieux encore avec un Indien. On parle l'Arabe & le Persan à la cour: ils estiment l'astrologie, entendent peu la médecine, aiment la musique qui y est grossière encore, dépensent beaucoup en domestiques & en concubines. Les grands ont des bâtimens magnifiques, dont les toits sont plats, pour y prendre le frais; ils ont des fontaines environnées de tapis & d'ombrages. Civils envers les étrangers, ils font peu de gestes: les inférieurs saluent en portant la main sur la tête, & les égaux en s'inclinant: leurs habits sont étroits vers la ceinture & descendent jusqu'à mi-jambe: leurs hauts de chauffe leur servent de bas, & leurs souliers sont plats comme nos pantoufles: ils s'entortillent la tête d'une toile fine: leur ceinture est de soie. Les femmes ont la tête couverte & les cheveux pendans; plusieurs portent à la narine un anneau enrichi de pierres précieuses; les femmes du peuple &

les prostituées paraissent seules en public.

Lorsque les Indiens se marient, ils font en cérémonie un tour de la ville, puis l'époux vient toucher de son pied nud le pied de son épouse qui en fait autant à son tour, tandis qu'un bramin fait sur eux quelques prières : c'est à-peu-près en quoi consiste toute la cérémonie. Les femmes y sont fécondes & accouchent avec facilité : les enfans sont élevés nuds jusqu'à l'âge de 7 ans. Le deuil des Indiens consiste à se raser la barbe & la tête : les femmes brisent un bracelet d'ivoire qu'elles portent presque toujours.

La saison des pluies y forme l'hiver : elle est précédée & suivie de tempêtes effrayantes : c'est auprès des montagnes que la chaleur est la plus forte, & on ne peut la supporter qu'avec peine. L'Indostan abonde en riz, en excellent bled & en légumes : la terre y est couverte de troupeaux ; le vin ne peut s'y faire ; la boisson ordinaire est la foura distillée : les fleurs y sont d'une couleur plus vive & plus odorante qu'en Europe. On y trouve des mines de cuivre, de fer, de plomb ; de riches mines de diamans & d'autres pierres précieuses : la plus riche est dans le Golconde, on la nomme *Gani* ; elle est dans une plaine de deux lieues, entre un vil-

lage & quelques montagnes stériles. Pour les trouver, on creuse la terre, on la porte dans une place entourée de murs, & on la réduit en boue claire qu'on fait écouler; le sable reste, on y remet de l'eau encore, & quand il est bien lavé, on le met dans des paniers qui laissent passer le plus fin; après quoi on l'étend, & on y cherche les diamans, dont les plus grands appartiennent au prince. On a encore d'autres mines de diamans dans l'Asie; mais elles sont moins abondantes.

On trouve dans l'Indostan des gazelles, des vaches sauvages, des chameaux, des dromadaires, des rhinocéros, des éléphants, des cerfs, des lions, des tigres, des léopards, & des chèvres qui donnent le musc, d'autres qui portent le bézoard: celui des singes est moins estimé; mais le porc épic en porte un plus estimé encore que celui de la chèvre. Les forêts y sont peuplées de paons, de perroquets, de pigeons verts: il y a de très-beaux oiseaux de cage dont le chant est très-agréable. On y trouve des poules sauvages & domestiques.

(*) Je ne pouvais demeurer plus longtems à

(*) Nous omettons ce qui concerne la religion des Indous: on la trouve facilement ailleurs, exposée avec plus d'exactitude.

Galgala, sans perdre le tems propre pour me rendre à la Chine, & quoique seul & dans un pays infesté de voleurs, je partis à cheval. Mais après avoir marché trois jours, je rencontrai une caravane au-delà d'Onor, & je marchai avec elle jusqu'à la nuit, pendant laquelle je la perdis. Je me vis le matin seul & en pleine campagne; je suivis ses traces & arrivai à *Beligon*, ville dont les maisons sont de terre broyée, mêlée avec de la paille, qui a un grand bazar, une bonne forteresse entourée d'eau, bâtie en pierres de taille. Je n'y trouvai point de caravane; mais un Mogoï me mena dans *Chiapour*, & j'y trouvai celle qui allait à *Bar-des*: les Canarins qui la formaient, nés sujets du Portugal, me reçurent avec amitié; ils me fournirent du riz & des poules, mais point de pain, parce qu'on n'en mange pas dans le pays. J'étais exténué de fatigue, il fallut me soutenir sur mon cheval, & le jour qui suivit, nous logeâmes auprès de quelques cabanes où je ne trouvai pas un poulet à acheter. Il nous fallut descendre ensuite la roide & longue montagne de Balagate; nous entrions dans les Etats de Savagi; là, les gardes m'arrêtèrent, & ne me laissèrent aller qu'avec peine: il nous fallut passer la nuit en pleine campagne auprès

d'un étang. Nous rentrâmes ensuite dans les terres du Mogol, & j'y fus encore arrêté, & relâché. Enfin j'arrivai au fort *S. Michel* dont le commandant me retint, parce qu'il vit ma faiblesse, & envoya chercher un ballon pour me conduire à Goa, mais je n'en pus avoir, & soutenu par un soldat qu'il me donna pour guide, j'arrivai enfin dans cette métropole des Portugais. J'y reçus des Théatins tous les secours que j'en pouvais attendre & je fus bientôt rétabli.

J'allai quelques jours après à *Pumbourpa*, avec des amis qui m'en rendirent le séjour agréable. En me promenant parmi les palmiers dont la campagne est remplie, je fus touché de compassion en voyant de pauvres hommes, gentils ou chrétiens, habiter de chétives cabanes sous ces arbres pour les rendre plus féconds, sans espérance d'en pouvoir jamais sortir, eux ni leurs familles; s'ils le tentaient, la Justice, ou l'Injustice en titre les y ramènerait à la voix de leur maître: leur condition est pire que celle des esclaves. Ailleurs je vis pêcher les huîtres dont l'écaille amincie sert de vitre aux fenêtres; la chair en est moins bonne que celle des nôtres.

Je me préparais à mon départ pour la Chine; je congédiai mon valet Arménien qui refusait

de m'y fuivre , & je pris un esclave noir ; j'obtins le passage sur le vaisseau le *Rosaire* , dont le capitaine Jérôme Vasconcellos , ne put ou ne voulut pas me nourrir ; mais je m'arrangeai pour cet objet avec le pilote. Après avoir pris congé de mes amis , & m'être recréé quelques jours encore à Pumbourpa , je me rendis sur le vaisseau qui avait appareillé ; j'y trouvai dix religieux qui passaient à la Chine ; un autre vaisseau partait avec nous : on leva les ancres , nous fûmes remorqués hors du canal ; mais un vent violent nous arrêta , & deux jours après nous fit échouer. La crainte que la marée ne fit ouvrir les vaisseaux , nous fit descendre à terre avec notre bagage , & je retournai à Goa , tandis qu'avec beaucoup de secours & d'efforts on remit les vaisseaux à flot. Ils rentrèrent dans le port pour faire de nouvelles provisions , parce qu'on en avait consommé & jeté une partie. On avait jeté à la mer mes trois paniers de fruits ; mais comme je l'ignorais , je ne pus remplir ce vuide dans mes provisions. Nous nous rembarquâmes de nouveau , & un bon vent nous conduisit bientôt à la hauteur de *Cochin* , puis à celle du cap *Comorin* , qui sépare l'hiver de l'été sur cette côte ; car tandis que des pluies orageuses inondent la côte occidentale de cette

presqu'isle, la côte orientale jouit d'un beau tems, & des agrémens que peut donner l'été.

Nous parvînmes heureusement à la hauteur de *Galle*, dans l'isle de Ceylan; ce qui nous réjouit en nous ôtant la crainte d'être forcés de rebrousser, comme il arrive quelquefois avant qu'on ait atteint cette latitude. Ceylan est une isle de 400 lieues de tour, séparée du Continent par un détroit qui manque de fond. C'est la plus riche des isles d'Asie : ses forêts fournissent des fruits délicieux ; là, croît sans soins le canelier, arbre dont le fruit est semblable à l'olive, & la feuille à celle du laurier : sa fleur est blanche : il a trois écorces, la seconde est la meilleure. On y trouve aussi des oranges & des limons excellens, des grenades, des cocos, des ananas, &c. Là, encore, naissent les plus beaux éléphans des Indes, & l'on en tire des rubis, des jacintes, des saphirs, &c. & du beau cristal de roche. Le poisson y est abondant. Les peuples en sont idolâtres : les hommes sont grands, noirs, laids, fourbes & poltrons. Une ceinture leur tient lieu d'habillement ; ils savent travailler l'or, l'argent, l'acier & l'ivoire. On la divise en dix provinces. Candi est la capitale, & est située au milieu de l'isle sous un air tempéré.

Les roulemens du vaisseau nous firent con-

naître que nous étions parvenus vis-à-vis des bouches du Gange , & du Bengale , royaume le plus abondant de ceux que possède le Mogol , & où l'on commerce en foies , toiles & toutes sortes d'étoffes. Nous avons laissé derrière nous les *Maldives* , qui occupent un espace de 200 lieues , & dont le roi prend le titre de prince de 13 provinces & de 12 mille isles. Elles sont en effet divisées en 13 provinces , ou Atollons : fortifiées par les rochers qui les environnent , par le peu de fond qu'il y a entr'elles , l'air y est malsain , & ardent ; le terroir n'y produit ni bleds ni riz ; des racines y suppléent : les cocos & les figues des Indes y sont à bon marché ; les poules sauvages ou domestiques & le poisson y sont communs. Il n'y a point de bêtes de somme ; le roi y fait venir des vaches pour son usage. On y voit épanouir la *Fleur du Soleil* , qui s'ouvre au lever de cet astre & se ferme à son coucher , & la *Plante triste* , qui étend ses feuilles au coucher , & les replie au lever du soleil. Il y a toute l'année des fleurs différentes , plus belles , plus odorantes qu'ailleurs , des grenades , des figues d'Inde : on y voit le *Wora* , dont les feuilles ressemblent à celles du noyer , & dont le fruit donne une huile noire , qui sert pour enduire leurs barques : on dit que la ra-

cine, qu'on y mange, ne pousse ni feuilles, ni semences ; mais coupée en morceaux, elle végète & grossit. Les maisons y sont de bois de cocos & couvertes de ses feuilles ; quelques-unes sont bâties en pierres qu'on tire du fond de la mer. Les habitans en sont Mahométans, & les deux sexes y nagent également bien : l'un coupe ses cheveux, l'autre les conserve ; l'eau de cocos leur sert de vin ; quelquefois ils y laissent fermenter du poivre & du miel. Des coquilles blanches & polies qui servent de monnaie dans le Bengale, sont une de leurs richesses : les belles nattes qu'on y fabrique en sont une autre.

Nous aperçûmes l'isle de *Nicobar*, qui, dit-on, paie à celle d'*Andemaon* un tribut d'un certain nombre de corps humains pour régaler ses habitans. Les Hollandais en tenterent la conquête, attirés par le bruit qui se répandit qu'il y avait un puits, dont l'eau changeait le fer en or ; mais ils ne purent y réussir ; ce peuple ne fait de commerce avec aucune nation du monde. Peu après nous vîmes la pointe d'*Achom*, pointe la plus avancée de l'isle de Sumatra, qui a 300 lieues de long & 25 de large, qui renferme plusieurs Etats, diverses religions. On dit que les habitans du mont *Bata* jouent leur vie les uns contre les autres, que le gagnant lie le perdant

& attend un jour qu'on vienne le racheter, mais que s'il attend en vain, il le tue & le mange. On trouve dans cette isle beaucoup d'or en poudre, de l'étain, du fer, du soufre, du camphre, du sandal & du poivre qui est petit & préférable au commun qui vient du Malabar. L'air y est mal sain pour les étrangers : l'eau y est impure, mais souvent on trouve de l'or au fond des ruisseaux. Achem, sa plus grande ville, est située à une petite lieue de la mer sur le bord d'une rivière large, mais peu profonde, qui environne un fort élevé au milieu de ses eaux.

Près delà le vent manque ordinairement aux vaisseaux, les courans s'opposent à leur course, & l'on n'y avance qu'avec beaucoup de lenteur : il fallut nous approcher de terre pour jeter l'ancre, quand le courant ou les vents nous étaient contraires. Cette lenteur me rendit plus sensible la disette que je commençais à éprouver. De 30 poules que j'avais embarquées, je n'en avais mangé que sept; les autres s'étaient envolées, disait le pilote; un passager doit s'attendre à ces friponneries. Nous vîmes *los Degradados*, la *Reina*, poussés par un bon vent qui souffla deux jours. Il cessa, & nous jetâmes l'ancre. Trois jours après il s'éleva de nouveau. La dernière isle nourrit des hommes presque sauvages.

ges , ayant de petites cabanes cachées sous les arbres épais & verts qui les entourent. Dans ces climats on éprouve des chaleurs presque insupportables , parce que les pluies y sont rares. Nous apperçûmes la pointe de Tarjapour où se dégorge une belle rivière ; au-delà de laquelle les courans perdent leur rapidité : mais les calmes étaient fréquens. Nous abordâmes à l'isle de *Polvereira* , qui n'a pas une lieue de tour , est couverte d'arbres , & arrosée par un beau ruisseau : mais elle est déserte. Deux jours après , nous vîmes l'isle *Arou* , qui est environnée de rochers , & le lendemain , nous nous trouvâmes devant le mont *Poulpo-Selar*. Nous suivions la côte de Malacca , toujours couverte de bois , & où regne un roi qui s'y cache plutôt qu'il n'y commande. C'est là que nous rencontrâmes des barques Chinoises , dont la proue est aussi large que la poupe , & qui portent quatre voiles de nattes , dont deux ont la figure d'ailes d'oiseaux.

Enfin , nous entrâmes dans le port de *Malacca* , ville dont les maisons sont de bois , les murs & les toits de plusieurs sont des nattes ; des palmiers & autres arbres les couvrent. Des Portugais , des Gentils , des Mores , des Chinois l'habitent au nombre de cinq mille ; les Hollandais y commandent , & forcent les Portugais à

faire l'exercice de leur religion dans les forêts voisines, & à payer des taxes excessives. La forteresse est sur la droite en entrant dans le canal : elle a six tours garnies de canon, & un fossé l'entoure : 120 soldats la défendent : l'église est sur une colline qui s'élève au centre. Le climat y est tempéré & le terroir fertile ; il est rare qu'un jour y passe sans pluie. Les fruits y sont les mêmes qu'à Goa, mais les cocos y sont trois fois plus gros. On estime le *Durion* qu'on y cueille ; l'odeur en est désagréable ; mais le goût en est excellent ; il croît sur un grand arbre ; sa figure est assez semblable à celle de la pomme de pin. On y recherche le *Mangoustar*, le *Jamboa*, l'*Affampaia*, &c. On y trouve aussi le sagu, moëlle d'un arbre ou d'une racine que l'on confit au sucre, que l'on cuit dans le bouillon, & qui est fort nourrissante ; le *benjoin* est encore une de ses richesses.

On paie à Malacca le droit d'ancrage & de passage ; mais les Anglais en sont exempts : le port est bon, & il s'y fait beaucoup de commerce : la ville a dans ses basars les plus belles marchandises du Japon, de la Chine, du Bengale & de Perse. J'y ai trouvé des perroquets, dont le corps & les ailes étaient de couleur incarnate & les cuisses vertes : d'autres, dont le

corps est rouge , la tête azurée , les ailes & les cuisses d'un bleu clair : les *Catacuas* , qu'on prend dans les isles Moluques , sont blancs , avec une touffe sur la tête : ils sont plus petits qu'en Amérique. J'y vis le *Casouar* qui est deux fois plus gros qu'un coq d'Inde ; les os de ses ailes semblent élastiques , ses pieds & son bec ressemblent à ceux de l'autruche , ses œufs sont verts & blancs. J'y mangeai du *Balanca* , poisson qui par dessous ressemble à l'écrevisse , par dessus à la tortue , dont la tête est armée d'une épée. Le territoire de la ville ne s'étend pas à plus d'une lieue , parce que les habitans du pays vivent errans & ne veulent point se soumettre à leur joug , auquel leur genre de vie les fait échapper. On les appelle *Manancavos* ; ils sont grands voleurs , & n'épargnent pas les Européens qu'ils trouvent dispersés. Leur chef réside à *Nani* , village construit de nattes dans une forêt. On y voit des hommes sauvages nommés *Salittes* , qui vivent dans des barques & des maisons portatives ; gens robustes occupés à la pêche , à la piraterie , & ont un chef nommé *Palimajatti*.

Nous remîmes à la voile & fortîmes de Malacca : nous nous trouvâmes le soir vis-à-vis d'une montagne au pied de laquelle coule le

Rio Formoso, rivière profonde qui vient de loin dans les terres, & dont les bords sont ombragés de belles cannes, dont les unes servent d'appui, les autres sont fendues & sont utiles pour garnir des lits, des contre portes, des chaïses, des bancs, pour en faire des corbeilles, des cordes & même du fil : le calme nous força de rester près de là pendant quatre jours. Enfin, laissant à gauche l'isle de *Poulpiſſon*, isle de *Figue*, nous rasâmes celle *Poulcariman* qui est grande & déserte ; il fallut mouiller à la pointe du détroit formé par la côte de Sumatra, & la pointe d'Ihor : il est semé de beaucoup d'isles qui forment des détroits difficiles : celui de *Sincapour* est le plus fréquenté, celui de *Governador* plus large que le premier, n'offre point de mouillage : c'est cependant celui que préfèrent la plupart des Européens. Il y a encore les détroits de *Carvon*, de *Dourion*, de *Savon*, d'Ihor, &c. Celui-ci est bordé par la Terre-Ferme, & conduit à la ville de ce nom, qui n'est composée que de cabanes, & où les Hollandais ont un comptoir pour le commerce du poivre.

Nous entrâmes dans celui de *Sincapour*, qu'une multitude d'isles fait paraître d'abord un labyrinthe : il n'a pas trois lieues de long ; mais

les courans le rendent dangereux : toutes ces isles couvertes d'arbres toujours verts , présentent une perspective agréable. C'est là , que vivent les *Salittes* , peuple dont parlent plusieurs voyageurs , ni leur solitude sauvage , ni le mauvais air , ni l'horreur des bois voisins ne les épouvantent : il en vint à bord du vaisseau avec leurs femmes & leurs enfans dans leurs maisons flottantes pour échanger leur poisson contre des plats , du fer , des couteaux , du tabac : ces hommes sont méfians & traîtres ; pour la moindre chose , ils plongent leur poignard dans le cœur de l'homme qui s'oppose à eux. Ils sont sujets du royaume d'*Ihor* , dont nous suivîmes la côte. Cet Etat est abondant en poivre , en cuivre blanc , en cannes , en riz , en areque , en cocos & autres productions ; il commerce sur-tout avec les Hollandais.

Nous mouillâmes vis-à-vis du Cap de *Romanie* , & passâmes ensuite entre la côte & une longue enfilade d'isles ; nous vîmes *Pedrablanca* , rocher blanc , peu élevé , situé au milieu du passage , & menaçant du naufrage ceux qui ne s'en éloignent pas. Un vent frais nous mit hors de toutes ces isles. Nous approchâmes de *Borneo* , par un vent qui nous éloigna du golfe de Siam , qui baigne un pays abondant en cam-

phre , poivre , ivoire , bois odorans , cocos , areque , nids d'oiseaux , toiles blanches , &c. Nous cinglions vers *Pulo Laor*, quand une tempête nous jeta sur l'isle de Borneo , l'une des plus grandes du monde , & l'une des moins connues , parce que les princes en font Mahométans , & la plupart de leurs peuples idolâtres. On a tenté vainement d'y faire des Chrétiens , d'y fonder des établissemens : le zele des missionnaires , l'ardeur des commerçans y ont toujours été éteints dans leur sang. Ces peuples sont inconstans , courageux & perfides. Des religieux y avaient baptisé des habitans idolâtres , nommés *Beajous* ; mais ils n'ont pu continuer leurs travaux.

Cette isle est partagée par la ligne équinoxiale & a plus de 500 lieues de tour. Les Mores ou Malais en occupent les côtes : les Beajous sont répandus dans l'intérieur. On y compte plusieurs rois ; mais celui de *Manjar-Massen* est le plus puissant. Les Beajous n'en ont point , ils ont des chefs ; ceux qui sont voisins des rois Mores leur paient tribut. Il y a plusieurs ports : celui de *Manjar-Massen* , formé par une rivière profonde & large d'une lieue , est le meilleur. En le remontant pendant quatre journées de chemin , on trouve trois petites isles , sur l'une

desquelles les Portugais projettent de bâtir un fort. Tout le pays est fertile, abondant en riz, en fruits différens de ceux d'Europe, en casse, cire, poivre noir & blanc, laque, camphre supérieur à tout autre, en excellentes teintures, en herbes aromatiques; en bois, en poix & résine, en calambouch, &c. On n'y fait pas fondre les métaux; on y ramasse l'or en poudre dans le sable des rivières. Ces nids qui y sont un objet de commerce, sont faits par des espèces d'hirondelles, (*Alcyons*); ils sont de couleur cendrée, & se trouvent dans des fentes de rochers d'où on les fait tomber: ils ressemblent à une pâte très-fine.

Borneo nourrit une diversité prodigieuse des plus beaux oiseaux; on y trouve des quadrupèdes d'une figure extraordinaire, entr'autres celui que l'on nomme *homme sauvage*; j'en ai vu un grand comme un babouin; mais il avait le ventre si gros qu'il ne pouvait se tenir sur ses jambes, & se traînait sur ses fesses. S'il changeait de place, il portait avec lui sa natte. On y voit des singes rouges, des noirs & blancs qu'on nomme *Orcas* & qui sont estimés; on y voit un animal qui fournit une fourrure semblable au castor.

Les Beajous sont adonnés à la superstition

des augures ; ils n'adorent point d'idoles , & offrent des sacrifices de bois de senteur au Dieu qui récompense & qui punit dans une autre vie : ils punissent de mort l'adultère , haïssent le vol , vivent entr'eux avec union , & distribuent en commun ce qu'ils recueillent au-delà de leur nécessaire ; ils aiment la chasse , & y cherchent de la gloire. La plupart vont nus , à l'exception d'une bande de toile qui couvre ce que la nature enseigne de cacher ; ils font des toiles d'écorce d'arbre qu'ils rendent aussi douces que du coton , & qu'ils teignent de la couleur qui leur plait : ils portent sur leur tête un chapeau de feuilles de palmier fait en pain de sucre. Leurs armes sont le couteau & la salbacane avec laquelle ils lancent des flèches armées de fer souvent empoisonnées , & de petites boules de terre pour ruer les oiseaux.

Après la tempête , nous nous rapprochâmes de *Poullaor* ou *Pulo Laor* , qui n'a pas deux lieues de tour , qui est toujours ornée de verdure & abondante en cocos qui y croissent parmi les rochers , en noix d'areque , en bananes , ananas & autres fleurs que les habitans échangent contre de la vaisselle de terre : on y fait de très-belles nattes. Elle dépend du roi d'Ihor , & a dans son voisinage deux rochers abon-

dans en fruits , & *Pullo-Timon* , isle déserte.

Au-delà , notre voyage fut très-agréable ; on ne craignait point d'écueils , le vaisseau ne roulait point , un vent favorable enflait les voiles , & ne laissait sentir que la douce chaleur du printemps. Nous traversâmes ainsi le golfe de Siam , & découvrîmes *Pulo-Condor* , isle inhabitée où les Cochinchinois viennent couper des bois , & recueillir du bled d'Inde & des fruits : elle a 3 lieues de long sur presque autant de large ; mais les pluies fréquentes la rendent inhabitable. Nous vîmes les cinq petites montagnes que les Portugais nomment *Cinco Chagas* , situées vis-à-vis de la rivière de Cambaya , navigable dans un espace de près de 100 lieues : le roi de ce pays ne résidant jamais où son prédécesseur est mort , habite sous des cabanes couvertes de nattes. Plus loin , nous vîmes la côte de *Chiampa* , & passâmes le Farillon du Tigre , détroit fameux par des naufrages. Nous vîmes le port de Chiampa , où plusieurs nations vont trafiquer des dents d'éléphant , du bois d'aigle & autres marchandises : au-devant est un rocher , nommé *Poulfisin* , & une montagne connue sous le nom de *Parderon* : c'est là où commence le dangereux canal qu'il faut passer pour aller en Chine ; plus loin il y a beaucoup de bas

fonds, & il faut marcher la sonde à la main ; si vous perdez un mât, si vous faites naufrage, les Cochinchinois confisquent toutes vos marchandises. Tous ces pays sont riches en éléphants ; les Siamois sont le peuple le plus civil ; ils se noircissent les dents pour les avoir différentes de celles des animaux, & croient donner une marque de respect aux dames en leur tournant les épaules : on trouve des femmes qui se font arracher les dents pour mettre des diamans à leur place. Le Tounquin est tributaire de la Chine, & y envoie quelques chevaux tous les ans. Son Empereur dédaignait ses sujets ; celui qui osait le regarder était puni de mort ; un général se fit aimer des soldats, laissa l'empereur vivre majestueusement dans son palais & s'empara de toute l'autorité. On respecte le *Boua*, c'est le titre du prince légitime ; mais quelquefois on le laissa manquer des choses les plus nécessaires, parce qu'il n'est qu'une ombre qui n'inspire point de crainte. Le *Kivas* ou général était le maître du royaume. Un d'eux mourut, laissant un fils en bas-âge sous la protection d'un tuteur, qui voulant occuper la place de son pupile, tenta de lui ôter la vie : celui-ci s'enfuit avec une partie des grands, s'établit dans la Cochinchine, alors province du

Tonquin, & s'y est maintenu malgré les efforts de son perfide tuteur. Depuis ce tems le Tonquin & la Cochinchine forment deux états séparés, mais tous les deux respectent le titre du *Boua*. Ils ont beaucoup d'usages communs avec les Chinois, dont ils semblent avoir tiré les arts qu'ils connaissent. Une longue veste y est l'habillement commun des hommes & des femmes; les premiers se laissent croître la barbe & les cheveux qu'ils couvrent d'un bonnet noir, les cheveux des femmes tombent négligemment sur leurs épaules; elles sont belles & vont le visage découvert; leurs maris n'en sont point jaloux, les laissent sortir à leur gré, les offrent souvent en présens. Ces peuples sont idolâtres, mais faciles à convertir.

Le Tunquin est un pays plat, très-fertile & divisé en huit provinces; sa capitale est *Kecho*, éloignée de la mer de quatre journées de chemin, qu'on peut faire sur la rivière qui l'arrose. Ses maisons sont basses & construites du bambou qui croît dans ses campagnes, & fournit une graine noire, dont les pauvres font du pain. La ville est peuplée: on y compte trois rues longues d'une lieue, & plusieurs bazars. Les révoltes sont fréquentes dans cet Etat; il a deux tributaires, le *Baou*, riche en musc, & le *Lao* qui abonde en éléphants.

La *Cochinchine* ou *Tlaon-Kuang* se divise en cinq provinces, sa capitale se nomme *Champelo*, & est grande, bien peuplée comme tout le royaume, quoique hérissé de montagnes. Des rivières le rendent abondant en riz & en sucre; il a moins de soie que le *Tunquin*; il a plus de poivre, de musc, d'or, de canelle, de nids d'oiseaux qu'on y recueille en été, & de *calambouch*, bois de senteur qu'on trouve dans le tronc pourri d'un certain arbre. On y trouve aussi un arbre, dont la feuille engraisse: c'est le *Thé* ou *Cha*. Dans tous les deux on trouve beaucoup de melons, de cocos & autres fruits. Nous approchions du golfe de *Haynan*: bientôt nous découvrîmes *Poulcatan* qui a une lieue de tour, est voisine du continent & dépend de la *Cochinchine*: pour sortir des bas fonds qui en sont voisins, nous cinglâmes au nord par un vent assez fort qui nous fit quitter rapidement ces parages féconds en ouragans. Nous aperçûmes la côte de l'isle d'*Haynan*, puis nous vîmes l'isle *S. Jean* ou de *Sanchan*, où l'on va visiter la grotte où mourut *S. François Xavier*: elle est à 20 lieues de *Macao*, & a plus de] 3 lieues en tous sens; elle abonde en tout ce qui est nécessaire à la vie, & a de très-bonnes eaux. Nous traversâmes ensuite avec len-

téur un labyrinthe d'isles toutes riches en sources, qui y rendent la verdure perpétuelle ; elles sont remplies de cerfs, de *Beccarias* & autres animaux sauvages : elles sont entourées de pêcheurs qui vivent dans leurs barques avec leurs familles, vivent du poisson qu'ils mangent & vendent, ne s'éloignent jamais de l'eau, & ont divers instrumens de pêche qui nous sont inconnus : les lumières qui brillent dans leurs barques, présentent un spectacle singulier durant la nuit. Dès qu'ils prévoient un ouragan, ils s'enfoncent dans des golfes, tirent leur barque à terre, attendent que la tempête se soit épuisée. Enfin, nous découvrîmes Macao, & bientôt nous en reçûmes des rafraîchissemens. J'y fus reçu avec civilité ; mais pour éviter de payer des droits onéreux, je laissai mon argent dans des pots couverts de poissons & de viandes salées.

Macao en Chinois signifie un port ; on le nommait autrefois *Ama-Gao*, du nom d'une idole qu'on y adorait : elle est bâtie sur la pointe de l'isle *Hæicheou* qui dépend de Canton ; sa figure est celle d'un bras que la mer baigne, excepté dans la partie où il se joint à l'épaule ; son terroir est varié de montagnes, de vallées, de plaines ; ses maisons sont bâties à l'Européenne ; l'église des jésuites est ornée

d'un portail magnifique , formé de riches colonnes : on y conserve l'os du bras droit de St. Xavier : les rues de la ville sont toutes pavées ; on y compte 5000 Portugais & 10000 Chinois. Elle est entourée de forts , mais les Chinois gardent l'entrée du port , y reçoivent la douane des marchandises , un tribut annuel , & pourraient en chasser tous les Portugais par la famine ; car ce rocher qui n'a pas une lieue de tour , ne fournit pas des provisions pour un jour. Les Portugais y ont l'administration de la justice , mais seulement sur leur nation ; ils y ont un capitaine général & un évêque dont la ville fournit les appointemens.

On y vit très-bien ; on n'y fait pas de repas sans bonnes confitures : toutes les provisions y sont apportées en abondance des places voisines ; tout son revenu , tout son commerce vient de la mer : les nobles qui croient ne pouvoir le faire , y prêtent leur argent à intérêt. Elle fut très-riche , quand les Portugais purent commercer au Japon ; aujourd'hui elle est pauvre ; il ne lui reste que cinq vaisseaux pour trafiquer , & le profit en est très-médiocre.

On y est exposé à des ouragans effroyables ; ils découvrent les maisons , ils les abattent , mais ils ne se font pas sentir tous les ans. Pour

rétablir la prospérité de Macao , on a tenté vainement de lui rouvrir le commerce du Japon. Des jésuites guidés par des Japonois qu'ils avaient sauvés du naufrage , y pénétrèrent en 1685. On les interrogea sévèrement ; on fit garder leur vaisseau par dix barques garnies de soldats , qui prenaient soin qu'il ne s'en échappât pas même un animal , & enfin on les congédia , en déclarant aux Portugais qu'on ne leur donnait la vie , que parce qu'ils l'avaient sauvée à des Japonnois ; ainsi les dépenses qu'ils avaient faites furent inutiles.

J'obtins un passeport pour me rendre à Canton ; je pris un interprète , & je m'embarquai sur un bâtiment à rame & à voile : nous traversâmes un canal embarrassé d'isles , & entrâmes dans une rivière qui pouvait avoir demimille de large. A sept heures du matin nous arrivâmes à *Oanfon* : ces isles & le pays sont agréables par leur verdure & leurs beaux pâturages où l'on ne voit point de troupeaux. *Oanfon* est un village plus qu'une ville ; il est sans murailles , & ses maisons sont bâties avec le bois & la paille , dans une plaine , le long de la rivière. Il a deux milles de long ; ses places sont grandes & ornées de belles boutiques remplies d'étoffes , de drogues , de provisions. Un bâti-

ment de presque une lieue de circuit lui sert de forteresse ; il est situé sur la pente & au sommet d'un mont ; on y compte cinq pieces de canon , & quelques soldats. Son gouverneur ou mandarin garde le canal avec neuf barques armées.

Là , je ne trouvai point de bateaux , & je fus contraint de me mettre dans une grande barque qui allait à *Seloam* qui est à moitié chemin de Canton. Un vent favorable nous y fit arriver en six heures : le canal est tranquille , bordé de champs d'un riz petit , rouge & d'une qualité grossière. *Seloam* est une grande forêt habitée : les maisons y sont de pierres ou de briques & fort basses : la ville a une lieue de tour : des barques qui forment le canal en forment une seconde aussi peuplée. De l'autre côté est *Santa* , ville bien plus grande & plus belle.

Je m'embarquai de nouveau dans une barque qui avait des cabinets & des galeries ouvertes sur les côtés ; les Chinois se montrèrent fort civils avec moi. Quoique le courant fut contre nous , le vent nous fit avancer au milieu de prairies agréables , parsemées de maisons ; on pêche dans ce canal beaucoup de langoustes & d'huîtres ; la rivière se partage en plusieurs bras & sert à la communication de plusieurs lieux :

nous

nous passions devant plusieurs magnifiques bourgs placés à deux milles de distance les uns des autres , défendus par des tours bien construites & découpées en meurtrières.

Nous entrâmes enfin dans le port de Canton : c'est ici que se joignent les deux canaux , l'un d'eau douce , l'autre d'eau salée , qui forment l'isle où Macao est située : celui que je parcourus avait 50 lieues de long. Je me rendis au couvent des religieux Espagnols de l'obéissance , qui ont deux églises fort ornées , & j'y fus reçu avec cordialité ; mais ils étaient inquiets du sujet qui m'amenait. Les religieux étaient divisés ; les jésuites reconnaissaient l'autorité de l'évêque de Macao ; les autres refusaient de s'y soumettre ; on me croyait envoyé du pape pour juger de ces différends , & je ne pus en désabuser personne.

Canton ou *Kuancheou* a deux gouverneurs nommés Chixènes dont la juridiction est bornée par un mur qui partage la ville : la vieille ville se nomme *Keuchin* , la nouvelle *Sinchin* : ils ont sous eux plusieurs magistrats ; mais sont subordonnés au vice-roi ou *Fuyouen* qui régit la province & reconnaît l'autorité d'un *Tsunto* qui préside à l'administration de deux provinces ; celui-ci est absolu dans le militaire , & seul

peut commander aux soldats. Chaque province a encore un *Ganchiasou* qui punit les crimes , & *Poufsinsou* ou trésorier qui reçoit les deniers publics.

Le Tfunto a sous lui deux généraux , l'un commande la milice Tartare & est l'égal du vice-roi ; ce qu'il est facile de connaître par le nombre égal de coups que l'on frappe devant lui sur un tambour de cuivre : l'autre commande la milice du pays : ils ont sous eux des *Zumpims* ou colonels , des *Foutians* ou majors , des *Secoupes* ou capitaines , & des *Pazouns* ou enseignes.

On dit qu'il y a quatre millions d'habitans dans la ville & autant dans la province. Les maisons en sont basses , bâties en pierres ou en briques , sans fenêtres du côté de la rue , presque toutes égales ; les villes mêmes se ressemblent toutes , ayant quatre portes , une à chacun des points cardinaux ; les rues en sont longues & étroites , les boutiques remplies de marchandises ; par-tout , on croit voir une foire perpétuelle. Les palais n'y ont qu'un étage ; ils sont composés de cours les unes dans les autres , autour desquelles sont les appartemens. Il y a dans la vieille ville une belle rue qui a un grand nombre d'arcades , bien travaillées. Pro-

che de Canton est une autre ville florissante sur les eaux du canal, formée de barques aussi longues que des galeres : là vivent des familles entieres, avec leurs bestiaux, leur volaille ; elles sont couvertes de planches, de cannes ou de feuilles de figuier, & ont ordinairement dix ou douze chambres.

Je reçus des visites de divers religieux, & les visitai à mon tour dans leurs différens quartiers : j'allai en chaise ; car on méprise à la Chine celui qui se sert de ses pieds. Je me préparai à faire le voyage de Pekin, & pris à mes gages deux chrétiens Chinois, dont l'un me servit de guide & de maître d'hôtel, l'autre de cuisinier. Je m'embarquai avec eux après avoir fait mes provisions, dans une barque publique où j'eus un cabinet assez propre. Nous passâmes à la voile du grand canal dans un autre plus petit, tout couvert de barques, bordé de villages & de maisons de campagne. Nous arrivâmes à *Fouchian* qui a deux milles de long de chaque côté du canal : les maisons en sont bien bâties, mais basses. La ville flottante fermait presque l'entrée du canal : chaque ville qui a un canal, a ainsi un amas de barques qui en forment un autre, parce que le petit peuple se plaît à vivre dans ces maisons, sur les ca-

naux dont tout le pays est coupé. Fouchian a de belles boutiques ; on y fabrique de fort bonnes étoffes : on y compte plus de mille métiers qui fabriquent quatre pièces d'étoffes toutes à la fois. On y compte un million d'ames , & il dépend de Canton.

Nous continuâmes notre route, toujours à la vue de beaux villages & de terres cultivées : car les montagnes même y sont coupées en terrasses. Là, me disait-on , est *Suetan* , village au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers : ici est *Sinan* qui a plus d'un mille de long : les barques qu'on y rencontre & la beauté des rues , font qu'on trouve du plaisir , même dans la lenteur avec laquelle on avance. Une multitude de soldats veillent sur l'eau & sur la terre pour la sûreté publique. Nous traversâmes la ville de *Zin-juenxyen* , bien peuplée , où l'on voit de belles rues , de belles boutiques , un long faux-bourg : ses murs ont un mille de tour. Nous avançons tantôt à la voile , tantôt à la rame , quelquefois à la corde , entre des plaines , puis entre des montagnes élevées , pleines de verdure , d'où descendaient des ruisseaux rapides : nous vîmes une grande pagode environnée d'arbres & de maisons. Au-delà, le pays nous parut peu habité : nous vîmes *Yntexyen* , petite ville

murée où je descendis pour entrer dans une pagode où il y avait de grandes statues assises, avec des moustaches & de longues barbes, des habits royaux, & de longs bonnets : à leurs pieds étaient de petites statues. Au dehors, on voyait une statue en pied, avec un visage effrayant, tenant une lance d'une main, & de l'autre un petit coffre en manière d'offrande : plus loin étaient deux chevaux sellés que deux palefreniers tenaient par le frein ; près de là encore un grand tambour suspendu & une cloche que l'on sonnait dans le tems des prières.

Nous vîmes encore une autre pagode, taillée dans une haute roche, devant laquelle les matelots allumerent des bougies & brûlerent quelques papiers ; nous avançons peu, parce que la rivière serpente, que nous n'aillons qu'à la corde, & que les mariniers employaient beaucoup de tems à faire leur cuisine ; car tandis que l'un tourne le manger dans ses mains, un autre le coupe, un troisième le lave, & un quatrième le dévore des yeux ; ils sont sans cesse à manger dès le matin : il faisait très-chaud, & les bougies allumées devant une petite pagode qui était dans ma chambre, augmentèrent si fort la chaleur que je fus obligé de la faire transporter ailleurs.

Nous arrivâmes à *Chiaoucheou*, ville qui a quatre milles d'étendue & que la rivière baigne de trois côtés. Nous en vîmes le mandarin qui venait prendre le frais au bord de la rivière ; deux tambours marchaient devant lui & battaient neuf coups ; deux enseignes bleues venaient ensuite , puis deux blanches , puis deux masses ayant au bout deux têtes de dragon dorées ; deux prévôts les suivaient & précédaient quatre autres massiers , & quatre autres officiers décorés de chapeaux rouges & noirs , en forme de pains de sucre , & surmontés de deux plumes pendantes : ils criaient pour éloigner le peuple. Le mandarin entra dans une chaise portée par quatre hommes , ayant trois parasols à ses côtés : dix domestiques armés de cimeterre le suivaient. A *Chiankeou*, nous prîmes une barque plus petite , parce qu'il manquait de fond , & nous vinmes à *Tancoyen* où les Chinois élevaient l'eau avec des seaux de cuir suspendus à une balançoire , ou avec une roue qu'ils faisaient mouvoir avec les pieds : leurs campagnes plus élevées que le canal , ne peuvent être arrosées que par ce moyen. *Nanianfou* est la dernière ville du Quangtong , que nous vîmes : il y a des missionnaires : elle a demi-lieue de long : je n'y vis rien de remar-

quable ; seulement des maisons ruinées & des jardins vastes & incultes me frappèrent. Il y a cependant de belles boutiques. Là je fis une partie du chemin dans une chaise à porteurs pour traverser une montagne ; ces porteurs vont fort vite & ne se reposent que trois fois dans un espace de dix lieues : le chemin était comme une foire continuelle ; des chaises, des marchandises y circulaient sans cesse : je crois y avoir rencontré plus de 30000 hommes chargés : la route est semée de villages & d'auberges : la campagne est couverte de riz. La montagne que je traversai a deux milles de hauteur. On y voit une pagode élevée en l'honneur de deux mandarins qui ouvrirent ce passage. Au-delà je trouvai *Nanganfou* où est une maison de missionnaires entretenue aux dépens du roi d'Espagne, & les épargnes de ces religieux servent à élever de nouvelles églises. La ville est sur la rive droite de la rivière ; près d'elle sont plusieurs villages ; ses maisons sont mal faites, construites de pierres, de briques ou de bois, ses rues sont étroites, ses boutiques peu riches, & cependant il s'y fait un grand commerce ; mais le nombre de ses habitans est prodigieux.

C'est là qu'on me donna une idée du grand canal de la Chine, creusé depuis quatre siècles

pour répandre les productions du midi de l'Empire dans ses provinces septentrionales. Il a 110 lieues de long, & 72 écluses dont les portes sont de bois, & fermées la nuit; les barques les passent sans danger, pourvu qu'on les attache à des cordes qu'on lâche ou tire à soi par des efforts mesurés & faits au son du tambour. Il commence à trois lieues de Pekin : le rassemblement des eaux se fait à *Fuen-xien-miao* ou le temple de l'esprit, nom qu'il doit à une pagode qu'on y a élevée : de-là, la moitié des eaux coule au nord, l'autre au midi. Il traverse plusieurs villes, & se termine au fleuve jaune, où commence un autre canal joint au grand fleuve Bian, à demi-journée de Nankin.

Nanganfou est au pied de hautes montagnes au milieu desquelles on navige pendant un jour. Je vis *Nan-can-xien*, bourg sur la rive gauche, qui a un mille de long, & des faubourgs sur la rive opposée; il est fermé de murs & bien peuplé. Plus loin est *Xuanchien*, où pour la première fois je vis pleuvoir à la Chine. *Chan-cheoufou* qu'on découvre ensuite, se fait remarquer par un grand nombre d'antiques tours élevées sur les montagnes & les collines : quelques-unes ont plus de 100 pieds de haut, la plupart sont hexagones ou octogones : la princi-

pale d'entr'elles a neuf étages & six fenêtres à chacun : les uns croient qu'elle servait à la défense, d'autres à des observations astronomiques ; peut-être n'a-t-on voulu qu'embellir les villes : celle-ci est dans la plaine, enrichie de belles boutiques, ayant des rues droites & bien pavées, des maisons belles pour la Chine : les jésuites y ont une jolie église : les fauxbourgs sont sur la rive opposée.

J'avais ainsi vers le centre de l'empire, conduit par deux domestiques que je n'entendais pas, & qui ne pouvaient m'entendre. Je partis après que deux officiers eurent fait la visite de la barque : le bruit de trois boîtes les annonça ; ils s'affirent sur une espece de tribunal sous une baraque portée par trois barques ornées de deux grands étendarts & dix petits, à chacun desquels pendaient des queues de cheval & des crins teints en rouge. Nous passâmes devant *Guanganxien*, petite ville murée : la rivière serpentait, nous allions lentement, & nous voyons longtems les mêmes villages & les mêmes aspects. J'arrivai à *Kig-nan-fou*, petite ville fermée de bons murs, qui a de belles rues & de belles boutiques, & où des missionnaires célèbrent la messe dans une chapelle. Il y avait quelques jours qu'on y avait forcé un

bonze de demeurer exposé au soleil pendant une journée entière, parce qu'il avait promis qu'il obtiendrait de la pluie de ses idoles, & la sécheresse n'avait point cessé. Après avoir avancé plus loin, nous vîmes *Ciakan-xien*, entouré d'un mur qui monte sur une montagne, & enferme un grand espace vuide. Nous rencontrions un grand nombre de barques, ce qui nous obligeait d'aller plus lentement encore : toutes sont faites de planches grossièrement assemblées & couvertes de cannes. J'y vis pêcher des Chinois : ils font des bosquets de petits arbres au milieu de la rivière pour attirer le poisson qui cherche l'ombre ; puis ils l'enferment de toutes parts avec des cannes. Ils ont aussi des oiseaux qui vivent de poisson, qui le poursuivent en plongeant, & auxquels ils ferment la gorge pour qu'ils n'en puissent avaler que de petits ; ils leur ôtent les grands du bec & en profitent. A *Kinchietan*, la pluie tomba, força les payfans de se revêtir de leurs demi-manteaux faits de l'écorce intérieure des arbres. Le pays était peuplé : nous vîmes de beaux villages ; enfin nous arrivâmes à *Nanchianfou*, capitale du Kianfi, province gouvernée par un vice-roi. La ville est grande ; mais dans sa partie haute, on voit plus de champs & de jardins.

que d'habitations : les boutiques en sont fort riches, les rues propres ; les maisons uniformes & basses, sans fenêtres sur la rue : la rivière est couverte de maisons flottantes, parmi lesquelles on remarque les magnifiques barques des mandarins avec leurs chambres peintes & dorées, leurs lances garnies de queues de cheval teintes en rouge, & une suite de flûtes & de tambours.

J'y louai une barque très-cher, pour me rendre à Nankin, & j'abordai au village de *Vien*, dont les maisons sont de bois & de cannes : on y embarque la porcelaine d'*Ioacheau*, la plus fine qu'on fabrique dans l'empire. On y en fait de trois especes ; la premiere est jaune ; elle est destinée pour le palais de l'empereur ; la terre en est fine & ne le paraît pas : la seconde est grisâtre & marquée de traits irréguliers ; on la vernisse, on la peint, puis le feu la rend unie & brillante : la troisieme est blanche & couverte de figures, de fleurs & de feuillages en azur : c'est la moins estimée, & celle qui se vend en Europe. La matiere dont on les fait ressemble à une pierre molle & blanche qu'on réduit en poudre très-fine, & qu'on pétrit avec *Sin*, puis on la travaille comme nous travaillons la fayence.

Nous arrivâmes à *Chiouki*, village près duquel la rivière forme plusieurs lacs ; nous en traversâmes un fort grand pour arriver à *Nantanfou*, ville située au pied de hautes montagnes. Plus loin est *Tacoutan*, village au-delà duquel est une haute pyramide avec une pagode, sur un rocher qui s'élève au milieu de la rivière. Nous vîmes *Xoucheou*, village qui a la figure d'un bras, renfermé entre une montagne & le fleuve : ses boutiques sont bien garnies, ses rues bien pavées : c'est ici que commence la province de Nankin. Les mandarins douaniers vinrent nous visiter avec leurs étendarts, leurs masses, leurs chaînes pendantes, leurs parasols, une suite de soixante personnes marchant au son du tambour ; ils étaient portés dans des chaises ; sur leur passage, les paysans se rangeaient portant dans leurs mains des bâtons parfumés, pliant le genou, & touchant la terre de leur front. Ces deux mandarins s'assirent dans une galerie sur le bord de la rivière ; quarante barques passèrent l'une après l'autre sous la galerie ; chaque patron donnait son nom, & le mandarin le taxait selon la grandeur de sa barque, sans faire d'autres recherches. La rivière était profonde en cet endroit, & l'on y fait une pêche abondante : on y voit

beaucoup de filets de différentes formes, & l'on y prend des poissons qui pèsent 200 livres & davantage. Dans le village de *Xouanmatan*, je vis un filet que les pêcheurs haussent & baissent avec une roue qu'ils font tourner sans se fatiguer. Je me fatiguais, de la longueur de la route, où je ne mangeais que du riz à demi-cuit, parce que les Chinois ne font de la farine que pour des pâtes sucrées & des espèces de vermicelli : je faisais faire cependant des gâteaux & des biscuits. *Xien*, village au pied de hautes montagnes, a des murs qui semblent y serpenter. Là, sur une roche escarpée & battue des flots, est une pagode devant laquelle tous les passans brûlent de l'encens, des parfums & des papiers de couleur. Le fleuve est ici fort large. Il baigne *Xan-Kin-fou*, ville d'un mille de long, dont le fauxbourg est du double plus long, & où l'on vend toute chose au son des instrumens ; les barbiers chargés d'une boutique portative, s'y font annoncer au bruit des pincettes. Les rives sont bien peuplées, bordées de beaux villages. *Ouxouxien* est une grande ville à sa droite ; elle a un bon port. Enfin nous arrivâmes dans le grand fauxbourg de *Oankin* ou *Kiammin*, c'est-à-dire, Cour du Midi.

Cette ville fut la résidence des anciens empereurs, & a 12 lieues de tour ; mais son enceinte renferme des champs & des jardins ; ses faubourgs n'occupent pas une étendue beaucoup moindre, & la ville flottante est très-considérable. J'allai loger chez l'évêque de Nankin, qui me dit que cette ville, la plus grande de la Chine, avait huit millions de portes ou de maisons qui payaient tribut, & qu'en comptant quatre personnes pour chaque maison, on y trouvait trente-deux millions d'ames : ce calcul me parut exagéré ; mais d'autres religieux m'affirmerent son exactitude (on peut cependant en douter sans passer pour sceptique). Pour faciliter la population, on a rendu le célibat honteux, & tout homme s'y marie & y prend le nombre de femmes qu'il peut entretenir. Ils ne quittent point leur pays ; l'air & le climat y sont fort sains ; les femmes y sont très-fécondes.

Les habitans de Nankin sont en partie Tartares, dont on croit qu'il y a deux millions de répandus dans l'empire. Le palais situé à l'orient de la ville, est renfermé dans la citadelle qui a une garnison Tartare : les rues de la ville sont larges & pavées ; les canaux en sont nombreux & profonds, les maisons basses & propres, les

boutiques riches & bien fournies. Les docteurs les plus fameux, les mandarins hors de charge, viennent s'y établir : ici on trouve l'imprimerie la plus belle ; les plus habiles artistes, les choses les plus rares & les plus curieuses. C'est la ville des foies les meilleures, & celle où on les fabrique le mieux ; on y travaille aussi une soie fauvage que des vers déposent sur des arbres ; mais elle est plus grossière & moins estimée que l'autre. Le commerce y rend l'or commun : la langue Chinoise y est parlée avec plus de pureté que dans tout autre lieu de l'Empire. Elle a deux gouverneurs qui président à une centaine de mandarins inférieurs. Un *Tsunto* y réside ainsi qu'un vice-roi. Ces chefs n'ont pas le pouvoir de condamner à mort ; mais ils font donner souvent la bastonnade jusqu'à la mort. Ils ne nomment pas des gouverneurs dans les villes de leurs districts, mais des lieutenans. Il leur est défendu de voir leurs parens, ni à ceux-ci de voir ceux qui sont dans la dépendance de ces magistrats, pour éviter la partialité & les effets de la faveur.

Les cours des maisons sont tapissées de plusieurs rangs de fleurs, qui naissent d'arbrustes disposés en espaliers, & cette tapisserie fragile dure quatre mois : il en est de plusieurs couleurs

& de formes extraordinaires : il sort d'entre les pierres, une herbe qui porte des feuilles d'un jaune vif, mêlé de rouge & de verd : les tulipes y font plus grandes qu'en Europe, les tubereufes y abondent. Les jardins y donnent du raifin, des pêches, des grenades, des châtaignes, des figes noires & blanches; on y voit des viviers remplis de poiffons.

J'allai voir deux cloches d'une grandeur peu commune : l'une a onze pieds de haut, fept de diamètre, & fix pouces & demi d'épaiffeur : il y a trois fiecles & plus longtems qu'elle eft inutile fur la terre où elle eft tombée : l'autre eft plus grande encore & eft fufpendue. Je vis l'obfervatoire où les aftronomes s'affemblaient; il eft fur un mont coupé en terraffes foutenues de plufieurs colonnes : il a une baluftrade autour, & de-là l'on peut voir toute la ville. Là auffi, font trois pagodes; la plus grande renferme plufieurs idoles, & l'une d'elles a un vifage de plufieurs couleurs : derriere en étoit une autre, dorée; affife, tenant une maffe, ayant la couronne fur la tête, une longue barbe & des moustaches. Sur un mont. voifin eft un monaftere de bonzes où eft un beau jardin & un petit bois : on y voit une chapelle avec l'idole *Quantauya*, diftinguée par fes grandes moustaches ;

là

là font aussi deux colosses colorés, l'un armé d'une épée, l'autre d'une hache. Dans la pagode est une statue assise en habit de mandarin ; ces statues décorent l'intérieur des pagodes, & j'y vis aussi une pyramide remplie de lanternes qu'on allume les jours de fêtes. Je passe rapidement sur ces pagodes, parce que les principaux objets s'y ressemblent tous. J'allai voir la grande tour de porcelaine ; elle fait partie d'une vaste pagode élevée par l'empereur à un de ses sujets, devenu bonze après qu'il l'eût placé sur le trône. Au-dehors, au-dedans, elle est de porcelaine de diverses couleurs, & ornée de figure d'idoles : elle est octogone ; a quarante pieds de tour, & neuf étages divisés par autant de corniches bien travaillées ; son sommet est de bronze ; il est surmonté d'un globe doré. Chaque étage a quatre grandes fenêtres vers les quatre points de l'horison, & un pilastre garni d'idoles au centre ; on y monte par 188 marches élevées, & la tour s'élevant au-dessus de ces marches peut avoir 200 pieds ; toute la sculpture en est dorée. En sortant de cette tour, je vis une procession de bonzes : l'un marchait devant couvert d'une chape, un autre le suivait couvert d'un bonnet noir, un chapelet chinois à la main : le reste suivait deux à deux, frap-

pant une petite cloche avec un marteau , chantant à voix basse. Ils entrèrent au bas de la tour , & en adorèrent les idoles en passant devant elles.

J'allai voir le tombeau d'un ancien empereur ; il est hors de la ville , sur une montagne gardée par des religieux eunuques : il consiste en une grande salle bien couverte où est une tribune qui renferme le portrait du mort. Le tombeau même est une grotte creusée dans la montagne , mais l'entrée en est toujours fermée. C'est une grande affaire pour les Chinois , que de faire faire leur cercueil dans un jour heureux : dès que les astrologues en ont marqué un , on voit dans les rues passer des milliers de cercueils d'un bois très-fort , épais de quatre à cinq pouces , qu'ils essayent en s'y plaçant. Plus souvent on rencontre des porteurs chargés d'excrémens qu'ils portent dans les jardins , & en échange desquels on reçoit des légumes , selon l'espece de la fiente ; car celle qui provient du poisson est moins estimée : on voit sur les rivières un grand nombre de bateaux chargés de pareille marchandise : les rues sont garnies de sièges couverts & propres pour inviter les passans à venir l'y déposer.

On dit qu'on tue à Nankin 6000 cochons par jour : tout Chinois en élève un , & la chair

en est fort bonne : cependant les rues n'en font point mal propres & on n'y en rencontre point, pas même dans les champs.

J'allai à Pekin par terre, accompagné d'un docteur Chinois, qui n'avait pu encore devenir mandarin, parce qu'il manquait d'argent, qui seul distribue les emplois dans cet empire. Nous sortîmes par la porte de *Si-muen* ou du couchant, formée d'un bâtiment large de soixante pas, fermée comme les autres de trois portes de fer. J'oubliais une partie de mon argent dans le bateau qui nous traversa le fleuve, mais le batelier fut assez honnête pour me le rapporter. Nous arrivâmes à *Pukeou* qui est au bord du Kian, ville fermée d'un mur qui a trois lieues de circuit & renferme des collines & des plaines désertes : ses habitans préférèrent le séjour des fauxbourgs. Mon compagnon me fatiguait par des civilités cérémonieuses ; cependant j'étais obligé de lui en savoir gré. Nous parcourûmes des montagnes, des plaines bien habitées, rencontrant une foule de passagers, de bêtes de charge & de charrettes traînées par deux mules. Nous étions en compagnie de deux soldats Tartares qui se faisaient obéir à grands coups de fouet. On voyage à peu de frais en Chine ; mais un Européen a de la peine à s'ac-

coutumer aux fauces qu'on lui présente : les légumes y sont à moitié cuits & on les préfère à la volaille.

Nous vîmes *Linxouayxien*, grande ville que baigne un fleuve navigable qui forme plusieurs lacs autour d'elle, situation qui y rassemble beaucoup de Chinois qui aiment à vivre près des eaux. Nous rencontrâmes près de là, un mandarin suivi de treize litieres où étaient ses femmes, & portées par des mules & des ânes. *Couchen* où nous vinmes ensuite, est peuplé & commerçant par la même raison : on y vend beaucoup de faucons pour la chasse. *Nansoucheou*, où la brutalité du Tartare força le mulletier de rester un jour, a une lieue de tour, & est peu habitée, mais son fauxbourg l'est beaucoup. *Soucheou*, où nous vinmes ensuite, est la dernière ville de la province de Nankin : elle est grande, un fleuve rapide l'arrose ; c'est le fleuve jaune dont les eaux sont toujours bourbeuses. Les fauxbourgs sont encore plus grands qu'elle, & mieux peuplés. Près de *Nouzan*, nous vîmes dans les champs des payfans portant sur leurs épaules un filet en façon de pavillon, attaché à quatre batons courbés : c'est avec cet instrument qu'ils prenaient des cailles, même au vol. C'est près de ces lieux qu'on

commence à sentir le froid : les Chinois y paraissent presque insensibles : la seule habitude qui semblerait les y montrer sous un aspect contraire , c'est qu'ils se lavent les mains avec de l'eau chaude & boivent toujours chaud ; mais ils le font en été comme en hiver , au midi comme au nord.

Il ne croît plus de riz dans ces froides contrées ; on y supplée avec du bled dont on fait du pain avec des oignons hâchés , & qu'on cuit en le plaçant sur des bâtons au-dessus d'une chaudière bouillante ; avec de la pâte bouillie & de la soupe aux fèves qui fait leurs délices.

A *Xouxien* , lieu entouré de murs , nous vîmes un grand bâtiment carré , rempli de pagodes & de bonzes , & d'idoles monstrueuses : il a un beau jardin orné d'arbres. *Jerschiefou* est dans le Xanton ; c'est une ville située dans de grandes plaines ; *Wenchianchien* , qu'on rencontre ensuite , a dans ses murs beaucoup de jardins & de champs : il en est de même de *Tunpin-Kieou* , qui a beaucoup encore de ruines. Toutes les villes se ressemblent , & il serait long de les nommer toutes. Je remarquerai seulement que les Chinois n'ayant point ici de montagnes pour y ensevelir leurs morts , font dans leurs plaines des carrés de cyprès ou autres

arbres , au milieu desquels ils mettent les cercueils qu'ils recouvrent de mottes de terre. *Tachio* est une belle & grande ville , où l'on voit de grandes places , dans lesquelles les marchandises & les provisions abondent. Une rivière la baigne , & l'enferme dans la province de Peking.

Fouchiany a sur sa porte une chapelle en l'honneur de l'idole protectrice de la ville ; j'ai vu depuis que c'était une coutume assez générale. *Xokienfou* n'a que deux rues remplies de maisons ; le reste n'offre que des champs & des ruines : nous en sortions , lorsque nous rencontrâmes une procession d'idolâtres ; plusieurs hommes & femmes portaient des banderoles , où étaient peints des dragons , des pantheres , des basilics ; deux jeunes hommes suivaient , frappant sur des tambours de cuivre auxquels se joignait le son lugubre d'une trompette : deux autres portaient une idole assise dans une chaise : une bière entourée d'idoles paraissait ensuite : un maître de musique les précédait avec un papier à la main : tous les payfans tombent à genoux , mais les grands s'en moquent & entrent dans une pagode comme dans une maison & avec moins de respect encore.

Plus on approche de Peking , moins les hô-

telleries font bonnes , parce que les vivres y font plus chers. En continuant notre route , nous arrivâmes à *Maouchiou* , lieu mal peuplé , entouré de lacs & de marais , au-delà duquel nous rencontrâmes un enterrement : d'abord , nous vîmes des hommes portant des banderoles de papier peint , ou jouant des instrumens , puis le coffre suivait porté par plusieurs personnes. Les femmes ici se tortillent les cheveux , les assemblent derriere la tête , les couvrent d'un bonnet de soie noire , & les arrêtent avec un poinçon. Les chemins avant le jour font garnis de payfans , qui avec deux paniers suspendus à un bâton qu'ils portent sur l'épaule , ramassent le fumier que les animaux y ont déposé : nous avançons difficilement à cause de la multitude des chariots , de chameaux , de jumens qui vont à Peking ou en reviennent. De distance en distance font des gardes sous des loges de terre , qui veillent à la sûreté des voyageurs. Nous arrivâmes enfin dans la capitale de la Chine , & je m'y logeai dans le lieu que les jésuites m'indiquèrent.

Xuntien ou *Peking* est dans une grande plaine , & se partage en deux villes , celle des Chinois & celle des Tartares : celle-ci est un quarré , dont la côte a une lieue ; des soldats

les domestiques de l'empereur, ses officiers y ont leurs demeures. Celle-là peut avoir aussi 4 lieues de tour ; jointes avec leurs fauxbourgs très-peuplés, elles ont 7 lieues de circonférence : les rues y vont du nord au midi, du levant au couchant : elles sont droites, larges, longues, & partagent tout l'espace occupé par la ville en isles égales : on vend un livre où l'on trouve le nom & la situation des rues ; on n'y voit que des valets & des couriers. La plus belle rue est celle du Repos perpétuel : elle est bornée au nord par les murs du palais, au midi par les tribunaux & les maisons des grands ; elle a plus de 130 pieds de large, & donne quelquefois son nom à la ville même. Les palais sont grands & magnifiques, mais on ne voit au-dehors qu'une grande porte avec deux maisons sur les aîles occupées par les domestiques, les marchands & les ouvriers : ce qui fait que l'on trouve tout ce qu'on veut acheter devant chez soi. La multitude d'hommes y est telle qu'en quelque rue que l'on aille, on croit être dans un marché très-fréquenté : le pere Grimaldi, président du tribunal des mathématiques, me dit qu'il y avait 16 millions d'hommes dans Peking. (Malgré l'autorité du pere Grimaldi, on peut croire ce nombre tres-exagéré.)

Le palais du monarque est au centre de la ville, & sa face est tournée au midi : tel est l'usage en Chine : il est environné d'une double muraille, & forme un parallélogramme, dont la longueur est de deux milles & la largeur d'un : au milieu de chaque face est une porte toujours ouverte durant le jour, gardée par des soldats & des eunuques qui en éloignent tous ceux qui ont quelques difformités. La muraille intérieure a aussi quatre grandes portes voûtées, surmontées d'une tour, ainsi que les quatre angles de l'enceinte : des Tartares n'y laissent entrer que ceux qui sont attachés à la maison par quelque office. Un fossé rempli de poissons coule au-dedans du mur ; & dans l'espace qu'il laisse sont plusieurs palais détachés ; une rivière le traverse ; on la passe sur plusieurs ponts de marbre ; vers le couchant elle forme un petit lac. Ces palais n'ont qu'un étage, ils se communiquent par des rues : d'abord, on trouve les appartemens des domestiques, puis ceux des officiers, puis des salles où l'on reçoit les étrangers, & enfin l'appartement du maître. Ceux de l'empereur sont dans une enceinte intérieure, & on y trouve plusieurs appartemens séparés par des cours & des jardins, décorés de voûtes soutenues par des colonnes : les degrés qui y

conduisent font de marbre blanc , les tuiles en font dorées ; tout y est plein de sculptures , de dorures , de vernis , de peintures ; tout y annonce la grandeur du maître , mais à la Chinoise.

Ce palais renferme un grand nombre de concubines , ignorées souvent de leur maître , séparées de tous leurs parens , tourmentées par la jalousie & la vengeance. Les favorites seules font heureuses , si on peut l'être avec la crainte toujours présente de cesser de l'être : elles ont une cour nombreuse , des habits , des équipages magnifiques. Elles tiennent lieu de femmes à l'empereur & ne se mêlent point du gouvernement : tous les enfans en font légitimes.

J'entrai dans ce palais avec le pere Grimaldi qui allait présenter à l'empereur le calendrier de l'année 1696. Nous traversâmes les portes , puis une vaste cour , puis une grande salle , & une seconde cour conduisant à une seconde salle , à une troisième , à une quatrième qui surpassait les autres en magnificence. C'est dans la troisième cour que le pere remit à un officier le nouveau calendrier dans une boîte couverte de soie. Il voulut me présenter à l'empereur , & m'enseigna les cérémonies que je devais observer. Nous traversâmes encore quatre cours or-

nées d'appartemens très-riches; les portes étaient très-grandes, larges, hautes, bâties de marbre blanc. Le trône était placé au milieu d'une grande cour; il était quarré, reposait sur cinq bases plus étendues à mesure qu'elles sont plus éloignées, & chacune environnée d'une balustrade de beau marbre blanc que les rayons du soleil faisaient paraître éclatant: sur la cinquième était un pavillon magnifique ouvert de tous les côtés, soutenu par des colonnes de bois vernies. L'empereur y était assis sur un sofa; il avait auprès de lui de l'encre, un livre & un pinceau. Son habillement était de soie couleur d'or avec des galons. A droite & à gauche étaient différens eunuques, bien habillés, les pieds joints, les bras pendans. Nous pliâmes les genoux, nous mîmes les mains sur la tête & la baissâmes trois fois jusqu'à terre; ce que nous répétâmes deux fois. Puis il s'informa de l'état de l'Europe, si j'étais médecin, si j'entendais les mathématiques, & comme je le niai, nous fûmes congédiés. Ce prince était âgé de 43 ans; il s'appellait *Camfî*, ou le Pacifique; sa taille était proportionnée, son visage gracieux, ses yeux vifs, son nez un peu aquilin; il était marqué de petite vérole.

Le froid se fait sentir assez vivement dans

cette ville , & je n'osais sortir que lorsque le soleil avait de la force : de hautes montagnes refroidissent l'air plus que sa latitude ne semble l'annoncer. Pendant l'hiver , on apporte de la Tartarie beaucoup de faisans , de perdrix , de cerfs , de sangliers , &c. qui sont gelés & se gardent longtems : c'est alors le regne de l'abondance à Peking. Le printems y est très-agréable ; une partie de l'été y est très-pluvieuse ; mais ces pluies lavent les rues où de graves personages se déchargent le ventre sans façon. Le bois y est très-rare ; on y est transfé de froid dans les chambres , & pour la cuisine on brûle une espece de charbon de pierre qui répand des exhalaisons mal-saines.

Un jour que j'allais visiter les jésuites , qui demeurent dans la premiere enceinte du palais , je vis une multitude de portiers qui fermaient avec des étoffes bleues les petites allées qui conduisent à la grande cour ; par-tout on nettoyait : c'était le jour de la naissance de la mere de l'empereur , & toutes les dames de la ville la venaient complimenter dans de belles caleches couvertes de damas : c'est pourquoi on bouchait les avenues , pour qu'on ne pût voir ce qui se passait dans le palais. On dit que l'impératrice assise sur un trône élevé , reçoit d'a-

bord son fils & sa famille qui se mettent à genoux, & mettent leur tête en terre neuf fois : les femmes & concubines du prince le suivent & font la même cérémonie ; puis les princes & princesses, & enfin les grands & les dames viennent lui rendre leur hommage.

Les princes & les mandarins répètent cet hommage à l'empereur, le 1, le 15 & le 25^e jour de la lune : ils sont habillés richement avec des robes, sur lesquelles sont brodées plusieurs figures d'animaux. L'empereur sort de son appartement porté en chaise par 16 eunuques, & il s'assied sur un riche trône : alors un des eunuques à genoux, dit : Que le ciel décharge son tonnerre ; & le palais, dont les portes s'ouvrent, retentit du son des cloches, des tambours & autres instrumens. Tout alors se met en ordre : les princes & les mandarins lettrés se placent vers le levant ; les grands & les mandarins d'armes vers le couchant, & ils entrent ensuite deux à deux dans la grande salle où ils se placent selon leur dignité : le bruit cesse, le silence regne, un officier annonce à l'empereur que les grands de son empire sont prêts à lui rendre l'hommage qu'ils lui doivent. Ensuite, il dit, *Mettez-vous en ordre* : on remet les plis de sa robe, on l'arrange avec décence : puis il dit encore : *Tour-*

nez-vous, & l'on tourne le visage vers la salle impériale & on se met à genoux : on leur ordonne de toucher la terre avec la tête ; ils le font & ne se relevent que lorsqu'on leur dit : *Levez-vous*. On leur commande ensuite de joindre leurs mains sur leur tête , puis de les laisser pendantes à leurs côtés ; ils le font trois fois : on leur commande de toucher la terre avec le front ; & la première & la seconde fois ils disent tout bas en le faisant, *Dix mille ans* ; mais à la troisième, ils disent *dix milliers de milliers d'années*. On se leve , on se place comme on l'était , puis on annonce que l'hommage est rendu ; les instrumens se font entendre , l'empereur se retire , les mandarins quittent leurs habits de cérémonie & s'en vont chez eux.

Je vis une nôce & un enterrement qui passaient à la fois dans la même rue : dans celui-ci, on voyait d'abord des étendarts , des bannières de soie & de papier coloré avec des statues du mort ; suivaient des figures de chevaux & de différens monstres ; on battait sur un tambour de cuivre , on secouait de petites cloches , on jouait de quelques instrumens : le corps marchait ensuite porté dans un cercueil couvert d'étoffe blanche , précédé de ses parens mâles , suivi des femmes en caleches , & en habit blanc.

La nôce suivait le même ordre quant aux instrumens ; des personnes marchaient devant avec des drapeaux & des bannières ; l'épouse était conduite avec solennité dans une caleche ornée de franges & d'ouvrages en soie qui la cachaient.

Je desirais voir la grande muraille , je montai à cheval pour m'y rendre , & après avoir fait environ 20 lieues sur un terrain inégal , j'arrivai au pied des montagnes, sur lesquelles, ce mur fameux s'étend : j'y montai à pied , & vis une muraille haute en quelques endroits de 15 pieds , en d'autres de 20 ; mais dans les vallées elle est plus haute & si large que six chevaux peuvent y marcher de front. Elle est bâtie de briques mêlées avec des pierres , est défendue par des tours quarrées très-fortes , placées à la distance de deux portées de flèches l'une de l'autre : il y a quelques autres ouvrages pour les défendre dans les passages faibles ou les lieux les plus exposés. Dans une étendue de près 500 lieues qu'elle a de la province de Kianfi où elle commence , jusqu'à la mer orientale où elle finit , elle a beaucoup de portes & d'escaliers pour la multitude de soldats qui gardent ses tours ; elle s'étend sur les montagnes , descend dans les vallées , & fait diverses sinuosités. On dit qu'il y a 1800 ans qu'elle est construite , &

elle ne tombe en ruines que dans des lieux qu'on ne se soucie pas de conserver & de rétablir. J'ai été surpris qu'on ait pu transporter des matériaux sur les monts qu'elle traverse ; & cela augmente l'idée de la dépense & du travail. Les empereurs Chinois tenaient ; dit-on , un million de soldats autour de ce mur ; les Tartares ayant moins à craindre , se contentent de tenir de bonnes garnisons dans les lieux les plus ouverts.

L'empereur devait partir pour sa maison de campagne , qui consiste en plusieurs petites maisons séparées les unes des autres avec des jardins & des fontaines à la chinoise , & je voulus le voir sortir de son palais. Je vis d'abord 2000 soldats ou domestiques , puis 20 caleches fermées où étaient les femmes , l'empereur suivait à cheval ; son habit était de soie couleur d'or , brodé de diverses figures : un riche bijou ornait son chapeau à la tartare. Je l'ai vu paraître une autre fois en public , 24 hommes avec de grands tambours commençaient la marche , 24 trompettes les suivaient , puis des chameaux qui suivaient 100 halebardes , 100 masses de bois doré , deux piques royales vernies de rouge avec des fleurs d'or , 400 grandes lanternes du travail le plus riche , 200 lances ornées de houpes de soie & de figures d'animaux , 24 drapeaux , sur lesquels
quels

quels sont peints les 24 signes du Zodiaque , 56 autres où sont les constellations , 200 grands éventails montés sur de longs bâtons dorés , 24 parasols , des hommes portant divers ustenciles , 500 mandarins richement habillés , dix chevaux , blancs comme la neige , avec des selles enrichies d'or & de pierreries , 1000 fantassins en habits rouges brodés en or , avec des bonnets décorés de plumes , huit étendarts de différentes couleurs qui annoncent les huit généraux de l'empire ; l'empereur porté dans une chaise qui repose sur une espece de cadre , où 32 hommes sont comme enfilés : les princes , leurs domestiques , 2000 mandarins , des carrosses , des foldats le suivent.

Il y a diverses religions à la Chine ; les Chinois en ont trois , les Tartares y en ont apporté quelques autres ; telle est celle qui reconnaît le grand Lama pour chef. (*) La secte des Bonzes est celle du peuple ; elle a bien des rapports avec le Christianisme ; on y révere un Dieu en trois personnes ou trois têtes ; une Vierge , mere d'un Dieu qu'ils représentent encore enfant ;

(*) Toutes ces religions sont mieux connues aujourd'hui que Gemelli ne les fait connaître : il en est de même du gouvernement : nous passerons rapidement sur ces objets.

ils admettent les peines & les récompenses après la mort , un paradis , un enfer ; ils recommandent le célibat , jeûnent , font des pénitences , observent une pauvreté volontaire , honorent ceux qui se retirent dans les déserts , psalmodient comme nous , récitent des especes de chaplets , distribuent des indulgences , &c.

L'idole la plus universelle à la Chine est *Chinxuan* ; elle protège les cités & les villes , & celui qu'elle représente faisoit 1000 lieues par jour : on lui entretient dans chaque ville deux chevaux sellés & deux valets. Il y a sur le mont de *Tay-chian* , haut , dit-on , de 4 lieues , une fameuse pagode où l'on adorait la reine du Ciel : c'était une Bonzesse dont un empereur fut épris , & de laquelle il fit une princesse pendant sa vie , une sainte après sa mort. Il y va toujours des foules de Chinois en pèlerinage , & plusieurs , certains qu'après avoir vu cette reine , il n'y a plus rien à voir dans le monde , se précipitent d'un rocher qui a plusieurs milles de hauteur. Des bonzes vivent autour de ces pagodes ; ils sont habillés presque comme nos capucins , ils ne mangent pas de viandes , & se levent à minuit pour prier. Il y a aussi des bonzesses ; mais elles vivent dans une grande liberté , paraissent par-tout , reçoivent tout le monde : sou-

vent la vie des uns & des autres est scandaleuse.

On compte qu'il y a dans la Chine environ 200,000 Chrétiens, qui nourrissent les missionnaires par leurs dons ; les jésuites par leur crédit auprès de l'empereur , sont les protecteurs de tous ; ils sont parvenus à la faveur & s'y maintiennent , en composant le calendrier en trois langues , en observant les éclipses , en faisant des instrumens de mathématiques , en raccommodant des horloges , en distillant, &c. , .

Les Chinois disent que leur empire se forma environ 3000 ans avant J. C. Depuis ce tems , il y a eu 22 familles ou dynasties d'empereurs ; ils le croient si étendu que les autres parties de la terre , sur leurs cartes , ne forment autour de lui qu'une petite bordure. Depuis qu'ils connaissent l'Europe , ils la représentent comme une petite isle au milieu de la mer.

Cet empire est divisé en quinze provinces ; plusieurs isles en dépendent , telles que Formose , Hainan ; la presqu'isle & le royaume de Corée en sont tributaires : on y compte 4402 villes murées , 629 grandes forteresses , & un plus grand nombre de petites. On y compte 11,502,872 familles , sans y comprendre les femmes , les enfans , les mandarins , les soldats , &c. tous réunis , il peut y avoir 59,788,364

hommes ou mâles , & environ 200 millions d'ames. On y cite 3636 hommes illustres par leurs vertus , leur science , & leur courage : le nombre des pagodes y est prodigieux , celui des bonzes est de 350,000 : celui des temples élevés en l'honneur d'hommes révéérés 709 , celui des statues antiques 2099 , des mausolées remarquables par leur structure & leurs richesses 185 : des tours , arcs de triomphe & monumens élevés à des rois illustres 1159. On y compte 272 bibliothèques nombreuses , 1472 fleuves ou fontaines médicinales , ou lacs , 331 ponts fameux , 2099 montagnes remarquables par leur fertilité en sources , par les simples qu'on y recueille , par les minéraux qu'on y trouve & par leur élévation.

On divise les mandarins en neuf ordres , tous subordonnés les uns aux autres : ceux du premier sont conseillers d'Etat de l'empereur : ceux du second sont leurs assesseurs : on fait monter le nombre des mandarins lettrés à 13647 , & ceux d'armes à 18520 : les premiers forment 12 grands tribunaux chargés de toutes les affaires de l'empire ; ils sont les gouverneurs des villes , des ports , des forteresses. Quand l'un d'eux a gouverné avec sagesse la ville dont il fut le chef , chaque bourgeois l'accompagne pendant deux

lièues & lui fait un présent ; il trouve par-tout sur son passage des tables couvertes de soie , remplies de viandes , de confitures , de thé ; les acclamations publiques ne sont troublées que par les demandes qu'il reçoit & toujours par reconnaissance & par vénération : pour se souvenir d'un si bon pere , l'un lui demande son chapeau , un autre ses bottines , tel sa robe , & lui en donne d'autres en échange. Tous les offices qu'ils exercent sont triennaux , aucun ne peut gouverner dans le lieu où il est né , aucun n'y peut conduire ses propres domestiques ; il faut qu'il prenne ceux que le public lui présente : s'ils mènent avec eux leurs enfans , ils y sont comme prisonniers & ne peuvent converser avec les gens du pays. La loi les condamne à des peines sévères s'ils se laissent corrompre , & ne peut empêcher qu'ils ne soient corrompus.

Les Chinois se servent de 54409 lettres pour former leurs mots & exprimer leurs pensées ; il en est de simples & de composées , toutes sont un signe ou une image : tous les mots sont monosyllabes , & chacun , selon la manière de le prononcer , prend un sens différent , & ce sens se fait dans la lecture par la diversité des accens dont on les accompagne. On dit que les Chinois

ont inventé l'écriture , le papier , l'imprimerie , la poudre , la porcelaine &c. On y compte 10,000 licenciés , dont 6 ou 7000 parviennent au doctorat : 9000 bacheliers ; mais leurs sciences sont imparfaites. Ils ont fait plus de progrès dans les arts mécaniques ; ils savent très-bien imiter ; leurs étoffes sont singulieres & variées , leur peinture monotone , leur architecture réguliere : leurs instrumens de musique different des nôtres pour la figure & la maniere de les toucher : leur musique est sans variété & presque dans son enfance. Ils ont trouvé la bouffole & savent peu en faire usage : ils écrivent de gauche à droite & leurs signes descendent du haut en bas ; on connaît leur encre ; ils n'impriment point en caracteres mobiles , mais en planches gravées comme celles dont on se fert dans la fabrique des indiennes.

Tout Chinois est occupé à quelque art : à Peking , il y a 10000 familles qui vivent du commerce des allumettes ; un grand nombre s'occupent à ramasser des guenilles , les chiffons , les morceaux de papier , qu'ils nettoient & vendent , un grand nombre encore à porter des fardeaux dans des paniers suspendus à un bois plat porté sur leurs épaules. Ils divisent la nuit en cinq parties , & les annoncent au son des tam-

bours & des cloches : des torches tournées en spirales indiquent ses parties en se consumant. Le nombre des barques y est prodigieux ; mais ils n'ont point de vaisseaux. Celles qui sont destinées à porter, des provinces à la cour, les provisions nécessaires, sont au nombre de 9999, & on ne permet pas qu'on y en ajoute une, parce que les caractères qui expriment le nombre 10000, n'ont rien de noble & de magnifique ; ces barques sont grandes ou petites, pesantes ou légères, simples ou composées, & une partie des sujets de l'empire est sans cesse sur l'eau.

La famille la plus révérée à la Chine est celle de Confucius qui naquit 550 ans avant J. C. ses descendans eurent le nom de *Que-coum*, duc ou comte : ils sont répandus dans la province de *Xan-tour*, & dans la ville de *Kiofeou* sa patrie. Il ne fut que philosophe, & on l'appelle roi sans commandement, sans sceptre & sans couronne.

La civilité & les cérémonies des Chinois sont toutes réglées, on n'y laisse rien à faire au cœur : le nombre des titres honorables dont ils se servent est très-grand ; chacun cherche à y paraître riche ou grand ; la modestie & la pudeur y sont déterminées par des regles dont on ne s'écarte jamais ; la civilité y fait la plus grande partie de leur morale ; leurs cérémonies sont fatiguan-

tes ; la maniere de se saluer est de mettre les mains jointes sur le front ; on commence cette cérémonie à vingt pas des personnes de distinction , & ils abaissent la tête près de terre. Jamais ils n'ôtent leur chapeau : on n'y fait point de visites qu'on ne les aient annoncées : celui qui ne veut pas en recevoir fait mettre un écrit sur sa porte. C'est un travail , un combat continuel que ces visites : les inclinations les commencent , puis on dispute pour placer sa chaise plus ou moins près de la muraille ; on s'empresse à paraître les nettoyer , les polir , & le maître se laisse à dire qu'il est confus de l'honneur qu'on lui fait : on dispute ensuite pour s'asseoir , on apporte le thé ; quelquefois deux , trois fois , & il faut tout boire ou passer pour un barbare. Quand on se retire , ce sont de nouveaux combats , de nouvelles grimaces ; mais le plus chaud de cette espece de mêlée , est quand le maître de la maison veut obliger l'étranger à monter à cheval en sa présence. Celui-ci proteste que le monde se renversera , avant qu'il fasse cette impolitesse ; on persiste , il cède enfin , le maître multiplie ses inclinations , va se mettre derrière la porte ou sous un grand parasol , & le visitant monte à cheval , l'autre se montre de nouveau , ils se disent adieu plusieurs fois , se séparent , font

quelques pas , se retournent , se font de nouveaux complimens & s'éloignent enfin. Veut-on inviter à un repas , il faut inviter quelques jours auparavant & par écrit , & le faire trois fois ; on s'envoie ensuite des remerciemens , & il y a tant de cérémonies fastidieuses , que l'on préférerait de mourir de soif que d'acheter ainsi le vin des Chinois : ces repas sont ordinairement suivis de musique & de farces. Chez les riches il y a autant de tables que de conviés : ils servent dans des plats d'or , d'argent ou de porcelaine , n'ont ni serviettes , ni cuillères , mais portent tout à la bouche avec de petits bâtons d'ivoire , d'ébène ou de quelque bois précieux , & avec ces bâtons ils ramassent jusqu'au moindre grain de riz : ils boivent beaucoup , quelquefois pendant six heures , mais dans de petites tasses qu'ils vident à petits coups ; les liqueurs sont toujours chaudes.

La plus grande beauté des femmes est , à la Chine , d'avoir le pied petit : aussi les femmes sont-elles presque estropiées pour avoir voulu posséder cette grace enchanteresse. Elles vivent dans la retraite ; leur appartement est séparé du reste de la maison , & n'a jamais de fenêtres sur la rue : les riches ne sortent qu'en chaises exactement fermées ; leur habillement leur ca-

che le fein, le cou, les mains ; elles ont les yeux petits & enfoncés ; leurs traits font beaux & leur teint n'est pas inférieur à celui des dames d'Europe. Les peres y font les mariages, & l'homme & la femme font unis avant de se connaître : la femme n'apporte point de dot ; au contraire, l'homme lui envoie de l'argent selon sa qualité, qui lui sert à se meubler & à se parer ; les pauvres achètent leur femme pour trois ou quatre écus, & ils peuvent la revendre : tel homme se vend pour avoir la somme nécessaire pour acheter une compagne ; ils honorent le veuvage, & méprisent les secondes nocés.

Tout Chinois semble un magistrat, par la noblesse de son habillement, par sa gravité, & la majesté de sa démarche compassée : il ne peut tourner la tête sans faire croire qu'elle est vuide & légère. Comme tout y aspire & peut y aspirer aux emplois, tout y cache son ambition sous un voile de modestie qui n'en impose à personne : ils s'inclinent, s'agenouillent, portent la tête à terre devant celui qu'ils haïssent & qu'ils méprisent, comme devant ceux qu'ils révérent ; le duel est inconnu parmi eux, & même ils affectent de ne se mettre jamais en colere. Ils portent l'éventail en hiver comme en été, dedans & dehors les villes.

Ils ne croient point pouvoir être heureux dans l'autre monde, s'ils ne sont bien enterrés dans celui-ci : aussi chacun prend soin de se pourvoir d'un cercueil qui les rassure & les console sur l'avenir ; on veut qu'il soit épais , d'un bois incorruptible, verni, sculpté, doré avec soin : ils déposent les morts dans une petite grotte voûtée , ornée de figures d'hommes dans la douleur, & d'animaux d'espèces différentes : elles sont couvertes d'épithaphes honorables. Dès qu'un pere est mort, son fils déchire les rideaux de son lit & en couvre le corps ; il se laisse tomber, les cheveux en désordre, & envoie ses serviteurs chez tous ses parens annoncer son malheur : ils accourent, entrent dans une salle tendue de deuil ; on enveloppe le corps dans des pieces de satin fin ; on lui met l'habillement le plus riche de la saison, on le pare des marques des dignités qu'il a exercées, on le met dans son coffre avec des herbes odoriférantes, on le ferme avec soin, puis on le porte dans une salle, on le couvre d'étoffes d'or, on place son portrait au-dessus ; à côté brillent des lumieres & des parfums brûlent. Les amis, les parens viennent lui rendre leurs devoirs : le fils se tient auprès dans l'attitude de la douleur, couvert d'une simple toile

de chanvre, les pieds enveloppés de paille ; des pendans de coton aux oreilles, & aux côtés une grosse corde ; il ne dort que sur une simple paillasse, n'est assis que sur une esca- belle, ne vit que des mets les plus grossiers : chaque cérémonie, chaque attitude est prescrite dans un livre imprimé : on y dit que les parens doivent en entrant faire quatre révérences profondes, autant de génuflexions, qu'ils doivent brûler des bougies, des parfums, des papiers dorés la quantité prescrite : ils souhaitent que le mort rentre dans le monde heureux & lettré : ces cérémonies se répètent jusqu'aux funérailles qui se font quelquefois au bout de quelques mois & peuvent différer trois ans, terme du deuil d'un fils. Ces fils marquent la plus grande vénération pour leurs peres ; ils ont une tablette où sont écrits leurs noms, ceux de leur grand-pere, de leur bisayeul, devant laquelle ils brûlent des parfums. C'est une coutume parmi les grands de fonder un temple pour le service de sa famille, & chaque année on y offre un sacrifice à ses ancêtres ; on y tue des porcs, des chèvres, des oiseaux, &c. que les parens & les amis mangent sur la montagne où est le tombeau.

La Chine renferme beaucoup d'or & d'ar-

gent, & ils y font les mobiles du gouvernement : les gouverneurs achètent leurs emplois, ils vendent les graces, & tous s'enrichissent aux dépens du pauvre peuple. Il n'y a pas de vice-roi qui n'emporte au bout de ses trois ans d'office de 600,000 à un million d'écus. Les mines de fer, d'étain, de cuivre, de toutes sortes de métaux n'y font pas rares ; mais le cuivre y est le plus commun. La soie qu'on y fait est la plus belle du monde, & tous, jusqu'aux domestiques, s'en parent. La cire y est très-blanche & très-belle : on la recueille sur des arbres dont un animal de la grandeur d'une puce se nourrit & où il la dépose par gouttes.

On y trouve plusieurs fruits particuliers au pays : tel est le *Vivas* dont on ne mange que le jus qui est aigre-doux ; tels sont encore le *Naichi*, le *Loungans*, le *Seyfou* ; le premier a une couleur incarnate, une écorce aussi douce que l'écaille d'un poisson, le goût très-agréable, & la grosseur de la noix : le second est verdâtre & croît en grappes ; sec ou frais il est excellent : le dernier ressemble à l'orange ; son écorce est polie, son goût recherché ; on le confit aussi au sucre.

Le plus singulier des arbres de la Chine est celui qui produit le suif végétal : il est de la gran-

deur du cerifier , son écorce est unie , sa feuille est cordiforme & de couleur de feu : c'est de son fruit mêlé à un peu d'huile pour le rendre plus mou , qu'on fait des chandelles. On trouve partout la description de l'arbre à thé ; nous ne la ferons point ici. La rhubarbe se tire de quelques-unes de ses provinces : c'est la racine d'une plante qui croît dans des lieux humides , dont les feuilles longues de deux palmes , sont étroites & cotonneuses : ses fleurs sont semblables aux grandes violettes , & lorsqu'on les presse , il en sort un sucre blanc d'une odeur désagréable : la racine est de la grosseur du bras & a trois pieds de long ; on en cueille en hiver , on les enfile & les fait sécher à l'ombre. On trouve aussi dans des vallées profondes la racine appelée *Gen-sem* , recherchée dans toute l'Asie : jaune au dehors , grise en dedans , elle est filamenteuse ; on dit qu'elle purifie le sang & rétablit les forces : il paraît que c'est un grand dissolvant.

Les légumes d'Europe se trouvent à la Chine , avec des variétés ; mais tous y sont excellens ; il y en a de particuliers au pays : les fleurs y sont nombreuses , & leurs couleurs très-vives : les tubéreuses , les giroflées , les roses , les jasmîns , y surpassent les nôtres : le *Kiquon* ref

semble à un velours de diverses figures & couleurs , la *Laúchiaya* est les feuilles d'une plante ; mais elles ont des couleurs si brillantes qu'on les préfère aux fleurs.

La chasse y est abondante : on y trouve trois especes d'ours , plusieurs especes de tigres , des rhinoceros , des cerfs , des daims , des sangliers , des élans , des lievres , des lapins , des chats sauvages , &c. : on y voit un très-grand nombre d'oiseaux , des corneilles qui ont le cou & le ventre blancs , des rossignols dont le chant surpasse celui des nôtres , des serins dont la voix est très-harmonieuse , & qui font trois fois plus grands que ceux de Canarie , & des oiseaux particuliers au pays , comme le *Sanxo* qui a le corps noir & des tâches rondes & blanches au dessous des yeux.

La Chine jouit de tous les climats sans connaître les rigueurs extrêmes du nord , ni les chaleurs excessives du midi ; elle est remplie de petites collines cultivées , de montagnes couvertes de forêts , ou taillées en terrasses , de vastes plaines très-fécondes , de lacs & d'étangs remplis de poissons , parmi lesquels on remarque le poisson d'or & le poisson d'argent. Elle a beaucoup de fleuves navigables , mais les principaux sont les deux dont nous avons parlé ;

le *Kian* est le plus profond ; à une grande distance de la mer, on y trouve soixante brasses d'eau : il devient très-rapide en hiver ; il forme des isles & les détruit tour à tour dans un cours de 400 lieues. Le fleuve Jaune a un cours de 550 lieues ; il est large, mais peu profond ; sa rapidité fait souvent qu'il entraîne les digues qu'on lui oppose.

En général l'air y est sain ; cependant il souffle quelquefois dans les provinces du midi un vent pestilentiel qui donne la mort à beaucoup de monde : les Espagnols & les Portugais croient échapper à ses atteintes, en portant à leurs doigts des bagues de *Tumbaga*, métal composé, dit-on, avec un seizième d'or, autant du cuivre appelé *Toutounaga* en Chine, mêlé à de la limaille d'acier.

Le froid que j'éprouvai à Peking me fit prendre le dessein de le quitter & de me rapprocher du midi. Le pere Grimaldi facilita mon départ, en me faisant louer lui-même trois mules dont j'avais besoin, & à un prix plus modique que je n'aurais pu le faire. Il me montra ses instrumens d'optique, ceux de géométrie pour mesurer, ceux d'arithmétique avec lesquels on pouvait soustraire & multiplier sans le secours de la plume ; il était occupé à une pompe

pompe à feu, avec laquelle il pouvait lancer à cent palmes de hauteur. Ce pere était depuis 30 ans à la Chine, & savait parfaitement les deux langues qu'on y parle. Nul ne pouvait mieux faire connaître cet empire ; mais il n'écrivait point.

Avant de partir, j'allai voir le temple *Ti-yam-miao*, ou le temple de tous les empereurs passés. C'est un somptueux palais ; l'une de ses salles le dispute en beauté à celle du palais impérial : on y voit dans de riches trônés les statues de tous les princes qui ont régné depuis plus de 4500 ans. Ce temple est au milieu d'une des plus belles rues de la ville, & des deux côtés où sont les portes du temple on voit deux beaux arcs de triomphe. Tous ceux qui passent dans ces lieux, descendent de cheval & marchent à pied jusqu'à ce qu'ils aient passé le frontispice : l'empereur y vient faire tous les ans de nombreuses cérémonies.

Le pere Grimaldi me donna un passeport tel que celui qu'en avait reçu l'évêque de Macao, passeport nécessaire, parce que les mandarins ne sont ni faciles, ni bien honnêtes ; le nom de celui qui me le donnait le rendait respectable ; on savait qu'il était aimé de l'empereur qui lui avait fait de grandes faveurs, qui surtout l'avait décoré d'une ceinture jaune à la

vue de laquelle les mandarins s'agenouillent & frappent du front contre la terre jusqu'à ce qu'ils ne la voyent plus.

J'acheterai beaucoup de musc à Pekin, parce que celui de la Chine est le meilleur de tous; telle est son activité que si on l'approche du nez, il en fait sortir le sang. L'animal duquel on le tire est grand comme un chat: après l'avoir tué, on le pile tout entier dans sa peau, & on l'y laisse pourrir. On fait ensuite de cette peau de petites bourses qu'on remplit de la chair broyée (*).

Je partis de Pekin à cheval & par le bourg de Lou-pou-xaou, qui est petit, mais fermé de bonnes murailles; auprès est une rivière rapide qu'on passe sur un pont d'environ 400 toises, orné de chaque côté & de deux en deux pas de lions de pierre. A Lean-xien-xié, je rencontrai un Tartare suivi de plusieurs domestiques, avec lequel je fis une partie de la route. A *Tantien* je vis une pagode ceinte de murs élevés qui ren-

(*) C'est une erreur de Gemelli. Le musc est renfermé naturellement dans une bourse que porte un animal qui a la figure du chevrotain, mais qui est plus grand; il a un pied & demi de haut & paraît être du genre des gazelles: le meilleur est celui que l'animal dépose en se frottant sur les rochers.

ferment avec elle plusieurs couvens de bonzes. J'y vis une statue dorée, assise à la maniere orientale, entourée de plus petites ; ailleurs trois femmes assises sur un lion & deux dragons dorés ; plus loin une espee de Briarée assis : il avait vingt bras de chaque côté & environ cinquante têtes élevées l'une sur l'autre : les religieux ont de bons appartemens , & de beaux arbres. Avant d'entrer dans le bourg de *Pecouxo* , je vis de ces bonzes qui allaient chercher un mort ; ils marchaient deux à deux, leurs épaules couvertes d'une espee de chape, les uns jouant de certains instrumens qui leur sont particuliers, les autres portant de certaines banderoles, ou des parasols ornés de mouchets de soie pendants. Nous vîmes *Xiou-xiem* qui est désert, mais dont le fauxbourg est grand & peuplé : nous y apperçûmes des bonzes sacrifiant à des idoles placées sous des arcades ; & près de-là, un bon repas qui les attendaient. *Chiopecouou* est un bourg voisin de lacs dans lesquels on pêche un excellent poisson. Je souffris beaucoup du froid dans cette route, parce qu'on n'y trouve ni bois, ni charbon, & qu'on y apprête les alimens avec de la paille & de l'herbe sèche. Nous parcourûmes une plaine vaste & bien cultivée : j'y vis labourer la terre

avec un soc aidé d'une plaque de fer ronde pour mieux diviser la terre ; nous traversâmes des bourgs , des villes , qui n'ont rien de remarquable : tel n'est pas *Zouxien* où l'on voit une pagode : on trouve d'abord deux places fermées de murs , ombragées de hauts cyprès , puis trois cours : près de la porte de celle du milieu est le tombeau d'un Chinois illustre , soutenu d'un grand crocodile : dans la pagode même sont deux grandes idoles assises , regardant leurs mains ; sur leur tête pend un diadème à l'antique auquel sont attachées différentes balles de diverses couleurs. Dans un autre lieu on voit une femme assise , ayant sur la tête cinq oiseaux à longues queues dans le moment où ils prennent leur vol. Plus loin , on en voit une ornée d'une longue barbe : d'autres statues semblent par leur air menaçant interdire aux hommes l'entrée de ces lieux : elles sont de terre , couvertes de chaux ou de plâtre ; mais le dos en est de bois.

Au-delà de ce lieu , nous rencontrâmes un mort : le convoi était escorté par des soldats ; il était formé de mules chargées , d'un brancard porté par trente hommes , où reposait un cercueil , d'un coq blanc lié , de la veuve habillée de blanc , voilée ; portée dans une chaise blan-

che, accompagnée de filles en habits blancs, & couvertes d'un voile noir, & d'une vingtaine de litieres : le pays que nous traversions était abondant en lievres. Le *Xouayxo* qui l'arrose a peu de fond & on le franchit au moyen de payfans en bottes, qui se tiennent pour cette raison sur ses rives, & vous portent sur leurs épaules. *Founianfou* a plusieurs tribunaux, & nous vîmes à la porte de la salle des prisonniers ayant aux pieds une chaîne, & une caligine très-pesante autour du cou. *Xouanchen* a des murs qui renferment des champs cultivés & des maisons de paille. A *Patein*, je fus obligé de coucher dans la même chambre que le Tatar, & je vis qu'après s'être mis au lit, il obligeait un page de venir battre sur son ventre comme sur un tambour, afin de s'endormir. Je le quittai peu de tems après, & rencontrai un mandarin qui avait une suite de 1000 personnes, les uns soldats, les autres domestiques; des officiers, des pages étaient à cheval; il était porté dans une chaise par huit hommes; des drapeaux l'entouraient. Je passai *Louchi-fou*, environné de fossés pleins d'eau, orné de belles boutiques & de grands fauxbourgs. Au-delà je traversai quelques montagnes & descendis dans une plaine entourée de vallées bien

habitées : dans ces montagnes croît une espece de truffes qui ont la figure d'une petite rave & le goût d'une châtaigne fraîche. A *Tounchin-xien*, je remarquai dans les boutiques des navets suspendus, creusés, remplis de terre & d'eau où l'on faisait germer des graines. Plus loin je traversai des forêts de cyprès au-delà desquelles je vis une grande plaine remplie de maisons de campagne, de fermes & de beaux jardins. Enfin j'arrivai à *Siauchicheou*, petite ville, bien peuplée, ayant de belles boutiques, mais n'ayant point de murs autour d'elle : elle est sur le Kian, qui sépare la province de Honquam de celle de Kianfi : sur la rive opposée est *Kiou-Kia-fou*, grande ville qui renferme des champs cultivés & dont le fauxbourg est séparé d'elle par un lac qui lui fournit beaucoup d'esturgeons & d'autres bons poissons. Je traversai ensuite des montagnes, & enfin me trouvai à *Nanchianfou* que le fleuve environne. Là, mon Tartare me quitta. Je fus le soir dans un grand palais qu'on nomme l'école de Confucius, où mon domestique qui était chrétien se mit à genoux devant le portrait de Confucius ; je l'en blâmai, mais il me dit que les jésuites le permettaient comme un acte de vénération extérieure, & je me tus.

De Nanchianfou je partis pour Canton & m'embarquai sur le fleuve : nous avançâmes peu parce que le vent était faible , quoique les matelots sifflaient , disaient-ils , pour le faire souffler plus fort. D'ailleurs les eaux étaient basses , ce qui joint aux sinuosités du fleuve nous retardait encore. Nous arrivâmes à *Cancheou-fou* : je vis une pagode dans son fauxbourg ; une vaste campagne l'environnait : d'abord on voit une idole avec une épée dans chaque main , & deux statues auprès d'elle. Plus avant on voit une grande idole dorée avec une épée à la main & deux statues à ses pieds. Il y en avait d'autres sur le pavé , très-grandes , très-laides , & toutes armées. A *Naganfou* , je trouvai un missionnaire dont les honnêtetés me retinrent deux jours ; je partis en chaise pour traverser la montagne escarpée qui en est à quelque distance. A son sommet est une pagode qui sépare les deux provinces , & où les principaux chefs de la province viennent prendre possession de leurs emplois ; la pagode est desservie par des bonzes : on y voit la statue gigantesque de Foe , espece de Dieu qui est le rédempteur , l'instructeur & le chef de ceux qui suivent la religion , dont les bonzes sont les prêtres. Plus haut est la statue de *Vouen-chin-fian* , ayant la couronne en

tête & un manteau royal sur les épaules. A droite est celle de *Chian-laoie*, mandarin célèbre, regardé comme le protecteur des tribunaux.

Sur cette montagne & celle qui en est voisine, croissent de petits arbres qui produisent un fruit rond & noir de la grosseur d'une noix, ayant quelques semences que l'on presse & d'où découle la meilleure huile de la Chine. Quand je fus descendu, je trouvai un grand nombre de personnes qui venaient au-devant du Titou de la province. J'arrivai à *Nanyounfou* où je fus bien reçu par les missionnaires, mais où j'eus de la peine à trouver une barque pour continuer mon chemin. J'y trouvai deux femmes qui ramaient aussi vigoureusement que des hommes, quoiqu'elles eussent leurs enfans sur leurs épaules. J'arrivai à *Chiachcoufou*, grande ville, dont on peut suivre les murs d'enceinte à l'abri de la pluie : ses rues sont droites, larges, bien pavées, remplies de bonnes boutiques. Elle a au midi une rivière navigable qui vient du couchant se rendre dans celle où nous navigions, Nous traversâmes la seconde gorge de montagnes où nous éprouvâmes une chaleur excessive, quoiqu'au milieu de l'hiver. Après en être sortis, nous rencontrâmes trois barques couvertes, décorées de drapeaux & d'étendarts qui annon-

gaient les mandarins qu'elles portaient ; & lorsqu'ils approcherent de la rive , les soldats qui les y attendaient, les saluerent de plusieurs salves. Plus loin est *Seoutan* , ombragée par une multitude d'arbres. Je débarquai à *Fouchian* , & pour y visiter un jésuite , je fus obligé de parcourir une lieue toujours au milieu de boutiques riches & des productions des manufactures qui y prospèrent. La rivière le partage , elle y est couverte de barques dans une grande étendue. Son mandarin dépend des tribunaux de Canton.

Enfin j'arrivai dans cette grande ville dans le moment où l'on allait célébrer la nouvelle année (1696) qui commence en Chine à la nouvelle lune , la plus voisine du 5 Février. Mais les préparatifs en furent troublés par la crainte d'une sédition excitée par la dureté des impositions & par les vexations que le peuple y éprouve. Cependant on réussit à imposer silence au grand nombre par le supplice de quelques-uns ; & la fête se célébra avec magnificence. Les tribunaux furent fermés , toute la ville fut magnifiquement ornée , le plus pauvre se donne un habit , & on couvre de nouveau papier ses fenêtres & ses murs ; mais dans ce jour il est dangereux de voyager , parce que les voleurs se

montrent, sûrs de n'être pas punis sur le champ : on illumina la ville le lendemain , & le jour qui suivit on congédia la vieille année : ce qui se fait comme nous l'allons dire. Le soir , dans chaque maison , l'enfant devant ses parens , le cadet devant son aîné , le serviteur devant son maître , se met à genoux , bat la terre de son front , puis on brûle des parfums devant les images de ses ancêtres , & l'on passe la nuit en festins : les femmes font de même en leur particulier ; car les deux sexes ne se mêlent jamais. Le lendemain on alla dans les pagodes battre la terre de son front , & brûler des parfums , puis on rendit visite à ses amis , à ses parens & souvent on rentre ivre chez soi : tout s'y fait alors avec plus de gravité encore qu'à l'ordinaire , pour ne pas donner un présage déshonorant de ce qu'on fera dans toute l'année.

Parmi les spectacles qu'on donne durant ces fêtes , je remarquai une grande vache de terre colorée , environnée d'une multitude de Chinois qui tomberent sur elle à coups de bâton & la briserent ; puis ils se disputèrent à coups de poings les petits veaux qu'elle avait dans son ventre : on m'a dit qu'ils allaient présenter ces veaux à des grands qui les en remerciaient par des présens. Ils tirent aussi différens présages

pour leur sort futur : on les voit lancer en l'air un morceau de bois fendu en deux ; s'il tombe en terre, la partie par où il est fendu étant élevée, ils croient être dans les bonnes grâces de leur Dieu ; mais ils le jettent jusqu'à ce qu'il leur donne cette assurance : ils font diverses cérémonies semblables qu'ils répètent jusqu'à ce qu'ils soyent satisfaits.

J'allai voir les préparatifs qu'on faisait pour la fête de *Loum-chouen* ou des lanternes, instituée peu après l'établissement de leur monarchie, en mémoire, dit-on, d'un mandarin chéri par sa vertu, qui perdit sur les rives d'un fleuve une fille tendrement aimée : tout le monde prenant part à sa peine, le suivait avec des flambeaux allumés & des lanternes, en pleurant comme lui : mais il ne put la retrouver. Les lettrés attribuent l'origine de cette fête à d'autres causes. Ils disent que l'empereur *Kié* regrettant la courte durée des plaisirs & de la vie, s'en plaignit à une de ses femmes qui lui conseilla de changer les jours en mois, les mois en années, afin d'allonger la vie, & de bâtir un palais inaccessible à la lumière du jour ; elle le fit brillant d'or, d'argent, de pierres précieuses, y rassembla de jeunes garçons, de belles filles toutes nues, ne se servant que de lanternes, de

flambeaux , & vivant dans un oubli honteux de ses devoirs. Ce qui fit secouer le joug à ses peuples. (Cette origine paraît moins naturelle que l'autre , & ce n'est pas la première fois que l'opinion populaire a été préférable à celle des sages.) Ils en racontent deux autres plus ridicules encore & que nous ne rapporterons point.

Je me promenai dans Canton le jour qu'on la célébra : dans chaque quartier on avait mis des figures d'idoles , autour desquelles des personnes en habits de masque extravagans , jouant d'instrumens divers , marchaient sur des ânes ou à pied , précédés d'une longue procession de lanternes suspendues à de longues perches. Ces lanternes sont de papier ou de soie , elles étaient colorées , on y avait peint des poissons , des chiens , des chevaux , des lions &c. & le tout était accompagné d'un fracas d'instrumens d'airain & de tambours.

C'est dans les pagodes & les palais des grands que cette fête est la plus brillante. Les lanternes en sont magnifiques , & d'une grandeur extraordinaire , remplies d'une multitude de lampes , les figures s'y meuvent , on y voit des chevaux qui courent , des chariots qui roulent , des vaisseaux à la voile , des armées en marche , des mandarins avec leur cortège , des comédies , des

danses singulieres. Le peuple passe la nuit à contempler ce spectacle ; il n'y a pas de maison qui n'ait sa lanterne ; çà & là on fait jouer des marionnetes , des lanternes magiques. Les pagodes sont entourées d'arcades couvertes de soie peinte. On consume dans tout l'empire plusieurs millions pour célébrer cette fête : car tout l'empire est illuminé à la fois , à la ville , dans les villages , dans les maisons de plaisance , & il présenterait un superbe spectacle à celui qui ferait assez élevé pour le voir tout sous ses yeux.

Il n'est point de nation qui puisse égaler les Chinois dans l'art des feux d'artifice : on leur a vu faire un berceau entier de raisins rouges qui brûlait sans se consumer ; les seps , les branches , les feuilles , les grappes , les pepins , brûlaient tous en même tems , brillaient de leurs couleurs propres , & semblaient une vigne naturelle : le feu y agissait si lentement qu'il semble asservi par l'art à représenter la nature , non à la détruire.

Je vis les apprêts de la réception qu'on préparait au Tsunto ou vice-roi : on devait le recevoir dans une maison ou belvédere élevé sur un mont : c'était une grande salle soutenue de plusieurs belles colonnes de bois , & là on avait dressé une table magnifique ; au-dessus il y en

avait une pareille où était une pagode & des idoles ; on avait élevé dans une grande enceinte des armoires, des cabinets & autres meubles vernis & remplis d'un grand nombre de figures : tout devait y briller de feux d'artifice que je ne vis pas.

Deux jours après je vis passer une nouvelle mariée. Des femmes la précédaient portant chacune des présens dans une boîte dorée, une vingtaine de musiciens les suivaient ; des étendards étaient mêlés avec les instrumens : ensuite parut la mariée dans une chaise couverte & richement ornée de taffetas, accompagnée de quatre parens. Dix valets portaient les meubles : l'époux la reçut à sa porte.

Je passai un jour devant le tribunal du gouverneur de la ville, & je vis battre un misérable qui m'intéressa : je demandai la cause de cette bastonnade ; on me dit qu'il la recevait pour la faute d'un coupable qui lui avait donné de l'argent pour recevoir en sa place la punition qu'il méritait. On me conta que des voleurs condamnés à mort avaient trouvé le moyen de persuader des payfans à prendre leur place ; ils l'accepterent, croyant qu'il n'y avait que des coups de bâton à recevoir pour de l'argent : ils furent mis à mort malgré leurs plaintes, & l'on ne

connut qu'ils avaient été trompés qu'après l'exécution.

On était menacé d'une grande sécheresse, & pour obtenir de la pluie, le gouverneur ordonna un jeûne de 15 jours, & j'y fus soumis; car il était défendu sous de rigoureuses peines de vendre aucune viande, ni même des œufs & du poisson.

Résolu de passer dans les isles Philippines, je me rendis à Macao; mon petit voyage fut assez agréable: j'y vis les matelots idolâtres faire des sacrifices avant le lever du soleil. Le pilote placé sous un parasol faisait la fonction de prêtre; du porc cuit, du poisson, des cannes à sucre mises en petits morceaux, du vin, étaient placés dans des plats sur la table: il joignit les mains, frappa le plancher avec sa tête plusieurs fois au son du tambour, marmota quelques paroles, versa un peu de vin sur les viandes, & brûla quelque papier de couleur; puis on les distribua aux matelots qui mangèrent avidement des alimens consacrés. Bientôt après, nous fûmes approchés par des voleurs que deux coups de pistolets tirés en l'air mirent en fuite; car les voleurs même sont lâches en Chine. Nous arrivâmes heureusement, & je fus témoin de la dévotion des deux sexes pour le service divin à Macao.

L'habillement des femmes y consiste en deux piéces de toile , dont l'une attachée autour de leur ceinture leur sert de jupes , l'autre leur cache la tête & l'estomac ; elles ont une forte de mule à leurs pieds & point de bas. Les dames sortent dans des chaises de bois dorées & fermées ; elles y sont assises les jambes croisées ; ces chaises sont suspendues comme une cage par un anneau à un bâton. Les hommes y portent des hauts de chausses qui leur descendent jusqu'au cou du pied.

J'y soupai avec les marchands Espagnols de Manille qui m'accorderent le passage dans cette ville avec la plus grande honnêteté , & je retournai à Canton pour y prendre mes valises ; j'y allai par terre dans une chaise , jusqu'à Aanson , toujours dans des montagnes & des collines ; la faiblesse de mes porteurs de chaise m'obligea de faire une partie du chemin à pied. Puis je m'embarquai sur un canal d'eau douce ; où l'on trouve beaucoup de grandes huîtres, dont la chair est inférieure aux nôtres pour le goût. Arrivé à Canton , j'en vis partir le vice-roi avec une suite de 280 grandes barques dorées & peintes , c'était pour prévenir une sédition qu'il partait. Je fis mes affaires , j'embrassai mes amis , & partis avec mes hardes & mon noir ; je séjournai

nai peu à Macao ; mais avant d'en partir , je pris une barque & allai visiter l'isle Verte qui est une possession des jésuites : c'est un rocher d'un mille de circuit , où l'on trouve une maison commode & divers arbres fruitiers. J'y trouvai un frere qui me raconta l'histoire du naufrage d'une patache où il était. Elle était partie de Macao , & le pilote ne connaissant pas deux bancs qui sont vis-à-vis des isles Calamianes , échoua sur un d'eux ; le vaisseau se brisa ; les marchandises furent perdues. Les Mores & les Gentils impatiens de se sauver dans une isle voisine , coulerent à fond avec leur barque par une tempête qui s'était élevée ; les Portugais moins pressés attendirent le calme & parvinrent dans une isle ; mais ils n'y trouverent point d'eau ; ils passerent dans une autre & n'y en trouverent point encore : la soif qui les dévorait , leur fit creuser des fossés près du rivage : il y vint de l'eau encore salée , mais qu'ils purent boire. Les Tortues qui venaient pondre à terre les nourrirent pendant six mois. Lorsqu'elles cessèrent d'y venir , de gros oiseaux de mer que les Espagnols appellent *Paxaros-Bobos* , qui se laissent tuer stupidement à coups de bâton , leur succéderent & ils s'en nourrirent six mois encore. Ils séchaient leur viande pour la conserver , & la

faisaient cuire dans des pots de terre qu'ils façonnaient eux-mêmes , & ne pouvaient leur servir qu'une fois ; ils restèrent sept ans dans cette isle, au nombre de dix-huit ; leurs habits s'usèrent ; ils y suppléèrent avec les peaux des oiseaux qu'ils tuaient , & creuserent des grottes avec les mains pour s'y blottir pendant l'hiver : en vain ils allumaient des feux à la vue des vaisseaux qui passaient ; la crainte des écueils faisait qu'aucun n'osait s'approcher. Enfin , ne pouvant plus vivre dans cette isle, parce que les oiseaux épouvantés n'y venaient plus qu'en petit nombre , devenus déjà autant de fantômes par leur maigreur , ils résolurent de périr ou d'en sortir. Ils firent une espece de long coffre qu'ils calfeutrerent avec le coton d'un vieux matelas qu'ils avaient sauvé , de graisse de tortue au lieu de poix : des nerfs leur servirent de cordes , des peaux d'oiseaux cousues ensemble furent leur voile : ils partirent enfin , & dans cet équipage arriverent dans huit jours à l'isle Hainan. Les Chinois s'enfuirent en les voyant ; mais le mandarin eut pitié de leur misere , les nourrit & les renvoya.

La patache sur laquelle je devais m'embarquer , étant prête à mettre à la voile , je fis en hâte provision de ce qui m'était nécessaire , & je m'y

rendis après avoir été festiné magnifiquement par le capitaine : c'était le 7 Avril 1696. Les Chinois vinrent visiter le vaisseau , & quoiqu'on les eût régalez , qu'on leur eût fait mille honnêtetés , leur avarice insatiable leur fournit encore mille nouveaux prétextes pour exiger & demander. A peine on en fut délivré qu'on leva l'ancre ; d'abord nous avançâmes peu , puis nous échouâmes ; mais un Biscayen , bon marinier , nous tira d'affaire. Vers la minuit , nous mouillâmes entre des isles à 12 lieues de Macao. Le vent contraire nous y fit rester plusieurs heures ; mais il devint favorable & bientôt nous fûmes en pleine mer.

Une alternative de vents & de calme nous balotta quelques jours , & pendant le dernier nos matelots prirent un grand requin qui en avait trois dans le ventre : on les jeta dans la mer , & ils s'enfuirent : les uns dirent que le gros requin avait avalé ses petits pour les conserver ; d'autres prétendirent que ses œufs étaient éclos avant qu'il les eût jetés. Quelques tems après nous vîmes la terre d'*Illocos* , puis le *Cap Bolianno* & *Pangasinan* , capitale de la province ; nous découvrîmes ensuite *Dos Ermanos* où les deux sœurs ; & arrivâmes devant *Playaonda* , où les Espagnols ont un petit fort qui sert de

prifons à fes foldats. Plus loin , nous découvrîmes un Typhon en pleine mer qui fut fuivi d'une tempête ; après laquelle nous doublâmes le Cap *Capones* , nommé ainfi à caufe de deux rochers qui font à fa pointe : il s'étend fort loin dans la mer. Nous parvinmes devant la baie *Mariouman* où nous n'entrâmes point par la crainte de fes bas-fonds ; nous paflâmes le cap *Batan* , puis les rochers *Las Poreas y Porquitos* , ou la Truie & fes petits , & nous entrâmes dans le canal formé par l'isle *Maribeles* & la *Pointe du Diable* , d'où l'on viint nous reconnaître : bientôt nous nous vîmes devant le château de *Cavité* , & continuant notre route vers Manille , nous reçûmes la vifite des Efpagnols qui nous apportèrent des rafraîchiffemens , tels que du chocolat , des raifins , des melons & d'autres fruits du pays qui nous rétablirent de nos fatigues. Nous arrivâmes enfin , & je descendis du vaiffeau avec mon coffre & mes valifes , j'entrai par la porte S. Dominique , où je trouvai un officier qui m'apprit que le gouverneur m'attendait dans fon palais ; je m'y rendis , j'y fus reçu avec civilité & regalé de confitures & de chocolat. Il conversa avec moi pendant quatre heures , m'offrit fes services , & me laiffa rendre dans l'appartement qu'on m'avait donné dans le collège.

Manille est située sur la pointe de terre que forme la rivière qui se rend d'un lac dans la mer, dans l'endroit d'où Michel Lopez chassa le roi More qui s'y était fortifié avec des remparts palissadés & quelques pieces de canon. Elle a environ deux milles de circuit ; sa figure est irrégulière , large au milieu , étroite à ses extrémités : elle a six portes : la muraille est défendue vers *Cavité* par cinq petites tours garnies de pieces de fer ; les autres côtés ont des bastions garnis de canons de bronze : au midi elle est baignée par la mer , au nord & à l'orient elle l'est par la rivière. Ses maisons sont de bois depuis le premier étage , mais agréables par leurs belles galeries : les rues en sont larges , mais les fréquens tremblemens de terre détruisant toujours quelques maisons qu'on rebâtit comme on le peut en bois , elles ne sont ni symétriques , ni belles. On n'y compte que 3000 habitans , tous nés du mélange de tant de races , qu'il faut mille mots barbares pour les distinguer. Les femmes riches y sont habillées à l'Espagnole , les autres s'habillent avec deux pieces de toile , dont l'une sert de manteau & l'autre de jupe. La chaleur les dispense d'avoir des bas & l'habitude de foulards , les riches qui vont à pied se font suivre d'un domestique qui les couvre d'un large

parasol ; les femmes se font porter dans des hamacs ou des chaîses.

Les fauxbourgs de Manille sont fort grands : il en est un habité par les Chinois , qui a plusieurs rues toutes remplies de boutiques pleines d'étoffes de soie , de belles porcelaines & autres marchandises : là , demeurent toutes sortes d'artisans & d'hommes de métiers , qui attirent tout l'or des Espagnols : ils sont aussi en grand nombre que ces derniers , & on y en a compté autrefois 40000 ; mais les séditions qu'ils y excitaient, les a fait chasser en grande partie. Ils ont une alcade ou prévôt qui est leur chef ; ils ont encore d'autres protecteurs qu'ils paient : ils achètent la permission de jouer à paër ou non pour la somme de 10000 pieces de huit ; on veille sur eux rigoureusement , & peut-être on a raison. On compte encore 15 fauxbourgs habités par des Indiens, des Tragales ou autres nations : la plupart ont formés des maisons de bois bâties sur pilotis le long du fleuve , couvertes de feuilles de palmier , ayant les côtés garnis de cannes ; dans beaucoup on n'y monte que par une échelle : les bords de la riviere jusqu'au lac Bahi sont embellis de jardins , de fermes , de maisons de campagne assez agréables.

Je visitai le pere provincial des jésuites avec

lequel nous parlâmes beaucoup de l'Amérique, & sur-tout de la Californie qu'il m'assura être une presqu'isle séparée du Continent par un golfe large de 60 lieues. Je visitai aussi les églises : la chapelle royale ornée de stucs & de trois autels dorés. C'est dans le monastere de la *Miséricorde* qu'on élève les orphelines, filles d'Espagnols & de Mestices. Qu'elles se marient ou se fassent religieuses, on leur fait également une dote. Le couvent des Augustins est très - vaste, & son église assez basse est décorée de 15 autels, dont quelques-uns ont des paremens d'argent massif : le portail en est beau, mais tout en bois. Le college des jésuites est fort grand, orné de voûtes hautes & longues ; les tremblemens de terre l'ont fait construire tout en bois, appuyé sur des murs & sur de hautes colonnes ; le cloître est magnifique & l'église une des plus belles de la ville ; le grand autel fait en demi-cercle est orné de colonnes & de très-beaux morceaux de sculpture dorés ; les autres brillent de richesses. Près de ce college est celui de S. Joseph où 40 étudiants habillés de pourpre reçoivent des instructions sur les humanités, la philosophie & la théologie aux dépens du roi.

L'église archiépiscopale est grande ; mais l'intérieur en est peu orné, les murs en sont

noirs, les autels en mauvais ordre : il y en a trois & autant de chapelles. Son chef a un revenu de 6000 pieces de huit. L'église de St. Dominique serait la plus belle de la ville, si elle était moins obscure. Auprès est le college de St. Thomas, où cinquante étudiants fils d'Espagnols, en habit verd, couvert d'une robe de satin incarnat, sont instruits gratis. Le roi fournit l'huile pour les lampes dans les églises.

Déterminé à me rendre dans la Nouvelle Espagne, je demandai à faire le voyage sur le galion, & je vins à Cavité où était le vaisseau; j'y vis la cabine qui devait me servir de prison pendant six mois; mais aucun des officiers du vaisseau ne voulut se charger de ma nourriture; il fallut m'arranger avec le gardien du galion qui ne le fit qu'avec peine pour cent pieces de huit. Assuré de mon passage, je revins à Manille, où la crainte de tracasseries monacales me fit abandonner mon appartement dans le college, pour me réfugier dans un autre qui faisait partie de l'hôpital royal fondé pour les soldats blessés; le roi lui assigne 250 pieces de huit par mois & fournit les poules, le riz, les légumes, le sel, le bois, les confitures & la toile qui s'y consomment. Le bâtiment est grand & a de beaux corridors. Le

gouverneur s'était retiré à une petite maison de campagne bâtie en bois , mais très-agréable : le jardin en est petit , mais beau ; on y jouit d'une belle vue sur la rivière où des bateaux montent & descendent sans cesse , & j'allai l'y voir pour le remercier de ses bontés ; j'allai aussi voir l'église de *Notre Dame des Remedes* , à une petite lieue de la ville : le frontispice & l'intérieur de l'église y est incrusté d'écailles d'huitres & d'autres poissons ; on trouve devant la porte un parterre embelli par des fleurs & des arbrisseaux. Je visitai encore quelques autres bâtimens publics.

Un jour je vis un combat de coqs : on les nourrit séparément pour ces combats ; & pour les rendre plus sanglans , on leur attache au pied gauche un couteau en forme de faux dont le taillant est de revers. On les irrite , puis on les lance en plein champ où ils combattent comme des lions , se ruent l'un contre l'autre , se prennent à la gorge & s'ouvrent les entrailles à force de coups.

J'allai voir la salle de l'audience royale : elle est tapissée de damas : au fond est un grand dais , & au-dessous un long banc garni d'une étoffe de soie sur lequel s'asseient les gouverneurs & les auditeurs : devant eux est une grande

table couverte de damas cramoisi. Près de-là sont une chapelle & d'autres salles, toutes ornées de damas ou d'autres étoffes de soie : puis le palais du gouverneur, dont la plus grande partie est construite en bois ; mais qui est grand & assez beau. C'est un grand quarré dont les fenêtres & les galeries sont disposées symétriquement ; les chambres en sont commodés & ornées : au-devant est la place d'armes très-grande, peu fréquentée & couverte d'herbe.

On me dit à Manille qu'en 1680, D. Maria Quiros, veuve de D. Joseph d'Armixo, y avait accouché deux ans après la mort de son mari d'un enfant qui fut déclaré légitime. Le fait est vrai ; mais une femme peut-elle demeurer deux ans enceinte ?

Curieux de voir le lac *Bahi*, je partis à cheval pour m'y rendre, précédé d'un guide qui me fatigua, m'égara, & me força enfin de laisser là les chevaux pour prendre un bateau & remonter la riviere. Je me reposai chez les peres observateurs : de-là j'allai visiter un petit lac très-profond : l'eau en est saumache, quoiqu'il soit sur une montagne : on y trouve des poissons remplis d'arrêtes & de mauvais goût : autour sont de grands arbres aux branches desquels pendent un grand nombre de grosses

chauves-souris, attachées les unes aux autres, & qui le soir, prennent le vol en troupes & obscurcissent l'air avec leurs ailes de cinq ou six palmes d'étendue : elles vont dévorer les fruits des forêts pendant la nuit & retournent dans leurs asyles. Les Indiens dont elles dévorent les fruits, en tuent autant qu'ils peuvent, & les mangent : leur chair a, dit-on, le goût de celle du lapin. On tire beaucoup de salpêtre de leurs excréments. Près de-là sont des bains chauds ; le ruisseau qui s'y rend, passe sous le couvent, & l'eau en est si chaude qu'on n'y peut souffrir la main, & que si l'on y met une poule, elle en fait tomber les plumes & ensuite la chair ; elle fait tomber les écailles du crocodile & le tue ; il s'en élève une vapeur comme d'une fournaise enflammée. Elle vient d'une montagne voisine, & l'eau est claire & limpide quand elle est refroidie : ces bains ne sont plus utiles. A demi-lieue du couvent coule une petite rivière dont les eaux sont très-froides & très-saines.

Le lac de *Bahi* est fort long, mais étroit ; il a 30 lieues de tour ; ses bords sont cultivés, & embellis par des couvens & des cabanes d'Indiens : la pêche y est abondante ; on y trouve des crocodiles & des poissons à épée qui se com-

battent avec fureur , le dernier est le plus souvent vainqueur ; son épée est dentelée , aigüe , longue de six palmes : le crocodile y est très-dangereux , il se passe peu d'années qu'il ne dévore quelques personnes , des chevaux & des buffes qui s'approchent des bords : les Indiens lui tendent des pièges & lui donnent pour appat un chien dont il est très-friand.

Je revins à Manille : j'ai dit que cette ville avait un archevêque ; elle a encore un évêque titulaire qu'on y appelle évêque à l'anneau , qui prend soin de la première église vacante , qui vu l'éloignement de ceux qui ont droit d'y nommer , demeurerait longtems sans pasteur. Il y a encore des évêques à *Cebu* , à *Camarines* , à *Cagayan* , dont les revenus sont de 5000 pieces de huit.

Un gouverneur , ou capitaine général y est le chef de tout ce que les Espagnols possèdent dans les Philippines : il siège huit ans ; l'audience royale est formée de juges à vie , & reçoit les appels de tous les tribunaux inférieurs (*). Les appointemens du gouverneur sont de 13,300 pieces de huit , ceux des membres sont de 11000.

(*) Voyez les Voyages de le Gentil , qui nous dispensent de nous étendre sur le Gouvernement des isles Philippines , &c.

Le premier nomme à tous les emplois militaires & même aux canonicats de l'église archiepiscopale : sur trois sujets présentés par l'église pour desservir une paroisse vacante, il en choisit un : ses honneurs, son autorité sont très-grands, mais les recherches qu'on peut faire contre lui quand il est sorti d'office, y jettent de l'amertume : elles valent toujours 100,000 écus à son successeur pour qu'il le tire d'affaire.

Le nombre des isles Philippines est très-grand : Magellan leur donna le nom d'archipel de S. Lazare. On ignore leur ancien nom ; mais on leur a donné quelquefois celui de *los Luçones* ou des mortiers, parce qu'on y pile le riz avant d'en faire des galettes & que chaque Indien en a un devant sa porte : les Portugais leur donnaient le nom de *Manilas*, nom connu du tems de Ptolomée. On n'y en compte que dix qui soient remarquables, comme le dit ce géographe. *Mindanao*, *Leyte*, *Ibabao* & *Manille* sont celles que découvrent ceux qui viennent de l'Amérique, vers laquelle elles présentent un demi-cercle de 200 lieues : au couchant on découvre *Paragua* : dans l'enceinte de ces cinq isles sont celles de *Mindaro*, de *Panay*, de *Cebu*, de *Bool* & des *Noirs*. Il y en a un plus grand nombre de moins considérables,

dont une partie sont désertes : toutes sont situées entre l'équateur & le tropique du Cancer ; en général, les tremblemens de terre y sont fréquens, elles sont exposées à des ouragans furieux qui déracinent les plus grands arbres, inondent des provinces entières, engloutissent beaucoup de vaisseaux.

Les Espagnols y trouverent trois sortes de peuples, les *Malais* qui étaient maîtres des côtes ; les *Tagales* qui sont originaires de Manille & des environs, paraissent issus de ces Malais : ils ont une Langue presque semblable à la leur, & leurs coutumes different peu : on appelle *Bisayas* & *Pintados* ceux des isles de Leyté, de Samar, de Panay & autres lieux. Les habitans de Mindanao, de Xolo, de Bool, d'une partie de Cebu, sont probablement venus de Ternate. Les noirs qui vivent dans les rochers & les bois épais different de ces peuples : ils vivent de fruits, de racines, de singes, de rats, d'autres animaux qu'ils prennent à la chasse : ils n'ont pour vêtement qu'une ceinture de fil ou d'écorce d'arbres, & des bracelets faits de joncs & de cannes ; ils n'ont point de loix, point de gouvernement ; mais ils obéissent aux chefs de famille : les femmes portent leurs enfans dans des besaces, ou liés autour

d'elles avec un morceau d'étoffe. Ils dorment où la nuit les prend, dans des creux d'arbres ou sous des huttes : mais ils s'en consolent parce qu'ils sont libres : ils se battent cruellement entr'eux, & surtout avec les Espagnols ; lorsqu'ils ont tué un de ceux-ci, ils se divertissent pendant trois jours, & boivent dans son crâne : leur mariage se fait en se touchant la main en présence de parens. Ils ne sont pas tous également noirs, & ce qui semble indiquer une origine différente, les uns ont les cheveux crépus & les autres les ont longs : il en est, dit-on, qui ont des queues de quatre ou cinq pouces de long. Leurs armes sont l'arc, la flèche, une lance courte & un *cri* ou couteau : ils empoisonnent la pointe de leurs flèches ; ils portent toujours à leurs bras un bouclier de bois : s'ils sont poursuivis vivement par les Espagnols, ils se font des signaux & disparaissent bientôt. On n'a pu me dire quelle est leur religion, & même on assure qu'ils n'en ont point. Cependant on a quelquefois trouvé dans leurs cabanes des especes de statues.

On croit que ces noirs étaient les premiers habitans de ces isles, & qu'ils ont été chassés dans les montagnes par les nouveaux venus. Les Espagnols ne possèdent que les côtes des

isles où ils dominent; encore dans l'isle Luçon, de Maribelés, au cap Boliano, il y a un espace de 50 lieues de rivage où l'on n'ose aborder par la crainte qu'inspire les noirs. Les missionnaires font de vains efforts pour les gagner; quelquefois ils les écoutent, quelque tems après ils les chassent. Si les Espagnols en attrapent, ils les retiennent comme esclaves; mais dès qu'ils le peuvent, ils retournent dans la montagne où ils sont nés. Il y a aussi des *Ilayas*, des *Sambales*, des *Igolotes*, dont quelques-uns payent le tribut sans être chrétiens, moins sauvages que les noirs, moins civilisés que les peuples qui habitent sur les côtes.

Luçon ou *Manille* est la principale des isles Philippines; sa figure est celle d'un bras plié, inégal dans son épaisseur, ayant de 10 à 40 lieues de larges, & 160 de long. Dans le coude de ce bras est une grande riviere dont l'embouchure forme une baie de 30 lieues: là était le principal village des Indiens, qui renfermait environ 3800 cabanes, & c'est là qu'est *Manille*, & *Cavité*: elle est profonde par-tout, & très-poissonneuse; ses rives sont bordées d'arbres & de villages. A son entrée est *Maribelés*, village sur une montagne de trois lieues de circuit, qui trafique avec les noirs & avec *Manille*,

nille, en tabac, en riz, en bois. Au levant de cette baie est celle de *Balayan* & *Bombon* qui a trois lieues de tour, & derriere laquelle il y a un lac; plus loin est celle de *Batangas*, voisine de l'isle de *la Caza* qui est toute remplie de gibier.

Luçon est partagée en plusieurs provinces: dans celle de *Camarines* est la baie d'*Albay*, près de laquelle est un volcan qu'on découvre de fort loin sur la mer: on en voit descendre des sources chaudes, dont l'une est pétrifiante. Dans la province de *Paracale* sont de riches mines d'or, de différens métaux & d'aimant. Le sol en est bon, plat, fécond en cacao, en palmiers. Celle de *Cagayan* est vaste, sa capitale est la nouvelle *Segovie*, située au bord d'une riviere; elle est le siege d'un grand Juge, a une garnison Espagnole, & un fort de pierres. Le pays est fertile; ses habitans sont robustes; les hommes cultivent la terre, les femmes travaillent à des ouvrages de coton: ses forêts fournissent beaucoup de cire & de miel, des bois de bresil, d'ébène & d'autres. Elles sont remplies de sangliers & de cerfs qu'on tue pour en avoir la peau & les cornes. La province d'*Iloccos* est des plus riches & des plus peuplées; elle a 40 lieues de côte; la ville de *Fernandine*

est la capitale : ce pays qui ne s'étend qu'à huit lieues dans les terres, est resserré par la nation des Igolottes, hommes de haute stature qui possèdent des mines d'or ; & est fertile en pins, en muscadiers & en coton. Le Pangasinan peut avoir la même étendue ; ses montagnes fournissent des bois qui servent pour la teinture rouge & bleue : une partie de ses habitans vivent errants dans les forêts. Le *Pampanga* est une province importante par sa situation, riche par sa fécondité en riz ; elle est bien arrosée ; & fournit du bois pour la construction des vaisseaux : ses montagnes sont habitées par les Zambales, & des noirs à cheveux crépus toujours armés les uns contre les autres. Bahi fournit aussi du bois pour la marine : c'est autour de son lac que viennent les meilleurs fruits de l'isle. *Bulacan* est une petite province, habitée par les Tragales, abondante en riz & en palmiers. Par toute l'isle, on trouve de l'or, de la cire, de la civette, du soufre, du coton, de la canelle sauvage, du cacao, du riz jusques sur les montagnes, de bons chevaux, des vaches, des buffles, des cerfs, des sangliers.

Il y a une province Espagnole formée de quelques isles : celle de *Catanduanes* a 30

lieues dans son circuit triangulaire, est exposée aux vents du nord, abonde en riz, huile de palme, cocos, miel & cire : quelques-uns de ses torrens déposent de l'or sur leurs rives ; ses habitans s'occupent à faire de petites barques ; ils sont bons marins, belliqueux & se peignent le corps : leurs femmes cultivent la terre, & pêchent aussi bien que les hommes ; elles portent un long manteau & leurs cheveux sont liés sur la tête en forme de rose ; elles ont sur le front un morceau d'or battu, large de trois doigts, doublé de taffetas, trois pendans d'or à chaque oreille, & des anneaux aux jambes.

Capoul est peu éloignée de Catanduanes : elle a trois lieues de tour, est agréable, fertile & bien habitée. *Ticao* a huit lieues de circuit, & est habitée par des Indiens la plupart sauvages encore. *Bourias* n'a que cinq lieues de tour. *Masbates* en a trente, ses ports sont commodes pour faire de l'eau ; une partie de ses habitans sont tributaires : on y trouve de riches mines d'or, mais négligées, par les Indiens parce qu'ils sont contents du nécessaire, par les Espagnols parce que leur indolence trouve mieux son compte dans un commerce avantageux : ses bords offrent souvent de l'ambre gris.

Marindaque est une isle à 15 lieues de *Manille* : elle a 19 lieues de tour , son terroir est élevé , abondant en cocos & autres fruits , principale nourriture des hommes qui l'habitent. On y trouve de la cire , on y fait de la poix. *Mindoro* a 70 lieues de circuit : sa figure est longue ; son terrain est élevé & montueux ; elle abonde en dattes & en toutes sortes de fruits ; le riz n'y vient qu'en certains cantons : les Indiens qui habitent les canaux & les embouchures des rivières sont des hommes paisibles ; dans le centre de l'isle ce sont des hommes qui diffèrent par le langage & par les mœurs. Ils vont nus , se nourrissent de fruits sauvages , changent de demeure quand il leur plait , font des échanges de cire contre des outils qui leur manquent : on dit qu'ils ont une queue , qu'ils sont braves , mais peu dangereux. *Baco* est le lieu principal de l'isle ; il est arrosé par des ruisseaux qui descendent de montagnes abondantes en faïence pareille. *Louban* est une petite isle basse , proche de laquelle est celle d'*Ambil* qui renferme un volcan lequel vomit sans cesse des flammes. Les Indiens de *Louban* sont ivrognes & violens : ce fut sur leurs côtes que se perdit le galion *S. Joseph* dont la charge était de deux millions.

Parmi les petites isles nommées les *Babouyannes*, il en est une qui renferme 500 habitans payant le tribut; & qui produit de la cire, de l'ébène, des patates, des cocos, des platanes & autres fruits; on y trouve aussi des babouyes, animaux qui ont donné leur nom à ces isles.

Los Calamianes est une province composée de 17 isles dont quelques-unes ne sont point encore soumises. L'une d'elles, nommée *Paragoa*, appartient en partie aux Espagnols, en partie au roi de Borneo: elle a 250 lieues de circuit, sa largeur varie entre 12 & 14: dans l'espace qui la sépare de Borneo sont plusieurs isles basses qui les semblent joindre. Les sujets de Borneo sont Mahométans, ils ont pour chef un Lampuan qui réside à Lavo. Les sujets des Espagnols leur sont affectionnés; mais dans le centre sont des hommes barbares, sans loix, sans chefs, qui repoussent le joug du premier & des derniers. L'isle est montagneuse, remplie d'arbres & d'animaux: on y recueille beaucoup de cire & peu de riz. On n'y a pu abolir l'usage d'enfvelir vivans dans une canne les enfans qui naissent mutilés. Les autres Calamianes sont habitées par des Indiens paisibles dont la principale richesse est la cire.

Près des rochers battus par la mer, on trouve ces nids d'oiseaux si estimés : près d'elles encore on pêche de belles perles. Au-delà sont les cinq isles de *Cuyo* où 500 familles payent le tribut aux Espagnols : leurs travaux y font prospérer le riz, les légumes, les fruits : les montagnes y sont remplies de gibier.

Panay est l'isle la plus fertile & la mieux habitée de tout cet Archipel : son circuit triangulaire est de 100 lieues, un grand nombre de rivières en entretient la fécondité ; il y en a une surtout qui porte son nom & qui est fort grande : les Espagnols disent que lorsque la foudre y tombe, elle n'est ni en feu, ni en eau, mais en petites croix d'un ver noirâtre, qui ont de grandes vertus. On y compte deux juridictions & quatorze paroisses. Ses habitans sont gros, bons laboureurs, chasseurs habiles : on y trouve des sangliers & des cerfs : il y a peu de grain & on n'y recueille que 100,000 boisseaux de riz. Le centre en est habité par des noirs de petite taille, à cheveux crépus, qui vont nus, & surpassent les cerfs à la course. Près de *Panay* est *Imaraz*, isle basse, de 10 lieues de circuit, fertile, abondante en bonnes eaux & en false-pareille : on y trouve les mêmes arbres, les mêmes animaux qu'à Pa-

may. *Sibouyan* ressemble à *Imaraz*. *Romblon*, *Batan*, *Tablas*, sont trois petites isles habitées; la dernière est la plus grande.

Samar ou *Ibabao* a la forme d'un corps humain auquel on aurait retranché les bras & les jambes; elle a 130 lieues de tour. On dit qu'on a vu arriver sur la côte voisine du port de *Patapa* des hommes qui disaient venir d'isles peu éloignées; qu'il y en avait une où ne demeuraient que des femmes, que les hommes allaient les visiter, & en rapportaient les enfans mâles; on dit que l'ambre gris leur sert de poix, & on présume que ces isles sont celles de *Salomon*, qu'on a dit riches en or & en ambre, & qu'on cherche depuis longtems. *Samar* est pleine de montagnes escarpées, mais ses plaines sont abondantes; on y trouve un fruit sans noyau qui lui est particulier & qu'on nomme *Chicoy*. On le trouve sur une plante qui ressemble au lierre; le fruit vient aux nœuds & aux feuilles de la plante, & est de la couleur des pavies, de la grosseur d'une noisette: il est un excellent remède; un préservatif contre le poison, il chasse les vents, dissipe les coliques, soulage les maux de ventre & de l'estomac, calme les convulsions, aide à l'accouchement, arrête l'effet des morsures vénimeuses, les fièvres, &c.

Leytè prend son nom du village de *Gleytè*, situé dans une de ses bayes : elle a 90 ou 100 lieues de circuit, est très-peuplée vers le levant où elle a des plaines fertiles qui rendent 200 pour un : de hautes montagnes la partagent, & on dit que quand il est l'hiver dans une partie, il est l'été dans l'autre, que lorsqu'on moissonne dans celle-ci, on sème dans la première : ces montagnes nourrissent des cerfs, des vaches, des sangliers, des poules sauvages ; on y trouve des carrières de pierres jaunes & bleues ; les terres produisent beaucoup de racines & de légumes, des cocos, des bois propres à construire des vaisseaux ; la mer y est abondante en poissons : le peuple y est susceptible d'instructions ; il est très-hospitalier, & ne change point le prix des vivres quelque disette qu'il y ait. L'air y est plus frais qu'à Manille.

Bool a 16 lieues de long sur 8 de large ; on y joint quatre autres petites isles qui en font voisines ; il n'y croît point de riz ; les mines d'or y sont abondantes ; les plaines y produisent beaucoup de palmes, de patates, & autres racines : les montagnes fournissent un grand nombre de bêtes fauves ; la mer y est riche en poissons. Les habitans en sont moins noirs, mieux

faits , plus braves que ceux des isles voisines.

Sogbu , ou *Cebu* , est la premiere où les Espagnols arborerent leur étendart : sa circonférence est d'environ 84 lieues : on y voit la petite ville de *Nom de Jesus* , voisine de la petite isle de *Malta* : c'est là où Magellan fut tué. Il y a un fort, bon port , une place d'armes , un fort de pierres avec trois cavaliers , le tout gardé par deux compagnies. Le sol y produit la *borona* , grain de la couleur du millet , plus petit que le riz & qui en tient lieu ; il y croît aussi l'*Abaca* espece de platane qu'on bat quand il est mûr , dont on fait ensuite du fil , des cables , des toiles très-fines : il y croît aussi du coton , du tabac , des ciboules , de l'ail , &c. On trouve dans ses montagnes de la cire & de la civette. Près d'elle est *Bantayan* , petite isle environnée de quatre ou cinq plus petites encore , & dont les habitans s'occupent à pêcher , à faire des toiles & des bas de coton.

L'*isle des Noirs* a 100 lieues de tour & est très-abondante en riz ; ses montagnes sont habitées par des noirs à cheveux crépus , entre lesquels le sol est partagé ; d'autres demeurent dans la plaine , & ils se battent avec fureur pour défendre leurs limites ; quelques-uns habitent l'embouchure des rivières ; leurs plus grands

ennemis sont les Espagnols. Elle nourrit aussi des Bifayas qui fournissent aux noirs du riz , & en reçoivent de la cire. Le cacao y a très-bien réussi ; il y croit aussi une espèce de riz qui prospère sur les hauteurs.

L'isle *del Fuego* ou *Siquior* est petite , habitée par des peuples courageux : celle de *Panamao* a 16 lieues de circuit , est montueuse , bien arrosée , riche en mines de soufre & de vif argent : elle n'est pas habitée depuis longtems.

Dans toutes ces isles on compte 250000 Espagnols , ou Indiens qui payent tribut à l'Espagne : les revenus du roi montent à 400000 pièces de huit ; ils ne suffisent pas pour payer les ministres & les 4000 soldats qui y maintiennent son autorité , le roi y envoie annuellement 250000 pièces de huit de la Nouvelle Espagne pour remplir le déficit.

Ces isles cependant sont riches en perles , en ambre gris , en coton , en civette exquise , & sur-tout en or. Manille par sa situation devrait être le centre d'un grand commerce , elle y appelle & rassemble les productions du nouveau & de l'ancien monde. Le climat y est en général chaud & humide : on y est presque toujours couvert de sueur : la multitude de rivières , de lacs , d'étangs , les pluies abondantes y

entretiennent l'humidité, & le soleil qui y est vertical deux fois l'année, y fait régner en même tems une chaleur excessive. La pluie & l'éclair se montrent en même tems ; le tonnerre ne se fait entendre que lorsque la pluie a cessé : des tempêtes y amènent avec elle des torrens de pluie, & souvent l'on ne peut s'y visiter qu'en bateau : on n'y connaît point la neige, on n'y prend un habit de drap que lorsqu'il pleut.

J'ai remarqué que les Européens n'y étaient point sujets à la vermine, tandis que les Indiens en sont remplis : mais en général les jeunes gens y digèrent mal, à cause de l'humidité chaude & relâchante qui y regne ; mais le riz y est léger ; on y mange du gibier le matin & du poisson le soir : la rosée y est très-abondante, & contribue à y rendre l'air mal-sain pour les Européens : les habitans naturels y parviennent à l'âge de 80 à 100 ans, sur-tout dans les montagnes. Les uns croient que les fréquens tremblemens de terre qu'on éprouve à Manille, sont causés par des concavités souterraines, d'autres les attribuent à des feux souterrains qui s'allument par la fermentation des métaux. Il y en eut un si violent en 1627 qu'il applanit une des deux montagnes nommées *Carvallos* dans le Cogayan. En 1645, un tiers de la ville fut abîmée ; l'isle

a un grand nombre de volcans ; & peut-être contribuent-ils à en rendre le terroir si riche. En tout tems, les herbes croissent, les arbres fleurissent & donnent des fruits sur les montagnes comme dans la plaine : les vieilles feuilles tombent rarement avant que les nouvelles soient développées. Les orangers, les citronniers & autres arbres de l'Europe y donnent du fruit deux fois l'année, un rejeton planté en terre donne du fruit l'année qui succède ; il n'est nulle part de campagnes plus couvertes de verdure, ni de bois plus épais & qui fournissent plus à la nourriture des hommes.

Il y a tant de langues différentes dans ces isles que dans Manille seule on en compte six : en général, ceux qui ont reçu la langue des Malais n'ont que trois voyelles, quoi qu'ils en prononcent cinq : ils commencent à écrire par le bas, mettent la première ligne à gauche, & continuent vers la droite : avant qu'on y connût le papier, on écrivait sur la partie polie de la canne, ou sur des feuilles de palmier avec la pointe d'un couteau. Lorsqu'ils veulent témoigner du respect à celui qu'ils rencontrent, ils plient leur corps fort bas, en mettant les mains sur les joues & élèvent un pied avec le genou plié. Ils sont de moyenne taille, bien faits,

d'un teint rouge noir ; les uns portent les cheveux courts , les autres longs ; les femmes diffèrent peu en couleur , & toutes portent leurs cheveux en tresses ; celles qui ne sont point assez noires se teignent avec le suc de certains végétaux ; elles se tiennent les dents propres , les enduisent d'une teinture noire , les ornent de petites lames d'or : les deux sexes portent des pendans d'oreille. Presque tout leur tems se consomme à fumer du tabac : leur habillement est simple : les femmes n'ont ni bas ni souliers , mais elles portent encore des bijoux à leurs doigts & à leur cou. Les peuples se piquent la peau jusqu'au sang en y dessinant différentes figures , puis ils se frottent avec une poudre noire qui rend ces dessins durables. Dans leurs repas , il y a autant de tables que de conviés ; on y boit plus qu'on y mange ; leur mets ordinaire est le riz ; ils tirent leur vin du palmier , ou du suc des cannes à sucre , ou du riz fermenté. Leur musique , leurs danses ressemblent à celles des Chinois ; ils se servent beaucoup du bain. Parmi leurs maladies est un grand mal de tête & d'estomac qui conduit à la mort , si , dit-on , on ne vous distribue une bonne dose de coups de bâton sur les bras , les jambes , les cuisses & le côté droit du malade , & si on ne frotte vigoureuse-

ment les meurtrissures avec du sel ; le sang amené sur la peau , coule alors plus abondamment quand la lancette lui ouvre un passage : on les lave ensuite avec du vinaigre , & l'on ne donne plus au malade que du riz cuit sans sel. Une autre maladie y fait retirer la langue & les parties naturelles au-dedans du corps ; on la guérit, ou on croit la guérir avec les parties du poisson-femme , ou du crocodile , mises en poudre dans un liquide.

Quelques-unes de leurs anciennes chansons persuadent qu'ils avaient un Dieu Suprême qu'ils appellaient le *Dieu fabricant* ; ils adoraient des quadrupèdes , des oiseaux , le soleil , la lune : ils sacrifiaient à des rochers , à des arbres , à des caps & des rivières , ils honoraient les vieux arbres & ils les respectent encore : ils croient que la fièvre les saisirait s'ils en coupaient de tels , après que le vieux *Nuno* leur serait apparu , pour se plaindre de leur cruauté. Ils croient voir des fantômes d'une taille gigantesque , avec de longs cheveux , le corps peint , de petits pieds , des ailes étendues , qui voltigent sur la cime des arbres. Ils avaient des Dieux qui protégeaient les voyageurs , d'autres pour faire germer les semences , d'autres pour la pêche , & ils déposaient des alimens en

certaines lieux pour se les rendre propices : leurs ancêtres étaient rangés parmi ces Dieux ; ils y plaçaient aussi ceux que le crocodile dévorait, ou que la foudre frappait.

Chaque petit Etat particulier formait un barangai ou barquée, peut-être parce qu'ils y étaient arrivés par la mer, & les familles de différens Barangais ne pouvaient s'unir par des mariages : les enfans de ceux qui le contractaient malgré la loi, étaient esclaves : l'industrie & la force y faisaient la noblesse : en général ces Indiens sont adroits, & ils fabriquent de petites chaînes & des chapelets d'or avec une grande délicatesse : ils font des boîtes, des caisses, des étuis de diverses couleurs & artistement travaillés avec des cannes qui croissent autour des arbres comme du lierre. Les femmes font de belles dentelles & une broderie de soie admirable : mais le joug des Espagnols y éteint l'activité.

Celui qui doit, engage ses enfans, & quelquefois les vend : tout prisonnier y devient esclave, & tout homme puissant en avait, en voulait avoir, & l'homme du commun était forcé de le servir en cette qualité. Quand il arrive une éclipse, ils accourent avec des tambours pour effrayer le dragon qui seul dévore l'astre, ou pour qu'il le vomisse s'il l'a englouti.

On fait que si quelque chose avait été volé sans qu'on pût connaître le voleur, on obligeait tous les soupçonnés à mettre quelque chose sous un drap ; si l'on ne découvrait rien par ce moyen, on les obligeait à se jeter dans une rivière la lance à la main ; celui qui en portait le premier, était réputé coupable, & plusieurs se noyent pour ne pas le paraître ; ou on leur commandait de prendre une pierre au fond d'un bassin rempli d'eau bouillante, & celui qui le refusait, payait l'équivalent du vol. L'adultère était puni par la bourse, l'inceste y était sévèrement reprimé ; les mariages se faisaient avec peu de cérémonies. On dit qu'il y avait autrefois des gens, dont le métier était de déflorer les filles fiancées & s'en faisaient bien payer.

On pleure les morts, & on paye encore des hommes pour les pleurer : on lave le cadavre, on l'embaume avec du storax, d'autres gommes odoriférantes, puis on l'enveloppe avec plus ou moins d'étoffes selon leur qualité : le pauvre est enseveli dans une fosse de sa propre maison ; le riche est placé dans un coffre de bois précieux avec ses bracelets d'or & d'autres riches ornemens ; puis ils l'entourent d'une espèce de jalousie : auprès de ce corps on en plaçait un autre où l'on renfermait les habits, les outils

ou

ou les armes du mort ; quelquefois ils plaçaient devant ces tombeaux diverses sortes de mets ; quelquefois ils regalaient son esclave chérie , & l'immolaient à ses mânes. Quelques peuples enterraient leurs morts dans des champs , & entouraient de feux sa maison, pour qu'ils ne vinssent pas prendre ceux qu'ils y avaient laissés. Quand le mort était enterré, les pleurs cessaient , mais les repas continuaient, tandis que la femme & les enfans jeûnaient , & ne se nourrissaient que de quelques légumes. L'habit de deuil y est blanc. Si quelqu'un des chefs expirait , il se faisait autour de lui un vaste silence pendant plusieurs jours : on ne naviguait point , on cessait de travailler. Si le mort avait été tué en trahison, les parens ne quittaient le deuil qu'après l'avoir vengé.

Les bûtes sont en très-grand nombre dans ces isles : les Espagnols les tuent pour la peau , les Indiens pour en manger la chair : tel est leur multitude qu'un homme à cheval peut en tuer 20 dans un jour : les chevaux, les vaches y ont beaucoup multiplié ; les cerfs, les sangliers, les chevres sauvages y sont très-communes. Il y a beaucoup de singes très-gros, très-méchans, & d'especes variées : ils ont de l'intelligence ; quand ils ne trouvent plus de fruits, ils descen-

dent sur les bords de la mer pour se nourrir de crabes , d'huitres ou d'autres coquillages : ils jettent une pierre dans l'écaille d'une grosse espèce d'huitres qui en se refermant leur fasseraient la patte , & la mangeraient ainsi sans crainte. Les civettes y sont très-communes aussi : on y voit une espèce de chat qui a des ailes velues : (c'est probablement l'écureuil volant.) On remarque le *Mago* , animal particulier à l'isle Leyte , qui est de la grosseur de la souris , mais dont la tête est du double plus grosse que son corps : il a de longs poils sur le museau , & ne vit , dit-on , que de charbons. Il y a des serpens d'une grandeur extraordinaire : l'*Ibitin* , par exemple , qui s'entortillant à un arbre , s'élance de-là sur les cerfs , les chevaux , les hommes & les dévore ; le *Bobas* y croît de la longueur de 20 à 30 palmes. L'*Iguana* ressemble au crocodile ; il a la peau rougeâtre , tachetée de jaune , la langue fendue , les pieds ronds avec de la corne : il passe les rivières avec rapidité.

Parmi les oiseaux , on remarque le *Tayon* , oiseau marin & noir , au long col , & plus petit qu'une poule ; il place ses œufs de la grosseur de ceux de l'oie , dans une terre spongieuse , au nombre de 40 à 50 , & les couvre de sable : ils n'ont presque point de blanc , & quand les petits

font éclos , le jaune se trouve presque tout entier & frais : la chaleur du sable les fait éclore , les petits sortent , la mere accourt d'un arbre voisin , les appelle & les conduit. On y trouve une espece de tourterelle grise sur le dos , blanche sur l'estomac , au milieu duquel est une tâche rouge. Le colin , d'une couleur cendrée & noire , a la tête nue , mais couronnée d'une crête de chair : le ramier y a les plumes grises , vertes & rouges ; son estomac est semblable à celui de la tourterelle ; ses pieds & son bec sont rouges. Le salangon fournit des nids recherchés en Asie : l'herrero ou le forgeron est verd & gros comme la poule : son bec grand & dur perce les plus grands arbres , quand il veut y déposer son nid. Le colo-colo est noir , & plus petit que l'aigle ; il nage avec autant de rapidité qu'il vole ; il poursuit , atteint & tue les poissons avec son bec long d'un pied & demi. Les monts des Calamianes nourrissent beaucoup de paons , de coqs sauvages & de cailles. Il y a un grand nombre d'autres oiseaux. Notre poule n'y a pas prospéré , mais on y a naturalisé celle de Camboja , dont les pieds sont si courts que ses ailes traînent à terre.

Les poissons de ces isles sont nombreux : le poisson-femme est connu , ainsi que le poisson-

épéc. Il y aurait une multitude de crocodiles qui font jusqu'à 50 œufs, s'il ne les avalait quand ils font éclos : il avale des os, des pierres : leurs œufs font le double en grosseur de ceux de l'oie ; la coquille en est très-dure, le jaune très-petit. On dit que sous les mâchoires, il se forme quelquefois de petites vessies pleines d'un excellent musc. On dit encore que le Cayman, autre espèce de crocodile, n'a point de langue, qu'il a quatre yeux, deux en haut, & deux en bas : qu'il voit bien dans l'eau, mais a la vue courte sur la terre : que la femelle peut seule sortir de l'eau & aller dans les champs. On trouve dans ces mers de grandes baleines, & des chevaux marins sans pieds qui ont la queue des crocodiles.

Les tortues y font de deux espèces ; on mange la plus grande qui a le goût de la vache. On y voit des écailles si grandes qu'elles peuvent servir d'abreuvoir aux buffes ; les rayes y font très-grosses ; les Japonnois en estiment la peau pour en faire des fourreaux de cimeterre.

On recueille un fruit nommé *Santor* sur un arbre semblable au noyer ; ses feuilles assez larges ont des vertus médecinales ; le bois en est excellent pour la sculpture ; le fruit, de la grosseur & de la couleur de la pêche, se mange confit en

différentes manieres : le *Mabol* est plus doux ; il est cotonneux & a la couleur de l'orange : l'arbre ressemble au poirier , ses feuilles à celles du laurier , le bois en est un peu inférieur à l'ébène. Presque tous les fruits des Indes se retrouvent ici : les dourions , les maranes , le dottoyan , le panungian , &c. y sont communs : les forêts mêmes produisent beaucoup de fruits utiles ; les oranges , les citrons y sont de différentes especes , & tous plus grands qu'en Europe : les paxos y tiennent lieu d'olives auxquelles ils ressemblerent. On y a naturalisé encore un grand nombre de productions du Nouveau Monde : le guyavier , par exemple , est aujourd'hui répandu sur les montagnes : on en tire du vin ; lorsqu'il est mûr , c'est un bon fruit qui relâche ; ses feuilles bouillies sont excellentes pour l'enflure des jambes. On y compte 40 especes de palmiers , & parmi eux est le sagou ; il croît sans culture sur les bords des rivières ; il ne s'éleve pas , mais il est épais ; sa substance est molle comme une rave ; on la coupe en petits morceaux , on la broie dans une eau qu'on reçoit dans un vase où il dépose une espece d'amidon qu'on fait sécher au soleil , & c'est un pain nourrissant qui se garde autant qu'on le veut. On fait du vin avec différentes especes de ces palmiers : quel-

ques-uns de leurs fruits donnent du sucre , des fruits divers , & il en est un qui fournit de la laine & du chanvre. Les feuilles de tous peuvent servir à couvrir des maisons & à faire des chapeaux. Le tamarin , le cassier y prospèrent. Les montagnes sont chargées de bois de construction : tel est l'ébène noir , le balayong rouge , l'afana dont on fait des tasses qui donnent à l'eau une teinte bleue & un bon goût : sa gomme , est ce qu'on appelle sang de dragon : le Calingak qui exhale une douce odeur , dont l'écorce est aromatique , &c. Il y a un bois nommé *Tigas* , qui est si dur qu'on le scie comme le marbre. On trouve de la muscade sauvage dans l'isle de Luçon , & de la canelle sauvage dans celle de Mindanao.

Ce qu'il y a de plus singulier dans ces isles , c'est que la feuille de certains arbres se transforme en un animal vivant qui voltige dans l'air. (Ce fait a sûrement été mal vû.)

Les anciennes forêts sont encore une des principales richesses des Insulaires par le grand nombre d'abeilles qu'elles nourrissent & qui leur fournissent sans soins , une quantité incroyable de cire & de miel : on y compte quatre especes d'abeilles , dont l'une aussi petite que les mouches ordinaires, donne un miel acide & une cire noire.

On y recueille aussi diverses gommés, des parfums, &c. Si en les parcourant, vous êtes pressé de la soif, vous trouvez facilement l'Aimit, arbre qu'on n'a qu'à percer pour en faire tomber une eau très-claire. Au milieu de tous ces végétaux, on trouve la canne d'Inde qui, embrassant les arbres, monte jusqu'à leur sommet, & si on la coupe, fournit encore une eau douce & saine : elle sert encore à bâtir des maisons ; plusieurs réunies ensemble forment des colonnes torfes ; en la tissant, on fait des murs & des planchers ; en la fendant, on en fait des paniers, des cassettes, des chapeaux & plusieurs autres ustenciles ; & elles offrent encore un bon appui.

Le figuier d'Inde y donne de bons fruits & des feuilles larges & longues : une espèce entoure les maisons pour y répandre de l'ombre, & fournit des plats & des affietes : une autre produit un fruit plus long qu'une palme & demi, qu'on mange rôti : tous ces *plantanos*, comme on les y appelle, sont estimés très-sains. On y voit beaucoup d'ananas, de cannes à sucre, de gingembre, d'indigo & de tabac ; les racines comestibles y sont en grand nombre ; les plantes n'y sont pas toutes connues, & leur variété est étonnante, plusieurs sont médicinales ; les fleurs y exhâlent une douce odeur.

On y trouve un arbre vénimeux : c'est le *Camandag* : les sardines qui avalent de ses feuilles meurent bientôt ; la liqueur qui distille de son tronc sert à empoisonner les flèches ; son ombre fait sécher toutes les plantes qu'elle atteint ; deux arbrisseaux détruisent l'effet de son poison. Il y a diverses plantes sensitives , & l'une ressemble beaucoup au chou : elle croît dans la mer.

Nous n'avons point parlé des isles de Mindanao & de Lolo , parce que nous nous proposons d'en citer quelques circonstances particulières. La première est triangulaire ; son circuit est d'environ 300 lieues ; mais elle a tant de caps avancés , tant de baies profondes qu'on peut la traverser en un jour & demi. Plusieurs petites isles sont situées autour d'elle : ses mers sont orageuses. Les lieux voisins de Samboangan sont peu exposés à la pluie ; les vents y sont doux , les tempêtes rares : ceux qui entourent Mindanao & Buhayen sont marécageux & tourmentés par les mouchérons. On y compte plus de 200 rivières , dont 20 sont navigables : on y remarque deux lacs ; l'un qui a donné son nom à l'isle , est fort grand & couvert d'herbes qui étendent leurs branches sur la surface : l'autre a le nom de *Malanao* & a 8 lieues de circuit. Elle est hé-

riſſée de montagnes, fertile en riz, en patates & autres racines, riche en ſagou. Tous les fruits des autres iſles ſ'y trouvent & ſur-tout le dourion : la canelle y croît ſans culture ; mais comme on l'enleve avant le tems, elle perd ſes vertus au bout de deux ans. Dans le lit des rivières, au fond des foſſés on trouve de l'or : le ſoufre y eſt commun, ainſi que les volcans. Sur ſes rivages on pêche de belles perles. Les ſangliers, les cerfs, les lapins, les babouins ſur-tout y ſont en grand nombre : tous les oiſeaux des iſles voiſines ſ'y trouvent.

Xolo eſt à 30 lieues au ſud-eſt de Mindanao ; elle a ſon roi particulier ; tous les navires des iſles voiſines ſ'y rendent, & c'eſt la foire des royaumes Mahométans voiſins : l'air y eſt ſain & frais, les pluies fréquentes, le ſol abondant en riz : c'eſt la ſeule des Philippines où l'on trouve des éléphans : on y voit des chèvres dont la peau eſt mouchetée comme celle du tigre : le ſalangan y fait ſon nid précieux, le dourion y offre ſon jus rafraîchiſſant ; on y trouve un fruit gros comme une pomme, de couleur de pourpre, renfermant des pepins comme des gouſſes d'ail ; ſon écorce eſt épaiſſe comme une ſemelle de ſoulier : on l'appelle fruit du roi ; outre les richèſſes des iſles voiſines, on trouve de l'ambre gris ſur ſes côtes.

Bafilan, isle de 12 lieues de tour, est à trois lieues de Mindanao ; c'est en quelque maniere un beau jardin fruitier : on y trouve tous les fruits de ces climats, & quelques-uns qui lui sont particuliers ; elle abonde en riz de diverses sortes ; les rivières y sont larges, les animaux nombreux ; le bois à bâtir y est commun, & les poissons abondans ; on y trouve du jaiet de deux sortes. On compte quatre nations différentes à Mindanao : les *Caragas* qui se font redouter sur terre & sur mer par leur courage ; les *Mindanaos* qui sont Mahométans & perfides ; les *Lutaos* qui vivent dans des maisons bâties sur des pieux au bord des rivières, qui ne cultivent, ni ne sement, vivent de la pêche & du commerce ; les *Subanos* moins estimés que les autres, vivent dans des maisons élevées sur de si hauts pilotis qu'on ne peut les atteindre avec de longues piques ; ils y montent avec le secours d'une perche. L'intérieur est habité par des peuples sauvages, sans liaisons avec les autres, amis de la liberté & de la paix. On y trouve aussi des noirs qui vivent en brutes, sans demeures fixes, nuds, n'ayant d'abri que l'ombre d'un arbre, & pour armes que l'arc & la flèche. Une partie des habitans des côtes sont Mahométans, ainsi que ceux de

Basilan & Xolo; cette dernière est comme le siège de cette religion, & on y voit le tombeau de celui qui l'y apporta : ils n'en connaissent & n'en pratiquent que trois articles, l'abstinence du porc, la circoncision, la pluralité des femmes. En général ils sont sobres ; le sel & l'eau sont les seuls assaisonnemens de leurs mets ; leur habillement est simple, leurs maisons sont couvertes de nattes, la terre leur sert de siège, les feuilles d'arbres de vaisselle, & les cocos de tasses.

Ils ont des coutumes barbares ; le père qui rachète son fils en fait son esclave ; le fils en fait autant de son père ; un bienfait est un titre pour réduire à cet état un homme avec ses parens ; le vol y est en horreur, ils punissent l'inceste de mort, l'adultère par une amende ; le roi y est intimidé par les grands qui oppriment le peuple. Les Subanos ne font point la guerre comme membres d'un Etat, d'une famille, mais comme particuliers : leur droit est la force ; celui qui tue & paye est estimé un homme courageux, il porte une marque de distinction ; plus il en tue & plus il est honoré ; coutume barbare qui fait que nul n'y est en sûreté dans le voisinage d'un autre homme. Ils font de magnifiques funérailles aux morts, & ornent leurs

dépulcres de palmes & de fleurs : chacun orne sa maison de sa biere. Les femmes y sont laides & modestes : une nôce est célébrée par un festin qui dure quinze jours ; leurs barques sont faites de cannes fendues ; leur arme est un cri ondoyant ; ils se servent aussi de la lance , du bouclier , & des dards lancés à la main. Les Mahométans s'y servent de la sarbacane avec laquelle ils lancent des petites flèches empoisonnées.

Les isles Moluques prennent leur nom du mot Moloc, qui en Malais annonce la grandeur : elles sont au nombre de cinq , semées dans un espace de 25 lieues à la vue l'une de l'autre : la principale est *Ternate* , située au nord , elle a sept lieues de tour ; on y recueille du soufre ; on y trouve un volcan qui l'agite , la secoue & la couvre de cendres & de pierres brûlantes : le pays est montueux , presque inaccessible à cause des grands arbres qui la bordent & sont enchainés par la canne des Indes : le climat est chaud & sec ; il n'y a ni rivières ni sources , mais un lac : les pluies la rendent fertile ; les vivres y sont légers. Le vent du sud-ouest y amène des maux cruels. Les hommes y sont presque noirs , d'une belle physionomie : les deux sexes ont de beaux cheveux : leur ha-

billement est d'une simplicité qui n'exclut ni l'élégance ni la richesse : ils se nourrissent de sagou , de maïs , de camattes , & parviennent à un siècle sans maladies : les hommes s'adonnent aux armes & les femmes à l'oisiveté. La noix muscade & le girofle étaient leurs principales richesses ; mais ils les ont détruits pour satisfaire leur haine contre les Européens qui les recherchaient : la mer y fournit toutes fortes de poissons & les montagnes des sangliers , des civettes & autres animaux ; on y trouve une multitude de serpens d'une grandeur prodigieuse ; on y remarque un perroquet blanc qui parle peu & crie beaucoup ; les simples y sont communs. A l'orient est un lac d'eau douce ; voisin de la mer il hausse & baisse comme elle : on a tenté inutilement d'en faire un port.

Tidor est à deux lieues de Ternate : l'air y est plus sain ; son circuit est de sept lieues ; au midi elle a un volcan d'où descendent des sources chaudes & salutaires. On y compte 7000 hommes dont le chef réside à *Hamolamo* : son principal fruit est le girofle qu'on n'y cultive plus : la noix muscade y donne une bonne récolte ; on y sème le maïs & le riz ; mais la principale nourriture des habitans est le sagou. On y remarque trois arbres particuliers , tou-

jours verts, mais ne rapportant point de fruits : l'*Antiloche* dont le tronc, les branches & les feuilles distillent sans cesse une eau verdâtre bonne à boire : l'*Apilaga* dont l'écorce coupée en long fournit une grande quantité d'eau ; le troisieme répand au loin une odeur & une ombre caustique.

Mutiel a un sol élevé, où l'on trouve du girofle : son air mal-sain fait qu'elle est déserte.

Machien a un volcan & fournit beaucoup de girofle aux Hollandais, qui y ont quatre forts & un comptoir.

Bachian a 12 lieues de tour ; c'est la plus grande des cinq : on y voit un volcan ; elle abonde en animaux & en fruits de toute espece, en tabac & en sagou. Son roi est tributaire de Ternatè.

On renferme encore quelques isles sous la dénomination de Moluques : elles sont à 80 lieues au nord de Ternate : *Los Meaos* qui a cinq lieues de tour ; elle ne rapporte que peu de girofle & n'a point de ports : ses habitans sont pêcheurs. *Tafures* n'a que trois lieues de circuit, mais elle est fertile en sagou, cocos & autres fruits ; cependant elle est déserte : on y voit un lac. *Tagolanda* a six lieues de circuit ; elle a deux bons ports, une riviere profonde, un volcan, & produit beaucoup de

fruits : près d'elle sont deux petites isles dont chacune a son volcan. Son roi peut mettre en mer huit à dix grandes barques armées. *Siao* est quatre lieues plus au nord : on y voit un volcan d'où descendent des pierres enflammées, & un ruisseau. Son roi fut chrétien, son peuple est idolâtre : on n'y compte que 3000 ames dans une étendue de quatre à cinq lieues : elle produit beaucoup de cocos, du sagou, des plantanes & autres fruits, mais peu de riz.

Calonga est une isle plus au nord, riche en sources tièdes qui descendent d'un volcan, l'arrosent & la fertilisent, elle nourrit cinq ou six mille habitans dans un circuit de six à sept lieues : elle a un port vers le nord.

Cauripa en est à 40 lieues : elle a une riviere profonde & un bon port : elle renferme 5000 hommes tous idolâtres, & leur roi peut armer quinze grosses barques : le climat est tempéré, le terroir abondant en sagou, & en fruits : elle nourrit un grand nombre d'animaux ; la mer, les rivières y abondent en poissons ; le peuple y est guerrier & infatigable.

Bulan abonde en riz, en fruits ; on y fait du salpêtre, on y travaille des mines de fer ; c'est une province dans la même terre que Macassar, ainsi que *Manados*. Tous ces pays

étaient compris dans l'archipel des Moluques. A l'orient est la terre des *Papous* dont les habitans sont noirs. Entre Amboine & Ternate sont les isles de *Banda*, riches en noix muscades & autres épices. Banda est la plus grande d'entr'elles; elle a la figure d'un fer à cheval; son rivage est embelli par les muscadiers, dont le feuillage se revêt d'un bleu mêlé de noir, d'incarnat & de couleur d'or. Au milieu de l'isle est une petite montagne d'où descendent les ruisseaux qui l'arrosent : ses habitans sont laids, mélancoliques, robustes, ornés de longs cheveux : ils cultivent la terre & n'obéissent qu'à la voix des vieillards.

Amboine a 17 lieues de tour, & fournit autant de girofle que les Moluques ensemble, mais il est moins bon : elle abonde en oranges, limons, citrons, cocos, cannes de sucre, &c. On y voit de très-beaux perroquets; ses habitans sont dociles, & deviennent d'excellens matelots & de bons soldats; ils savent se servir du cimeterre & du javelot; le sol y est montueux, fertile en riz.

On fait que Ferdinand Magellan a découvert les Philippines : l'histoire de cette découverte & de leur conquête se trouve facilement ailleurs. Je reviens à mon journal,

Après

Après avoir rendu visite au gouverneur & à mes amis, je m'embarquai pour *Cavité* dans une Banca faite du tronc d'un arbre : je n'y trouvai pas le chevalier Charles Joseph de Milan, que je désirais y voir, parce qu'il était allé à la découverte des isles du Sud, entr'autres des isles Carolines, que lui-même avait déjà vues. J'allai voir le château S. Philippe placé sur la pointe de terre qui forme la baie : il a quatre bastions, bien pourvus de petits canons, des cazernes, des magasins, des citernes, une grande place d'armes. La vue de Cavité est à la vue de Manille, sur une langue de terre étroite, à l'extrémité de laquelle est le château ; elle est séparée de la terre par un mur, & on en pourrait faire une isle avec peu de dépense : le port forme un demi-cercle, & est exposé aux vents du nord. Toutes les maisons en sont de bois ou de cannes ; l'église, le couvent des dominicains sont aussi bâtis en bois. L'arsenal est à la pointe du château ; trois à six cent Indiens y sont occupés à la fabrique des vaisseaux qu'on y fait d'un bois si dur & si épais que les boulets ne les traversent pas & y demeurent engagés ; ils sont si grands qu'il faut une tempête pour les faire avancer : cet arsenal est très-grand. Hors du mur de la ville

est le fauxbourg S. Roch , situé au milieu d'une forêt d'arbres , & formé de maisons de bois & de palmiers : il est plus peuplé que la ville , & c'est le lieu où le raisin mûrit le mieux dans toute l'isle.

Je m'embarquai enfin sur le galion qu'on avait achevé de charger : ce vaisseau n'avait que 45 pieds de quille , mais il était fort , & d'une bonne proportion : on y apporta en cérémonie l'image de Notre-Dame ; & le trouvant trop chargé , on en fit descendre plusieurs balots & pains de cire ; mais les riches furent favorisés ; & même on exposa pour leur plaisir , la fûreté de tous. On avait construit sur les côtés du vaisseau deux especes de citerne qui auraient été utiles ; on les défit pour mettre plusieurs balots à leurs places , sans considérer qu'on avait compté sur elles , quand on avait embarqué les jarres qui contenaient la provision d'eau.

La navigation des Philippines au Mexique est très-dangereuse , parce qu'il faut traverser des mers immenses , où les vents sont contraires , les tempêtes terribles. Nous ne sortîmes du port qu'avec lenteur : deux fois nous mîmes à la voile , deux fois nous fumes obligés de mouiller : en cinq jours nous ne fîmes que trois lieues. Il fallut envoyer chercher de l'eau

pour remplir les jarres déjà vuides. Je descendis à terre où nous fûmes à peine que les femmes & les enfans des noirs aboyaient comme des chiens contre nous, tandis que les hommes en embuscade, attendaient le moment de nous percer de leurs flèches; mais ils ne nous attaquèrent point; nous fîmes notre provision & revinmes tranquillement au vaisseau. Le vent, les pluies, retardant notre course, nous fûmes encore obligés de nous mettre à couvert sous le mont Batan: il fallut ensuite nous faire touer pour avancer un peu; enfin le vent du nord s'éleva, & nous fit passer devant les isles Maribeles, d'Ambil & de Luvar; nous cotoyâmes ensuite l'isle Mindoro, dont les montagnes recellent des hommes indépendans encore, dont le teint est olivâtre, les cheveux longs, & le derriere orné d'une queue. Vis-à-vis celle de Maricavan, le vent contraire nous força de mettre à la cape; mais le vent nous fit rétrograder: il fallut regagner le chemin perdu, doubler quelques caps pour entrer dans le Varadero, baie en demi-cercle formé par une langue de terre de Mindoro & de petites isles voisines: je voulus descendre pour chasser; mais des bois impénétrables me forcèrent de revenir les mains vuides.

Après avoir fait provision d'eau & de bois , nous mîmes à la voile, & laissant à droite Mindoro & quelques petites isles inhabitées & couvertes de verdure , nous passâmes entre celles de Banton & de Marinduque : cette dernière est abondante en fruits , en racines nourissantes , en sangliers , buffles , cerfs , singes ; le calme survint ensuite & ne nous permit pas de sortir du labyrinthe d'isles qui forme une route de 80 lieues. Enfin , nous vîmes s'éloigner les isles Borias , & Masuata ; nous mouillâmes dans la rade de Ticao où nous reçûmes encore des rafraîchissemens. J'y descendis pour m'y baigner : le village formé d'une trentaine de maisons de bois est à demi-lieue du rivage. Là on nous apporta 500 bombones de cannes , pleins d'eau , longs de huit palmes & de la grosseur de la cuisse. Le vaisseau était devenu un jardin flottant par la multitude & la variété des fruits qu'on y avait embarqués.

Le vent nous força de rester plusieurs jours dans cette baie , n'ayant pour dissiper notre ennui que la vue des combats de coqs dont on avait un grand nombre dans le vaisseau. Le vent arriva enfin , & nous essayâmes de sortir de l'Embocadero , détroit long de huit lieues , large de quatre à six , enfermé par les isles de

Luçon , Borias , Ticao , Mâsuatè , les Oranges , Capoul , les Alupores , Palapa , Maripipi , Tagapola , Mongol , Kamandan & Limbangan : nous nous trouvâmes bientôt à son entrée qui a deux lieues de large ; mais la marée ne nous permit pas d'avancer , quoique le vent fût favorable , & nous passâmes la nuit dans l'agitation qu'inspire la vue du danger. Je voyais en tremblant la mer bouillonner autour de nous ; heureusement la marée devint favorable , & nous fûmes dehors du détroit avant midi : tout l'équipage fut réjoui de se voir en pleine mer ; on ferra les cables , on laissa aller la chaloupe à la dérive , & le vent nous favorisant , nous résolûmes de passer les isles Larons plus au nord qu'on ne faisait ordinairement , afin de pouvoir gagner plus facilement une grande hauteur ; le calme ralentit notre marche pendant quatre ou cinq jours , & déjà , on fut obligé de diminuer la portion de l'eau , parce qu'on n'en avait pas. Une tempête violente vint ensuite nous tourmenter ; la pluie l'appaisa , & nous y gagnâmes de l'eau qu'on s'empressa de ramasser ; quand elle arrivait , les matelots se déshabillaient pour la recueillir , & deux averfes remplirent nos jarres vuides.

Le 2 Septembre un vent violent d'est fit ame-

ner les mâts de hune, parce que l'on craignait qu'ils ne se rompiissent; on veillait jour & nuit; les vagues s'élançaient sur le galion & lui donnaient des secouffes terribles. On'exposa l'image de S. François Xavier, & le général fit un vœu pour la conservation de notre grande voile qui seule alors nous soutenait. Le vent devint favorable quelque tems après: on rehissa les mâts de hune: on pêcha des bonites, des cacherotas; mais ce beau tems dura peu; le vent, la pluie devinrent si violens qu'on ne pouvait faire monter les matelots sur le pont qu'à force de coups de bâton. Quelques jours après nous vîmes quatre des isles Mariannes; la plus grande avait la figure d'une longue selle de cheval; la seconde avait un volcan pointu & rond que l'on nomme *Grigra*: il a trois lieues de circuit, il en sort toujours de la fumée; vers le midi il est habité.

On donna d'abord à ces isles le nom de *Las Velas*, puis le penchant que leurs habitans avaient pour le vol leur fit donner celui de *Larrons*. Les Espagnols s'emparèrent d'*Yguana* ou de Guan & s'y établirent; des missionnaires vinrent y prêcher leur religion & furent peu écoutés. Aujourd'hui encore ils n'étendent pas leur domination au-delà des isles *Sarpana* &

Iguana. Elles s'étendent, disent les Espagnols, à une distance considérable. Voici les noms de celles qui sont connues. Yguana, Sarpana, Buona-Vista, Saespara, Anatan, Sarigan, Guagan, Alamaguan, Pagon, Griga, Tinay & Maug, Urrac, Pattos, Deseonofida, Malabrigo, Guadalupe, les trois Tzola qui s'étendent du 34 au 36 degré de latitude. Le vaste Océan Pacifique est traversé par une longue suite d'isles dont les mieux connues sont inhabitées, ne nourrissent point de quadrupèdes, mais beaucoup d'oiseaux que l'on tue à coups de bâton ; ce sont les Gallapagos, qui doivent leurs noms aux tortues qu'on y trouve.

La principale des Mariannes est Yguana où les Espagnols ont un port gardé par 90 hommes : ils ont aussi une garnison dans Sarpana. Les vaisseaux n'en approchent pas à plus de trois lieues : il y a deux collèges dans la première, l'un pour les garçons, l'autre pour les filles ; & leur entretien, celui des missionnaires, des soldats, du gouverneur, est fourni par la nouvelle Espagne : une patache leur porte ce dont ils ont besoin : les maisons des jésuites y sont de terre, celles des habitans sont des especes de grottes couvertes de bois & de feuilles de palmier. Leur figure est gi.

gantesque ; ils sont corpulens & forts, & portent des fardeaux de 500 livres ; excellens nageurs , habiles plongeurs , la mer leur fournit des poissons ; ils vivent errans & nuds , ne connaissent point l'usage du feu , ni du fer , mangent le poisson crud ou pourri , ont des cocos , des racines & de l'eau pure. On n'y fait rien que par échange. Ils vénèrent leurs ancêtres , gardent leurs crânes dans leurs huttes & les invoquent dans le besoin : leur langue differe de celle des Philippines : leur seule arme est la javeline , dont la pointe est armée d'un os ou d'une pierre. On n'y trouva que des fruits & des poules ; on y seme aujourd'hui du riz & des légumes ; on y a porté des chevaux , des vaches , des cochons ; on n'y voit aucun animal vénimeux.

Leur fruit le plus singulier est le *Rima* qui leur sert de pain : il est gros comme la tête , a la couleur de la datte , est hérissé de piquans , & renferme un noyau blanc : on le mange bouilli & rôti , il se garde cinq à six mois ; il a le goût de la figue d'Inde. Le *Douc dou* porte un fruit semblable à la poire , la pulpe en est blanche & molle : il renferme 15 noyaux qu'on mange rôtis ; ils ont le goût de la châtaigne. On y trouve aussi différentes racines , les mon-

tagnes y font couvertes de cocos ; les eaux y font excellentes ; l'air y est bon. Leurs habitants y fabriquent des bateaux extraordinaires par leur construction & leur vitesse ; ils sont faits de deux troncs d'arbres courbes & creux, cousus & joints avec de la canne des Indes : leur voile est triangle & de nattes ; ils ne font que la changer de place pour changer leur route , & pour que leur poupe devienne proue : ils font dix ou douze milles d'Italie par heure. C'est avec ce frêle bâtiment qu'on a vu des Insulaires faire des courses de 300 lieues.

Nous continuâmes notre route en cinglant vers le nord : un jour le ciel parut d'une couleur violette avec des nuages verts, ce qui m'étonna beaucoup, n'ayant vu le même phénomène nulle part. Le calme nous prit ensuite. Nous étions dans des parages où l'on remarque une grande variation dans l'aiguille aimantée. Elle commence au cap S. Bernadin au 12 & 13°, & va toujours en augmentant jusqu'au 18 & au 20 pendant plus de 1000 lieues, puis elle diminue jusqu'au cap Mendocino, où elle ne se trouve plus que de 2 degrés : cette variation est tantôt nord-est, tantôt nord-ouest, ce qui en rend l'explication difficile.

Nous étions sous la latitude de 23°. 30' quand

nous fûmes accueillis d'une grande tempête qui nous obligea de mettre à la cape : elle s'appaîsa, & l'on prit tant de poissons qu'on les dédaignait. On mettait autour de l'hameçon un chiffon qui lui donnait l'air d'un poisson volant, & ces bonites l'avalaien^t avidement. Quelques jours après nous primes quatre requiems, dans le ventre de l'un desquels on trouva sept petits vivans; nouvelle preuve que ces animaux sont vivipares. Un des marins m'assura avoir vu de petites baleînes dans le ventre de leur mere. Comme on ne se souciait plus de la chair de ces poissons, on s'en divertit; on en attach^a deux ensemble, & on les vit s'entraîner tour à tour; on en attach^a un à une planche, & ne pouvant s'enfoncer, il courait rapidement sur la surface. Le calme revint; mais on ne s'en attrista pas : nos pilotes commencerent leur neuvaine avec quantité de lumieres & de petites lanternes; ils nous regalerent avec des confitures, puis il y eut des danfes & des especes de farces imaginées sur le champ.

Vers le 29^e. on veilla pour éviter deux rochers, & vers le 31, on espéra voir une isle imaginaire qu'on nomme *Rica de oro*, mais que personne n'a vue. La tempête nous surprit encore peu après, & rompit la barre de notre

civadiere; toutes les voiles étaient abattues, excepté celle-là; & le vent grossissait toujours; le vaisseau s'élevait au sommet de très-hautes montagnes d'eau, puis descendait dans d'épouvantables vallées où nous croyions à chaque instant trouver notre tombeau; les vagues s'élançaient par-dessus le vaisseau; on ne pouvait y allumer du feu; il fallait manger tout froid, & qui pis est, se passer de chocolat: on ne pouvait rester debout, ni assis; l'on était renvoyé comme un ballon, toujours en danger de se casser la tête contre quelque coffre ou quelque autre ustensile; pendant cette agitation effrayante, un matelot prit un petit oiseau, semblable à un ferin, à qui le vent n'avait laissé d'asyle que les cordes du vaisseau: on essaya de le garder en cage; mais il était si exténué de fatigue qu'il mourut le même jour; on lui trouva du sable dans le ventre. D'où pouvait-il venir? peut-être, disait-on, de *Rica de plata*, isle qui pourrait bien être aussi imaginaire que *Rica de oro*. Vainement on cherche l'une & l'autre, ainsi que celles de Salomon.

Le froid se faisait sentir vivement, quoique nous ne fussions encore que sous le 33° 30' de latitude septentrionale. Les courans nous favorisaient, les tempêtes nous retardaient: quel-

quefois il tombait une pluie très-fine que les Espagnols nomment *Garuya* : les Indiens, les noirs, peu accoutumés à de telles impressions, les trouvaient peu supportables ; les pluies gâterent plusieurs balles d'étoffes de soie & d'éventails de la Chine. Mais si l'on ne s'élevait pas ~~l~~autant vers le nord, on ne pourrait le gagner dans la suite & parvenir à la Californie. Une patache qui ne s'éleva que jusqu'au 35° & ne s'y maintint pas, ne put jamais rencontrer les signes qui annoncent la terre, & tout son équipage serait mort de faim, si elle n'avait découvert une isle qu'on nomma *S. Sebastien*, où ils firent provision d'eau dans un lac, & d'oiseaux qu'ils salèrent & mirent dans des vaisseaux de terre : cette isle était petite, plate & couverte de beaux arbres.

Nous étions parvenus au 36° 37' quand nous aperçûmes un pigeon qui nous parut être d'un bon présage : nous comptons que dans un mois nous pourrions voir la terre. Ce pigeon pouvait avoir été enlevé par le vent hors de l'isle qu'une Espagnole qui s'y noya, fit nommer *D. Maria Laxara*, & où l'on dit qu'il s'en trouve des vols qui obscurcissent le jour. Quoiqu'ils aient le bec & les plumes semblables au pigeon, ce sont des oiseaux de mer.

qui ont les pieds palmés. Notre navigation continuait, quoique souvent troublée par les orages, qui nous obligeaient de recourir à la pompe : le froid était grand, & on distribua du vin à l'équipage pour rechauffer l'estomac. La pluie vint encore nous incommoder ; mais comme elle fut précédée d'éclairs & de tonnerres, on la reçut avec plaisir, parce qu'on est persuadé qu'ils annoncent le voisinage des terres ; ce dont il est permis de douter. Le feu S. Elme brilla sur le haut du mât, & les passagers le saluerent comme un présage de beau tems. Il vint en effet, mais fut de courte durée : de nouveaux orages s'éleverent : puis le ciel s'éclaircit, le soleil succéda à des jours tristes & nébuleux, & les fit oublier.

Il faut beaucoup de courage & de patience pour cette longue traversée : on y est exposé à une faim, à une soif cruelles ; il faut veiller sans cesse, & être toujours balottés par les chocs que le vaisseau reçoit des vagues : des petits animaux qui s'engendrent dans le biscuit, se répandent en peu de tems dans les cabines, les lits, les plats où l'on mange, & ils s'attachent à la chair : des vermines de toutes couleurs vous sucent le sang ; les mouches & les vers infectent la soupe dont on se nourrit ; sou-

vent le corps se couvrir de pustules : j'éprouvai une bonne partie de toutes ces misères ; d'abord nourri avec des poulets , je le fus ensuite avec du buffle salé, viande si dure que pour la mâcher , il fallait la battre longtems avec un morceau de bois dont elle était peu différente, & qui ne la rendait pas plus digestible. Les jours maigres, l'ordinaire était un poisson rance cuit avec de l'eau & du sel : à midi on mangeait la soupe où les vers obscurcissaient le bouillon, & je doutais s'il fallait l'appeller maigre ou gras : après le dîné, on prenait un peu d'eau & de sucre. Les confitures & le chocolat sont les alimens du plus grand secours aux passagers , parce qu'ils ne se corrompent point.

Les pluies , le froid , la mauvaise nourriture rendirent malade un grand nombre de nos matelots ; ce voyage est si pénible que l'avidité du gain peut seule le faire entreprendre ; il rapporte 150,200 pour cent de profit aux marchands , 9 pour cent aux facteurs , & les matelots sont très-bien payés ; aussi en voit-on beaucoup qui jurent de ne plus s'y exposer , & qui dès qu'ils sont à terre , ne pensent qu'à en préparer un nouveau : on trouve des personnes qui l'ont fait dix fois. Il n'en faut qu'un pour les enrichir.

Cet Océan Pacifique mérite peu son nom : ses

mouvemens orageux devraient lui faire donner celui de Turbulent : souvent les vagues étaient si violentes qu'il fallait dix hommes au gouvernail. La vue d'un morceau de bois travaillé nous parut être une marque que nous étions voisins de la terre ; nous étions alors au-delà du 37°. de latitude. Les vents contraires nous retardant sans cesse , on diminua les rations : les mieux traités prenaient une tasse de chocolat le matin , une le soir , & le dîné était entre-deux (*). Nous vîmes encore un morceau de bois , puis un tronc d'arbre avec ses branches , & plusieurs thons , poissons qui s'éloignent peu des terres , & se montraient autour de nous. Parvenus au 39° 38' nous portâmes à l'est : un vol nombreux de canards passa devant nous ; le vent du nord s'éleva , il gela , & les noirs accoutumés à un climat où l'on fue sans cesse , se cachaient sous les ponts & dans les cages à poulets. On espérait voir bientôt la terre , & je l'espérai si bien que j'avais gagé une paire de boutons d'or montés en émeraudes. La tempête nous rejeta vers le sud , la grêle , les pluies la suivirent & durèrent plusieurs jours : le feu S. Elme vint nous annon-

(*) Nous supprimons l'article du Japon , parce que l'auteur n'y a point été , & que les faits qu'il en rapporte ont été copiés dans des livres connus.

cer des jours plus agréables : on cherchait en vain les herbes qu'on découvre toujours à quelque distance de terre. La mer redevint furieuse ; elle ne s'appaisa que pour s'agiter plus violemment encore , & la nuit nous n'osions avancer dans la crainte de nous briser contre la terre que nous ne pouvions voir. Enfin une herbe fort longue ayant une grande racine bulbeuse vint réjouir nos yeux , & faire naître nos espérances. Alors , les matelots prenant une cloche la porterent à la proue , & formerent la *Cour des Signes* & publièrent des ordres pour juger les officiers du vaisseau. On chanta le Te Deum, on se congratula au son des tambours & des trompettes , comme si l'on eût atteint le port , qui cependant était encore à 700 lieues de nous. Le premier matelot qui avait vu l'herbe reçut en présent une chaîne d'or. Nous vîmes, le jour qui succéda , un *Lobillo* , poisson qui a la tête & les oreilles du chien , & la queue telle qu'on peint celle des sirènes : nous vîmes aussi une canne de sucre flottante , tous signes que la terre n'était pas éloignée. Après quelques jours désagréables , on érigea la cour maritime des signes : le président & deux juges habillés ridiculement s'assirent sous un dais ; puis ils jugèrent le général , les officiers , les passagers : on lisait les accusations,

accusations, qui étaient suivies d'une sentence de mort dont on se rachetait avec du chocolat, du sucre, du vin, des confitures, de l'argent; & celui qui n'était pas prompt à payer recevait des coups de corde; l'autorité, ni le respect ne peuvent sauver personne. Les amendes furent partagées ensuite entre les matelots.

Les mauvaises voiles du galion le faisaient avancer avec lenteur; nous ne voyons point encore la terre; cependant la vue de quelques serpens nous annonçait qu'elle n'était pas loin. Nous examinâmes une de ces herbes qui nous avaient rendu l'espérance: elle avait plus de 18 pieds de long, était grosse comme le bras vers la racine, qui ressemblait à un oignon creusé en dedans, couverte de coquillages dans sa partie la plus mince qui semble être la partie qui touche au rocher où elle croît, tandis que la racine est en haut. Elle était sans goût. Enfin on découvrit l'isle *Ste. Catherine* avec les isles qui l'environnent, peuplées de sauvages, & plus loin la baie de *Toque*. Notre joie fut extrême à cette vue; les ancres furent préparées, les canots qu'on avait mis à fond de cale furent remis sur leurs affûts, & l'on espéra être bientôt délivré des misères qu'on éprouvait. Le capitaine du vaisseau, titre sans

office, mourut du *Berben*, maladie qui surprend quand on approche de l'Amérique; elle fait enfler le corps & l'on meurt en parlant: le scorbut régnait aussi parmi nous, & nous faisaient désirer vivement d'arriver. Nous côtoyâmes l'isle de *Cenifas* ou des Cendres, qui n'est qu'à dix lieues du Continent: elle a 11 lieues de long, quatre à six de large; mais on n'y voit ni arbres, ni habitans: plus loin, nous découvrîmes l'isle de *Cerros*, qui a 30 lieues de tour, & est terminée par deux caps élevés qui lui donnent la figure d'une selle à cheval. Deux jours après on vit la terre au coucher du soleil; mais elle était encore fort éloignée, puis nous la côtoyâmes, c'était une terre haute vis-à-vis du canal S. Lucas; nous arrivâmes bientôt vis-à-vis le cap de ce nom, qu'on pourrait appeller le *Chauve*, car on n'y voit aucun vestige d'arbres.

Il fait partie de la Californie, qui renferme différens ports, & diverses peuplades: celui de *Monterey* est assez profond, ses environs fournissent du bois pour bâtir les vaisseaux & autres usages; ses monts nourrissent des ours, des cerfs, & autres animaux; à quelques lieues vers le nord-ouest est une rivière rapide où l'on ne peut entrer: les habitans sont bons & dis-

posés à faire amitié avec les étrangers ; mais ceux de la baye *S. Quentin* sont guerriers & perfides. Le port de *los Reyes*, celui de *S. Gaspar* sont bons : par-tout on trouve d'excellens poissons, des baleines. Dans le canal de Californie, les habitans se servent de radeaux, vont nus, sont bons nageurs, dorment sur terre, par-tout où ils se trouvent, & dans l'hiver, échauffent la place avec du feu, puis se couchent sous les cendres. Ces peuples sont divisés par des inimitiés cruelles & par un langage différent : tous sont idolâtres, vivent de chasse, de racines, d'herbes & de figues d'Inde dont leur pays est rempli.

Nous traversâmes l'entrée du canal de Californie ; nous croyons voir les trois Maries & ne pûmes les découvrir : on dit qu'il y a de bons arbres, de l'eau, du gibier, & que les corsaires les visitent souvent. Le calme nous laissa au milieu, & nous pêchâmes des tortues qui flotaient endormies & dont la chair ressemble à la vache, mais n'en a pas le goût ; nous primes aussi des requiems & des dorades. Le jour suivant nous découvrîmes la nouvelle Espagne dont la côte est habitée par des Indiens pacifiques ; nous ne pûmes en approcher à cause des courans. Nous suivîmes les montagnes

qu'on dit être remplies de mines d'or & d'argent, & nous vîmes autour du galion des serpens de diverses couleurs que le courant des rivières avait entraîné. On tira des coups de mousquet pour obtenir des rafraichissemens, mais on ne nous entendit pas; seulement nous vîmes vers le soir deux feux allumés sur ces hautes & stériles montagnes. On mit la chaloupe en mer pour descendre à terre celui qui devait porter les lettres pour Mexico, & ceux qui avaient le scorbut y descendirent aussi. Le pays que nous avions devant nous était la nouvelle Galice où l'on trouve quelques ports; celui de la Nativité dont un rocher gêne l'entrée, & celui de Chiamela bon pour les barques, vaste, couvert de petites isles, riche en perles & en bons poissons. Quand nous fûmes dans le voisinage du port de *Salagua*, nous tirâmes un coup de canon pour nous annoncer. Les montagnes nous paraissaient toujours chauves & escarpées: la mer y est ordinairement calme: le ciel y est serein & sans nuages, excepté de Juin en Décembre; tems de la saison des pluies. Nous y éprouvâmes une chaleur extrême; nous vîmes le port Siguataneio, dont l'entrée est gênée par trois écueils; on y pêche des perles, on y fait le sel, le pays com-

mence à y être moins stérile ; quelques petits arbres y revêtent les montagnes. En nous approchant de terre , nous fûmes tourmentés par les coufins & de petites mouches. Notre chaloupe revint avec quelques rafraîchiffemens. Nous vîmes *Salina* , lieu voisin des vallées , & où croit le cacao , & la meilleure vanille ; au-delà est le port *Patatan* ; puis la côte *del Calvario* où l'on trouve beaucoup de cacaotiers & de vanille ; enfin nous approchions d'Acapulco , & nous rencontrâmes une grande barque qui nous apportait des rafraîchiffemens , qui furent utiles à tous , mais surtout aux malades ; poussés par un vent favorable , nous entrâmes dans le port d'Acapulco par sa grande embouchure ; on passa la nuit à nous touer , parce que ce port fait en limaçon , demande un vent différent pour entrer , & pour mettre le vaisseau en sûreté près de terre. Là , nous nous embrassâmes , nous chantâmes le *Te-Deum* , & nous attendîmes pour descendre la visite des officiers du roi. Ils vinrent , & quand ils furent partis , on porta à terre l'image de la Ste. Vierge , & je l'accompagnai jusqu'à l'église paroissiale. Je ne trouvai point d'auberge dans la ville , & je fus obligé de me rendre dans un couvent de cordeliers où je fus bien reçu. Aca-

pulco est plus un village qu'une ville ; ses maisons ne sont faites que de bois , de boue & de paille ; elle est située au pied de très-hautes montagnes qui la couvrent à l'orient , & y sont régner de grandes maladies de Novembre en Mai ; la chaleur y est alors insupportable , aucune pluie ne rafraîchit l'air pendant sept mois ; les vivres y viennent de campagnes éloignées , & y sont chers ; les logemens y sont très-chauds , très-incommodes , & très-mal-propres ; il n'est habité que par des noirs & des mulâtres ; tous les Espagnols s'en retirent quand ils ont fait leurs affaires ; enfin il n'y a de bon que son port dont le fond est égal par-tout , & dans lequel les vaisseaux sont renfermés comme dans une cour ceinte de montagnes très-hautes , & amarrés aux arbres du rivage. Il est défendu par un château qui a 42 pieces de canon , son gouverneur en rapporte 20000 pieces de huit par an , & ses officiers en ont presque autant. Le curé en gagne souvent jusqu'à 14000 , en faisant payer très-cher la sépulture. Le port y nourrit tout le monde ; un noir se contente à peine d'une piece de huit par jour , & l'hôpital s'y enrichit.

A deux lieues de là , est le port *Marqués* dont le fond est bon & profond , & qui reçoit sou-

vent des vaisseaux du Pérou, chargés de marchandises de contrebande. Les montagnes qui sont derrière ces deux ports sont remplies de cerfs, de lapins, & d'autres quadrupèdes, de perroquets, de tourterelles, dont la pointe des ailes est colorée, & qui volent jusques dans les maisons, des merles à longues queues, des canards & autres oiseaux.

Les officiers & les marchands du vaisseau descendirent, un grand concours de commerçans de Mexico s'y joignit, & le village désert devint une ville peuplée & riche: les provisions y vinrent de toutes parts. J'allai rendre visite à un Espagnol venu du Pérou, qui, au lieu de chocolat, me servit des feuilles du Paraguai, recueillies sur un arbre semblable au myrthe, séchées à l'ombre, puis au four: elles sont plus en usage au Pérou que le chocolat; cette nourriture est saine dans un climat sec; mais elle est insipide & peu nourrissante; elle excite le vomissement & ôte l'appétit. Les autres jours, je vis le petit château, qui n'est redoutable que par ses beaux canons de fonte qui défendent l'entrée du port; & de-là j'allai au pied de la montagne, où est une fontaine, l'unique recreation de ce triste lieu; il y a peu d'eau, mais elle est bonne. Souvent incommodé par

l'excessive chaleur & par les moucherons , je le fus un jour par un marchand du Pérou , dont le babil inutile me donna un grand mal de tête.

On avait déchargé le vaisseau , & les portefaix firent une espèce d'enterrement allégorique pour annoncer que leur gain était fini. Quelques heures après , on sentit un tremblement de terre annoncé par un grand bruit dans les montagnes : ils y sont très-fréquens.

Je me préparai pour le voyage de Mexico & louai trois mules ; mais avant de partir , j'admirai les courses de chevaux que firent les noirs & les mulâtres d'Acapulco : ils étaient au nombre de cent ; quelques-uns couraient l'espace d'un mille d'Italie se tenant par la main , ou s'embrassant sans jamais lâcher prise. Je sortis le lendemain d'Acapulco , montai , descendis des monts pendant trois heures ; j'arrivai à *Attaxo* , lieu composé de cinq cabanes couvertes de paille & environnées d'une palissade : c'est là que je célébrai le Mardi-gras de l'année 1697 , & tout y est très-cher. Le bois voisin était plein de gibier , j'y tuai des *Chialacas* , oiseau couleur cendrée , à longue queue , & qui est aussi bon qu'une poule qu'il égale presque en grosseur. On y trouve des

beaux limoniers & orangers dont personne ne va cueillir les fruits.

Je traversai ensuite des montagnes, des forêts de bois de bresil, je ne trouvai dans ces lieux que des galettes faites avec du maïs écrasé, détrempe & cuit à un feu lent, sur des plats de terre : le pays cessa ensuite d'être montueux, & j'arrivai à Los Posuelos où je tuai un coq de montagne qu'on y nomme faisán, qui a la queue & les ailes longues, les plumes noires, un panache sur la tête, & un cou semblable à celui d'un coq d'Inde. D'autres montagnes succédèrent à la plaine : je fus obligé de monter pendant une lieue sur la roche vive, sur celle du Perroquet & d'en descendre de même. Je passai à gué une rivière qu'on passe ordinairement sur des radeaux faits de planches croisées, soutenus par des calebasses. J'arrivai à *Los dos Caminos*, le premier village que j'eusse encore rencontré ; les Indiens vinrent me servir : au-delà, il fallut franchir la noire montagne de Los Caxones qui a une lieue de haut, & en traverser quelques autres pour arriver à *Trapiche de Moctatlan*, où je trouvai du bon pain : on y trouve un beau pressoir à sucre qui lui a donné son nom : dans son voisinage on trouve beaucoup de cerfs & une mine d'argent. J'é-

prouvai quelquefois un froid piquant. J'arrivai à *Cilpancingo*, village commode au milieu de vallées fécondes en maïs qu'on garde dans de petites granges faites de bois & de terre : les filles , pour s'y conserver le teint , se le couvrent d'une pâte qu'elles font avec une fleur jaune. *Zumbango* est un village dans un long chemin dénué d'arbres ; ces villages ont une maison qui appartient à la communauté où les Indiens viennent servir les voyageurs : la commune fournit le sel & le bois ; ils tiennent les chambres nettes ; on y trouve toujours un autel sur lequel est une image de quelque saint.

Après avoir traversé Rio de las Balzar , nous sentimes deux fois un tremblement de terre précédé d'un bruit souterrain semblable à un coup de canon : on fut dans la suite qu'il avait renversé des maisons dans Acapulco. En chemin je tuai toujours quelques oiseaux qui servaient à nos repas : nous arrivâmes à Pueblo novo où l'on voit un grand lac rempli de canards. J'admirai l'ordre établi dans *Armacusac* : à quelle heure que le voyageur arrive , le sergent & l'hôte accourent à la maison commune pour préparer le repas , les lits , & dans un instant on y trouve des serviettes , de l'eau , du bois. Dans l'une de ces maisons , je trouvai un tepo-

naïste ou tambour dont les Indiens se servaient autrefois : il était d'un tronc de bois creux , long de trois pieds , & fermé de peaux aux deux bouts : on peut bien l'entendre de demi-lieue.

Nous arrivâmes dans *Cornayaxa* , ville qui appartient au marquis della Vallé : elle est riche ; les productions de son territoire y appellent le commerce. Sur le sommet de la montagne de son nom est le petit village de *Guifilac* , dont les habitans font avec certaines herbes une liqueur aussi énivrante que le vin ; elle a quelque ressemblance avec l'hydromel par le goût & la couleur. Après avoir passé pendant la nuit une montagne affreuse couverte de pins , la neige tomba sur nous abondamment ; la pluie lui succéda , & c'est par ce tems que j'entrai dans Mexico , en suivant une chauffée faite sur le lac.

J'allai saluer le comte de Montezuma , vice-roi du royaume , qui me fit beaucoup de civilités. J'y vis arriver les syndics de deux villages d'Indiens portant un grand arbre chargé de fleurs qu'ils laissèrent devant lui : c'est ainsi qu'ils annoncent qu'ils ont une requête ou un mémoire à présenter. Je visitai différentes églises dont plusieurs sont très-riches & bien or-

nées. La ville nommée par les Indiens *Tenochtitlan*, par les Espagnols Mexico, est située au milieu d'une vallée plate qui a 20 lieues de long sur 10 de large : dans sa partie orientale on trouve un lac où se rendent une multitude de rivières ; le sommet des montagnes qui l'environnent est, dit-on, de 100,000 pieds de haut : (exagération d'enfant qu'un homme ne devait pas rapporter).

La ville est dans une plaine marécageuse, ce qui fait que les bâtimens s'y enfoncent insensiblement ; sa forme est quarrée & ressemble à un échiquier à cause de ses rues droites, larges & bien pavées qui répondent aux quatre vents principaux : son circuit est de deux lieues ; on y entre par cinq chaussées ; elle le dispute aux meilleures villes d'Italie, pour la bonté des édifices, & les ornemens des églises : elle l'emporte par la beauté des dames, elles aiment autant les Européens que les créoles les haïssent ; ceux-ci haïssent jusqu'à leur pere & mere s'ils sont Européens. Cette ville renferme 100,000 habitans ; mais la plupart noirs ou mulâtres. On y compte vingt-deux couvens de filles, & vingt-neuf d'hommes, & tous sont riches. L'archevêque y jouit de 60000 livres de revenus ; le doyen de 11000, les dignitai-

res de 8000, les simples chanoines de 6000 : les revenus de l'église métropolitaine montent ainsi à 300,000 pieces de huit.

Le climat de Mexico est tempéré : on y a toujours froid à l'ombre , toujours chaud au soleil : l'air n'y est pas mauvais ; de Juillet les pluies durent jusqu'en Septembre. Les habitans appellent froides, les douces nuits dont on y jouit : un Européen s'y plait , parce que le froid ni le chaud n'y font point incommodes ; des pluies fécondes y donnent trois récoltes par an ; le maïs ou bled d'Inde y est très-commun. On n'y a point de monnaies de cuivre ; dans les marchés , les noix de cacao en servent , & on en donne 60 à 80 pour une réale. Les fleurs & les fruits de toutes especes s'y vendent toute l'année.

L'empire du Mexique se forma de sept nations diverses , & avait eu dix rois lorsque Cortez parut sur ses côtes ; ils furent d'abord élus par le peuple. On a trouvé dans la situation de Mexico la bête de l'Apocalypse ; les sept nations ont paru être les sept têtes , les dix rois les dix cornes : on y trouve ce qu'on veut quand on l'y cherche , mais aujourd'hui on n'y cherche plus rien.

Les Mexicains n'avaient point de lettres & se servaient d'hiéroglyphes. Ils avaient des roues

peintes qui contenaient l'espace d'un siècle divisé par années, pour y dessiner avec leurs caractères propres les choses mémorables qui les distinguaient : l'année solaire y était de 365 jours, leurs mois de 20, ils n'étaient point divisés par semaines : dès qu'un siècle était terminé, on brisait tous les vaisseaux, & l'on éteignait le feu, parce qu'on s'imaginait que le monde devait finir avec un siècle. Le premier jour étant arrivé, le son des instrumens invitait à remercier Dieu d'avoir donné un nouveau siècle : on achetait de nouveaux vaisseaux, & on allait en procession solennelle recevoir un feu nouveau du grand prêtre. Ils avaient une espèce de jubilé tous les quatre ans ; on s'habillait en pénitens, on allait çà & là en procession en se demandant pardon les uns aux autres : on immolait à son idole des esclaves, on leur ouvrait l'estomac & on en tirait le cœur palpitant dont on frottait la face de l'idole. Ils avaient plusieurs autres sacrifices sanglans. Ces idoles étaient dans des espèces de temples : une des plus remarquables est celle de la pluie ; ils la nommaient *Tlaloc*, celui qui rend la terre féconde. Elle était de la taille d'un homme ; son visage était horrible & oint d'une liqueur qui distille de certains arbres ; dans sa main

droite elle tenait une feuille d'or battu ; dans la gauche un cercle de plumes bleues ; son habit était aussi de plumes bleues , & recouvert de croissans blancs faits avec du poil de lapins. Sur sa tête était un panache de plumes blanches & vertes ; ses jambes étaient peintes en jaune avec des grelots d'or autour.

Les Indiens sont habillés d'un pourpoint court , & de larges hauts de chausses : ils portent sur leurs épaules un manteau de diverses couleurs qui passe sous le bras droit & se lie sur l'épaule gauche : ils ne quittent jamais leurs cheveux ; les femmes ont des jupes étroites remplies de figures de lions , d'oiseaux & autres animaux ornés de plumes de canards , & au-dessus un habit semblable à un sac qui recouvre une fine toile de coton. Tous ont le teint brun , & ils se le barbouillent d'herbes pilées ou de la terre détrempée ; ce qui , disent-ils , leur rafraîchit la tête & rend leurs cheveux noirs & doux.

Les noirs & les mulâtres y sont très-insolens , & on craint qu'ils ne se révoltent un jour : les Indiens abattus se sont plongés dans l'oïveté , & ne s'attachent qu'à tromper ceux qui les ont soumis. Quelques-uns font différentes figures avec des plumes de différentes couleurs ; d'au-

très travaillent en bois très-délicatement : timides dans l'adversité, ils sont cruels dans la prospérité ; ils sont très-malheureux sous les Espagnols.

Le pain manqua dans la ville, & la populace soulevée vint demander du pain au vice-roi, qui les intimida en garnissant de pierriers les fenêtres de son palais ; puis il chercha les moyens de faire cesser la famine. Je vis peu de jours après faire la procession de la passion : je n'y remarquai de singulier qu'une compagnie de soldats en deuil, la salade en tête & traînant la pique ; au milieu d'eux un homme portait une tunique au haut d'une lance. Je vis l'église fondée par Cortez : le chœur est orné de quantité d'ouvrages de sculpture en bois de fenteur, de très-belles figures & de beaux feuillages : autour sont plusieurs chapelles dorées : le portail en est magnifique : c'est la cathédrale & elle a onze suffragans qui tous ensemble ont 516,000 pieces de huit, outre un casuel qui égale dix fois cette somme. Je vis porter le St. sacrement en carrosse tiré par quatre mules. J'allai voir le collège de Ste. Anne des Carmes Déchaussés : leur petite église est en quelque manière une petite masse d'or : le couvent est vaste, & c'est-là que se tiennent les assemblées du chapitre :

chapitre: la bibliothèque renferme 12000 volumes: leur jardin a une lieue de tour & est traversé par une rivière: ses arbres fruitiers rapportent annuellement 13000 pieces de huit; on y trouve quarante especes de poires; les pommes, les pêches, les coings sont les principaux fruits qu'on y trouve. Il est situé au pied de hautes montagnes: on y voit encore un jardin de fleurs, des réservoirs pleins de poissons, & des fontaines curieuses. Le couvent de l'incarnation est aussi très-vaste: on y compte 100 religieuses & 300 servantes. J'allai aussi au trésor royal: on me dit que les droits du roi montaient à 600,000 marcs tous les ans; on le frappe au coin du roi après qu'on en a séparé l'or qui s'y trouve mêlé: s'il ne s'en trouve pas 40 grains par marc, on le néglige.

Un jour je rencontrai le gouverneur du nouveau Mexique, que j'avais connu à Naples. Il me dit que ce pays était habité par les Chichimaques, peuple d'une adresse extrême à tirer de l'arc, & si avide de la chair des mules, qu'il attaque les voyageurs seulement pour leur enlever leur monture: ils se peignent le corps, se révoltent souvent, mais se défendent faiblement avec leurs flèches. Le roi y entretient 600 cavaliers armés d'un bouclier, d'un mous-

quet & d'une demi-pique. Ils ont ordre, non de tuer ces hommes sauvages, mais de les enlever pour qu'on puisse les instruire. Le pays est plat, commode pour les voitures, & peu habité; il est fertile, reproduit ce qu'on y sème, & a de riches mines d'or & d'argent. Les religieux de S. François sont chargés de la conversion de ces peuples.

Les fêtes de Pâques approchent, & je vis faire la levée des prisonniers. Le vice-roi vint entendre la messe, & quand il sortit de l'église, des Indiens, au nom de leur communauté, lui présentèrent deux branches remplies de fleurs, sur lesquelles on avait attaché des lapins; ils donnent des bouquets aux officiers. Le vice-roi s'assit sur un banc, les juges se placèrent à ses côtés, on lut le mémoire des criminels; puis il prit les avis, il fit grâce à plusieurs, mais ordonna qu'on agit avec rigueur contre ceux qui étaient coupables de vols.

Un jour je vis une cérémonie curieuse dans l'archevêché: on la nomme la *fenna*. Treize chanoines vêtus de longs manteaux noirs avec une capuce, passèrent du chœur au chapitre le long d'une galerie de fer; ils s'y mirent à genoux; & le doyen ayant pris un étendart noir qui avait une croix rouge au centre, il chanta,

pria, puis de l'étendart toucha le dernier des chanoines, à droite, puis à gauche, puis le mettant sur l'épaule, il se promena en mémoire de ce que Jesus s'était promené dans la cour de Pilate; puis les chanoines se mirent en rang, saluerent profondément, & retournerent au chœur avec leurs longues robes trainantes. Je vis encore d'autres processions : plusieurs y sont précédées d'instrumens qui jouent des airs lugubres, chacun porte ses images, beaucoup de lumiere & de pénitens & de confreres habillés en anges : elles sont accompagnées de gens armés dont plusieurs sont à cheval. Souvent ils se battent pour la préséance, & l'on rapporte à leurs maisons, ces hommes qui en étaient sortis dévotement & en habit de pénitens.

Le jour de Pâques, je vis le vice-roi dans l'église sur une estrade, avec environ dix-huit chevaliers de St. Jaques, avec l'habit de l'ordre, assis sur deux bancs à ses côtés; on leur présenta la paix, puis ils communicrent. Il y a dans Mexico beaucoup de chevaliers des différens ordres, qui vendent des étoffes, du chocolat & autres denrées, & ils le font sans déroger, parce que Charles-Quint leur a permis le commerce. En sortant de l'église, j'allai

voir représenter une comédie, qui le fut très-mal ; les acteurs sont Créoles ou Indiens, car les Européens croiraient se déshonorer à ce métier là.

Le lendemain j'allai me promener dans le canal de *Xamaica*, le Pauzilipe de Mexico : on s'y promene en bateau, & par terre sur ses bords : là, les hommes, les femmes cherchent à s'y surpasser par le chant, & à jouer des instruments ; ses rives sont couvertes de petites maisons d'Indiens, & de cabarets où l'on va prendre le chocolat, l'atole & les tamales. Le principal ingrédient de ces derniers est le bled d'Inde. On le fait bouillir avec de la chaux, puis on le broie & on passe la pâte avec de l'eau au travers d'un tamis ; il en sort une liqueur semblable au lait d'amande, qu'on fait bouillir encore, & c'est l'atole qu'on boit seule ou avec le chocolat ; elle nourrit beaucoup. Pour faire des tamales, après que la pâte a été bien lavée, on la mêle à de la viande hachée, à du sucre & des épiceries.

J'allai voir *Chapultepec* où Montezume avait un lieu de récréation. C'est aujourd'hui un château bâti par le vice-roi Valasco, au pied d'une colline sur le haut de laquelle il y a un hermitage. On voit deux cours, un petit jardin arrosé par une source abondante, un petit bois,

& à quelque distance, des moulins à poudre. Là commence un aqueduc qui conduit à Mexico une eau excellente qui vient de Ste. Fé, & qui fut construit aux dépens de Guevara, simple bourgeois.

J'allai voir aussi l'image miraculeuse de N. D. des Remedes. L'église est sur une montagne; elle est ornée de beaux tableaux, & le grand autel où est placé cette image est tout doré, & surmonté d'un beau dais d'or massif, & de trente grandes lampes de même métal & très-bien taillées. La sainte image fut enlevée un jour par un Indien qui lui croyant de la vie, lui donnait à boire & à manger.

Je voulus connaître les travaux faits pour le dégorgement des eaux du lac. Pour m'y rendre je montai la colline Varientos, & parvins à *Guautilan* où l'on fait une poterie si estimée en Europe, que les dames en rongent les morceaux; de-là j'arrivai dans un couvent de jésuites richement orné & dont le spacieux jardin rapporte presque tous les fruits d'Europe. Enfin, j'arrivai à *Guegetoca*, lieu où les eaux ont leur passage.

Mexico est exposé à d'effroyables inondations par la crue subite des eaux de son lac. Pour s'en délivrer, on voulut dessécher le lac, & en

faire passer les eaux dans la Tula; le travail était immense & les frais prodigieux. Pour y fournir, on fit une évaluation de tous les biens des bourgeois; elle monta à 20,267,555 pieces de huit, & on en prit un pour cent; près de 50000 hommes furent employés à cet ouvrage: après un an de travaux, il fut prouvé qu'on suivait un mauvais plan, & que la dépense & les travaux étaient inutiles: on essaya des digues qui ne produisirent rien; on en revint à faire un canal; il fut abandonné, repris, abandonné encore. Le roi voulait qu'on élevât une ville ailleurs; mais les habitans s'y opposèrent toujours.

On a repris l'entreprise du canal; & quand je le vis, il y avait plus à faire qu'il n'y avait de fait; il me semble encore que lorsque l'ouvrage serait terminé, il serait trouvé inutile ou insuffisant. Je visitai aussi les digues & les écluses qui empêchent la communication des lacs.

Je désirai voir les mines de *Pachuca* & je partis. J'arrivai à *Techischiac* où le gouverneur Indien était aux prises avec le curé: le premier voulait fournir du vin pour les messes, & le second ne voulant point d'une liqueur préparée par des mains indiennes, prétendait qu'on lui devait donner l'argent nécessaire pour l'acheter; & pour mieux prouver la justice de

sa prétention, il l'appuyait de coups de bâton sur le dos de son adversaire. J'arrivai à *Pagchuca*, j'y dinai & vins aux mines par un chemin escarpé & difficile. J'en vis deux : celle de *San Crux* a plus de 700 pieds de profondeur, celle de *Navarro* en a 600. On tire l'argent ou le minerai de la première avec une roue à long effieu, autour duquel s'enveloppe une chaîne qui fait monter le métal ; elle est mue par le moyen de quatre mules ; on se sert du même moyen pour tirer l'eau qui l'inonde. On y descend par des échelles formées d'un arbre entaillé. C'est avec de telles échelles que les Indiens transportent le minerai de la mine *Navarro* sur leurs épaules du fond au dehors. On ouvrait alors une communication de l'une de ces mines à l'autre.

J'allai à celle de la montagne & y trouvai une petite ville de maisons de terre, couverte de bois ; dans l'espace de six lieues on en trouva mille ou abandonnées, ou travaillées, ou mises en réserve, & 12000 hommes y sont ensevelis. On a tiré, medit-on, depuis dix ans 40,000,000 d'argent ; mais aujourd'hui l'eau & la terre l'ont rendue si dangereuse qu'on l'a abandonnée. Je voulus descendre dans celle de *S. Matthieu* qui n'a que 400 pieds de profondeur ; mais au

cinquième arbre la peur me faisoit; je voulus en vain remonter; il fallut descendre jusqu'au fond où je trouvai les mineurs occupés à faire sauter une terre métallique très-dure: j'en achetai quelques morceaux de couleurs diverses, & remontai avec effort. Je n'y redescendrais pas aujourd'hui.

Quand on a foré le minéral, on le casse, & on choisit les morceaux où il suffira d'employer le feu & le plomb pour en tirer l'argent; & ceux où il faudra employer le mercure: puis on se sert de ces deux moyens en des fourneaux différens. J'examinai tous ces travaux, & je revins à *Pachuta* & de-là à Ste. Lucie, ferme des jésuites, qui contient plusieurs lieues de pâturages ou de champs; 6000 noirs mariés y vivent dans des cabanes & y multiplient: les pères les revendent à 400 pièces de huit pour chacun. On y compte 140,000 brebis & chèvres, 5000 chevaux, 1000 bœufs ou vaches.

Revenu à Mexico, je me promenois encore sur le canal de Xamaica; ses bords peuplés d'Indiens & d'Indiennes parées de fleurs, qui viennent s'y réjouir avec des friandises, seraient encore plus agréables, si l'on prenoit plus de soin pour le nettoyer, & si l'on avoit des bateaux

plus commodes. J'allai jusqu'au village d'Istacalco, où l'on voit un petit lac d'où l'on tire du sel en faisant bouillir les eaux avec une espèce de terre. J'y vis un épi de bled de figure pyramidale, qui en avait huit autres à ses côtés : on peut juger par-là de la fécondité du terroir.

A Tacubaya, je vis plusieurs maisons de plaisance avec des jardins & des fontaines : il en est un tout planté d'oliviers qu'on laisse dépérir. J'assistai un jour à l'examen d'un écolier pour être reçu bachelier en philosophie : son régent portait un bonnet de prêtre avec des touffes violettes, comme docteur en philosophie, & des touffes blanches comme théologien. Les docteurs en droit civil en portent de rouges, ceux en droit canon de vertes & les médecins de jaunes : on argumenta, on applaudit, & la cérémonie finit par un grand bruit de trompettes, & une cavalcade par la ville.

Je désirai voir l'hermitage des carmes déchaussés, & j'en obtins la permission ; je parvins par un mauvais chemin à la première enceinte de murailles ; puis je montai la montagne pendant demi-lieue par un sentier qui a coûté 6000 pièces de huit aux pères. On vint me recevoir à la porte, & d'abord je visitai

Péglise ; elle est petite ; les voûtes des dortoirs sont basses ; les cellules étroites ; les cinq autels sont modestement ornés. Dans le couvent on trouve une bonne bibliothèque ; dehors un jardin qui ne produit que des pommes & des roses. A différentes distances sont disposés neuf réduits solitaires qui ont chacun un oratoire, une cellule, une cuisine ; un petit jardin de fruits & de fleurs qu'arrose une fontaine d'eau claire. L'héritage entier s'étend sept lieues de terrain & est tout entouré de murs ; dans cette enceinte sont de hautes montagnes, couvertes de pins touffus ; habitées par des cerfs, des lions ; des tigres ; des lapins : des brouillards continuels y rendent l'air mal-sain. On n'y assure que depuis sa fondation ; on y avait vu deux corbeaux qui en chassent tous les autres ; même leurs petits , qui viennent à l'appel des moines ; mangent & s'en retournent dans le bois. Il fut fondé en 1605 par un parvénu : il l'est est ordinaire au Mexique de sanctifier ainsi l'immense fortune qu'on y peut faire. A quelque distance de ce lieu est la montagne des idoles ; des Indiens y sacrifiaient autrefois , & on y trouve encore de petites idoles de terre dans les creux d'un vieux mur. En revenant à Mexico , la source de l'eau qui s'y

rend , fort du pied d'une montagne , entre dans des canaux ouverts qui la conduisent dans les aqueducs dont j'ai fait mention.

On me fit voir dans l'hospice de Ste. Jacinte , sur les feuilles des figuiers d'Inde , cette graine qui produit l'écarlate : c'étaient certains vers couleur cendrée , attachés aux feuilles , qu'on fait tomber sur des linges & sécher : ils deviennent alors couleur de pourpre. La province d'Uguaxaca si renommée pour son bon chocolat , l'est encore par la quantité de cochenille qu'on y ramasse.

On célébra la Fête-Dieu ; toutes les rues , toutes les fenêtres furent richement parées de tapisseries & de tapis , qui , joints aux herbes & aux fleurs , faisaient un très-bel effet : on y représentait la conquête du pays avec les maisons & les habillemens des Indiens de ce tems-là ; ce qui devient aujourd'hui toujours plus rare , parce qu'on détruit tout ce qui peut rappeler à ces peuples le souvenir de leur ancienne liberté. Cent images ornées de fleurs commencerent la procession que suivaient les confréries , les religieux de tous les ordres , l'archevêque , le vice-roi , les ministres , les magistrats , la noblesse. On y voyait des monstres que l'on faisait remuer , & des gens masqués qui fai-

faient différens tours comme en Espagne. Dans une autre proceſſion je vis huit géans & géantes qui, avec différentes perſonnes masquées, danſaient pendant tout le tems de la marche.

J'y ai vu donner la mort à cinq voleurs & en fouetter quatre autres pour intimider ceux qui pourraient les imiter, & dans le même jour, dans le même lieu, on en faiſit onze occupé à commettre le crime qu'on puniſſait. J'ai vu auſſi fouetter trois femmes de mauvaſe vie, dont on enduiſit les épaules de miel; que l'on couvrit de plumes pour marque d'infamie.

On avoit fait une moiſſon abondante du grain nommé riego; le vice-roi fit venir tous les boulangers & les fermiers, les pria de faire le pain du poids dont il devoit être; & les régala de biſcuit & de chocolat, pour les y mieux engager. Ils le promirent tandis qu'ils buvaient, & l'oublièrent quand ils furent rentrés chez eux.

J'allai dans le collège de l'Amour de Dieu fondé pour la guérifon des maux vénériens. Son directeur Carlos de Sigüenza y Gongora, ſe lia d'amitié avec moi; il étoit curieux & ſavant; il me donna un Livre qu'il avoit fait imprimer ſous le titre de *Balace Aſtronomique*, après m'avoir fait voir pluſieurs écrits & deſſeins des antiquités Indiennes.

La fille du vice-roi mourut ; & comme elle descendait de Montezuma au cinquième degré , on lui fit de magnifiques funérailles ; toutes les cloches de la ville sonnerent ; tous les religieux vinrent au palais où elle était exposée sous un dais , dans une salle de damas , afin de prier pour le repos de son âme ; les différens ordres , les ministres , la noblesse accompagnèrent son cercueil ; les magistrats , les militaires s'y joignirent. On mit le corps dans un mausolée , on l'orna d'une couronne de fleurs , on chanta la messe , & les soldats firent deux décharges.

J'ai remarqué qu'il y avait plusieurs établissemens charitables , & qu'on y faisait de grandes aumônes ; mais cette facilité d'y vivre sans rien faire y multiplie le nombre des fainéans.

Dans le collège de St. Alphonse , je vis des antiquités : c'étaient d'anciennes pierres sur l'une desquelles on voyait deux figures gravées , & des hiéroglyphes , entr'autres une aigle avec des feuilles de figuier autour : sur une autre , on voit des cercles : là était , me dit D. Carlos , les restes d'un temple de l'idole *Vitziliputzli*. En revenant dans le cours , je vis des Indiens qui tuaient avec leurs sarbacanes les plus petits oiseaux sur les plus hauts arbres.

Je vis la fête de l'Etendart, une des plus grandes de Mexico; c'est l'anniversaire de sa conquête : tous les officiers de police, les juges, les chevaliers assemblés, vinrent au palais avec l'étendart qu'avait Cortez, quand il soumit la ville; puis on fit une brillante cavalcade. A sa tête marchent deux timbaliers montés sur des ânes, (animal estimé en Amérique), douze trompettes les suivent; douze alguazils à cheval précèdent les chevaliers, les magistrats, les ministres & les officiers du roi, au milieu desquels était l'étendart. Le roi avait ordonné que les vice-rois marcheraient à la gauche de l'étendart : celui qui régnait ne voulut pas s'y trouver, parce que l'ordre exige qu'il monte à cheval, & qu'en faisant son entrée, il en était tombé : ce qui lui faisait craindre encore un accident semblable. On se rendit à l'église de S. Hippolite & de là au palais.

La veille de l'Assomption, je vis la procession où l'on porte l'image de Notre-Dame : cette image est d'or massif & ornée de diamans & de rubis : jointe aux quatre anges qui sont à ses pieds, on l'évalue à 300000 pièces de huit. La cathédrale où on la dépose renferme quantité de reliques précieuses, de riches ornemens & des vases d'or & d'argent. On fit tirer au sort

plusieurs filles orphelines, & parmi elles trois eurent 300 pieces de huit pour dot.

J'allai coucher dans une ferme située au pied d'une montagne pour prendre le plaisir de la chasse le lendemain. Mes compagnons & moi arrivâmes de bon matin au village de *S. Jérôme*, habité par les *Ottomites* qui n'entendent pas la langue de Mexico ; ils vivent d'herbes dans ces montagnes horribles, & y cultivent peu la terre. Ils sont si pauvres qu'ils vont nus : on les voit ramasser les pailles du maïs, les broïer sur des pierres, y mêler un peu de son, & faire cuire cette pâte verte qui est un de leurs meilleurs mets. L'un d'eux ramassait les miettes du pain que je mangeais. Ils n'ont de lits que la terre ; l'avidité des alcades contribue autant que leur paresse à les réduire dans cet état misérable. Nous chassâmes là aux daims, nous en tuâmes quatre, dont nous chargeâmes un mulet, & contens de notre capture nous revinmes à Mexico.

Peu de jours après j'eus occasion de voir au palais quatre *Chichimecques* : ils n'avaient que quelques parties du corps de découvertes ; ailleurs il était peint de diverses couleurs. Tout leur visage était raïé de lignes noires ; les uns se coëffent d'une tête de cerf avec son bois & la peau du col qu'ils ajustent sur le leur ; les au-

tres de celle d'un loup avec toutes ses dents , ou d'un tigre ou d'un lion pour paraître plus terribles. En campagne leurs hurlemens sont plus effrayans encore que leur figure , les chevaux & les mulets qui sentent de loin la puanteur qu'ils exhâlent , ne veulent pas avancer. Un de leurs plus ardens desirs est de tuer un Espagnol pour lui enlever la peau de la tête , & s'en parer avec ses cheveux , jusqu'à ce qu'elle tombe en pourriture.

Avant de partir , je voulus voir les pyramides de *S. Jean-Teoti-Guatan* ; elles sont à 8 lieues de Mexico : l'une vers le nord a le nom de la lune : deux de ses côtés ont environ 490 pieds ; les deux autres en ont 375 : sa hauteur me parut de 150 : c'est un amas de pierres avec des degrés , comme en ont les pyramides d'Egypte. Au sommet il y avait autrefois une fort grande idole de la lune que l'évêque du Mexique fit mettre en pieces : ces grandes masses renfermaient des voûtes où l'on enterrait les rois : on voit tout autour de petits monts faits de main d'hommes , qu'on croit avoir servi de tombeau aux riches Mexicains. Au midi est la pyramide *Tomagli* ou du soleil : deux de ses côtés ont 750 pieds de long , les deux autres 490 , & sa hauteur est de 200 : la statue du soleil a été brisée ;

elle

elle avait un creux dans l'estomac où l'on trouva de l'or : la pierre en était très-dure & on n'en trouve point de semblables dans les environs ; on dit que les *Ulmecques*, peuple venu de l'Orient, éleverent ces monumens massifs, & qu'ils descendaient des Egyptiens. On croit qu'il y a eu une grande ville dans le lieu où ils sont élevés, & en effet on y remarque des ruines prodigieuses. Je revins à Mexico, après avoir satisfait ma curiosité qui me coûta mon cheval, lequel mourut le lendemain de fatigue.

Il y a une grande diversité d'oiseaux dans la nouvelle Espagne. Celui qu'on nomme *Sensontlé* ou 500 voix est le plus estimé : il est plus petit qu'une grive, d'un plumage cendré, ayant les ailes & la queue mouchetées de blanc. Le *Gorion*, oiseau noirâtre de la grosseur d'un moineau, chante agréablement : le *cardinal*, qui a les plumes & le bec rouges, dont la tête est ornée d'une belle hupe, s'y vend 10 ou 12 pieces de huit. Le *Tigrillo*, nommé ainsi parce qu'il est tacheté, est encore estimé par son chant. Le *Cuirlacoe*, le *Cacalototol*, *Los Silgueros*, diverses espèces d'alouettes, embellissent encore les champs : on apprend à parler aux *Caterinillas*, aux *Loros*, aux *Periccos* qui sont des espèces de perroquets & ont les plumes

vertes : le *Guavamayas* , est de la grosseur du pigeon, est paré de plumes incarnates , vertes & jaunes & d'une très - belle queue , mais il ne parle pas. On y trouve deux especes de faisans , des poules , des coqs d'Inde , des grives , des pies , des cailles , &c. On y admire le *Guachichil* ou suce - fleurs , qui suce les fleurs sans se reposer sur elles , & dont les plumes brillantes servent aux Indiens pour faire des tableaux. Les supilotes sont de deux especes , l'une a une crête , l'autre une hupe ; ils sont utiles en dévorant les charognes qui corrompraient l'air. On y trouve un grand nombre d'oiseaux d'Europe ; des ours , des loups , des sangliers qui ont le nombril sur l'échine , des lievres , des lapins , des cerfs , des canards , des tigres , des lions qui fuient les chiens , & pour leur échapper , montent sur des arbres ; quelques quadrupedes particuliers au pays , comme les siboles qui sont de la taille d'un bœuf , & dont la peau est estimée à cause de son poil long & doux ; & des especes de renard , de la grandeur du chat , dont le poil est blanc & noir , & qui ont une belle queue : leur urine très-puante leur sert de défense , car elle arrête ceux qui le poursuivent.

On y recueille tous les fruits d'Europe , excepté les noisettes , les cerises : on y voit prof-

pérer le platane , l'anas , le coco , l'atas , la datte. Il en est de particuliers à cette région : tels sont l'avocat , le zapote , le mamey , la granadille , le cacao , la vanille , le maghey , dont les feuilles donnent une espèce de fil avec lequel on fait des cordes , des chemises , des sacs , des dentelles ; & l'arbre ou le fruit donnent du vin , du vinaigre , de l'eau de vie , du miel & un excellent baume.

Après avoir pris congé du vice-roi & de mes amis , j'en partis pour la Vera - Crux , où je comptais m'embarquer pour la Havane : je passai par le village de Mexicalingo , d'où sort une rivière qui vient du lac de Chalco dans celui de Mexico : j'arrivai ensuite à *Chalco* , village où siège un alcade , dont la juridiction est fort étendue : il est sur la rive du lac , sur lequel on navige & conduit beaucoup de provisions pour Mexico. Le second jour j'arrivai à *Rio-Frio* , après avoir traversé une partie de la montagne couverte de pins , sur laquelle ce lieu est situé : au pied de la montagne est une plaine agréable où sont dispersées de petites maisons champêtres. Je traversai des plaines marécageuses pour me rendre à *Tlascala* , qui n'offre plus que des ruines : dans son église on montre encore la figure du vaisseau qui apporta Cortez à la Vera-

Crux : la ville est devenue un village où l'on ne trouve de considérable qu'un couvent de cordeliers. Son évêché a été transféré à la *Puebla*, ville où je me rendis ensuite : ses maisons sont grandes & de pierres ; ses rues sans pavé, mais propres, droites, se croisant aux quatre vents principaux : autour d'elles sont diverses eaux minérales : celles du couchant sont soufrées, celles du nord nitreuses : au midi & au levant elles sont pures & alunieuses. La place est fermée de trois côtés par des portiques uniformes & de riches boutiques : l'église forme le quatrième ; elle a un portail magnifique, une tour élevée : dans l'intérieur on trouve 25 autels. Cet évêché rapporte 80000 pieces de huit à celui qui le possède, & 200,000 à son chapitre. Le college du S. Esprit est beau, & accompagné d'une église ornée de 12 autels. Il y a encore quelques couvens & de belles églises. J'y vis diverses curiosités, une pierre d'aiman grosse comme une pomme qui portait un poids de dix livres Espagnoles, une côte de géant grosse comme le bras, longue de 10 palmes, seul monument qui reste des géans qui habitaient les montagnes voisines de Tlascal. Il plut si prodigieusement à la *Puebla*, que le torrent emporta des maisons, des bestiaux & des hommes. Cette ville est magnifique & très-riche.

De Puebla, je me rendis à Chiolula, village dont les maisons sont environnées de jardins, & où l'on trouve de riches marchands; au centre de ce lieu est une ancienne pyramide de terre, au haut de laquelle est aujourd'hui un hermitage. Il y en a une pareille dans le village *S. Augustin*. Le chemin est affreux, & l'on y monte, on y descend des montagnes au travers des fondrières & de précipices : au-delà de ces montagnes on trouve *Aculfingo*, village entouré d'une forêt. Je passai une rivière sur un pont très-long, & après avoir franchi une plaine où la boue venait jusqu'aux étriers, j'arrivai à la ferme de *S. Nicolas* : je donnai au maître une poule pour qu'il la fit cuire pour mon soupé ; il le fit, mais la poule parut sur la table sans ailes, ni cuisses; excrescences inutiles dont le maître avait fait modestement sa part. Le lendemain, j'arrivai à *Orizava*, village couvert d'arbres : au-delà est une grande plaine & un volcan couvert de neiges ; puis il fallut traverser deux montagnes difficiles pour arriver à *Cordova* où résident plusieurs riches marchands : le climat y est bon, le terroir fertile ; on y voit des pressoirs à sucre.

En m'éloignant de Cordova, je trouvai un pays plus chaud, rempli de perroquets d'espe-

ces différentes, & de coqs-d'Inde qui perchent tranquillement sur les arbres. Je m'arrêtai à *S. Laurent de los Negros*, qui n'est habité que par des noirs qui s'occupent de l'agriculture : puis à *S. Campous*, où les chiens & les fouris ne nous permirent pas de dormir, & où nous fûmes obligés de suspendre nos bottes & nos souliers au plancher pour les retrouver le lendemain. Auprès de ce dernier lieu est une vallée remplie de noirs & de mulâtres qui y vivaient sans loix & sans mœurs. Nous trouvâmes ensuite une longue plaine inculte : les mulâtres y font de fort bon fil, dont ils tirent la substance du Maghey. Il nous fallut ensuite traverser une grande rivière ; nous passâmes les premiers, laissant les mules chargées de notre bagage, de notre argent, de mes manuscrits sous la garde d'un mulâtre qui pouvait facilement se les approprier & ne le fit pas. Le pays est plat ensuite, & couvert de palmiers, dont les fruits pendent en grappes ; coupé de petits lacs, séparés par une herbe si haute qu'elle nous cachait les uns aux autres. Nous nous arrêtons dans des fermes : je trouvai dans l'une d'elles, un Espagnol qui me confirma ce que le pere Colin écrit de l'oiseau Carpentero, qui a, dit-il, l'instinct de trouver une herbe qui casse du fer comme du

verre ; mais on n'a jamais pu trouver de cette herbe. Enfin j'arrivai à la Vera - Crux où je trouvai mes hardes. J'y vis partir une petite frégate, sur laquelle je refusai de m'embarquer, espérant que dans peu il en partirait une meilleure.

La nouvelle ville de *Vera-Crux* est située sur un sol sablonneux & stérile ; les provisions se tirent de loin ; sa longueur est du couchant au levant , l'air n'y est pas sain , sur-tout en été par le vent du nord : les maisons sont enterrées dans les sables jusqu'à moitié de leur hauteur : ses murs sont minces & n'ont que six palmes de haut ; il seroit inutile d'en fermer les portes, parce que les sables accumulés donnent la facilité de passer par dessus ses murs ; ses bastions sont irréguliers , ses redoutes dispersées : deux petits forts pourraient en défendre quelque tems le rivage. Elle fut surprise en 1683 par des pirates. Le port est naturellement fort par les rocs qui en défendent l'entrée, en présentant des écueils cachés aux vaisseaux : un château protège ceux qui y sont mouillés : plus loin est une petite isle qu'on nomme *Isle des Sacrifices*. La ville est petite , pauvre, habitée par quelques Espagnols , & beaucoup de noirs & de mulâtres : ses maisons sont de bois. Sa grande

Église forme trois nefs & neuf chapelles. Deux compagnies d'infanterie veillent à sa sûreté ; une de cavalerie rode sans cesse sur le rivage.

¶ Ce lieu est triste , on ne fait à quoi s'y occuper : j'y allais à la chasse & parvins à la vieille Vera-Cruz , qui en est à 5 lieues : elle n'est plus qu'un réduit de pêcheurs , vivant sous des huttes de cannes , couvertes de feuilles ; ils y sont tourmentés sans cesse par les mouchérons. On y pêche des *Bobos* ou *Foux* , dont les œufs séchés sont très-bons à manger. Ils se rendent à l'embouchure des rivières , que les crocodiles infestent : on dit que ces animaux sont avides de la chair des chiens , qui pour passer les rivières avec moins de danger , abordent d'abord à un endroit du rivage pour y attirer leur ennemi , & courent ensuite traverser à quelque distance. J'y tuai beaucoup de faisans aussi grands que des coqs-d'Inde , ornés d'un panache blanc & noir : ils sont bruns sur le reste du corps. Je m'en regalai avec le gouverneur.

Je retournai encore à la chasse dans les environs de Vera-Cruz ; je vis dans la ferme de *S. Jean* un jardin rempli de diverses sortes de fruits , & un petit bois habité par des oiseaux & des animaux sauvages : je tuai là des faisans royaux & un de ces sangliers qui ont le nombril

sur le dos : il faut retrancher d'abord cette partie où la mauvaise odeur qui en sort , infecte bientôt tout l'animal. Je visitai des couvens , & ce qui annonce un pays pauvre , je les trouvais peu ornés. Je partageai mon tems entre ces visites & la chasse ; celle-ci me fit connaître d'autres especes de faisans , dont l'un est petit comme ceux d'Europe : il est noir , ses os sont , dit-on , un poison pour les chiens ; on les nomme *Grit-tones*. J'y tuai aussi un perroquet , qui dès qu'il fut blessé , cria comme un homme aurait pu le faire , & bientôt tous les animaux de son espece accoururent en si grand nombre que l'air en était obscurci. J'allai aussi tuer des coqs-d'Inde au clair de la lune : ceux qui sont sauvages poursuivent & tuent ceux qu'on a rendus domestiques. J'achetai le plaisir de la chasse par la multitude d'insectes qui s'attachèrent à ma peau dans les bois , & dont j'eus bien de la peine à me défaire. Je m'embarquai enfin sur le petit vaisseau le Sevillan qui partait avec la flotte ; & nous fîmes route par le canal de l'Ouest , le long du château où le gouverneur est aussi mal logé que les soldats. Quand nous fûmes en pleine mer , il s'éleva une tempête qui rendit malade , & les passagers & le capitaine même : après qu'elle fut apaisée , nous voguâmes tranquil-

lement jusqu'à la vue de Cuba. Nous mouillâmes auprès du château del Morro, qui est à l'entrée du port de la Havane; nous n'y entrâmes que le lendemain, parce que le gouverneur avait négligé d'allumer le fanal.

La Havane est une ville de demi-lieue de circuit, située dans une plaine : sa forme est circulaire ; ses murs sont petits & bas vers la terre ; le canal la défend du côté de la mer : on y compte 4000 hommes Espagnols, mulâtres ou noirs : les femmes y sont belles & les hommes spirituels : son gouverneur est capitaine général de l'isle. On y vit chèrement & encore on y fait mauvaise chère : quoique le climat y soit assez tempéré, le bled n'y peut prospérer : la racine *Jucca* supplée à son défaut : & les pauvres en mangent après en avoir fait fortir un suc venéneux.

L'isle nommée *Cuba* a 300 lieues de long sur 30 de large : on n'y commerce qu'en tabac & en sucre : des esclaves les cultivent ; deux des côtés de la ville sont sur le port qui est sûr & profond, & que trois châteaux défendent. Je visitai des églises, des couvens ; & vis arriver une barque de la Floride qui mit à terre quelques Indiens ; ils n'avaient pour tout habillement qu'une ceinture ; leurs longs cheveux étaient

noués par derriere ; ils sont idolâtres & viennent vendre du poisson , des écailles de tortue , de l'ambre & des oiseaux à la Havane. Je vis ensuite embarquer des caisses de pieces de huit ; il y en avait bien pour 30,000,000 appartenant au roi ou aux particuliers, produit des marchandises vendues à Porto-Bello , avec une bonne foi remarquable dans des commerçans.

Je vis mettre sur l'amiral une perle qui devait être présentée au roi ; elle pesait 60 grains , avait la figure d'une poire & avait été pêchée dans les isles de Panama : le noir qui l'avait trouvée reçut la liberté ; le prêtre à qui il appartenait , refusa de vendre la perle au président de Panama pour 50000 pieces de huit , & au vice-roi du Pérou pour 70000 ; ils voulaient l'envoyer au roi , mais le prêtre voulut la lui porter lui-même , & il mourut en chemin.

Je chassai aussi dans les environs de la Havane ; ils sont très-agréables , semés de petites fermes embellies de jardins où les fruits des Indes ne manquent pas : on y voit de grands limaçons , & j'y tuai beaucoup de Cotorreras , dont les uns ont les plumes vertes & noires , les autres vertes & bleues : quelques-uns ont l'estomac rouge , les ailes vertes & noires , & la moitié de la tête blanche : j'y pris aussi deux

guacamaïjas qui méritent d'être gardés par la beauté de leur plumage. D. Manuel Velasco recherchait les oiseaux les plus rares du pays & avait donné jusqu'à 100 pieces de huit d'un senfontlé.

Je trouvai à la Havane un auditeur de Santa-Fé, auquel il était arrivé une aventure défagréable : il allait prendre des informations contre le Gouverneur de Carthagene qui avait rendu cette place aux Français : celui-ci croyant avoir fait son devoir , fut indigné de ce que l'auditeur en agissait avec hauteur & sans montrer sa commission ; il le fit saisir pendant la nuit, l'emprisonna , le fit mettre dans une petite barque avec du biscuit & des fruits , & l'envoya comme un séditieux dans le château del Morro jusqu'à ce que le roi en fut informé.

J'allai voir l'hermitage de S. Jaques , église que l'évêque de Cuba a fait bâtir dans la Havane où il réside , qu'il a bien ornée , & proche de laquelle il a un appartement où il se retire quelquefois. Je vis aussi le château de la Punta ; il est fort petit & défendu par quatre bastions ; celui de la Fuerça en a autant , & une plateforme qui regarde l'entrée du port où l'on voit une belle artillerie de fonte. Enfin , on fit publier à son de trompe que la flotte partirait le 11 , &

que chacun devait être à bord le 8, & je me préparai au départ.

Il y a deux sortes de fruits qui sont particuliers à la Havane : l'un a la forme d'un cœur, il est verd, épineux au-dehors, rempli de quartiers blancs, d'une saveur aigre-douce assez désagréable : on le nomme *Guanayana*, & l'arbre qui le porte est assez grand : l'autre est le camilto qui a la couleur de l'orange, une pulpe blanche & rouge, un suc doux : les feuilles de l'arbre sont vertes d'un côté & canelle de l'autre. On y trouve beaucoup de coings, d'oranges, de limons, de grenades & autres fruits d'Europe. Les montagnes sont remplies de sangliers, de vaches, de chevaux & de mules : il y a beaucoup d'oiseaux, sur-tout des perroquets & des perdrix plus grandes que des cailles, & dont la tête est bleue. Parmi les oiseaux de cage, on remarque des chambergos.

Je vis arriver dans le port une barque chargée de cinq cordeliers tous nuds ; elle venait de *Matacumbé*, isle du canal de la Floride, où ces moines étaient venus comme missionnaires ; mais on les renvoya ignominieusement pour avoir voulu faire pendant la nuit, la procession devant la pagode des idolâtres.

Avant que la flotte partit, on représenta au

général que les vaisseaux ayant été bâtis plus hauts que les vaisseaux de guerre , ce serait les exposer à se perdre que de les laisser partir avec aussi peu de charge qu'on l'avait déterminé ; & on conclut qu'il fallait bien remplir le fond de cale de marchandises. L'intérêt avait fait la demande & dicté la réponse ; car on voulait gagner davantage , & on ne le pouvait qu'en chargeant les vaisseaux , malgré l'ordre du conseil des Indes qu'on fut éluder. J'allai encore examiner le château del Morro : il est bâti sur une roche , à la gauche de l'entrée du port qu'il défend : il a une plate-forme , sur laquelle sont onze pieces de canon , appellées les *Apôtres*. Tout le château en a 55 : son fossé est taillé dans le roc & rempli des eaux de la mer.

Une barque de la Floride apporta des fruits & des oiseaux cardinaux , dont les gens des galions étaient très-curieux : on en payait jusqu'à dix pieces de huit , & l'on me dit qu'on y avait dépensé 18000 pieces en ces sortes d'oiseaux. Après avoir dit adieu à mes amis & fait provision de confitures , je m'embarquai sur un des galions , dont le capitaine m'offrit le passage gratis. Dès qu'on eût entendu le coup de partance , les galions leverent l'ancre , & l'amiral sortit du port au lever du soleil ; il toucha

sur des bancs de sable, mais on réussit à l'en tirer ; chaque vaisseau salua les forts & on s'éloigna.

D'abord on côtoya le rivage, & on en était voisin encore, lorsqu'il s'éleva une tempête violente qui nous jeta à 20 lieues de la Havane, & nous sépara des autres galions dispersés assez loin. Nous poursuivîmes notre route sans les attendre tous. Il se trouva dans le nôtre une femme habillée en homme qu'on obligea de vivre avec les femmes. Bientôt nous fûmes à l'entrée du canal de Bahama, formé par le Cap des Martyres & les isles de Bahama. Le vent nous inspira beaucoup de crainte en le traversant ; les houles étaient fortes, mais nous en fortîmes heureusement : l'amiral nous l'annonça par un coup de canon : le canal a 80 lieues de long & 18 à 20 de large ; les courans, la multitude d'isles dont il est rempli le rendent dangereux ; il est connu par des naufrages. Un vent du sud nous dispersa, & nous ne vîmes plus que sept vaisseaux, le vent s'abattit & l'on célébra une messe de la Vierge, puis on demanda l'aumône aux passagers, cérémonie qui terminait les autres, & rapportait tous les samedis environ 20 à 30 pieces de huit. Le vent s'éleva du nord, fit entrer l'eau par les sabords, mouilla

les hardes & me fit craindre pour mes manuscrits ; j'employai tout un jour pour les sécher.

Un jour nous entendîmes un coup de canon ; nous courûmes sur le tillac pour voir ce qu'il annonçait : c'était un vaisseau Hollandais , qui de Curaçao retournait en Hollande. On résolut de cingler jusques vers la latitude de 40 degrés , non vers les 42 comme il était autrefois prescrit. Les cuisiniers du vaisseau firent une collecte qui leur rapporta 140 pieces de huit ; pour exciter la charité par la gourmandise , ils présentent ordinairement un plat de quelque mets agréable à chaque passager. Quelques jours après , un coup de canon & un pavillon sur la proue d'un vaisseau nous annonça la terre ; ce qui répandit la joie sur la flotte : mais nous n'en pûmes d'abord approcher : c'étaient les isles de *Cuervo* & de *las Flores* : la premiere n'a point d'habitations , mais offre des pâturages aux Portugais qui habitent la seconde ; elles forment un canal de trois lieues , dans lequel nous devions passer ; le vent nous en éloigna pendant quatre jours. Là nous vîmes un vaisseau Anglais qui nous confirma que l'Espagne était en paix avec ses voisins.

Le vent contraire nous fit rétrograder ; il se renforça dans chaque moment & devint enfin

une

une tempête furieuse qui nous mit dans un grand danger ; les vagues s'élevaient sur le galion , & s'élançaient d'un bout à l'autre ; on n'entendait que des lamentations & des litanies , on ne voyait que des pleurs & des chapelets. On fit une procession & la mer parut se calmer. Nous nous rassurâmes , la pluie fit tomber le vent , & nous apaisâmes la faim qui nous dévorait ; car les cuisiniers n'avaient pu rien préparer pendant la tempête qui fit périr le Nazaréen , vaisseau sur lequel on avait d'abord voulu que je m'embarquasse. Nous revîmes enfin les isles de *Flores* & de *Cuervo*, & nous nous trouvâmes dans le même lieu où nous étions 15 jours auparavant. Nous passâmes le canal avec assez de lenteur & découvrîmes l'isle *Fayal* , dont nous côtoyâmes la partie méridionale , puis l'isle *del Pico* : celle-ci est très-peuplée , abondante en bled , & en fruits d'Europe : cent livres de biscuit n'y valent que quatre réales.

La crainte des corsaires de Salé nous fit mettre en état de combattre , & le jour de la Pentecôte , nous portâmes l'image de la Vierge en procession par tout le vaisseau , orné d'assez belles étoffes ; elle finit par une salve de toute l'artillerie & la mousqueterie. Le lendemain , on cria que le gouvernail touchait , ce qui émeut

tout le vaisseau : l'allarme fit accourir tout le monde , on se croyait échoué & l'on ne voyait ni bancs , ni écueils : il en arriva de même dans les autres vaisseaux , ce qui nous prouva que le mouvement du gouvernail avait été causé par un tremblement de terre. Les pilotes n'étaient point d'accord sur la distance où nous étions encore des côtes d'Espagne ; les provisions diminuaient , & l'on fut obligé de réduire la ration des matelots à 6 onces de biscuit pour 24 heures , avec une petite mesure d'eau plus propre à allumer la soif qu'à l'éteindre. On vit bientôt après quatre vaisseaux qui faisaient la même route que nous ; ils pouvaient être ennemis , & l'on se hâta de ranger les coffres , d'abattre les cabines , de donner des armes & de la poudre à tout le monde : la nuit on veilla , des fanaux furent placés sur les mâts ; mais le lendemain nous apprîmes que les vaisseaux étaient amis , & se rendaient à Cadix. Trois gros vaisseaux qui parurent le même jour répandirent encore l'allarme ; ils s'approchèrent & on les reconnut pour l'amiral des galions , suivi de deux autres que la tempête avait séparés de nous depuis deux mois. On apprit qu'en sortant du canal de Bahama , il avait perdu son mât de misaine , son grand mât de hune & sa civadiere ; ce qui

l'avait forcé de s'arrêter pendant huit jours , & mis dans l'incertitude s'il devait continuer sa route , ou retourner aux Indes.

Réunis sous le pavillon de l'amiral , nous continuâmes à cingler vers les côtes d'Espagne ; mais dans le tems où nous devions y être selon le calcul des pilotes , nous ne pûmes encore les découvrir. Enfin on aperçut cette terre désirée , & cette vue fit éclater des transports de joie ; mais nous avançons si lentement vers elle , que pendant trois jours les pilotes ne purent dire quel côté s'offrait à nos regards. Nous vîmes approcher un vaisseau ; il était Français , armé de 36 canons , & était sorti de Cadix pour nous chercher ; car on nous y attendait avec impatience. Il nous fournit quelques rafraichissemens. Nous approchâmes de la baie en saluant de sept coups l'image miraculeuse de N. Dame de la Regle , couvent des Peres de S. Jérôme ; & la traversant au milieu d'un grand nombre de vaisseaux à l'ancre , nous mouillâmes dans *los Puntales*. Tout Cadix était en joie , les toits des maisons , les clochers des églises étaient remplis de drapeaux ; le rivage était couvert d'un peuple innombrable ; & toutes les cloches étaient en branle. C'est au milieu de ces acclamations que je descendis à terre.

L'isle où Cadix est située reçut d'abord son nom d'un temple de Junon : on l'appella ensuite *Gades*, puis Cadix. Son port est le plus fréquenté de l'Europe ; l'isle est séparée du continent par un canal que l'on passe sur un beau pont. La ville est de forme irrégulière ; sa longueur va du levant au couchant ; ses murs imparfaits , ont un peu plus de demi-lieue de circuit : elle est très-riche ; ses bâtimens sont beaux & ses rues tortueuses. L'isle n'a qu'une lieue d'un terroir fertile ; les vivres y sont chers , & cependant ils y abondent. Un petit château la défend au levant ; deux forts , tous deux environnés des eaux de la mer , protègent la baie qui a 8 lieues de tour ; les vaisseaux qui la remplissent , les villages qui la bordent , en rendent le spectacle très-intéressant. J'y vis chanter les vêpres dans l'église Episcopale : on fit une procession précédée de quatre diables , de quatre femmes , de huit bergers & de six statues de géants , & tous dansaient dans l'église. J'eus plus de plaisir à voir la comédie & à m'entretenir avec le comte Nunnez , gouverneur général de la flotte royale.

Peu de jours après on apprit que le vice-amiral des galions s'était perdu à 5 lieues de la Havane , où il avait échoué : cette nouvelle répandit la tristesse dans Cadix , qui perdait

12,000,000 pieces de huit. Si l'on ne pouvait rien sauver de ce vaisseau, les marchandises en étaient au moins gâtées; c'était encore un vaisseau où j'avais beaucoup désiré de m'embarquer.

Le comte Nunnez me conduisit à *Ste. Marie*, où je vis le duc d'Albuquerque : le territoire de la ville appartient au duc de Medina-Coeli; elle-même est plus grande que Cadix; ses rues, ses maisons valent mieux; elle est au couchant de la baie, & habitée par de riches commerçans. Le jour suivant, je vis entrer plus de 100 vaisseaux dans la baie, qui venaient chercher l'argent des marchandises envoyées aux Indes. Je visitai avec le comte M. de Coetlogon, commandant d'une escadre Française, qui nous offrit du café & du thé, boissons qui parurent étranges aux Espagnols, accoutumés à s'offrir du chocolat & des confitures. De là nous allâmes reconnaître un vaisseau qui paraissait: c'était l'*Espanoleta* que l'on croyait perdue & qui valait 500000 pieces de huit: j'en fus d'autant plus satisfait que j'y avais quelque intérêt.

J'allai à l'église des jésuites: je la trouvai fort ornée, & embellie de sept autels: leur maison est grande, bien bâtie, enrichie de marbres de Genes. Je vis aussi l'illumination de la veille de

S. Jean : la ville , les vaisseaux , tout brillait de feux de joie. Je parvins à obtenir la permission de faire descendre mes coffres à terre. D. Thomas Eminenté vit toutes les petites choses que j'avais apportées , & y joignit une pierre minérale , dans laquelle il y avait une grosse émeraude ; générosité qui m'attache à lui pour ma vie. Je vis entrer 32 vaisseaux Hollandais qui venaient se charger de l'argent dû à leur nation.

Après avoir pris congé de mes amis & de mes protecteurs , je me rendis à Ste. Marie où je visitai le duc d'Albuquerque & y logeai chez un Flamand , plus occupé à me vanter sa noblesse qu'à me donner à dîner. Il montra son parchemin , mais un Hollandais pour se moquer de lui , prétendit qu'il l'avait acheté de rencontre , que les armes qu'on y voyait , n'étaient point les siennes , & lui en offrait une piece de huit.

Je partis bientôt pour Seville. Je vis *S. Lucar de Barrameda* plus grande que Cadix , assise sur la rive gauche du Guadalquivir , sur lequel je m'embarquai ; ce fleuve a 100 pas de largeur ; il serpente sur une pente douce ; on le remonte aidé de la marée ; je vis les villages qui le bordent , & arrivai à *Seville* , dont je visitai d'abord le cours : on y voit de longues avenues d'arbres , & au milieu une fontaine , dont les

eaux remplissent les canaux voisins & servent à arroser la place tous les soirs : à l'entrée sont deux colonnes antiques & très-hautes, supportant deux statues mutilées, & sur lesquelles on lit la devise *Plus ultra*.

Seville est située dans une plaine ; sa forme est circulaire, son circuit est de deux lieues. On y compte 42 couvens de religieux, 36 de religieuses ; 12 hôpitaux : les palais, les maisons y sont bien bâties ; les rues sont étroites, tortues, sans pavé, ce qui les rend incommodes pendant l'été à cause de la poussière, & l'hiver à cause de la boue : ses murs sont bas & percés par 14 portes : elle a plusieurs fauxbourgs : sur la droite de la rivière est la petite ville de *Triana*, jointe à Seville par un pont de bois : on y remarque une chartreuse, le palais & les prisons de l'inquisition. Seville est égal à Madrid : les hommes y sont mieux faits que les femmes, mais ils sont bien fiers. J'allai voir l'alcazar ou palais des rois Mores : les appartemens de leur suite entouraient la première cour, d'où un portique soutenu par 32 colonnes de marbre, conduisait aux bains. Les appartemens qui renferment la seconde cour servent d'archives à pleinpied, & de palais au gouverneur dans le premier étage ; le tout en est majestueux, quoique

les stucs & les dorures n'annoncent pas des mains exercées : autour des baigns on trouve quatre parterres d'orangers : vis-à-vis est une belle cour avec sept chambres à la morefque & 52 colonnes de marbre. Les salles qui succèdent font belles & vastes : en divers lieux on voit des escaliers , des fontaines , des statues formées avec des myrthes qui représentent des musiciens en action ; des places en font décorées : ailleurs font des parterres remplis de toutes sortes de plantes , des espaliers de myrthes y décorent les promenades. Parmi les fontaines , on en remarque une en forme de rocher , mais elle tombe en ruines.

Je visitai divers couvens : celui des cordeliers a pour loger 200 religieux ; l'église est entourée de chapelles qui font autant de petites églises : à côté est une salle tendue de cramoisi où s'assemblerent les 24 échevins , qui ont au-dessous d'eux des alcades & des jurados. La bourse , ou maison de commerce des Indes , est un grand bâtiment voûté , soutenu de piliers de pierres de taille : un prieur & deux consuls y administrent la justice aux commerçans ; ce font eux qui fixent les droits du roi. Le palais archiépiscopal est peu remarquable , & n'annonce pas un archevêque de 120,000 pieces de huit de rente : la sacristie renferme de riches ornemens garnis

d'or : l'église est vaste & n'est point encore finie. On y compte 75 autels ; mais le grand , fait en demi-cercle , entouré d'une balustrade de fer dorée , est d'un travail incomparable. On me dit que le cierge pascal pesait 625 livres. Là , sont les tombeaux de St. Ferdinand , & du roi Alphonse élu empereur. Le chapitre est composé de 95 personnes. On y garde de précieuses reliques , un tabernacle d'argent du poids de 2650 livres , un chandelier de bronze qui en pèse 2000 , & dont le travail coûta 30,000 pieces de huit. Les livres du plein-chant en ont coûté 80,000. La tour est magnifique , haute de 200 pieds , & renferme un escalier par lequel on peut monter à cheval jusqu'aux cloches qui y sont au nombre de 25.

Je visitai la maison de los Venerables qui sert de retraite pour les prêtres ; celle de S.Elme, où l'on reçoit les enfans pour leur enseigner la marine , le palais où s'affemblent les tribunaux , l'aqueduc qui conduit les eaux dont on se sert dans la ville & qui fut élevé par les Romains , le couvent de S. Jérôme qui est grand & n'a qu'une église : on y admire la figure du saint , le crucifix & le lion , le tout fait en terre , & avec beaucoup d'art ; celui des chartreux qui est orné de magnifiques colonnes & de six tom-

beaux des comtes de Tariffe : on y conserve des reliques rares , & parmi elles , une des pieces données à Judas ; un buste de Pierre le Cruel , placé dans la rue del Candelejo , en mémoire du duel qu'il eut lorsqu'il marchait la nuit , & de la justice qu'en fit l'alcade , en faisant décapiter le roi en effigie.

Je partis de Seville un peu avant le coucher du soleil , & marchant par des plaines coupées de montagnes , j'arrivai avant minuit à Castel Blanco , où nous fûmes mal logés , & c'est l'histoire de tous les jours en Espagne. A *Santa-Olalia* notre carrosse versa , & tandis que nos mules se reposaient , nous nous promenâmes dans un bois de peupliers qui formait des allées agréables. Nous passâmes à *Monasterio* , *Fuente de Cantos* , village où l'on compte trois couvens , *Los Santos* , ville royale & bien peuplée ; *Villa-Franca* , & *Merida* , ville où l'on compte huit couvens & 800 familles , dont plusieurs sont nobles ; on y voit un pont de pierres long de demi-mille , & large pour deux carrosses ; au-delà nous traversâmes *S. Pedro* , *Medellin* , *Miajadas* , *Sta. Cruz* , & *Tordefillas* , après laquelle on trouve des montagnes hautes & escarpées : notre carrosse s'y rompit. Plus loin nous passâmes le Tage & arrivâmes à *Almaraz* ,

puis nous parcourûmes un beau pays , semé de villages, & vinmes à *Oropasa*, située sur une colline, ensuite à *Talavera*, ville connue par la belle porcelaine qu'on y fait, & dans laquelle on compte 8000 familles; ses 14 couvens en sont les maisons les mieux bâties; tout le reste y est confus & sans symétrie: il y a une belle promenade. Nous traversâmes ensuite de belles plaines où l'on voyait de bons villages & de beaux jardins d'oliviers; *Casa Rubia*, *Mostobes* furent les derniers lieux que nous vîmes avant de parvenir à *Madrid*.

Cette ville est dans une campagne arrosée par le Mancanarès: le sol qui l'environne est inégal, l'air y est sain, la chaleur insupportable en été, comme le froid en hiver: son enceinte est presque ovale & n'a pas deux lieues de circuit; ses murs sont de terre, assez bas & percés pour 14 ou 15 portes; ses rues sont toujours sales & couvertes d'immondices; le soleil les consume en été; on les emporte en hiver par les torrens d'eau qu'on y fait couler. Les maisons n'y sont pas magnifiques; mais les palais du roi sont superbes par les meubles, les peintures, les parcs, les fontaines & les bassins qui les décorent. Celui du duc d'Uzeda est remarquable par son architecture, & par ses ornemens de marbre. Les

églises font riches & bien ornées : la grande place est très-belle ; c'est un quarré entouré de maisons uniformes , à cinq étages , marqués par autant de balcons de fer. Les boutiques en font bien garnies , & lorsqu'on y donne des combats de taureaux , tout y est garni de tapis & de tapisseries.

On vit chèrement à Madrid ; le pain , le mouton y font bons , le vin mauvais , parce qu'on y met de la chaux & d'autres drogues : le pain y est plus cher depuis qu'on charge les perruques de poudre , & les laquais très-nombreux , parce qu'on a pris l'usage d'en faire courir plusieurs devant son carrosse. J'allai voir le duc d'Uzeda , à qui je montrai les curiosités que j'avais rassemblées durant mon voyage ; il me fit voir sa bibliothèque remarquable par sa grandeur , la beauté de la reliure , le travail de l'ébène qui forme des armoires fermées de glaces ; les médailles curieuses & les portraits des rois & princes , enrichis d'or & de pierres qui la décorent. Je visitai encore quelques personnes respectables , & vis le roi ; mais son visage moribond m'inspira des idées tristes. Je ne manquai pas de voir les couvens , les églises les plus belles , les établissemens publics les plus utiles. Je vis dans deux églises des images

saintes couvertes de diamans précieux, d'émeraudes & autres pierres précieuses.

J'allai voir l'Escorial, les raretés du couvent, ses beaux appartemens, la belle façade de l'église décorée de six statues de prophètes; le grand autel en est superbe & orné d'un double rang de colonnes de marbre fin; on monte dix-sept escaliers aussi d'un beau marbre, au-dessus desquels est un tabernacle d'or, soutenu par des colonnes de jaspe, & qui en renferme un plus petit orné de pierres précieuses d'un prix inestimable. Sur les flancs on voit les statues de Charles-Quint & de Philippe II. On nous montra la grande statue d'argent de S. Laurent, les tombeaux des rois & des reines fécondes, séparées des stériles & des enfans: tous étaient incrustés de marbre noir. Ailleurs on nous montra des ornemens garnis de pierres précieuses, des franges d'or, des broderies très-fines, un tabernacle d'argent, un devant d'autel bien travaillé, une pierre minérale garnie de grandes émeraudes, une croix chargée de diamans, de rubis & d'autres pierres de grand prix. Là, on nous montra encore des manuscrits de Ste. Thérèse, la cruche dans laquelle l'eau fut convertie en vin aux noces de Cana, des tableaux, &c. La bibliothèque

est très-nombreuse; mais on en a enlevé plusieurs manuscrits arabes; on y voit des tableaux des plus grands maîtres, une pierre d'aiman qui leve 24 livres. Nous parcourûmes les appartemens du roi, les quatorze cloîtres du couvent avec cinq étages de dortoir; il renferme trois sortes de religieux indépendans les uns des autres; ils ont plusieurs jardins fruitiers & à fleurs, ornés de fontaines crySTALLINES, & de viviers remplis de poissons: une multitude d'ouvriers & de payfans font à leurs ordres. On fait que ce bâtiment fut élevé par Philippe II, pour accomplir le vœu qu'il avait fait à la bataille de St. Quentin; qu'il employa 32 ans à le bâtir, qu'il y dépensa 20,500,000 livres, & y attacha un revenu de 46,000 pieces de huit pour son entretien.

Revenu à Madrid, je me préparai au départ; d'abord j'avais voulu m'embarquer dans le port d'Alicante; mais enfin je me déterminai à prendre la route de Panipelune. Je partis, traversai *Roxas*, *Terrajon*, *Alcala*, nommée *Complutum* par les Latins, université fameuse, ville située dans une plaine qu'arrose le Los Henares, ceinte de murs bas, agréable par ses rues, ses maisons & ses boutiques. Au-delà, je vis *Alcobera*, *Junquera* dont le territoire

fourmille de lapins, *Xadraque*, *Regulara*, *Barona*, village qu'on dit n'être habité que par des forciers; *Almasan*, ville située sur une colline environnée de murs & baignée par le Douro, *Hinojosa*, *Agreda*, où l'on vénère une Ste. Marie, & d'où il n'est pas permis de sortir plus d'une piece de huit & demie, à moins qu'on ne paye un pour cent du reste. Elle est voisine du mont Cayo, toujours couvert de neige. Près de-là est le lieu où les rois de Castille, de Navarre & d'Arragon pouvaient dîner ensemble à la même table sans sortir de leur territoire. Plus loin est *Curella*, lieu situé sur une montagne, habité par plus de 1000 familles, riche par son commerce, par ses vignobles & par ses jardins remplis d'excellens fruits. Nous passâmes l'Ebre & l'Arragon, & arrivâmes à *Marfella*; nous traversâmes *Tafala*, ville grande & ceinte de murailles, *Barazin*, & enfin Pampelune, capitale de la Navarre, résidence du vice-roi, des tribunaux & d'un évêque, qui jouit d'un revenu de 22000 pieces de huit. La ville est sur un sol inégal, au pied des Pirenées, & participe de la plaine, de la colline & de la vallée; son circuit presque octogone est presque de demi-lieue; ses maisons sont bien bâties; les vivres y sont à

bon marché ; les couvens, les églises se distinguent peu ; la cathédrale est grande & obscure ; la citadelle est vaste & a des murs si épais que deux carrosses peuvent y aller de front ; ses fossés sont profonds. Ses habitans sont affables , accueillans pour les étrangers ; on y voyage en pleine sûreté.

J'en partis le lendemain de mon arrivée ; nous parcourûmes d'abord des vallées bien cultivées , bien peuplées ; puis nous gravîmes une montagne fort roide ; d'autres montagnes lui succéderent , & nous arrivâmes à *Roncevaux* , lieu si froid qu'on y couvre les maisons avec des planches , parce que le froid y fend les tuiles. Il y a une église & un chapitre , & dans la première on montre des armes , des accoutremens & des tombeaux d'anciens Paladins. Trois lieues plus loin nous arrivâmes en France ; *S. Jean de pié de port* , capitale de la basse-Navarre , a de bons murs & un petit faubourg ; le ruisseau qui l'arrose fournit de bonnes truites : auprès est un mont sur lequel est perchée la citadelle ; les femmes y ont de petites mantes à la morefque , & les hommes des capuchons qui retombent sur les épaules. Plus loin , le pays nous parut bien cultivé , & rempli de maisons de campagne ; il nous conduisit à *Navarreins* ,

varreins, forteresse du Béarn; les chemins y sont sûrs; la rivière y fournit des truites: le chemin qui le suit est montueux, mais semblable à un jardin continuel; nous passâmes la Gave & arrivâmes à *Lescar*, ville où s'assemblent les Etats de la province, divisée en deux villes, l'une ouverte & dans la plaine, l'autre fermée & dans les montagnes. *Pau* en est à six lieues; la basse-ville est arrosée par la Gave, la haute est le lieu où siège le parlement; l'une & l'autre sont ouvertes; mais la dernière a de plus belles maisons, de meilleures boutiques: elle n'a qu'une longue rue sur un sol uni; celles qui la joignent descendent de tous les côtés: son antique château montre des morceaux de sculpture excellens: on y montre la chapelle d'Henri IV, & le lieu où il vint au monde: les allées de son jardin sont toutes couvertes en berceaux, le parterre est rempli de myrthe; le parc est fermé de murs & rempli de hauts arbres rangés en allées. A une lieue de là, est *Morlans*, la plus ancienne ville de la province, & à cinq lieues les bains de *Bagnères*.

Nous partîmes de Pau pour nous rendre à Toulouse. Nous vîmes *Tarbes*, dont on trouve d'abord un fauxbourg, puis une ville murée,

puis une autre plus grande , & enfin des maisons dispersées ; tout est dans une plaine. De-là nous vinmes à *Lombez* , petite ville environnée d'un fossé plein d'eau , puis à *Plaisance* , & enfin à *Toulouse* , ville célèbre par son université , son parlement , son étendue , ses murs , & ses antiques tours ; ses maisons sont de briques ; les rues en sont bien pavées ; les nobles y sont en grand nombre , les habitans honnêtes & bons envers les étrangers , les vivres à bon marché : le pont sur lequel on y passe la Garonne est magnifique ; six carrosses peuvent y passer de front : de-là , on peut aller par eau à Bordeaux & dans l'Océan. J'allai chez les dominicains qui me montrèrent dans leur sacristie la tête de St. Thomas d'Aquin , montée sur un buste d'argent. Je vis les capitouls assemblés , affublés d'une robe de couleur cramoisi avec des manches larges garnies de galons d'or , ils siègent dans un palais orné de bustes de marbre & des portraits de leurs prédécesseurs. On y voit Louis XIV à genoux , jurant de conserver les privilèges de la ville : au-dessus sont les portraits des hommes illustres que Toulouse a produit. Je vis le canal qui joint la Méditerranée à l'Océan , les montagnes coupées pour lui faire un passage , des réservoirs

d'eaux, creusés dans les plaines & sur le haut des monts, les digues élevées pour soutenir & tempérer le cours des rivières qui les remplissent.

Je partis de Toulouse pour *Montpellier*, & passai par *Castelnaudary*, *Carcassonne*, grande ville commerçante en draps, dont les maisons sont bien bâties, les rues belles, les faubourgs fort grands, & l'évêque riche de 40,000 liv. de revenus; elle est arrosée par l'Aube, des bords duquel on voit une citadelle sur la colline; *Capestan*, ville ceinte de murs, où le canal entre dans une voûte taillée dans le roc pendant 100 pas de longueur; *Beziers*, située sur une colline que l'Orbe arrose; ville peuplée, riche, abondante; à trois lieues de la mer; enfin par *Pezenas* qui est grande, mais sans commerce. Tous les chemins sont pavés & bien entretenus.

Montpellier, située sur une montagne, paraît de loin un théâtre singulier; les églises, le palais de l'évêque, la maison de ville n'ont rien de remarquable: ses dehors sont ornés de trophées & de faisceaux d'armes, faits de main de maître: la promenade qui est hors la porte du Payrou est belle par la nature & l'art; les regards s'y promènent sur des campagnes délicieuses & sur la mer;

les murs sont hauts, les fossés remplis d'eau; les maisons hautes de quatre à cinq étages, les rues tortueuses, & peu larges, & les dames très-belles & blanches; le commerce y amène beaucoup de richesses.

Je restai quelques heures à Montpellier, puis je vins au *Pont de Lunel* où les femmes sont ombragées de grands chapeaux; je passai un bras du Rhône & me trouvai en Provence: bientôt je vis *Arles* où je passai l'autre bras du fleuve: c'est une ville archiépiscopale, située sur une colline, & qu'on croit plus ancienne que Rome: on y voit des restes d'un théâtre romain, de belles maisons, & des rues étroites. Je suivis un fameux aqueduc pour arriver à *S. Martin de Crau*, après lequel on entre dans une route aride & pierreuse qui conduit à *Salon* dont les murs tombent de vieillesse: on y voit un ancien & vaste château qui appartient à l'archevêque d'Arles; ses maisons sont sans symétrie: la voie Aurélienne passait, dit-on, par Salon. On y voit aussi le tombeau de Nostradamus. Après cinq lieues de chemin dans les montagnes, on arrive à *S. Pons*, au milieu de campagnes étendues où sont dispersées les maisons de campagne des habitans d'Aix. De *S. Pons* on ne met que quatre heures pour arriver à *Marseille*.

Cette ville fut bâtie par les Phéniciens , & fut célèbre par son commerce & ses écoles. Son port manque de fond , & souvent on est obligé de le nettoyer ; son sol est inégal ; son circuit n'est que de deux milles , ses rues sont étroites , tortues , sâles , ses maisons belles & hautes ; son cours est beau , embelli par de longues avenues , par des bancs , & les maisons symétriques qui l'environnent : le port est défendu par les châteaux de S. Jean & de S. Nicolas , & par les forts bâtis sur les islots qui en sont à demi-lieue. L'arsenal où l'on fait les galeres a de longues rues couvertes où l'on fait les cablès & des canaux : celui qu'on appelle arsenal du roi a un beau pavillon où demeurent les officiers des galeres : là , sont de prodigieux magasins de bois , d'agrès & d'armes : on dit qu'on y peut armer 100,000 hommes : la cathédrale , le palais de l'évêque n'ont rien de remarquable ; mais l'hôtel de ville l'est par sa façade & ses belles chambres : le fort S. Jean dont la plate-forme est chargée de batteries qui donnent à fleur d'eau ; il est situé sur un roc que la mer baigne de deux côtés. Quarante & une galeres qui étaient dans le port y offraient un spectacle imposant. Celui de S. Nicolas est sur une montagne & a divers ouvra-

ges modernes : sur une montagne plus élevée s'élève N. Dame de la Garde.

Je voulus voir *Aix*, capitale de la Provence , & y parvins par un chemin rempli de boue & de pierres , mais agréable par l'aspect des montagnes & des collines cultivées qui le bordent. Elle est située dans une vallée , & quoiqu'elle soit le siège des tribunaux , son circuit est petit ; ses maisons sont belles & hautes de quatre à cinq étages ; les rues sont belles , droites , bien pavées ; elle n'a point de fossés , son église archiépiscopale est grande , mais obscure. La maison de ville est fort belle. J'y vis le parlement assemblé en robes rouges ou noires , & j'y entendis plaider une cause intéressante. La grand-chambre est la mieux dorée & la mieux peinte. Je retournai le lendemain à Marseille où je m'embarquai pour Gènes sur une tartane.

Nous sortîmes du port avant le coucher du soleil , & côtoyant le rivage , nous vinmes jeter l'ancre dans une anse où nous attendîmes un vent favorable qui s'éleva bientôt. Nous vîmes de loin la montagne de Ste. Beaume , & le soir nous fûmes vis-à-vis de Toulon ; le lendemain nous vîmes *Hieres* & ses isles ; puis le vent se renforçant , nous mouillâmes près du fort Ste. Marguerite , situé dans une isle abon-

dante en vins. Nous en partîmes le lendemain; vîmes *Antibes*, *Nice*; située dans une plaine au bord de la mer, renfermée par de bonnes murailles, défendue par un château sur un roc escarpé; *Ville-franche*, petite ville murée, au pied de hautes montagnes, défendue par deux forts; *Oviçza*, fort, situé sur une montagne; *Monaco* enfermée par la mer & un fossé taillé dans le roc, & dont le prince a un magnifique palais: la ville est petite, le lieu est stérile, mais il est fort & défendu par une bonne artillerie; sa garnison est soldée par le roi de France, & on y paye un droit de deux pour cent. C'est sur cette montagne qu'était le temple d'Hercule Monœcus qui a donné son nom à cette petite principauté.

Nous côtoyâmes ensuite les côtes de Gènes, & vîmes *Vintimiglia*, *S. Remo* abondant en limons, oranges & olives, *Albenga*, *Final* & ses deux châteaux, *Noli* dont les maisons sont ornées de tours, *Savone*, petite ville, fermée de murailles, ayant un fauxbourg plus grand qu'elle, & entourée de maisons de campagne avec des jardins ombragés d'arbres fruitiers: ses églises sont belles, son château est entouré d'un triple retranchement, d'un fossé très-profond rempli d'eau, & d'autres ouvrages; son

port est petit & sûr ; l'entrée en est difficile. A deux lieues de là, est une image de Notre-Dame ; célèbre par ses miracles, & dont l'église entretient 700. orphelins. Savone est fameuse par ses porcelaines ; son évêque jouit à peine de 1000 écus de rente. Je partis de Savone dans une felouque, & passai devant *Arbisola* ; la plaine délicieuse d'*Arenzano*, *Cogoletto* & autres beaux villages remplis de maisons charmantes ; enfin j'arrivai à *Gènes*.

Elle s'élève peu-à-peu en amphithéâtre ; ses maisons sont enrichies des plus beaux marbres ; son circuit est de cinq milles, mais les murs nouveaux ont cinq lieues de tour ; les rues y sont étroites & obscures ; son port est vaste & éclairé par un fanal ; de bons ouvrages défendant ses deux arsenaux ; on l'appelle la superbe, à cause de la fierté de ses nobles qui se redoutoient que le roi de France les a humiliés en 1684 ; les dames y sont belles & spirituelles, les hommes n'y parlent que commerce, & n'aspirent qu'à des richesses : le palais du doge est un des plus grands de l'Europe, mais il y en a de plus beaux dans Gènes. C'est-là qu'on voit les statues d'André & de Jean André Doria, libérateurs de la patrie. Les tribunaux de la république s'y assemblent,

& le doge y a de beaux & vastes appartemens. Je visitai les palais de divers particuliers ; ils sont dignes de recevoir des rois : on y voit de beaux couvens , & de belles églises ; le seul cloître de St. Jérôme m'offrit 84 colonnes d'un beau marbre ; l'église de S. Cyr des Peres Théatins a trois nefs voûtées , formées par seize colonnes de marbre blanc fort hautes , douze chapelles dont le devant est orné de 24 colonnes , il en est 24 autres du marbre le plus fin & de diverses couleurs sur les autels ; le tabernacle est d'un grand prix , le chœur est très-beau , & le grand autel l'est bien davantage : il a quatre colonnes du marbre noir le plus fin ; la voûte & la coupole sont peintes & dorées ; mais ce que je puis dire ajoutera peu à l'idée qu'on se forme communément de cette ville ; on fait qu'il en est peu qui l'égalent. L'*Albergo* est encore un de ses plus beaux édifices ; & la piété à laquelle il est consacré , l'embellit encore. On dit qu'il y a 650 femmes ; les hommes y vivent séparés d'elles , & tout y travaille. On y nourrit & élève les orphelins & les pauvres , on y dote les filles. Dans le grand hôpital , on peut soigner à la fois 400 malades.

J'allai voir le sénat assemblé : le doge y préside en habit rouge : on fait que son gouverne-

ment dure deux ans, & que lorsqu'ils font écoulés, on lui donne son congé en ces termes : Votre Sérénité a fini le tems de son gouvernement, que Votre Excellence se retire dans sa maison. Je visitai le palais Doria, dont le jardin est orné d'un Neptune tiré dans une coquille par trois chevaux marins; la tour du Fanal où l'on allume la nuit 33 lampes pour guider les vaisseaux; elle a, dit-on, 600 palmes de haut, & l'on y parvient par un escalier de 312 marches; elle est assise sur un rocher & degros canons l'environnent. N. Dame de l'Assomption ou de Carignan, est encore une église remarquable, fondée par Bandinello Sauli, finie par un doge de la même famille, c'est dans la montagne de S. George que sont rassemblées les plus grandes richesses de Gènes : on y voit une antique salle ornée de 15 statues de nobles qui ont rendu service à la patrie : la salle nouvelle reçoit quelquefois 400 bourgeois qui s'y assemblent. La rue neuve est la plus belle; c'est-là que sont les palais des Balbi.

Résolu de continuer ma route par terre, j'embarquai mes effets sur un vaisseau destiné pour Naples, & partis dans une calèche pour Milan. Je passai plusieurs fois la Polsevera, & après avoir promené mes regards sur la belle côte de

S. Pierre d'Arena, j'entrai dans des montagnes arides, vins à *Taglio*, puis à *Gavi*, & je parvins dans le duché de Milan à Serravalle, petit endroit dans une belle campagne bien cultivée, défendu par un château sur une colline. Je revins à *Gavi*, puis à *Novi*, ville murée, & à *Tortone*, située dans une plaine environnée d'un fossé & d'un mur bas, défendue par un château; les maisons n'en font pas belles: *Voghera* est deux fois plus grande. Après avoir passé le Pô, je vins à *Pavie*, place forte, dont le château ressemble moins à une forteresse qu'à un palais, & où l'on voit un arsenal; la ville est peuplée, riche, ornée de beaux édifices; plus ancienne que Milan, elle a une université & un couvent de chartreux célèbre par ses peintures. *Milan*, bâtie par les Gaulois, a deux lieues & demi de tour; & renferme 200,000 habitans; sa population, la magnificence de sa cathédrale, son château, sa fameuse bibliothèque, la commodité de sa situation, ses révolutions l'ont rendue célèbre. J'en visai les principales parties; je remarquai la force de sa citadelle, l'hôpital orné d'un superbe frontispice & d'une cour entourée d'un péristile soutenu par un double rang de colonnes; il renferme 800 malades, tous bien servis, & a 160,000 écus de rente; on bâtissait

un cimetiere à son usage qui avait déjà coûté 200,000 écus : le Lazaret contient plus de 300 chambres , & a un jardin à son centre qu'on loue 2000 écus : je vis la bourse, les écoles palatines, la chaire où S. Augustin avait enseigné, le college où les nobles viennent former les tribunaux. La cathédrale passe pour être la huitieme merveille du monde ; elle a 200 cou-dées de long, 130 de large, est bâtie du plus beau marbre, décorée d'excellentes statues & de somptueux ornemens. Elle a cinq nefs formées par des pilliers de marbre bien travaillés qui soutiennent 70 voûtes très-élevées : par-tout on voit de beaux bustes, & d'excellens morceaux de sculpture ; les autels sont superbes ; le grand a un riche tabernacle d'argent. On dit qu'il y a dans Milan 11 collégiales, 71 paroisses & 74 couvens. L'église souterraine de la cathédrale renferme le corps de S. Charles dans une chaise de crystal enchassé d'argent, & couverte d'un autre de bronze doré & d'argent. Dans une rue de cette ville, on voit une inscription latine qui conserve la mémoire d'un barbier, qui de concert avec le magistrat de Santé, avait répandu la peste dans la ville.

Je partis quelques jours après pour Boulogne, & passai par *Lodi* qui a un évêque, un

château, & est arrosée par l'Adda; puis, par *Casale*, par *Plaisance*, grande ville dans une plaine, dont les maisons & les rues sont belles, mais qui a peu d'habitans. J'y vis les statues d'Alexandre Farnese & de Ranuce son fils, & le palais ducal: il est magnifique par son architecture & ses meubles; le théâtre est très-beau; l'église cathédrale a d'assez beaux autels.

J'allai 3 lieues dans un chemin pavé, bordé de campagnes agréables & bien cultivées jusqu'à un viere de Stiron, que je ne pus passer à gué & m'arrêtai jusqu'au lendemain: je vis la ville de *Borgo*, traversai le Taro, & arrivai à *Parma*, ville dans une plaine, sur la voie flaminienne: l'air en est très-sain, les bâtimens beaux, les églises fort ornées, les rues très-larges: elle a plus d'une lieue de circuit, la Parme l'arrose & lui donna son nom. Le palais Ducal est fort grand, rempli de belles peintures & de meubles riches; la principale église n'est pas la plus belle; mais le college est un des plus beaux édifices qu'on puisse voir: il a des chambres pour 260 étudiants nobles, pour leurs professeurs, leurs officiers, leurs domestiques: le théâtre y est petit.

J'entrâi ensuite dans le Modenois, & après une course de 3 lieues au travers de belles cam-

pagnes, j'arrivai à *Reggio*, ville sur la voie Emilienne, fondée par le triumvir Lepidus, fameuse par sa grande foire, ses belles églises, ses rues, ses palais, parmi lesquels on remarque celui de Prospero Scarufio, dont l'entrée est décorée de deux belles statues d'Hercule & de *Lepide*. J'arrivai ensuite sur la Secchia, dont les eaux enflées m'arrêterent quelque tems, & parvins à *Modène*, ville sur la voie Emilienne, sur un sol marécageux; ici résident les princes d'Est: son circuit est d'une lieue; de bons murs & une forteresse à la moderne la défendent; ses rues sont étroites & sales, ses maisons communes; au milieu est une tour de marbre très-haute. Le palais Ducal est encore imparfait; on y voit deux cours environnées de colonnes de marbre.

Plus loin, je passai le Panaro, & arrivai à *Castel Franco* dans le territoire de Boulogne: cette ville n'a qu'une rue où l'on voit d'assez belles boutiques: près d'elle est un fort. *Boulogne* est aussi sur la voie Emilienne; elle est très-ancienne, a un archevêque, une université, & de très-beaux édifices, tous ornés de portiques, sous lesquels on la parcourt à couvert. Elle est célèbre par sa beauté, sa situation, sa richesse, sa grandeur; on y compte 80,000 habitans; le légat du pape y réside.

Je fis ensuite 5 lieues dans l'Appennin, dont la pente rapide n'empêche pas qu'on n'y sème des grains, & j'entrai dans les Etats du grand-duc séparés de ceux du pape par un ruisseau qui coule près de Filicaia ; je gravis le Mont Giogo qui me parut être le pays d'Eole, & sur lequel on voit quelques cabanes habitées par des espèces de sauvages : le chemin qui conduit de son pied à Florence est toujours pavé.

Florence est si belle, si bien bâtie que Charles-Quint disait qu'on ne devait la faire voir que dans les jours de fête ; elle surpasse les autres villes d'Italie par la grandeur de ses rues, la magnificence de ses palais, les ornemens de ses églises, la beauté de ses édifices, de ses places, de ses fontaines & de ses statues. Elle est dans une plaine environnée de montagnes ; son circuit est de 5 milles & renferme 100,000 habitans. J'y allai voir la collégiale de S. Laurent que 14 colonnes divisent en 3 nefs. Là est la chapelle Ducale ; là on trouve six tombeaux, dont quatre seulement sont finis, quoiqu'on y travaille depuis 90 ans. On y voit six statues de Michel Ange Buonc Rota, & trois de ses meilleurs disciples. La cathédrale a une superbe façade de marbre de diverses couleurs ; on y voit par-tout de belles statues, parmi lesquelles on

distingue celle d'Adam , d'Eve , du Christ & du Pere Eternel. Dans l'église de S. Jean , on voit les tombeaux de quelques papes Florentins & des statues célèbres. Je vis la statue équestre de Cosme de Médicis , la fontaine du géant , entourée de 12 statues de bronze. Il serait trop long , je ne dis pas de décrire , mais d'indiquer les belles choses qu'on voit dans cette ville ; il vaut mieux n'en point parler que d'en donner une idée imparfaite.

J'en partis pour me rendre à Naples , nous voyageâmes au travers de montagnes & de collines que la nature avait condamnées à la stérilité , & que les Florentins furent rendre fécondes. Nous arrivâmes à *Sienne* , ville antique , plus longue que large , placée sur un sol en pente , ayant de belles maisons & habitée par une noblesse illustre : un tiers de son enceinte est aujourd'hui occupée par des jardins & des vignes. La cathédrale est couverte en dehors de marbre noir & blanc , & ornée de belles statues : en y entrant , on voit trois nefs belles & spacieuses , formées par plus de 30 piliers incrustés de marbre ; la chaire est soutenue par 22 colonnes , & le contour en est rempli de figures délicatement travaillées. J'en sortis bientôt pour traverser un pays inégal , bien cultivé , où l'on
rencontre

rencontre de belles payfannes ornées de chapeaux de paille. Plus loin, le pays est plus inégal encore ; on monte pour arriver à *Radico-fani*, village sur une haute montagne, & après l'avoir descendue, il fallut traverser huit fois le Regio enflé par les pluies : j'arrivai à *Aquapendente*, puis à *Bolsena*, où le froid & la neige me forcèrent de séjourner. Près de-là est un lac, dans lequel sont deux isles. Je vis ensuite *Montesfiacone*, *Viterbe*, *Ronciglione*, & enfin *Rome*, la reine des villes dont il est inutile de parler, parce qu'on ne peut en donner une idée qu'en faisant un livre entier sur elle.

J'en partis pour me rendre à *Velitri*, ville longue, ouverte & située dans une montagne, dont les maisons & les rues sont commodes, & la place où l'on voit la statue du pape très-belle. Plus loin, est *Sermoneta* sur le haut d'une montagne, & *Piperno* sur le penchant d'une autre. *Terracine* est ceinte de murs antiques ; c'est près de-là qu'on sort des Etats du pape. *Fondi* est la première ville du royaume de Naples. Je vins ensuite au Môle de Gaëte, connu des anciens sous le nom de *Formia*, passai le Cariglian, la Sessa, près de laquelle on voit les restes d'un très-ancien théâtre & d'un long aqueduc. J'arrivai à *Capoue* : l'ancienne est détruite ; la nou-

velle s'est élevée sur les ruines de l'ancienne
 • Caſilinum. Au-delà je traversai de belles plaines,
 & vins à *Aversa*, où je trouvai des amis qui
 étaient accourus au-devant de moi, & j'entrai
 avec eux dans Naples, où je me retrouvai parmi
 les miens après mon long & pénible voyage.

FIN DU TOME II.

647660





